



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 481084



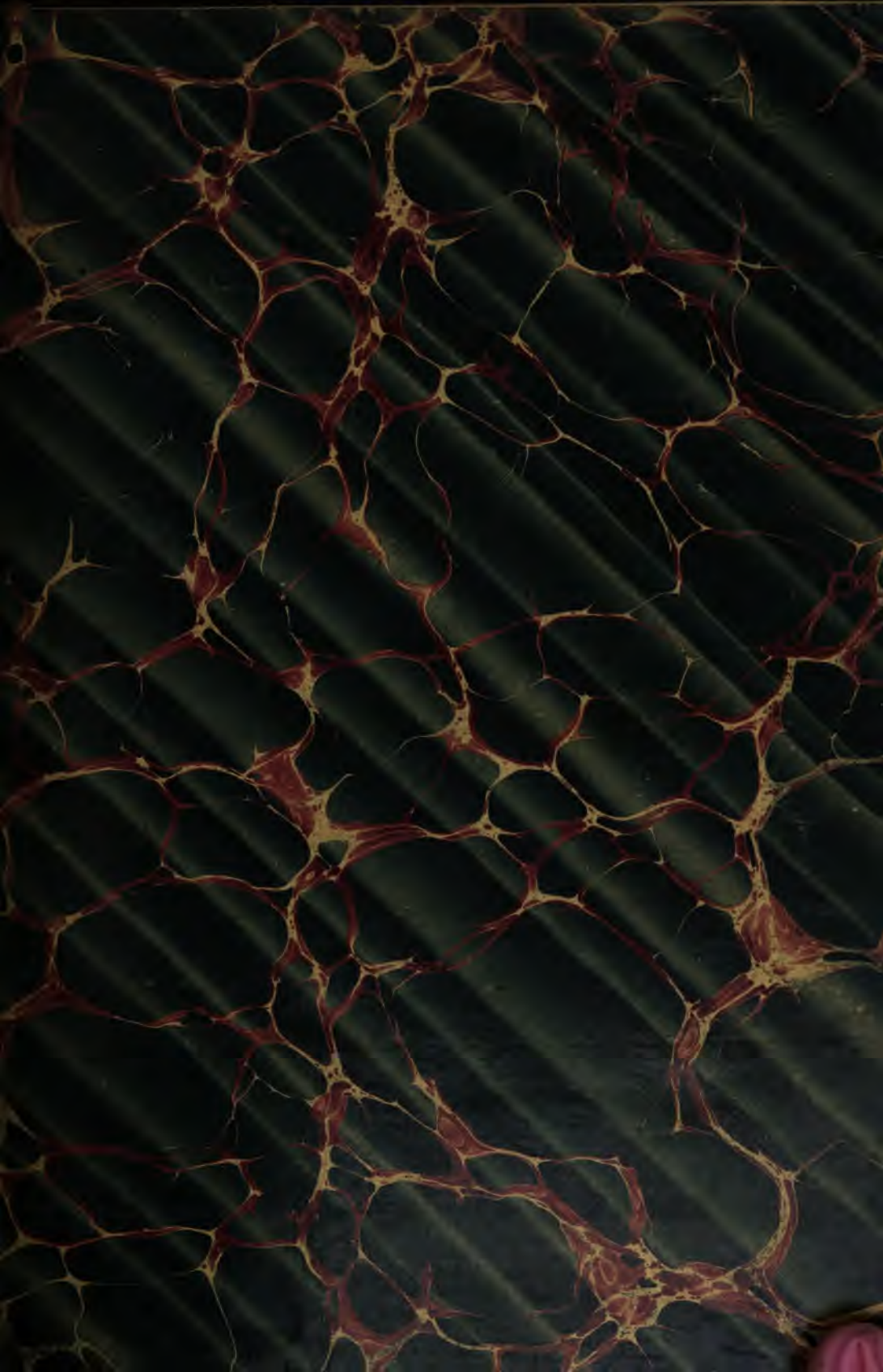
*Library of the University of Michigan
The Coyl Collection.*

*Miss Jean L. Coyl
of Detroit*

*in memory of her brother
Col. William Henry Coyl
1894.*



ET 7485





DC
701
1542
A2
V.20



BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

IMPRIMERIE G. DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTRON.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE
L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE
L'ILE-DE-FRANCE

20^E ANNÉE — 1893



A PARIS
Chez H. CHAMPION
Libraire de la Société de l'Histoire de Paris
Quai Voltaire, 9
1893

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

DÉCRET.

Le Président de la République française, .

Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Vu la demande formée par la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France à l'effet d'être reconnue comme établissement d'utilité publique,

Vu les Statuts de cette Société, l'état de sa situation financière et les autres pièces produites à l'appui de sa demande,

Vu l'avis favorable du Comité des travaux historiques et scientifiques (Section d'histoire et de philologie),

Vu les avis favorables du Préfet de la Seine et du Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

La Section de l'Intérieur, de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes du Conseil d'État entendue,

DÉCRÈTE :

Art. 1^{er}.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France est reconnue comme établissement d'utilité publique.

Art. 2.

Les Statuts sont approuvés tels qu'ils sont ci-annexés. Aucune modification ne pourra y être apportée sans l'autorisation du Gouvernement.

Art. 3.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent Décret.

Fait à Paris, le 14 janvier 1887.

Jules GRÉVY.

Par le Président de la République,
Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,
BERTHELOT.

STATUTS
DE
LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE.

Article 1^{er}.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France a pour but la publication de mémoires et de documents sur l'histoire, les monuments et la topographie de la ville de Paris et de l'Île-de-France.

Elle s'interdit la publication des travaux qui auraient pour objet la politique ou l'histoire contemporaine.

Article 2.

La Société a son siège à Paris.

Article 3.

La Société se compose des personnes dont l'admission est prononcée par le Conseil d'administration à la suite d'une demande du candidat, appuyée par deux membres de la Société.

Article 4.

Le Bureau de la Société se compose de :

- 1^o Un président;
- 2^o Un vice-président;
- 3^o Un trésorier;
- 4^o Un secrétaire-archiviste.

Ce Bureau est élu par le Conseil d'administration dans la première séance qui suit l'Assemblée générale annuelle. Son Président exerce également la présidence des Assemblées générales et du Conseil.

Les Comités de publication et des fonds sont nommés à la même date et par le Conseil.

Article 5.

La Société se réunit une fois par an en Assemblée générale ordinaire. Le Conseil peut la convoquer extraordinairement toutes les fois que des circonstances exceptionnelles l'exigent.

Dans les Assemblées générales, le Président de la Société est assisté des membres du Bureau.

Les procès-verbaux sont signés par le Président et le Secrétaire.

Article 6.

L'Assemblée générale annuelle nomme les membres du Conseil d'administration.

Elle entend les rapports présentés au nom du Conseil et relatifs à l'état des travaux et de la situation financière.

D'après les indications qui lui sont soumises par le Conseil, elle arrête l'état des prévisions en recettes et en dépenses.

Elle approuve les comptes dont le détail lui est présenté.

Elle délibère sur les acceptations de dons et legs, sur les acquisitions, aliénations et échanges d'immeubles, emprunts, constitutions d'hypothèques et baux à long terme.

Article 7.

Le Conseil d'administration se compose de quarante-huit membres.

Il est renouvelé tous les ans par quart.

Il est assisté dans sa gestion par les Comités de publication et des fonds.

Les procès-verbaux de ses séances sont signés du Président et du Secrétaire.

Article 8.

Les ressources de la Société se composent : 1° des cotisations de ses membres fixées à quinze francs au minimum et rachetables par le versement d'un capital de cent cinquante francs ; — 2° du produit de la vente de ses publications ; — 3° des dons et legs dont l'acceptation aura été autorisée par le Gouvernement ; — 4° des subventions qui pourraient lui être accordées ; — 5° du produit des ressources créées à titre exceptionnel avec l'autorisation du Gouvernement ; — 6° du revenu de ses biens et valeurs de toute nature.

Article 9.

Les fonds disponibles seront placés en rentes nominatives 3 o/o sur l'État ou en obligations nominatives des Compagnies de chemin de fer dont le minimum d'intérêt est garanti par l'État.

Article 10.

Le Trésorier représente la Société en justice et dans tous les actes de la vie civile.

Article 11.

Les délibérations relatives à l'acceptation des dons et legs, aux acquisitions et échanges d'immeubles sont soumises à l'approbation du Gouvernement.

Article 12.

En cas de dissolution, l'actif de l'Association est attribué, par délibération de l'Assemblée générale, à un ou plusieurs établissements

— VIII —

analogues et reconnus d'utilité publique. Cette délibération est soumise à l'approbation du Gouvernement.

Article 13.

Un règlement intérieur, adopté par l'Assemblée générale et soumis à l'approbation de l'Autorité préfectorale, arrête les conditions de détail propres à assurer l'exécution des présents Statuts. Il peut toujours être modifié dans la même forme.

RÈGLEMENT INTÉRIEUR.

Article 1^{er}. Le Président sortant ne peut être réélu qu'au bout de trois ans.

Art. 2. Le Conseil d'administration est nommé à la majorité des membres présents de l'Assemblée générale.

Art. 3. Le Conseil d'administration se réunit le second mardi de chaque mois pour statuer sur les adhésions et régler, de concert avec le Comité des fonds et le Comité de publication, toutes les questions d'administration.

Tous les membres de la Société peuvent assister aux réunions du Conseil et y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Art. 4. Le Comité des fonds est composé de quatre membres ; il rend compte, tous les mois, de l'état des finances de la Société au Conseil d'administration.

Art. 5. Le Comité de publication est composé de sept membres, auxquels s'adjoignent de droit le Président, le Secrétaire et le Trésorier. Il se prononce, d'après le rapport d'un de ses membres, sur l'admission des travaux présentés.

Art. 6. Toutes les décisions du Conseil d'administration et des Comités sont prises à la majorité des membres présents. La voix du Président est prépondérante en cas de partage.

Art. 7. Un secrétaire-adjoint, désigné chaque année par le Conseil d'administration, seconde et, en cas de besoin, supplée le Secrétaire de la Société.

Art. 8. Toutes les ressources de la Société sont affectées à des publications auxquelles ont droit tous les membres de la Société.

Art. 9. La Société accorde aux auteurs une rémunération dont le taux est fixé chaque année par le Conseil d'administration.

Art. 10. Les auteurs peuvent faire exécuter à leurs frais des tirages à part des travaux insérés dans le *Recueil* de la Société.

Tout tirage à part porte la mention du volume d'où il est extrait. La couverture de tous les exemplaires des tirages à part doit porter à l'extérieur cette mention : « Les tirages à part de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France ne peuvent être mis en vente. »

Art. 11. Les volumes publiés par la Société peuvent être vendus au prix que fixe chaque année le Conseil d'administration.

Art. 12. Il est tiré, chaque année, sur grand papier, un certain nombre d'exemplaires des volumes publiés par la Société. Les souscripteurs à ces exemplaires devront doubler le chiffre de leur cotisation annuelle ou le chiffre du versement unique.

LISTE DES MEMBRES

Au 1^{er} janvier 1893.

La † précède les noms des membres décédés qui, aux termes de l'art. 8 des Statuts (4 du Règlement), avaient converti leur cotisation annuelle en un versement unique de 150 francs.

L'astérisque indique les souscripteurs aux exemplaires sur grand papier.

ALLEMAGNE (Henri d'), [807], archiviste-paléographe, attaché à la bibliothèque de l'Arsenal; rue des Mathurins, 30.

AMIEL (Paul), [278]; à la Banque de France.

ANDRÉ (Alfred), [1], banquier, ancien député; rue La Boétie, 49.

ANISSON-DUPERRON, [854], ancien député; avenue Hoche, 13.

ANSART (Sélim), [225]; ancien chef de la police municipale; quai Voltaire, 17.

ARCHDEACON (Edmond), [264], agent de change honoraire; avenue des Champs-Élysées, 15.

Archives départementales de l'Oise, [751]; à Beauvais (Oise).

Archives départementales de la Seine, [858]; quai Henri IV, 30.

Archives départementales de Seine-et-Oise, [849]; à Versailles (Seine-et-Oise).

ASHER et C^{ie}, [360], libraires; à Berlin.

AUBERT (Félix), [723], avocat, archiviste-paléographe; rue de

l'Épinette, 11, à Saint-Mandé (Seine).

AUBRY-VITET (Eugène), [313], ancien conseiller général de Seine-et-Oise; rue Barbet-de-Jouy, 9.

AUDIFFRET-PASQUIER (duc d'), [584], de l'Académie française, sénateur; rue Fresnel, 23.

AUGIER (Adrien), [733], juge au tribunal; à Coulommiers (Seine-et-Marne).

AUMALE (duc d'), [199], de l'Académie française; au château de Chantilly, à Chantilly (Oise).

AUNAY (Alfred d'), [334]; avenue de Clichy, 127.

AVAIZE (Amédée d'), [327]; au château des Paras, par Perreux (Loire).

BABEAU (Albert), [552], correspondant de l'Institut; à Troyes (Aube).

BABINET (Charles), [543], conseiller à la Cour de cassation; rue Laferrière, 4.

- BAILLIÈRE (H.), [436], libraire; rue Hautefeuille, 19.
- BAILLIEU (Alexandre), [874], libraire; quai des Grands-Augustins, 43.
- † BAILLY (A.-N.-L.), [548].
- BAMBERGER (Henri), [881]; Rond-Point des Champs-Élysées, 14.
- BAPST (Germain), [619]; rue Boissière, 4.
- BARBIER D'AUCOURT (comte), [434]; aux Mesnuls, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- BARROUX (Marius), [784], archiviste adjoint de la Seine; quai Henri IV, 30.
- BARTHÉLEMY (Anatole DE), [3], membre de l'Institut et de la Société des Antiquaires de France; rue d'Anjou, 9.
- BAUDOUIN (Henri), [379]; rue Royale, 8.
- BAUMGART (Émile), [142], administrateur de la Manufacture nationale de porcelaine; à Sèvres (Seine-et-Oise).
- BÉCLARD (Léon), [829], secrétaire d'ambassade; boulevard Malesherbes, 10.
- BÉGIS (Alfred), [319], avocat; boulevard Sébastopol, 16.
- BEHREND [610], de la maison Asher et C^{ie}; à Berlin.
- BÉMONT (Charles), [5], archiviste-paléographe, maître de conférences à l'École des Hautes-Études; rue de Condé, 9.
- BENOIST (Louis), [782], sénateur, notaire honoraire, président du conseil général de Seine-et-Marne; rue Leverrier, 21.
- BERNARD (l'abbé Eugène), [614]; rue Gay-Lussac, 5.
- BERNOIS (l'abbé C.), [806]; curé de Cravant, par Baugency (Loiret).
- BERTIER DE SAUVIGNY (comte Albert DE), [820]; avenue Montaigne, 43.
- BERTIN (Georges), [766]; rue Balu, 11 bis.
- BERTIN (Paul), [6], agent de change honoraire; rue de Monceau, 51.
- BERTRAND (Pierre), [871]; boulevard Arago, 51.
- BÉTOLAUD, [893], ancien bâtonnier de l'Ordre des Avocats; avenue Marceau, 21.
- Bibliothèque des *Archives nationales*, [428]; rue des Francs-Bourgeois, 60.
- Bibliothèque de l'Ordre des *Avocats de Paris*, [538]; au Palais de Justice.
- Bibliothèque de l'Université de *Bâle*, [903]; représentée par M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59, à Paris.
- Bibliothèque de la *Chambre des Députés*, [403]; au Palais de la Chambre des Députés.
- Bibliothèque de la *Commission des Monuments historiques*, [398]; au Palais-Royal, rue de Valois, 3.
- Bibliothèque du *Conseil Municipal de Paris*, [636]; à l'Hôtel de Ville.
- Bibliothèque Royale de *Copenhague*, [542].
- Bibliothèque municipale de *Corbeil*, [781]; à Corbeil (Seine-et-Oise).
- Bibliothèque de l'*École des Beaux-Arts*, [693]; rue Bonaparte, 14.
- Bibliothèque de l'*École des Chartes*, [356]; rue des Francs-Bourgeois, 58.
- Bibliothèque de S. M. l'*Empereur d'Autriche*, [474], représentée par M. Gerold, libraire; à Vienne (Autriche).

- Bibliothèque de l'*Institut*, [581]; au Palais de l'*Institut*.
- Bibliothèque du *Ministère des Finances*, [841]; rue de Rivoli.
- Bibliothèque administrative de la *Préfecture de la Seine*, [777]; à l'Hôtel de Ville.
- Bibliothèque de feu M. le baron James-Édouard de *Rothschild*, [681]; avenue de Friedland, 38.
- Bibliothèque municipale de *Saint-Denis*, [909]; représentée par M. Champion, libraire, à Paris, quai Voltaire, 9.
- Bibliothèque du *Sénat*, [764]; au Palais du Luxembourg.
- Bibliothèque du *Service des travaux historiques* de la Préfecture de la Seine, [898]; à l'Hôtel de Ville.
- Bibliothèque de la *Ville de Paris*, [332] (double souscription); à l'Hôtel Carnavalet, rue de Sévigné, 23.
- Bibliothèque municipale de *Versailles*, [292]; à Versailles (Seine-et-Oise).
- BIENAYMÉ (Gustave), [554], chef de bureau au ministère des Finances; rue des SS.-Pères, 13.
- BILLAUEL (Hippolyte), [540], ingénieur en chef des Ponts et Chaussées; rue de Surène, 5.
- BIOLLAY (Léon), [394]; rue Hamelin, 16.
- BIOLLAY (Paul), [393], conseiller-maître à la Cour des comptes; rue de Naples, 46.
- BLACHE (docteur), [873]; rue de Surène, 5.
- BLANCHE (Alfred), [709], ancien président de la Commission de publication de l'histoire de Paris à la Préfecture de la Seine; rue Daru, 5.
- BLONDEL (Paul), [894]; rue Dulong, 65.
- BOESWILLWALD (Émile), [287], architecte, inspecteur général des Monuments historiques; rue Hautefeuille, 19.
- BOISLISLE (Arthur DE), [7], membre de l'*Institut*; boulevard Saint-Germain, 174.
- BONAPARTE (prince Roland), [891], Cours-la-Reine, 22.
- BONNARDOT (François), [314], sous-inspecteur du service historique de la Ville de Paris; avenue de la République, 106, à Montrouge (Seine).
- BONNASSIEUX (Pierre), [288], archiviste aux Archives nationales; rue de Rennes, 62.
- BONNAULT. D'HOUE (baron Xavier DE), [810], archiviste-paléographe; place du Château, à Compiègne (Oise).
- BOSELLI (Paul), [869]; avenue Montaigne, 30.
- BOUIS (Édouard), [582]; rue de la Glacière, 5, à Rouen (Seine-Inférieure).
- BOULAY DE LA MEURTHE (comte Alfred), [9]; rue de l'Université, 23.
- BOULÉ (Alphonse), [500], juge de paix; à Pontoise (Seine-et-Oise).
- BOULENGER (Hippolyte), [522]; avenue de l'Alma, 8.
- †BOURGE (Gaston DE), [200].
- BOURNON (Fernand), [476], archiviste-paléographe; rue Antoine-Roucher, 12.
- BOUTMY (Émile), [11], membre de l'*Institut*, directeur de l'Ecole des sciences politiques; rue Saint-Guillaume, 27.
- BOUVRAIN (Victor), [362], architecte; boulevard S.-Michel, 26.

- BRENOT (P.), [853]; rue Auber, 10.
 BRIEY (comtesse DE), [861]; avenue Montaigne, 45.
 BRINQUANT (Louis), [852]; rue d'Astorg, 29 bis.
 BRISSET (l'abbé), [731], curé de Saint-Augustin; avenue Portalis, 8.
 BRÉLEMANN (Georges), [656]; boulevard Malesherbes, 52.
 BROGLIE (duc DE), [124], de l'Académie française; rue de Solferino, 10.
 BROSSARD (Gabriel DE), [316]; rue du Bac, 116.
 BRUEL (Alexandre), [146], sous-chef de section aux Archives nationales; rue du Luxembourg, 3.
 BUCHE (Henri), [712], avocat; rue de Courcelles, 47.
 BUDÉ (Eugène DE), [772]; Grand'-rue, 39, à Genève (Suisse).
 BUNEL [819], architecte de la Préfecture de Police; rue du Rocher, 67.
 CAIX DE SAINT-AYMOUR (vicomte Amédée DE), [406]; boulevard de Courcelles, 112.
 CARBONNIER (Jacques - Paulin - Charles), [816]; rue de Paradis, 51.
 CARIÉ (Paul), [229]; rue Murillo, 4.
 CARON (l'abbé), [910], vicaire général de l'Archevêché de Paris; rue de Grenelle, 127.
 CAUVILLE (Paul DE), [827], sénateur; château des Tourelles, par Evry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise).
 CÉARD (Henri), [728], sous-bibliothécaire de la ville de Paris; rue du Trésor, 10.
 Cercle de l'Union Artistique, [634]; rue Boissy-d'Anglas, 5.
 CERF (Hippolyte), [285], négociant; rue Française, 8.
 CERISE (baron), [499], inspecteur des finances; boulevard Haussmann, 105.
 CHABRILLAN (Paul GUIGUES DE MORETON, comte DE), [137]; rue Jean-Goujon, 29.
 CHAMPEAUX (DE), [598]; rue de Verneuil, 31.
 CHAMPION (Honoré), [523], libraire; quai Voltaire, 9.
 CHANDENIER (Félix), [746]; rue Morand, 8.
 CHAPOTIN (le R. P.), [418], des Frères Prêcheurs; rue du Bac, 94.
 CHARAVAY (Étienne), [250], archiviste-paléographe; rue de Furstenberg, 3.
 CHARDIN (Paul), [183]; rue des Pyramides, 2.
 CHATEL (Eugène), [304], archiviste honoraire du Calvados; rue Vavin, 5.
 CHAZAL (Léon), [550], ancien caissier-payeur central du Trésor; boulevard S.-Michel, 37.
 CHÉRON (Jules), [730]; à Lardy (Seine-et-Oise).
 CHEVALIER (Aristide), [541], directeur de la succursale de la Banque de France, à Gap (Hautes-Alpes).
 CHEVALIER (Léon-Charles), [369], conseiller-maître à la Cour des comptes; rue de Rivoli, 216.
 CHEVREAU (Léon), [911]; boulevard de Courcelles, 49.
 CHÉVRIER (Maurice), [657], attaché au ministère des Affaires Étrangères; rue Jacob, 35.
 CHOPPIN (Albert), [135], ancien directeur de l'administration pénitentiaire; rue de Londres, 29.

- CLARETIE (Jules), [754], de l'Académie française, administrateur de la Comédie-Française ; rue de Douai, 10.
- COCHIN (le baron Denys), [892], conseiller municipal ; rue de Varenne, 72.
- COCHIN (Henry), [790] ; château du Wetz, à St-Pierre-Brouck, par Bourbourg (Nord).
- COCTEAU (Albert), [883], notaire ; boulevard Saint-Germain, 242.
- COLLARDEAU DE HEAUME (Marie-Philéas), [514] ; rue Halévy, 6.
- CORLIEU (docteur Auguste), [323], bibliothécaire-adjoint à la Faculté de médecine ; rue Montpensier, 24.
- CORMENIN (vicomte DE), [123] ; rue de l'Arcade, 25.
- CORROYER (Édouard), [150], architecte, inspecteur général des édifices diocésains ; rue de Courcelles, 14.
- COUARD (Émile), [831], archiviste de Seine-et-Oise ; à Versailles (Seine-et-Oise).
- COUDERC (Camille), [828], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale ; quai des Grands-Augustins, 53 bis.
- COURAJOD (Louis), [18], conservateur-adjoint au Musée du Louvre ; rue Vital, 43.
- COURBET (Ernest), [170], receveur municipal-trésorier de la ville de Paris ; rue de Lille, 1.
- COURCEL (baron DE), [838], ancien ambassadeur, sénateur ; boulevard Montparnasse, 10.
- COURCEL (Georges DE), [617] ; boulevard Haussmann, 178.
- COURCEL (Valentin DE), [397] ; rue de Vaugirard, 20.
- COUSIN (Jules), [19], conservateur de la Bibliothèque et des collections historiques de la Ville de Paris ; place des Vosges, 5.
- COYECQUE (Ernest), [770], archiviste aux Archives de la Seine ; avenue Ledru-Rollin, 71.
- CRAMAIL (Alfred), [628] ; rue de Berry, 50.
- CRÈVECŒUR (Robert SAINT-JOHN DE), [783] ; rue de Longchamp, 120.
- CURZON (Henri DE), [684], archiviste aux Archives nationales ; rue de la Planche, 7.
- DACIER (Edme), [275] ; rue Le Chapelais, 12.
- DA CUNHA (Arthur), [876] ; ingénieur des arts et manufactures ; rue Meissonier, 3.
- DALOS (Eugène), [857] ; avenue Kléber, 47.
- DAMONVILLE (Edmond), [855] ; place Dauphine, 15.
- DARBLAY (Aymé), [856] ; rue de Rivoli, 156.
- DARCEL (Alfred), [456], directeur du Musée de Cluny ; au Musée de Cluny.
- DAUDET (Ernest), [797] ; avenue Marceau, 48.
- DAVANNE (Maurice), [618], bibliothécaire à la bibliothèque St-Geneviève ; rue des Petits-Champs, 82.
- DELABORDE (vicomte), [20], archiviste aux Archives nationales ; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 103.
- DELAGARDE (Émile), [697] ; rue de Courcelles, 10, et au château d'Écuiry, par Septmonts (Aisne).
- DELALAIN (Henri), [620], imprimeur-libraire, ancien président

- du Cercle de la Librairie; rue des Écoles, 56.
- DELESSAUSOIS (Zacharie), [21], commis d'ordre aux Archives nationales; au palais des Archives.
- DELESSERT (M^{me} Gabriel), [438]; rue Raynouard, 19.
- DELISLE (Léopold), [22], membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale; rue des Petits-Champs, 8.
- DELTEIL (Émile), [593], sous-chef de bureau honoraire au ministère des Postes et Télégraphes; place Dauphine, 14.
- DELZANT (Victor), [259], ancien membre du Conseil municipal de Paris; avenue Duquesne, 40.
- DEMOLE-ADOR (Isaac), [801]; rue François I^{er}, 6.
- DENIFLE (le R. P. Henri), [822], des Frères Prêcheurs, sous-archiviste du Vatican; au palais du Vatican, à Rome (Italie).
- DENIS DE HANSY, [590], conseiller référendaire honoraire à la Cour des comptes; rue Beaureillis, 6.
- DEPOIN (Joseph), [477]; rue Basse, 50, à Pontoise (Seine-et-Oise).
- DEROY (Léon), [759], avocat à la Cour d'appel; rue du 4 Septembre, 19.
- DESJARDINS (Gustave), [24], chef du bureau des Archives au ministère de l'Instruction publique, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue de Fleurus, 26.
- *DESTAILLEUR (Hippolyte), [104], architecte; passage de la Visitation, 11 bis.
- DEVILLE (Albert), [747], chef de division à la préfecture de la Seine; rue de Pontoise, 7.
- DIGUIÈRES (Victor DES), [799]; château de Sévigné, par Argentan (Orne).
- DION (A. DE), [469]; à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- DOBY (l'abbé Auguste), [666], 1^{er} vicaire à Sainte-Elisabeth; rue Meslay, 25.
- DOREZ (Léon), [840], membre de l'École française de Rome; au palais Farnese, à Rome.
- DOUBLAT (Madame), [859]; rue de Rivoli, 214.
- DROUARD, [615], professeur à l'École des arts décoratifs, architecte; à Issy (Seine).
- DRUMONT (Édouard), [640], publiciste; rue de l'Université, 157 bis.
- DUBOST (Raymond), [325]; boulevard de Courcelles, 1.
- DU CAMP (Maxime), [132], de l'Académie Française; boulevard Haussmann, 82.
- DUCLOS (l'abbé), [29], curé de St-Eugène; rue du Faubourg-Poissonnière, 52.
- DUFOUR (A.), [349], conservateur de la bibliothèque et des archives de la ville de Corbeil; rue du 14 Juillet, 21, à Corbeil (Seine-et-Oise).
- DUFOUR (Théophile), [115], directeur des archives et de la bibliothèque de Genève; boulevard des Tranchées, 39, à Genève (Suisse).
- DUFOUR (l'abbé Valentin), [30]; rue Saint-Dominique, 89.
- DULAU (A.-B.), [868], libraire; Soho Square, 37, à Londres (Angleterre).
- DULAURIER (Augustin), [845]; rue de Grenelle, 109.
- DUPLESSIS (Georges), [32], membre de l'Institut, conservateur

- du département des estampes de la Bibliothèque nationale; rue du Cherche-Midi, 15.
- DUPLOMB (Charles), [571], chef de bureau au ministère de la Marine et des colonies; rue de Chaillot, 59.
- DUPUIS, [486], vice-président du Comité archéologique de Senlis; à Pontarmé, par la Chapelle-en-Serval (Oise).
- DUPUY (Ch.), [567], architecte de la Banque de France; avenue du Trocadéro, 32.
- DURRIEU (Paul), [842], conservateur-adjoint des peintures au Musée du Louvre; rue Saint-Simon, 2.
- DURUFLÉ (Gustave), [586]; rue de la Victoire, 47.
- DURUY (Victor), [34], de l'Académie Française; rue de Médecis, 5.
- DUTILLEUL (Charles), [714], agent de change; chaussée d'Antin, 68.
- DUVAL (Edmond), [785], directeur du Mont-de-Piété; rue Le Goff, 9.
- DUVAL (Ferdinand), [291], ancien préfet de la Seine, conseiller municipal; rue de Beaune, 1.
- †EGGER (Émile), [35].
- EGUERRE (l'abbé), [872]; curé de Villejuif (Seine).
- EMMANUEL (le R. P.), [830], des Frères Mineurs Capucins; rue Haute-Roche, 9, à Nantes (Loire-Inférieure).
- †ENGEL-DOLLFUS (Frédéric), [344].
- ENGEL-DOLLFUS (M^{me} V^e), [741]; rue d'Uzès, 13.
- FABRE (Marc), [575], notaire honoraire, ancien adjoint au Maire du II^e arrondissement de Paris; place du Palais-Bourbon, 3.
- FAGNIEZ (Ernest), [268], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue d'Alger, 14.
- FAGNIEZ (Gustave), [37]; rue de Vaugirard, 102; et à Hyères (Var).
- FAUCOU (Lucien), [727], conservateur-adjoint à la bibliothèque de la ville de Paris, directeur de l'*Intermédiaire*; rue Saint-Jacques, 223.
- FÉRET (l'abbé), [672], curé de St-Maurice; à Charenton (Seine).
- FEULARD (D^r Henri), [795], ancien interne des hôpitaux, chef de clinique à l'hôpital St-Louis; rue Saint-Georges, 20.
- FICHOT (Charles), [635], dessinateur; rue de Sèvres, 39.
- FIRINO (Roger), [836]; rue de Téhéran, 24.
- FLACH (Jacques), [631], professeur au Collège de France; rue de Berlin, 37.
- FLAMARE (Henri DE), [131], architecte de la Nièvre; à Nevers (Nièvre).
- FLEURY (Prosper-Paul, marquis DE), [757], ancien préfet et ancien maire de Crépy; à Crépy-en-Valois (Oise).
- FOURNEL (Victor), [740]; rue du Cherche-Midi, 64.
- FRANKLIN (Alfred), [107], administrateur de la Bibliothèque Mazarine; au palais de l'Institut, quai Conti, 23.
- FRÉVILLE (Marcel DE), [306], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue Cassette, 12.
- FUCHS (Adalbert DE), [533], con-

- seiller au ministère des affaires étrangères Austro-Hongrois ; à Vienne (Autriche).
- GALAIS (Alphonse-G.), [775] ; boulevard Haussmann, 87.
- GANNAL (docteur), [750] ; rue de Seine, 6 ; et à Pessac (Gironde).
- GARDISSAL (Félix), [512], avocat ; rue de la Victoire, 65.
- GARNIER (L.-R.), [834] ; rue de Sèvres, 20, à Boulogne (Seine).
- GAUTHIER (l'abbé), [531], curé de Saint-Cyr ; à Saint-Cyr (Seine-et-Oise).
- GAUTIER (Joseph), [277] ; rue Ducis, 13, à Versailles (Seine-et-Oise).
- GAZIER (Augustin), [611], maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris ; rue Claude-Bernard, 61.
- GENESTE (Eugène), [544] ; rue du Chemin-Vert, 42.
- GÉRARD (Albert), [404] ; rue Drouot, 8.
- GERBAUX (Fernand), [863], archiviste aux Archives nationales ; boulevard Saint-Michel, 74.
- GERMAIN (Henri), [263], député de l'Ain, membre de l'Institut ; rue du Faubourg-S.-Honoré, 89.
- GEROLD, [358], libraire ; à Vienne (Autriche).
- GIRY (Arthur), [42], professeur à l'École des chartes, directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes-Études ; rue des Chartreux, 4.
- GOLDSCHMIDT (Léopold), [888] ; rue Rembrandt, 19.
- GOUGET (Eugène), [378], secrétaire de l'Association des artistes dramatiques ; rue de Lancry, 17.
- GRAMONT D'ASTIER (comtesse de), [880] ; avenue de l'Alma, 68.
- GRANJUX (l'abbé Léon), [282], curé de Saint-Paul-Saint-Louis ; passage Saint-Paul, 7.
- GRAVIER (Léopold), [573], secrétaire général de la préfecture du Rhône ; à Lyon (Rhône).
- GRODET, [813] ; boulevard de Clichy, 126.
- GROLLIER (comte Charles de), [890] ; rue Godot-de-Mauroy, 28.
- GROUCHY (vicomte de), [534], ministre plénipotentiaire ; avenue Montaigne, 29.
- GROUX (l'abbé), [357], chanoine-archiprêtre de la cathédrale de Versailles ; rue de Satory, 39, à Versailles.
- GUÉRIN (Paul), [44], archiviste aux Archives nationales ; avenue de Clichy, 13.
- GUEROULT (Albert), [412] ; rue de Lyon, 9.
- GUIFFREY (J.-J.), [45] ; rue d'Hauteville, 1.
- GUILHIERMOZ (Paul), [689], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale ; quai Voltaire, 5.
- GUILLAUME (Eugène), [46], membre de l'Institut, directeur de l'Académie nationale des Beaux-Arts à Rome ; villa Médicis.
- GUILLAUME (Joseph), [865], archiviste-paléographe, archiviste aux Archives nationales ; avenue de Villars, 15.
- HALPHEN (Eugène), [151] ; avenue Henri-Martin, 69.
- HANOTAUX (Gabriel), [690], ancien député, ministre plénipotentiaire, directeur au ministère

- des Affaires étrangères; boulevard Saint-Germain, 258.
- HARTMANN (Alfred), [352]; avenue Percier, 11.
- HARTMANN (Georges), [851]; rue du Renard, 34.
- HAURÉAU (Barthélemy), [130], membre de l'Institut, directeur honoraire de l'Imprimerie nationale; rue du Buis, 1 (Auteuil-Paris).
- HAVET (Julien), [226], archiviste-paléographe, conservateur-adjoint au département des imprimés de la Bibliothèque nationale; rue de Sèze, 6.
- HEINE (Michel), [509], banquier; avenue Hoche, 21.
- HEISS (M.-A.), [167], lauréat de l'Institut; à Aulnay, par Châtenay (Seine).
- HÉLUIS (Émile), [607]; rue François I^{er}, 41.
- HENROTTE (François), [388]; rue de Clichy, 12.
- HÉRARD, [455], architecte; rue d'Assas, 6.
- HEREDIA (Severiano de), [516], ancien député; rue de Courcelles, 177.
- HERVIEUX (Léopold), [743]; rue du Faubourg-Poissonnière, 62.
- HIMLY (Auguste), [180], membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres de Paris; avenue de l'Observatoire, 23.
- HOCHE, [737]; avenue Marceau, 31.
- HOCHEREAU, [605], conservateur du plan de Paris; rue Larmet, 23, à Vanves (Seine).
- HUET (Paul), [545], sous-ingénieur à l'imprimerie de la Banque de France; rue de Vaugirard, 23.
- HUGO (comte Léopold), [421], chef de bureau au ministère des Travaux publics; rue des Saints-Pères, 14.
- HUSSON (Henry), [803]; rue Nouvelle, 13.
- IMARD, [556], inspecteur-général de l'Assistance publique; avenue Victoria, 3.
- IMBAULT, [295], ancien adjoint au maire du IV^e arrondissement; quai du Marché-Neuf, 4.
- IMÉCOURT (Ferdinand de VASSIGNAC, marquis d'), [585]; rue Bayard, 11.
- IMÉCOURT (Stanislas de VASSIGNAC, comte d'), [454]; rue Marbeuf, 9.
- JACOB, [299], archiviste de la Meuse; place Saint-Pierre, 20, à Bar-le-Duc (Meuse).
- JACOB (Auguste), [180], avocat; boulevard Voltaire, 26.
- JACOB (Émile), [49], architecte; boulevard Voltaire, 26.
- JACQUEMIN (Eugène), [402]; boulevard Beauséjour, 55.
- JAMAIN (Joseph), [166], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue du Faubourg-St-Honoré, 52.
- JOBÉ-DUVAL (Émile), [802], professeur à la Faculté de droit de Paris; rue du Pré-aux-Clercs, 9.
- JORAND (Edmond), [475], professeur de belles-lettres; rue du Cherche-Midi, 97.
- KAULEK (Jean), [671], sous-directeur adjoint au ministère des Affaires étrangères; rue Michelet, 1.
- KERMAINGANT (DE), [592]; avenue des Champs-Élysées, 102.

- KÖNIG (l'abbé), [679], 1^{er} vicaire à Saint-Eustache; impasse Saint-Eustache, 4.
- † LABITTE (Adolphe), [129].
- LABORDE (marquis DE), [52], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; quai d'Orsay, 25.
- LA BORDERIE (Arthur DE), [441], ancien député, membre de l'Institut; à Vitré (Ille-et-Vilaine).
- LA CAILLE, [738], ancien magistrat; boulevard Malesherbes, 50.
- LACAN (Gustave), [498], secrétaire général adjoint du chemin de fer du Nord; rue de Provence, 43.
- LACOMBE (Paul), [553]; rue de Moscou, 5.
- LAFENESTRE (Georges), [165], conservateur des peintures au Musée du Louvre; avenue Lakanal, 5, à Bourg-la-Reine.
- LAGUERRE (Léon), [266], docteur en droit; rue Pelouze, 7.
- LAIR (Jules), [53], archiviste-paléographe, directeur des entrepôts et magasins généraux de la ville de Paris; boulevard de la Villette, 204.
- LAISNÉ (J.), [912], notaire; à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).
- LALAIN-CHOMEL (Maurice DE), [452], juge au tribunal de la Seine; rue de l'Université, 5.
- LALANNE (Ludovic), [187], sous-bibliothécaire de l'Institut; rue de Condé, 14.
- LALLEMAND (Léon), [596], membre de la Société d'économie politique; rue des Beaux-Arts, 5.
- LAMBERT DE SAINTE-CROIX (Alexandre), [846]; place Malesherbes, 24.
- LAMOUREUX (Alfred), [558], conseiller municipal de Paris; rue de Rivoli, 150.
- LAROCHE (J.), [350], architecte de l'arrondissement de Corbeil; à Corbeil (Seine-et-Oise).
- LASTEYRIE (comte DE), [57], membre de l'Institut, professeur à l'École des chartes; rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis.
- LAVERNE (Albert), [58], notaire à Paris; rue Taitbout, 13.
- LAVISSE (Louis), [59], membre de l'Académie française, professeur à la Faculté des lettres de Paris; rue de Médicis, 5.
- LE BAIGUE (Frédéric), [867]; rue de l'Université, 133.
- LE BASTIER DE THÉMÉRICOURT, [387]; au château de Théméricourt, par Vigny (Seine-et-Oise).
- LEBEL (Alfred), [609]; rue Jouffroy, 86.
- LEBEL (Gustave), [608]; rue de Moncey, 14.
- LE BRETON, [464]; boulevard Beaumarchais, 93.
- LE CLERC (Félix), [602]; rue du Château, 3, à Asnières (Seine).
- LECLERC (M^{me} veuve Gustave), [815]; Grande-Rue, 58, à Issy (Seine).
- LECOUR (Charles-Jérôme), [368], ancien chef de division à la préfecture de police; rue Chamboardin, 24, à Blois (Loir-et-Cher).
- LEFEBVRE, [648], professeur à la Faculté de droit de Paris; boulevard Saint-Germain, 242 bis.
- LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène-Amédée), [735], archiviste-paléographe; rue de Téhéran, 5.

- LEFÈVRE-PONTALIS (Germain), [675], archiviste-paléographe, secrétaire d'ambassade; boulevard Malesherbes, 52.
- LEFRANC (Abel), [866], archiviste aux Archives nationales; boulevard Morland, 19.
- LEGOUX (baron Jules), [792]; rue Gounod, 3.
- LEGRAND (Léon), [752], archiviste aux Archives nationales; rue du Regard, 11.
- LELONG (Eugène), [247], archiviste aux Archives nationales; rue Monge, 59.
- LEMAIRE (Arthur), [520]; rue de Rome, 35.
- LEMERCIER, [494], associé de la maison Dollfus, rue Rougemont, 15.
- LEMERCIER (Abel), [284], docteur en droit; rue d'Assas, 90.
- LEROSEY (l'abbé), [749]; place Saint-Sulpice, 9.
- LE ROUX (H.), [442], directeur à la préfecture de la Seine; rue Cambacérès, 14.
- LESAGE (Léon), [539], avocat à la Cour d'appel; rue de Rivoli, 116.
- LE SENNE (Eugène), [805], sous-directeur de la Compagnie d'assurances sur la vie *l'Union*; boulevard Haussmann, 73.
- LE SOUËF (Auguste), [405]; boulevard Beaumarchais, 109.
- LESTRE (comte), [897]; boulevard Haussmann, 99.
- LE TELLIER-DELAFOSSÉ (Ludovic), [300]; avenue de Villiers, 88.
- LEVÉ (Ferdinand), [204], directeur du journal *le Monde*; rue Cassette, 17.
- LOCHE [443], ingénieur des Ponts et Chaussées; rue d'Offémont, 24.
- LONGNON (Auguste), [63], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques; rue de Bourgogne, 50.
- LORAIN (Paul-Jean-Baptiste), [612], architecte, rue d'Enghien, 24.
- †LOT (Henri), [65].
- LOUTCHITZKY (Jean), [473], professeur d'histoire à l'Université de Kiew; à Kiew (Russie).
- LOUZIER (Sainte-Anne), [644], architecte; rue Pouchet, 16.
- LUBERSAC (marquis DE), [887]; rue de Varenne, 69.
- LUCAS (Charles), [144], architecte attaché aux travaux de la ville de Paris; rue de Dunkerque, 23.
- LUÇAY (comte DE), [811], ancien maître des requêtes au Conseil d'État, correspondant de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France; rue de Varenne, 90.
- †LUCE (Siméon), [66].
- LYON-CAEN (Charles), [67], professeur à la Faculté de droit de Paris; rue Soufflot, 13.
- LYON-CAEN (Léon), [470], avocat à la Cour d'appel; rue Saint-Marc, 22.
- LYROT (comte DE), [882]; rue de l'Arcade, 18.
- MAGIMEL (René), [594]; rue de Berlin, 40.
- MALLET (baron), [707]; rue d'Anjou, 35.
- MALLEVOUE (Fernand DE), [647]; rue de Lubeck, 32.
- MAQUET (Adrien), [705]; rue du

- Sud, 5, à Versailles (Seine-et-Oise).
- MARCEL, [415], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.
- MAREUSE (Edgar), [384], secrétaire du Comité des inscriptions parisiennes; boulevard Haussmann, 81.
- MARGRY (A.), [605]; à Senlis (Oise).
- MARSY (comte A. de), [351], archiviste-paléographe, secrétaire de la Société historique de Compiègne, directeur du *Bulletin Monumental*; à Compiègne (Oise).
- MARTIN (François), [70], agent-comptable aux Archives nationales.
- MARTIN (Georges), [489]; rue de Lacépède, 8.
- MARTIN-LE ROY (Victor), [879], conseiller à la Cour des comptes; rue de Lisbonne, 60.
- MARTINET (Émile), [771]; rue de Vigny, 4.
- MARTY (André), [884]; rue Nollet, 74.
- MARTY (Gabriel), [386], vice-président de l'Association des artistes dramatiques; rue Le Châtelais, 11.
- MARTY-LAVEAUX (Charles), [71], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, ancien sous-chef du Catalogue des imprimés de la Bibliothèque nationale, ancien secrétaire de l'École des chartes; rue Eugène-Pelletan, 19, à Vitry (Seine).
- MAS (Armand de), [739]; rue Saint-Florentin, 11.
- + MASSON (l'abbé), [249].
- MASSON (Frédéric), [127]; rue de la Boétie, 122.
- MAUBAN (Georges), [243]; rue de Solferino, 5 bis.
- MAURY (Adolphe), [809], négociant; rue du Caire, 44.
- MAXE-WERLY (Léon), [216]; rue de Rennes, 61.
- MAZEROLLE (Fernand), [895], attaché à la Direction générale des Monnaies et médailles; rue du Rocher, 45.
- MÉLY (Fernand de), [776]; rue Clément-Marot, 10.
- MÉNARD (J.), [639]; rue de Vaugirard, 64.
- MÉNORVAL (E. de), [440], ancien adjoint au maire du IV^e arrondissement, ancien conseiller municipal; rue du Petit-Musc, 20.
- MENTIENNE (Adrien), [677], ancien maire; à Bry-sur-Marne (Seine).
- MEUNIER (E.), [896]; rue Richer, 46.
- MEYER (Paul), [305], membre de l'Institut, directeur de l'École des chartes, professeur au Collège de France; rue de Boulaivilliers, 26.
- MICHEL (Henry), [713], professeur à la Faculté de droit; boulevard Saint-Michel, 79.
- MILLET (Léon), [330]; rue des Abbesses, 13.
- MIRABAUD (Albert), [283]; rue Taitbout, 29.
- MIRABAUD (Paul), [279], secrétaire de la Société de géographie; rue Taitbout, 29.
- MONNIER, [490]; boulevard Pereire, 48.
- MONOD (Gabriel), [76], directeur à l'École pratique des Hautes-Études, maître de conférences à l'École normale; rue du Parc-de-Clagny, 18 bis, à Versailles (Seine-et-Oise).

- MONTAGLON (Anatole DE), [77], professeur à l'École des chartes; place des Vosges, 9.
- MONTESQUIOU-FEZENSAC (vicomte Henri DE), [839]; boulevard de Latour-Maubourg, 60.
- MORANVILLÉ (A.), [173], ancien directeur des entrepôts et magasins généraux de la ville de Paris; boulevard Pereire, 112.
- MOREAU-NÉLATON, [702]; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 73.
- MOREL (Charles), [433]; rue Madame, 23.
- MOREL-FATIO (Alfred), [78], secrétaire de l'École des chartes, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; rue du Cardinal-Lemoine, 20.
- MOREL-FATIO (Louis), [194], conseiller à la Cour des comptes; rue du Général-Foy, 3.
- MORGAN (Madame DE), [889]; rue Las Cases, 5.
- MORILLON (Louis), [395]; cité Condorcet, 4.
- MOUSTIERS (marquis DE), [835], député du Doubs; avenue de l'Alma, 9.
- MÜNTZ (Eugène), [338], conservateur en chef à l'École des Beaux-Arts, membre du Comité des travaux historiques; rue de Condé, 14.
- NADAILLAC (marquise DE), [457]; rue Duphot, 18.
- NARBEY (l'abbé C.), [780], 1^{er} vicaire à Saint-Vincent-de-Paul de Clichy; rue de l'Union, 10, à Clichy (Seine).
- NÉRON, [778]; avenue Hoche, 15.
- NEUFLIZE (baronne DE), [178]; rue de Phalsbourg, 15.
- NEUVILLE (Didier), [168], archiviste-paléographe, sous-chef de bureau aux archives du ministère de la Marine; boulevard Malesherbes, 67.
- NEYMARK (Alfred), [580], banquier; rue Saint-Augustin, 31.
- NICOLAY (marquis DE), [460], rue Saint-Dominique, 35.
- NOËL (Octave), [726]; rue de l'Université, 70 bis.
- NORMAND (Charles), [832], secrétaire de la Société des Amis des monuments Parisiens; rue des Martyrs, 51.
- NUITTER (Charles), [79], archiviste-bibliothécaire de l'Opéra; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 83.
- OMONT (Henri), [633], archiviste-paléographe, conservateur-adjoint du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue Raynouard, 30.
- ODIN (Alfred), [562]; rue Saint-Lazare, 91.
- PANGE (comte Maurice DE), [381]; rue de Lisbonne, 53.
- †PANNIER (Léopold), [81].
- PARCEVAL (colonel DE), [904]; rue Pierre-Charron, 1.
- PARDIEU (comte DE), [779]; château d'Écrainville, par Goderville (Seine-Inférieure).
- PARIS (Gaston), [82], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, président de la section d'histoire et de philologie à l'École pratique des Hautes-Études; rue Pomereu, 3 (rue de Longchamp, 134).
- PASSY (Louis), [117], député de l'Eure; rue de Clichy, 45.

- PAULY** (Alphonse), [414], conservateur-adjoint au département des imprimés de la Bibliothèque nationale; rue de l'Arrivée, 10.
- PEISE** (Lucien), [248], licencié en droit; rue de Rivoli, 24.
- PÉLISSIER** (Léon-G.), [905], chargé de cours à la Faculté des lettres; rue du Faubourg-Saint-Jaumes, 7, à Montpellier (Hérault).
- PÉPIN LE HALLEUR**, [908]; rue de Castiglione, 14.
- PÉRIN** (Jules), [525], archiviste-paléographe, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel; rue des Écoles, 8.
- PÉROT** (Paul), [899]; rue Decorse, 29 (avenue de Gravelle), à Saint-Maurice (Seine).
- PERRET** (Michel), [678], archiviste-paléographe; boulevard des Capucines, 19.
- PERRIN DU LAC** (Jules), [564], ancien président de la Société historique de Compiègne; rue des Minimes, 10, à Compiègne (Oise).
- PESRON** (Édouard), [773], chef-adjoint du contrôle à la Société générale de Crédit industriel et commercial; rue des Dames, 6.
- PIAT** (Albert), [207], fondeur et mécanicien; rue St-Maur, 85.
- PICARD** (Alphonse), [253], libraire; rue Bonaparte, 82.
- PICHON** (baron Jérôme), [84], président de la Société des Bibliophiles françois; quai d'Anjou, 17.
- PICOT** (Émile), [804], consul honoraire, professeur à l'École des langues orientales vivantes; avenue de Wagram, 135.
- PICOT** (Georges), [159], membre de l'Institut; rue Pigalle, 54.
- PICOU** (Gustave), [821], juge au tribunal de commerce de la Seine; rue de Paris, 123, à Saint-Denis (Seine).
- PILLE** (Louis), [769]; rue de Maubeuge, 65.
- PILON** (Louis), [192], chef de bureau honoraire à la préfecture de la Seine; rue Littré, 8.
- PIMODAN** (marquis de), [844]; rue de l'Université, 98.
- PINAUT** (l'abbé), [720], curé de Chevilly; à Chevilly, par Bourglala-Reine (Seine).
- PINET** (l'abbé Paul), [595], vicaire à Saint-Merry; rue Saint-Martin, 78.
- PINGARD** (Julia), [687], chef du secrétariat de l'Institut; rue Mazarine, 3.
- PINSON** (Paul), [632], commissaire de police; à Douai (Nord).
- PORET** (Henri), [833]; rue de Milan, 15.
- PONSELLE** (Georges), [787]; avenue de Wagram, 114.
- POUGIN** (Paul), [528], archiviste-paléographe; rue de Miromesnil, 14.
- POZZO DI BORGO** (comte), [613]; rue de l'Université, 51.
- PRALON** (Auguste), [651]; rue des Martyrs, 23.
- PRAROND** (Ernest), [213]; rue de Tournon, 14.
- PROST** (Auguste), [102], membre de la Société des Antiquaires de France; boulevard Malesherbes, 19.
- QUANTIN** (Albert), [559]; rue du Regard, 6.
- QUENTIN-BAUCHART** (Maurice),

- [883], conseiller municipal de Paris; rue François I^{er}, 31.
- QUIÉDEVILLE (Edmond), [788]; rue Saint-Lazare, 79.
- RATH (François), [417], employé au Muséum d'histoire naturelle; rue Cuvier, 57.
- RAYNAUD (Gaston), [181], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; rue de Saint-Pétersbourg, 2.
- REBOULEAU (Eugène), [668]; rue de Madrid, 27.
- REILHAC (comte DE), [691]; rue de Marignan, 16.
- REISET (F.), [547]; Fifth Avenue, 860, à New-York City (U. S.).
- RÉMILLY (docteur), [646]; place Hoche, 10, à Versailles (Seine-et-Oise).
- RÉMUSAT (Paul DE), [90], sénateur; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 118.
- REY (Auguste), [256]; boulevard Poissonnière, 21.
- RHONÉ (Arthur), [197]; rue du Pré-aux-Clercs, 10.
- RIANT (Ferdinand), [121], membre du Conseil municipal de Paris; rue de Berlin, 36.
- RIBOT (Paul), [658]; rue de Vaugirard, 97.
- RICHARD (Jules-Marie), [812], archiviste-paléographe; à Laval (Mayenne).
- RIVIÈRE (Émile), [599]; rue de Lille, 50.
- ROCHE (Paul), [758], avoué; rue Sainte-Anne, 10.
- ROTHSCHILD (baron Adolphe DE), [870]; rue de Monceau, 47.
- ROTHSCHILD (baron Alphonse DE), [901], membre de l'Institut; rue Saint-Florentin, 2.
- ROUYER (Jules), [734]; à Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle).
- ROY (Jules), [235], professeur à l'École des chartes, directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes-Études; rue Spontini, 9.
- ROY (Maurice), [729]; rue de Villersexel, 4.
- ROYER (Charles), [483]; boulevard de la Madeleine, 17 (cité Vindé).
- ROZIÈRE (Eug. DE), [94], sénateur, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire des Archives départementales; rue Lincoln, 8.
- RUBLE (baron Alphonse DE), [95]; rue Cambon, 43.
- RUBLE (baronne Alphonse DE), [753]; rue Cambon, 43.
- SAINT-FOY (comte DE), [850], ministre plénipotentiaire; avenue de la Grande-Armée, 26.
- SAJOU père (Charles), [289]; rue de Fontenay, 3, à Nogent-sur-Marne (Seine).
- SAJOU fils (Charles), [878], rue de Fontenay, 3, à Nogent-sur-Marne (Seine).
- SALA (comte), [875], consul général à la Havane; rue Clément-Marot, 22.
- SALIN (Patrice), [507], secrétaire de section au Conseil d'État; rue des Saints-Pères, 50.
- SALLE (Julien-Hippolyte), [411]; rue Compoise, 63, à Saint-Denis (Seine).
- SANDOZ (Gustave-Roger), [902], joaillier; Palais-Royal, 147.
- SANTOS (baron DE), [847], pair du royaume et ministre plénipotentiaire du Portugal; rue S.-Florentin, 11.

- SARDOU (Victorien), [407], de l'Académie française; rue du Général-Foy, 37.
- SCHEFER (Charles), [242], membre de l'Institut, directeur de l'École des langues orientales; rue de Lille, 2.
- SECOND (Louis-Ernest), [756], notaire; rue Laffitte, 7.
- SÉGUR (comte Louis DE), [311], ancien député, conseiller général de Seine-et-Marne; rue de la Boétie, 44.
- SELLIER (Charles), [762], architecte-ingénieur; rue Labat, 34.
- SÉNART (Émile), [96], membre de l'Institut; rue Bayard, 16.
- SÉRÉ-DEPOIN (Ernest), [252], ancien maire de Pontoise; rue Charles-Laffite, 56, à Neuilly (Seine).
- SERVOIS (Gustave), [309], garde général des Archives nationales; au palais des Archives, rue des Francs-Bourgeois, 60.
- SOREL (Albert), [337], membre de l'Institut, secrétaire de la présidence du Sénat, professeur à l'École des sciences politiques; au palais du Luxembourg, rue de Vaugirard, 17.
- SOREL (Alexandre), [706], président du Tribunal; à Compiègne (Oise).
- STEIN (Henri), [698], archiviste aux Archives nationales; rue Saint-Placide, 54.
- STRAUSS (Madame), [907]; rue Magellan, 8.
- SUQUET (l'abbé), [701], curé de Sainte-Élisabeth-du-Temple; rue Béranger, 6.
- TAMZEY DE LARROQUE (Philippe), [241], correspondant de l'Institut; à Gontaud (Lot-et-Garonne).
- TANDEAU DE MARSAC, [222], notaire; place Dauphine, 23.
- TARDIF (Joseph), [704], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris; rue du Cherche-Midi, 28; et à Vitré (Ille-et-Vilaine).
- TEMPIER (Dauphin), [321], archiviste des Côtes-du-Nord; à St-Brieuc.
- THIBAUT (Alexandre), [555]; rue du Cardinal-Lemoine, 18.
- THOISON (Eugène), [794]; à Larchant, par la Chapelle-la-Reine (Seine-et-Marne).
- THOLLOT (l'abbé), [748], vicaire à Saint-Pierre-de-Chaillot; avenue du Trocadero, 15.
- TISSERAND (L.-M.), [99], chef honoraire du Service historique de la ville de Paris; à Fontenay-sous-Bois (Seine).
- TOURNEUX (Maurice), [670]; rue du Cardinal-Lemoine, 14.
- TRANCHANT (Charles), [118], ancien conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue Barbet-de-Jouy, 28.
- TRÉMOILLE (duc DE LA), [391]; avenue Gabriel, 4.
- TUETÉY (Alexandre), [459], sous-chef de section aux Archives nationales; quai Bourbon, 45.
- VACQUER (Th.), [237], architecte chargé du service archéologique de la ville de Paris; rue Boutarel, 2.
- VALLOT (Henry-Marie), [767], secrétaire de la Société Botanique; avenue d'Antin, 61.
- VALOIS (Noël), [736], archiviste aux Archives nationales; rue de l'Abbaye, 13.

VANEL (l'abbé J.-B.), [843], vicaire à Saint-Germain-des-Prés; rue Bonaparte, 27.

VANEY (Auguste - Emmanuel), [196], ancien conseiller à la Cour d'appel; rue Duphot, 14.

VAUGELAS (Francisque DE), [761]; avenue de l'Alma, 10.

VERCKEN (Ernest), [437]; boulevard des Batignolles, 58.

VIARD (Jules), [864], archiviste aux Archives nationales; rue Eugénie, 14, à Saint-Mandé (Seine).

VIEL-CASTEL (comtesse DE), [906]; rue de Ponthieu, 44.

VILLEFOSSE (Antoine HÉRON DE), [389], membre de l'Institut, conservateur des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue Washington, 15.

VILLEPELET (Ferdinand), [274], archiviste du département de la Dordogne, secrétaire-géné-

ral de la Société historique et archéologique du Périgord; boulevard Lakanal, 21, à Périgueux.

VILMORIN (Henri DE), [141]; rue de Bellechasse, 17.

VIOLLET (Paul), [100]; membre de l'Institut, bibliothécaire de la Faculté de droit; rue Haute-feuille, 9.

VOGUÉ (marquis Melchior DE), [900], membre de l'Institut, ancien ambassadeur; rue Fabert, 2.

†WAILLY (Natalis DE), [119].

WALLON (Henri), [101], sénateur, membre de l'Institut; quai Conti, 25.

WASKIEWICZ (Paul), [825]; rue de Miromesnil, 81.

WATTEVILLE (Paul-Oscar, baron DE), [184], directeur honoraire des sciences et lettres au ministère de l'Instruction publique; boulevard Malesherbes, 63.

WELTER (H.), [848], libraire; rue Bonaparte, 59.

SOUSCRIPTION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
(34 exemplaires).

Cette souscription est consacrée au service des bibliothèques suivantes :

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.

—	DU CHATEAU DE COMPIÈGNE.
—	— DE FONTAINEBLEAU.
—	DE L'ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE.
—	DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE.
—	DE LA FACULTÉ DE DROIT.
—	MAZARINE.
—	DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (2 exemplaires).
—	DE SAINTE-GENEVIÈVE.
—	DE LA SORBONNE.
—	DE L'UNIVERSITÉ DE LEYDE.
—	DE LA VILLE D'AMIENS.
—	— D'ANGERS.
—	— DE BERNE.
—	— DE BORDEAUX.
—	— DE BRUXELLES.
—	— DE CAEN.
—	— DE CLERMONT-FERRAND.
—	— DE DOUAI.
—	— DE GENÈVE.
—	— DE GRENOBLE.
—	— DE LILLE.
—	— DE LYON.
—	— DE MARSEILLE.
—	— DE MONTPELLIER.
—	— DE NANCY.
—	— DE NANTES.
—	— DE PAU.
—	— DE POTTIERS.
—	— DE RENNES.
—	— DE ROUEN.
—	— DE TOULOUSE.
—	— DE VERSAILLES.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENLIS.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE NOYON.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'ARCHÉOLOGIE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DE L'OISE.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE CHAUNY.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE LAON.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE RAMBOUILLET.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE VERVINS.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DE SOISSONS.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE, DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES, DES LETTRES ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CHATEAU-THIERRY.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU GATINAIS.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE PONTOISE ET DU VEXIN.

LISTE

DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

AVEC L'INDICATION DE L'ANNÉE OU CESSENT LEURS FONCTIONS.

1893.

BARTHÉLEMY (Anatole DE).
BOURNON (Fernand).
COURAJOD (Louis).
DESJARDINS (Gustave).
DUFOUR (l'abbé Valentin).
DURUY (Victor).

GUIFFREY (Jules).
GUILLAUME (Eugène).
LAIR (Jules).
LONGNON (Auguste).
TUETÉY (Alexandre).
WATTEVILLE (baron DE).

1894.

BOULAY DE LA MEURTHE (c^{te} A.).
BRUEL (Alexandre).
COUSIN (Jules).
DELABORDE (vicomte).
GUÉRIN (Paul).
LALANNE (Ludovic).

LASTEYRIE (comte DE).
MARSY (comte DE).
MAXE-WERLY (Léon).
RAYNAUD (Gaston).
ROZIÈRE (Eugène DE).
RUBLE (baron A. DE).

1895.

BAPST (Germain).
BONNASSIEUX (Pierre).
DELISLE (Léopold).
FAGNIEZ (Gustave).
GIRY (Arthur).
LAMOUROUX (Alfred).

MONTAIGLON (Anatole DE).
TISSERAND (L.-M.).
TRANCHANT (Charles).
VACQUER (Th.).
VALOIS (Noël).
.....

1896.

BIENAYMÉ (Gustave).
BOISLISLE (Arthur DE).
BONNARDOT (François).
DUFOUR (A.).
FRANKLIN (Alfred).
LABORDE (marquis DE).

LACOMBE (Paul).
MAREUSE (Edgar).
OMONT (Henri).
PICHON (baron Jérôme).
PICOT (Georges).
VIOLETT (Paul).

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

<i>Président</i>	LABORDE (marquis DE).
<i>Vice-Président</i>	
<i>Trésorier</i>	LACOMBE (Paul).
<i>Secrétaire-Archiviste</i>	VIOLLET (Paul).
<i>Secrétaire-Adjoint</i>	MAREUSE (Edgar).

COMITÉ DES FONDS.

BOULAY DE LA MEURTHE (C ^{te} A.).	RUBLE (baron A. DE).
ROZIÈRE (Eugène DE).	WATTEVILLE (baron DE).

COMITÉ DE PUBLICATION.

BARTHÉLEMY (Anatole DE).	LONGNON (Auguste).
COUSIN (Jules).	MONTAIGLON (A. DE).
DELISLE (Léopold).	OMONT (Henri).
LASTEYRIE (comte DE).	

JOURS DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE
Pendant l'année 1893.

L'Assemblée Générale aura lieu à la Bibliothèque nationale le mardi 9 mai, à quatre heures précises.

Le Conseil d'administration de la Société se réunira à la Bibliothèque nationale aux dates ci-dessous indiquées :

10 Janvier.	13 Juin.
21 Février.	11 Juillet.
14 Mars.	14 Novembre.
11 Avril.	12 Décembre.

Les séances commenceront à quatre heures précises. Tous les membres de la Société ont le droit d'y assister et d'y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Les membres de la Société qui auraient des communications à faire insérer dans le Bulletin, ou des mémoires à transmettre au Comité de publication, sont priés de les adresser à M. Henri OMONT, secrétaire du Comité de publication, 30, rue Raynouard.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 10 janvier 1893.

Présidence de M. le marquis DE LABORDE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, P. Bonnassieux, comte A. Boulay de la Meurthe, A. Bruel, A. Dufour, J. Guiffrey, marquis de Laborde, P. Lacombe, Edgar Mareuse, A. de Montaiglon et H. Omont.

— M. le Président annonce au Conseil la mort de M. Siméon Luce, membre de l'Institut, vice-président de la Société. Il rappelle les titres éminents de l'éditeur de Froissart et de l'historien de Jeanne d'Arc, qui avait collaboré à nos publications dès la fondation de la Société. Sa perte sera vivement ressentie par tous ceux qui s'intéressent aux études historiques et en particulier par les membres de notre Société.

M. le Président annonce encore la mort de MM. Bailleux de Marisy, ancien auditeur au Conseil d'État, Amédée Laisné, notaire honoraire à la Ferté-sous-Jouarre, et Louis Ruau, directeur honoraire de l'administration des Monnaies et médailles, membres de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Le Conseil prononce l'admission de :

912. M. J. LAISNÉ, présenté par MM. H. Omont et H. Champion.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le ministre de l'Instruction publique demandant à la Société de désigner des délégués pour la représenter au Congrès des Sociétés savantes. Sont élus : MM. A. Dufour, Edgar Mareuse et Ch. Tranchant.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de notre confrère M. Léopold Hugo, à laquelle est jointe une notice sur un exemplaire en sa possession de l'Office de Saint-Jacques-le-Majeur (paroisse de Saint-Jacques-la-Boucherie).

— M. J. Guiffrey signale dans l'un des volumes des *Comptes des bâtiments du roi* qu'il imprime en ce moment la mention de différents travaux exécutés en 1708 dans la chapelle du château de Versailles par un sieur Rousseau, sculpteur, originaire de Corbeil.

M. A. Dufour rappelle que les frères Rousseau, de Corbeil, sont connus comme les auteurs du buffet d'orgues de l'église Saint-Spire et des motifs sculptés du pont de Corbeil, et que leurs travaux ont été mentionnés par Pinard, l'historien de Corbeil.

— M. Guiffrey communique également une mention des mêmes *Comptes des bâtiments* relative à Du Périer, sociétaire de la Comédie française, créateur du premier corps de pompiers à Paris. M. Guiffrey veut bien promettre de remettre à ce sujet une note au Comité de publication.

— M. Mareuse annonce que M. l'abbé Brisset, curé de Saint-Augustin et membre de la Société, a fait exécuter pour son église des vitraux représentant les principaux saints du diocèse de Paris, avec la figuration des églises placées sous leur vocable. M. l'abbé Brisset a rédigé une notice sur ces vitraux qu'il veut bien promettre de communiquer prochainement à la Société.

— M. A. Dufour signale l'état de dégradation regrettable dans lequel se trouve la statue de *la Seine*, placée près des sources du fleuve parisien ; l'inscription est brisée, et il demande si la Société ne pourrait pas émettre un vœu en faveur du rétablissement de l'inscription et de la restauration de la statue.

Le Conseil émet le vœu que des démarches soient faites auprès de M. le Préfet de la Seine pour que la statue représentant la Nymphé de la Seine, près des sources de ce fleuve, soit restaurée et que l'inscription soit rétablie.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 21 février 1893.

Présidence de M. le marquis DE LABORDE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. G. Bienaymé, P. Bonnassieux, F. Bournon, A. Bruel, L. Delisle, A. Dufour, l'abbé V. Dufour, P. Guérin, J. Guiffrey, le marquis de Laborde, P. Lacombe, A. Lamouroux, Edgar Mareuse, H. Omont, N. Valois, P. Viollet, le baron O. de Watteville.

— M. le comte de Marsy s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— M. le Président annonce la mort de M. L.-M. Tisserand, chef honoraire du service historique de la Ville de Paris et membre de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Le Conseil prononce l'admission de :

913. M. Camille CHASSEVENT, présenté par MM. G. Picou et H. Champion.

914. La *Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise*, représentée par M. Coüard, sur la présentation de MM. F. Bournon et Edgar Mareuse.

— M. A. Lamouroux communique au Conseil, au nom de M. Marius Barroux, une liste des sergents du Châtelet de Paris en 1309. Ce document est renvoyé au Comité de publication.

— M. Paul Guérin signale un document nouveau relatif au sculpteur parisien Barthélemy Prieur. Cette pièce est renvoyée au Comité de publication.

— La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

UNE RÉCLAME

DE LA

LIBRAIRIE PARISIENNE DES MARNEF.

Les premiers imprimeurs ont employé les principaux moyens de publicité qui sont en usage de nos jours. Ils avaient des catalogues, en forme d'affiches, pour annoncer les livres qu'on pouvait se procurer soit dans la ville où ils étaient fixés, soit dans les localités où ils colportaient ou faisaient colporter les produits de leurs ateliers. M. W. Meyer, aujourd'hui professeur à l'Université de Goettingen, a publié, en 1885, un très curieux recueil¹ d'annonces de libraires du xv^e siècle, et notamment le fac-similé d'un exemplaire du prospectus que distribuaient, vers l'année 1470, les commissionnaires chargés de placer les livres imprimés à Mayence par Pierre Schoiffer². On voit exposé à la Bibliothèque nationale, dans la Galerie Mazarine³, un catalogue-prospectus des livres de Jean Mentelin, de Strasbourg, imprimé vers l'année 1473. Nous devons encore citer les grands placards des Alde, dont la Bibliothèque nationale possède des exemplaires et que notre confrère M. Omont a fait récemment reproduire en héliotypie, à la librairie Bouillon⁴.

Un procédé de publicité, beaucoup moins connu, consistait à imprimer de petits billets, qu'on distribuait dans les lieux de réunion ou sur la voie publique, pour indiquer la boutique où se vendait le livre qui, en raison d'une circonstance d'actualité, comme on dirait aujourd'hui, paraissait devoir intéresser une catégorie de lecteurs.

1. *Bücheranzeigen des 15. Jahrhunderts*. Separatabdruck aus dem *Centralblatt für Bibliothekswesen*. — Leipzig, 1885, in-8° de 27 p.

2. Ce prospectus a été reproduit dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1885, p. 725.

3. N° 72 de l'Exposition.

4. *Catalogue des livres grecs et latins imprimés par Alde Manuce à Venise* (1498, 1503, 1513), reproduits en phototypie, avec une préface par H. Omont. — Paris, 1892, gr. in-fol.

Tel est le petit billet dont un fac-similé doit trouver place ici.

Ethica Aristotelis secundum veterem translationem a Magistro Petro Tartareto: qui ea crastino die in collegio Remensi interpretaturus est: diligenter recognita. Venalia sunt in Pelicano vici sancti Iacobi.

Ce billet a été trouvé dans une ancienne reliure par M. Claudin, dont l'obligeance égale l'érudition bibliographique et qui a bien voulu en faire hommage à la Bibliothèque nationale.

Les écoliers de l'Université de Paris auxquels se distribuait le billet dont il est ici question étaient avertis que l'ancienne traduction des *Éthiques* d'Aristote, revue par maître Pierre Tartaret¹, et sur laquelle ce professeur devait faire sa leçon le lendemain au collège de Reims, était en vente dans la rue Saint-Jacques, au Pélican, c'est-à-dire chez les Marnef.

Anglebert et Geoffroi de Marnef avaient publié, avant l'année 1496, une édition des *Morales* d'Aristote, enrichie des commentaires de Pierre Tartaret. Josse Bade la mentionne expressément dans une épître qu'il adressa, le 15 mars 1496 (sans doute de l'ancien style), à Anglebert et Geoffroi de Marnef, pour vanter le service qu'ils rendaient aux gens d'étude, en imprimant, avec leur soin habituel, les observations de Pierre Tartaret sur les *Éthiques* d'Aristote. En voici le texte² :

Jodocus Badius Ascensius, Angleberto et Godefrido de Marnef, viris optimis et librariis diligentissimis amicisque precipuis, salutem plurimam, etc. Tametsi, viri integerrimi, vestram imprimendis libris diligentiam, stu-

1. On trouve ce nom sous les deux formes : *Tartaret* et *Tateret*.

2. Plusieurs phrases de la même lettre sont passées dans l'avertissement mis en tête d'une autre édition des *Questiones magistri Petri Tatereti*, dont la souscription finale se termine par les mots : « Impresse Parisius, pro Johanne Frelon, anno Domini 1512, die vero xi mensis octobris. » In-8° de 80 feuillets. Bibliothèque Mazarine, recueil d'opuscules coté 24827. — Je me suis servi du texte de l'édition de 1512 pour corriger quelques passages de la lettre du 15 mars 1496 (sans doute 1497, n. st.). — La lettre de Josse Bade se trouve avec quelques variantes en tête de l'édition des *Questiones magistri Petri Tatereti*, publiée à Rouen en 1498 pour Robert Macé, de Caen, édition dont je connais deux exemplaires, l'un à la bibliothèque de Rouen, l'autre dans le cabinet de M. Claudin.

diosissimo cuique deosculandam venerandamque, compluribus de causis mortales fateantur omnes, ea tamen ratione, preter ceteros istius artis studiosos, observandi comprobamini quod non ludicra aut vana aut deliciosos ac lubricis duntaxat auribus accommodata in lucem proditis, sed ea precipue que ad bonos mores, laudata instituta ac honestam vitam conferunt quam plurimum, qualia, ut cetera taceam, sunt Aristotelis facile principis Ethica, que pridem a vobis tersissime impressa, nunc, uti accepimus, cum doctissimi atque argutissimi viri magistri Petri Tatereti explanationibus coimprimenda constituistis. Ad quam rem, quantum classicis nostris valemus, vos cohortamur, immo, si fas est, compellimus. Nec quemquam latet quanta sit in ejusmodi rebus Tatereti nostri experientia, quippe cujus ingenii acumen et doctrine integritas toti Parisiorum gymnasio jam pridem sunt notissima. Nobis autem hinc ortum est ejus operis haud mediocre desiderium, quod sane bonam partem his diebus perlegimus, in qua quidem parte que prima miremur haud facile dixerimus. Nam preter sententiarum pondera, explanationis diligentiam, textus Aristotelici annexionem, operis ab auctore ipso castigationem, etiam seriei exactam rationem demirari liceat. Singulis enim questionibus binas annotationes et singulas conclusiones subjunxit. Accedet preterea, ut certo scimus, vestra in imprimendo solita accuratio atque vigilantia. Quibus de causis opus ipsum, quam plurimis carum et gratum, vobis etiam lucrosum fore nichil moramur. Quid enim optatius aut commodius divini verbi declamatoribus et honeste¹ vite predicatoribus contingere possit ac Ethicorum Aristotelis, cum tam perspicua moralium questionum decisione, declaratio? De qua si quod sentimus dicere licet, eam opinionem habemus ut circa sanctas litteras nichil ad populum erudiendum moresque dirigendos secundius aut accommodius excogitari queat. Pergite itaque, de bonis moribus quam optime meriti, et Tatereti lucubrationes quales eas ab ipso artifice suscipietis quam primum et quam correctissimas imprimite, Ascensii-que vestri amicam non aspernimini sententiam. Hec sunt que vos monuisse volumus. Valet, viri optimi. Raptissime, Parisiis, ad idus martii anni hujus M.CCCC.XCVI².

Cette lettre se trouve en tête d'un volume imprimé à Paris par Jean Lambert pour Denis Roce, et dont les différents titres sont ainsi conçus :

Titre principal, sur le premier feuillet : « Questiones magistri || Petri Tatereti super || sex libros Ethicorum Aristotelis. (Marque de Denis Roce.) — Venales reperiuntur in vico Sancti Jacobi ad || inter-signium divi Martini, in domo Dyonisii Roce. »

Titre de départ, au haut du feuillet a 3 : « Questiones perutiles magistri Petri Tatereti super || sex libros Ethicorum Aristotelis (sic), cum textu ejusdem Aristotelis noviter copulate, ac per || eundem cum summa diligentia castigate. »

1. L'imprimé porte « hone. »

2. Dans l'édition de Rouen, la lettre est ainsi datée : « Raptissime, Rothomagi, ad kalendas marcias anni hujus M.CCCC.XCVII. »

Titre final, au verso du feuillet g 5 : « Hic desinunt Ethicorum questiones breves ac perlucide super sex libris artis || ethice, ex officina magistri Petri || Tatereti, excellenti doctrina viri sacre || theologie professoris acutissimi, profecte, qui quidem textum Aristotelis singulis in || locis, prout decens erat, interseruit. Impressum per Johannem Lambert, pro Dyo||nisio Rose, commorante in vico San||cti Jacobi, ad intersignium divi Mar||tini. »

Le volume ainsi intitulé consiste en 54 feuillets in-quarto, à deux colonnes, d'une impression gothique. (Bibliothèque nationale, Réserve, D. 4901 (2).)

Ce volume n'est assurément pas celui auquel Josse Bade fait allusion dans sa lettre du 15 mars 1496 et dont je n'ai point encore reconnu d'exemplaire; mais on peut se faire une idée du livre qu'on engageait les étudiants à aller chercher dans la maison des Marnef, en jetant les yeux sur un petit volume in-quarto, qui contient les leçons de Pierre Tarteret et qui porte la marque des Marnef. Il est intitulé :

Au commencement : « Questiones morales || magistri Petri Tatereti in octo capita distincte, || et quam doctissime ab eodem disputate atque discusse || nec segniter adnotate. (Marque des Marnef.) Venundantur Parrhisiis, in regione divi || Jacobi, sub Pelicano, ante edem divi Yvonis. »

A la fin (fol. 41) : « Petri Tartareti, in sacra pa||gina doctoris profundissimi, Rel||gule morales, impressa Parisius, pro Gaufrido de Marnef, commorante || ad intersignium Pellicani vici San||cti Jacobi, prope Divi Yvonis edem || sacram, anno Domini millesimo quin||gentesimo quarto, die vero octa||va mensis augusti, finiunt feliciter. »

Ce livret de 56 feuillets in-quarto, à deux colonnes, en caractères gothiques, s'ouvre par une dédicace que Josse Bade adressa, le 9 août 1504, à Aymon de Montfalcon, évêque de Lausanne. On y voit quels succès Pierre Tarteret avait obtenus à l'Université; nous y apprenons aussi qu'il venait de s'éloigner de Paris, peut-être pour se retirer auprès de son patron l'évêque de Lausanne :

Longe reverendo in Christo patri et principi illustrissimo domino Aymoni de Monte Falcone, Lausannensi episcopo et Gebenensis ecclesie moderatori prudentissimo, litterarum amantissimo, jureconsultorum peritissimo et precipuo pauperum presidio templorumque instauratori, Jodocus Badius Ascensius, verbis magistri Petri Tatereti, salutem et cum omni observantia felicitatem dicit.

Cum magister noster magister Petrus Tateretus, dialecticorum facile argutissimus et theologie cum primis doctus moralisque philosophie longe doctissimus hinc istud profecturus, presul prestantissime, questiones et disputationes quasdam socraticas, utpote de moribus habitas in scriniis suis dereliquisset, quas celeberrimo et faustissimo nomini tuo destinatas ac debi-

tas libera professione, priusquam proficisceretur, attestatus erat, easque studiosi morum, qui partem delibaverant, quotidiana fere efflagitatione in lucem emittendas exposcularent, neque longiorem dilationem equo animo paterentur, rogatus ab his quorum fidei concredite erant eas tue prestantie nuncuparem, munus obivi libentissimus, quod scirem eas et tua lectione non indignas et ob autoris in te observantiam beneficentissime paternitati tue fore quam jucundissimas, presertim cum ille id tantopere efflagitaverit, asserens tuo se nomini debere omnia. Proinde, virorum prestantissime, has morales lucubrationes qua benivolentia magistrum nostrum complecti soles suscipias rogamus, tametsi eas parcius laudamus, quod, ut aiunt, non sit opus excellenti vino ut vendatur hedera, simul quod solius autoris gloria satis evadant commendate; tantum ab dignitate tua, presul optime, exortum meque in dedititiorum tuorum gregem, nisi grave sit, ascriptum volui. Vale, dulce litterarum litteratorumque presidium. Ex edibus nostris Parrhiis, quinto idus augusti anni hujus millesimi quingentesimi quarti¹.

Le billet découvert par M. Claudin va prendre place dans la Réserve du Département des imprimés sous la cote p. Q. 69. À ce petit document, qui nous révèle un usage des vieux libraires parisiens et un détail de la vie universitaire au commencement du xvi^e siècle, il ne pouvait être donné de meilleur commentaire que les deux épîtres de Josse Bade relatives aux travaux de Pierre Tartaret. C'est une occasion de recommander à l'attention de la Société les innombrables morceaux de prose et de poésie latine qui ont été semés dans des centaines de volumes par Josse Bade, cet humaniste si actif et si distingué, qui fut la gloire de la librairie et de l'imprimerie parisienne sous les règnes de Louis XII et de François I^{er}.

L. DELISLE.

1. Cette préface se trouve aussi en tête d'une autre édition des : « *Questiones morales magistri Petri Tatereti*, » dont la souscription finale contient ces mots : « *Impresse Parisius, in intersignio Speculi, juxta collegium Lombardorum, expensis honestorum virorum Johannis Frellon et Gaufridi Hamelin, in vico Mathurinorum commorantium, anno Domini 1509, die vero xxvii augusti.* » Petit volume in-8° de 74 feuillets. Caractères gothiques. Il y en a un exemplaire à la bibliothèque Mazarine, n° 258 des livres du xv^e siècle.

PLACARD D'ANNONCE D'INDULGENCES

ACCORDÉES

EN FAVEUR DES ŒUVRES DES MATHURINS.

(XVI^e SIÈCLE.)

Le *Grand Pardon général des Mathurins*, dont il va être question, est demeuré jusqu'ici fort peu connu.

A propos de placards analogues et de feuilles volantes du même genre, concernant l'Hôtel-Dieu de Paris, M. E. Coyecque constatait récemment combien toutes ces pièces, imprimées jadis en si grand nombre, sont maintenant devenues rares¹; leur intérêt historique n'est, d'ailleurs, pas douteux.

Les établissements charitables, les institutions destinées à secourir les membres de la grande société chrétienne, souffrants ou opprimés, ont eu recours, bien des fois, à ces moyens de stimuler la libéralité des fidèles, avivée par l'intervention et l'autorité morale du Saint-Siège, pour se procurer les ressources nécessaires à l'accomplissement de leur mission. Ce mode de battre monnaie a eu, assurément, son bon côté; mais, poussé à l'excès comme il le fut, il eut aussi ses inconvénients. On se rappelle ce que fut la question des indulgences dans les luttes du protestantisme à ses débuts.

On lit, d'autre part, dans quelque épître, en forme de coq-à-l'âne, de Clément Marot :

A Romme sont les grans pardons².

Le coq-à-l'âne est de 1535, et le vers cité a toute l'apparence d'une expression proverbiale, que chacun interprétera comme il l'entendra. Et pourtant, si la source des indulgences était toujours à Rome, il y avait déjà longtemps que celles-ci s'étaient répandues de tous côtés, utilisant, pour propager la publication à leur profit, la découverte et les progrès de l'imprimerie. Les curieux connaissent tous les lettres de 1454 et 1455, par lesquelles le Saint-Siège sollicitait au moyen des indulgences la charité des fidèles en faveur d'une croisade contre

1. *L'Hôtel-Dieu de Paris au moyen âge*, t. I, 1891, p. 142.

2. *Œuvres de Clément Marot*, édition de la nouvelle collection Jannet. Paris, 1868, t. I, p. 185. — Voici plus complètement le passage auquel notre citation se rapporte :

A Romme sont les grans pardons ;
Il fault bien que nous nous gardons
De dire qu'on les appetisse...

les Turcs. De son côté, un historien flamand du xvi^e siècle, le prêtre Jacques Meyer, non moins orthodoxe dans sa foi que dans sa conduite, semble bien n'avoir pas mis que de l'admiration à relater ce qui s'était passé dans son pays en 1467 au sujet de certains faits de colportage d'indulgences, et précisément à propos ou sous prétexte de guerres contre les Turcs :

(1467.) « *Misit Paulus Papa Romanus¹ Legatum quemdam, Lucam nomine, in Flandriam cum indulgentiis, quæ primum receptæ sunt Gandavi, ab initio sacri Adventûs usque ad Epiphaniam Domini. Traditur in toto orbe corrasisse pecuniam specie belli Turcici. Ea tempestate magno in pretio erant hujusmodi indulgentiæ. Dicebant homines Romam esse Gandavi².* »

Que doit-on penser de cette observation de Meyer : *Eâ tempestate magno in pretio erant hujusmodi indulgentiæ*? Ce n'était donc plus ce qui avait lieu à l'époque où l'annaliste flamand écrivait cette phrase? Nous ne saurions dire avec précision à quelle époque il s'exprimait ainsi; mais on ne peut guère douter que ce fut dans la première moitié du xvi^e siècle. Né en 1491, Jacques Meyer décédait en 1552.

On nous pardonnera l'emprunt que nous venons de faire à un auteur étranger. Dans l'espèce, nous supposons que ce qui se pratiquait à Gand et dans les autres villes des régions belges, quant aux indulgences, ne dut guère différer, toutes proportions gardées, de ce qui se passait, vers le même temps, dans la capitale de la France. Rome, à cet égard, n'était pas moins à Paris qu'à Gand.

Nous montrerons bientôt que l'édition, dont nous avons à nous occuper, du *Grand Pardon général des Mathurins* n'est pas antérieure à 1511; nous devons préalablement dire quelques mots au sujet de l'ordre religieux en faveur duquel avaient été octroyés les indulgences et pardons énumérés dans le placard.

On sait quel but se proposaient tout particulièrement par leur institution, remontant aux dernières années du xiii^e siècle, les religieux connus sous la dénomination vulgaire de Mathurins, mais désignés d'une façon plus normale sous le titre de *Religieux de l'Ordre de la Très Sainte Trinité pour la rédemption des Captifs chrétiens* : c'était, comme leur titre l'indique assez, de rendre à la liberté, autant que cela pouvait dépendre d'eux, et trop souvent même au péril de leur propre vie, les chrétiens tombés au pouvoir des Infidèles. Le résultat était obtenu, soit par des rachats en argent, soit par des échanges réciproques de captifs.

1. C'était Paul II (1464-1471).

2. *Commentarii sive Annales rerum flandricarum*, auctore Jacobo Meyero. Antverpiæ, 1561, in-folio, fol. 342 v°.

Leur premier monastère, demeuré le chef de tout l'ordre aussi longtemps que celui-ci a duré, était à Cerfroid, près de Meaux ; mais leur général résidait le plus souvent, nous dit Hermant, « à leur maison de Paris, appelée les Mathurins¹. » Il n'est pas douteux que cette maison de Paris fut, notamment, la résidence habituelle d'un des hommes les plus éminents que les Mathurins aient comptés dans leurs rangs : Robert Gaguin, dont les mérites le firent appeler à être le général de l'ordre, et qui mourut en 1501, antérieurement, par conséquent, sinon à quelque première édition de notre placard demeurée inconnue, du moins à l'édition que nous avons à examiner.

Voilà déjà bien près d'un demi-siècle que cette dernière a été signalée à l'attention des curieux par l'érudit bibliophile lorrain M. Beaupré dans ses *Recherches sur les commencements de l'imprimerie en Lorraine et sur ses progrès* (Nancy, 1845)². A la vérité, et contrairement à ses habitudes de rigoureuse ponctualité, M. Beaupré ne s'était pas montré fort exact dans la description, moins que sommaire, du vieil imprimé qu'il avait sous les yeux ; nous tâcherons de ne pas encourir le même reproche dans ce que nous allons en dire à notre tour.

Le seul spécimen que l'on connaisse de la pièce n'a jamais été à l'état d'imprimé bien complet, pouvant servir à l'usage que son texte lui destinait ; non, ce n'était encore qu'une épreuve, et cette épreuve n'avait même été corrigée qu'à moitié. Sans doute, et comme il est aisé de le voir, bien des fautes typographiques avaient été redressées dans une marge latérale, mais il en était resté dans le texte tout autant, pour le moins, qu'on n'avait pas relevées. C'est dans cet état que l'on s'est jadis servi du feuillet pour le faire entrer, en guise de garde adhérente aux cartons de la reliure, dans un exemplaire du *Liber Nanceidos*, ce poème du Parisien Pierre de Blarru, sorti, en 1518-1519, de l'imprimerie de Pierre Jacobi à Saint-Nicolas-de-Port, près Nancy. C'est dans ce même état, aggravé encore par les usures et par diverses détériorations provenues d'un long usage, ayant malheureusement occasionné plus d'une lacune dans le texte, que, de nos jours également, un autre bibliophile lorrain, feu M. l'abbé Marchal, a sauvé le précieux feuillet en le faisant entrer dans sa bibliothèque, devenue depuis la propriété de la Société d'Archéologie lorraine.

Le feuillet, ou plutôt la feuille sur laquelle, avons-nous dit, l'épreuve a été établie, mesure environ 365 millimètres de hauteur

1. *Histoire des Ordres religieux et des Congrégations régulières et séculières de l'Eglise*. Rouen, 1710, t. II, p. 127.

2. Voir aux pages 56 et 57.

sur 275 millimètres de largeur¹, et le cadre d'impression 307 millimètres de hauteur sur 225 millimètres de largeur. L'impression, en caractères gothiques, est à longues lignes, deux pour le titre et cinquante-six pour le texte. Les caractères des deux lignes du titre sont très sensiblement plus grands que le reste².

Nous avons pu faire reproduire, par des procédés de phototypie, sur la planche qui accompagne notre description, la partie supérieure de l'imprimé, légèrement réduite dans ses dimensions³. Cela suffit pour permettre de se rendre facilement compte de ce qu'est, en réalité, l'original dans son ensemble. Le lecteur remarque tout d'abord à sa gauche, dans le haut de la pièce, une petite estampe très mal venue et comme brouillée, où Beaupré déclarait qu'il n'était possible de rien distinguer; puis, à droite, dans le haut également, une croix pattée que le même auteur qualifiait « croix de Malte. » La vérité est que, suivant l'usage de l'époque, l'estampe offrait l'image de la dévotion sous l'invocation de laquelle était placée l'institution jouissant des indulgences et pardons proclamés dans le placard. Ici, par conséquent, l'estampe représentait la Très Sainte Trinité. Les vestiges du Christ en croix, posé diagonalement de gauche à droite sur le giron de Dieu le père, sont encore très visibles pour qui veut examiner la vignette avec attention⁴. Quant à la croix

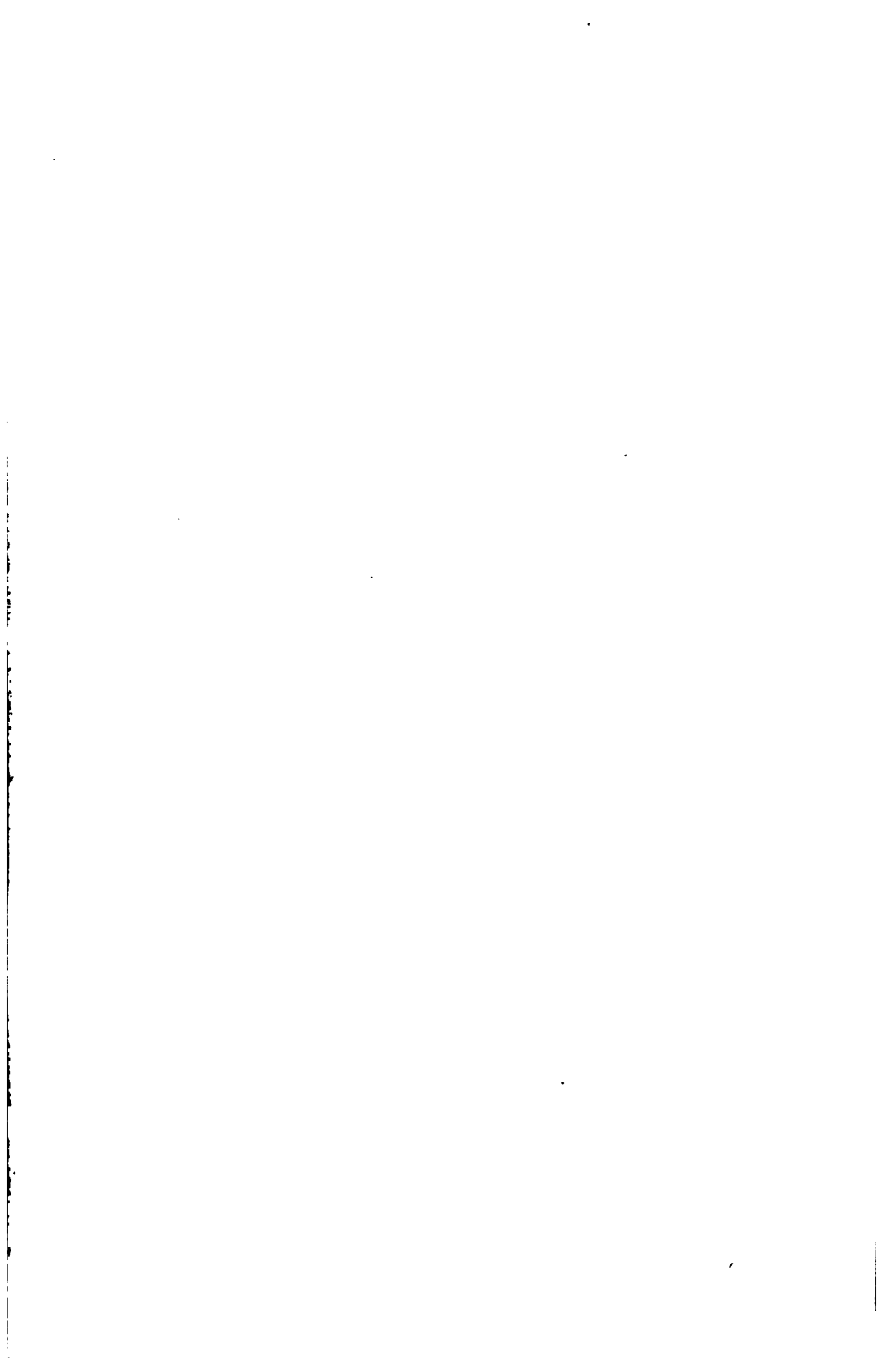
1. Cette mesure de la largeur de la feuille ne concorde pas absolument avec le résultat de la phototypie, parce que l'on a retranché, dans celle-ci, une portion de la marge latérale de gauche.

2. Les caractères des deux premières lignes sont de ceux dont il avait été fait usage, à l'atelier typographique de Saint-Nicolas-de-Port, pour l'impression des *Hore Virginis Marie ad usum Tullensis ecclesie*, qui ont paru en 1503 (Favier, *Trésor du Bibliophile lorrain*, Nancy, 1889, pl. VI, 2^e partie). — Les caractères du texte sont ceux qui ont servi à la composition des Lettres d'indulgences de l'Hôtel-Dieu de Paris, de 1511, dont il est question plus loin.

Bien que l'on n'ait pas rencontré de mention de Pierre Jacobi après 1521, on suit les traces de l'imprimerie qu'il avait fondée à Saint-Nicolas-de-Port jusque vers 1529. Voir, dans les *Mémoires de la Société d'Archéologie lorraine*, année 1892, notre *Notice sur la Sueur anglaise en Alsace et en Lorraine vers 1529*.

3. Nous remercions à ce sujet M. Lucien Wiener, conservateur du Musée historique lorrain, de l'empressement qu'il a mis à nous faciliter les moyens de faire exécuter la planche obtenue, dont le cliché provient de la maison Royer, de Nancy.

4. A la Bibliothèque de la ville de Paris, le conservateur adjoint, M. Faucon, nous a obligeamment mis sous les yeux une vignette analogue, qui se trouve sur le feuillet de titre d'une plaquette des plus intéressantes : Institution des enfants de l'Hôpital de la Trinité, avec la forme du gouverneur,



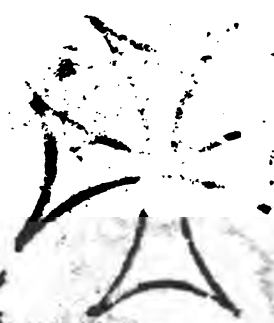


Le grant pardon general et redemption des crestiens.

Nous vous et reuerence de la sainte Eglise
du saint siege apostolique et on comaden
il nous est comade en vertu de sainte obedienc
les nouvelles et grans scandales et persecutions q
p les infideles d'icez papens et heretiques / lesquel
saint grant domage en la crestiē / car ilz ont pri
villes / chascunet an / les liens la on ilz ont fait d'tresgrands crandelit
par terre pont pns auquemēt abolir nre sainte foy et mettre hors de l
maint dictz infideles ont descubi en crestiē / faisant a uoz freres cresti
fermes et beancoup d'autres en benger la mort et passion de nre seigneur
la on ilz sont en prison et chartres obscures recevant pns au gosse
dieu se cretent et se saint sacrement de baptisme quilz ont receu. Pour q
ordonnez à dieu pont passer en sire mer et racheter par pances freres cresti
gier de mort on d'choyer d'icez nre creatent. Pourqoy les d'seigneurs l'ou
quelle raison ne peut estre tronnee sans larde de tous bons crestiens. Pour
le pape a present regnat et l'utenat de dieu sur terre a este denmēt infor
estem et oblige a maintenir la foy crestienne a honrer / le tresor de se glie
sa sainte de nre foy a tous temps et celles qui enoxtout de leur bap
PREMIERE PARTIE. Nostre saint pere le pape benoit que les p
dys graces et pardons se anseuues esglie se estoit interdictes que les po
y soit fait et acōpse pour icelle foy et les corps des trespassez mis en re
Eglise a tous draps crestiens cōfess et repētās d'icelle pechie / ou
rōt en e / l'ent dōng nre saint pere le pape a tous les
rois / A la Pentecoste / A la feste de nre
quarantaine / A la Pentecoste / A la feste de nre
Eglise

Phototypie Bertland, Paris.

Chartre de l'abbaye de Saint-Martin de Paris



...te de p... Par l'ordonnance
cut de nostre seigneur au prelat
nos. Vons exposons les q...
n sont admeintes es pays cresties
...e par man dictie entree p... et merueilleuses arces
...e en f... subiectio et mis en sen et en f... plusieurs arces
... et d... sont grades arrees et batailles t... par mercede
...e se nom d'iesu crist / eue eueor p... uagneres isens
...e d... d... tormes dot plusieurs ont este mort piten
...e iesu crist ont este meue p... en la terre sartazine
...e et to... d... en y / et sont admeintes a regner
...e les nobles p... d'lordre d... sainte Trinite qui sont
...e y ont f... et en d... gr... n... e dans
...e n... n... d... qui... e... reuoyer dien
...e les nobles seigneurs sont allez d... nostre saint pere
...e des p... choses d... d... d...
...e et a tous les gr... pardons et indulgences d...
...e d... par son m... et place
...e os j... et d... p... e... Et a la b...
...e les j... les cloches sonnes et les f...
...e d... on d... p...
...e d... la declaratio d... id... se mettr...
...e An iour de noi An iour de lau An iour de
...e de n... a chascune d... sept... et sept
...e d... d... an et quarante iours
...e les p... m... . Tons f... d...

W70U

pattée improprement dite de Malte par M. Beaupré, c'était, en réalité, la croix de l'ordre des Mathurins. Lorsque cette dernière était peinte, le montant en était rouge, et la traverse, brochant sur le montant, était bleue. Aussi les armes de l'ordre étaient-elles « d'argent à une croix pattée, le montant de gueules, et la traverse d'azur. » Ces armes figuraient encore parmi les ornements du grand portail de l'église des Mathurins, à Paris, au siècle dernier¹.

Après l'exposé qui précède, nous ne saurions mieux faire que de donner la copie du Grand Pardon. Nous n'avons pas conservé, dans cette copie, les abréviations dont fourmille la composition du placard, et que nous n'aurions souvent su comment rendre au moyen des procédés typographiques actuels. Quant aux fautes d'orthographe laissées sans redressement dans la correction ancienne de l'épreuve, nous n'en avons conservé, généralement, que celles qui pouvaient donner matière à quelque doute d'interprétation. Les quelques mots que nous avons dû figurer en d'autres caractères que le texte sont ceux qui ont disparu par suite d'usure ou par quelque autre cause. Enfin nous avons ponctué, simplement, le peu d'endroits où il ne nous a pas été possible de rétablir avec certitude les mots oblitérés.

LE GRANT PARDON GENERAL DE LA SAINCTE TRINITE ET REDEMPTION DES CRESTIENS.

EN l'honneur et reuerence de la sainte Trinite de paradis. Par l'ordonnance du saint siege apostolicque et du commandement de nostre souverain prelat il nous est commande en vertu de sainte obediencie que nous vous exposons les piteuses nouuelles et grans scandales et persecutions qui sont aduenues es pais crestiens par les infideles turcz payens et sarrazins, lesquelz par leur mauldicte entreprinse et merueilleuses armées ont fait grant dommaige en la crestiente, car ilz ont pris en leur subiection et mis en feu et en sang plusieurs citez, villes, chasteaux et aultres lieux la ou ilz ont fait de tres grandes crudelitez et du present font grandes armées et batailles tant par mer comme par terre pour plus anplement abolir nostre

et Ordonnance de leur vivre. (Paris, Jehan Ballin, 1553.) — Dieu le père, accompagné de la colombe, représentant le Saint-Esprit, a entre les genoux le Christ en croix; toutefois le crucifix est dans la position verticale, et ainsi en est-il sur bien d'autres représentations de la Trinité émanées d'artistes et d'artisans parisiens. Voir les *Plombs historiés trouvés dans la Seine*, par Forgeais, 3^e série, pp. 116 et 118, et 4^e série, p. 9; la *Numismatique des corporations parisiennes*, du même auteur, p. 212; le *Manuel de l'amateur de jetons*, par J. de Fontenay, p. 223.

1. Piganiol de la Force, *Description historique de Paris*, 1765, t. IV, p. 289.

saincte foy et mettre hors de memoire le nom de iesucrist, comme encor puis nagueres iceulx maudictz infideles ont descendu en crestiente, faisant a nos freres crestiens endurer diuers tormens dont plusieurs ont este mort piteusement et beaucoup daultres en vengent la mort et passion de nostre seigneur iesucrist ont este menez prisonniers en la terre sarrazine la ou ilz sont en prisons et chartres obscures recepuant peine angoisseuses et tormens douloureux et sont admounestez a regnoyer dieu le createur et le saint sacrement de baptesme quilz ont receu. Pourquoy les nobles seigneurs de lordre de la sainte Trinite qui sont ordonnez de dieu pour passer oultre mer et racheter noz pources freres crestiens y ont este nouvellement et en ont trouue grant nombre en dangier de mort ou de regnoyer dieu nostre createur. Pourquoy lesdits seigneur les ont mis a rançon affin quilz nayent cause de renoyer dieu. Laquelle rançon ne peult estre trouuee sans layde de tous bons crestiens. Dont les nobles seigneurs sont allez deuers nostre saint pere le pape a present regnant et lieutenant de dieu sur terre a este deument informe des piteuses choses dessusdictes Consederant que chascun est tenu et oblige a maintenir la foy crestienne a ouuert le tresor de lesglise et a conferme les graces pardons et indulgences donnees en faueur de nostre foy a tous ceulx et celles qui enuoyront de leur biens comme nostre prelat lapreue par son mandement et placet.

PREMIEREMENT. Nostre saint pere le pape veult que les pardons soyent publie et declarez par toute crestiente. Et a la venue des graces et pardons se aulcunes eglise estoyent interdites que les portes soyent ouueres, les cloches sonnees et le seruice diuin y soit faict et acomply pour icelle foy et les corps des trespassez mis en terre sainte, silz nestoyent excommuniez ou vsurier publicques.

a Item a tous vrayz crestiens confes et repentans de leurs pechez ou qui dedans vng an apres la declaration dicelles indulgences se mettront en *estat de grace* leur donne nostre saint pere le pape a toutes les *festes* de nostre seigneur, comme Au iour de noel, Au iour de lan, Au iour des roys, A *pasques*, A l'ascension, A la pentecouste, A la feste dieu, A *toutes les festes* de nostre dame, a chascunes dicelles festes sept *ans* et sept *quaran.* Item *aux octaues* trois ans et trois *quarantines.* Item..... iour de karesme vng an et quarante iours... *vn..... pardons.*

a Item *toutes festes* mal gardees et par especial le saint *dimanche*, *Toutes penitence* mal acomplies, Tous *faulx sermens*, *Tous dommaige.... Toute offence* de pere ou de mere sans main mectre... *Tous pechez* obliez. Toutes choses mal acquisesme ou pos.....dre, en donnant audit pardon nostre saint pere le pape les en absoultz.

a Item tous clerics gens desglise religieux ou religieuses ayant *oultrepassé* a dire leur heure ou falli en leur diuin office, en faisant leur aumosnes en seront absoultz.

a Item tous ceulx que lesditz bienfacteur ne pourroient bonnement acomplir pourront estre commuez par leurs confesseurs en aultre oeuvre de misericorde au prouffit de la redemption, excepte les veulx de ierusalem, romme saint iaques, chastete et religion.

a Item vous donne nostre saint pere puissance et auctorite dealire vng confesseur tous les ans que vous donnera absolution de tous cas, crimes

vices et pechez que auez commis ilz ne sont si grans que le saint siege apostolicque en fust a conseiller.

¶ Item vne fois en vostre vie pouez calire confesseur qui vous donera absolution general de tous cas et peches qu'auez commis tout le temps de vostre vie sans nulz excepter ne reserver measmement quant ilz seroient a nostre saint pere le pape.

¶ Item en l'article de la mort voustre confesseur vous donnera generale absolution et pleniére remission de tous pechez, et par laquelle vous seront remises et pardonnées les peines de purgatoire.

¶ Item vous et tous vos parens et amys viuans et trespassez sont et seront a tousiours mais participans en toutes les messes, priere, oraisons, ieusnes, et aultres bienfaitz que generalmente se font et feront par toute la cretiente. Et pareillement aux saint voyages et pelerinaiges, dedications, et stations de la terre sainte doultremer qui est ung bien inestimable.

¶ Item tous ceulx et celles qui enuieront de leurs biens ou donneront par testament selon leurs facultez et ilz trespasent en lanee ou en la fin de lan confez et repentans de leurs pechez nostre saint pere le Pape les absout entierement de tous leurs pechez.

¶ Item nostre saint pere le pape excommunie tous ceulx et celles qui retiendront aulcuns bienfait ou aulmosnes donnez audit pardon oultre le gre et voulonte des procureurs et commis diceulx. Et pareillement qui des- tourberont ou empecheront la declaration desditte indulgences ou aulcunes personnes de les adquerir secretement ou publiquement, de laquelle sentence ne pourront estre absoulz que par nostre saint pere ou en l'article de la mort. Et affin que vng chascung crestiens puisse gaigner et acquerir les grandes graces pardons et remission dessusdit tant pour les viuans que pour les trespassez. Les nobles seigneurs de la trinite et pources prisonniers vous demandent voustre aulmosnes en or, rompu ou entier, en linges, fillez, blez ou aultres bien quelconques, car qui plus y mettera plus de merite y aura. Et est l'entree de la confrarie ordonnee du saint siege apostolicques de trente deniers pour chascune personne, et tous les ans chascung cinq deniers. Dieu vous permet tous et toutes si bien en faire vostre deuoir que vous en puissies acquerir le Royaulme de paradis. Amen.

Et affin que vng chascung puisse gaigner ledit pardon on mettra la representation de celluy qui a souffert mort et passion pour nous rachetter dessus vng autel la ou vous ferez vos offrandes et oblations en argent : Et pour ceulx qui nauront point d'argent et voudront donner Bledz et Linges Fillex, Lin Chanures ou aultres biens, il y aura aucune bonne personne qui yra parmy la ville a laquelle vous donnerez vous aulmosnes Et vous et elle gaignerez les pardons.

Il nous reste à établir de quelle officine est sorti le placard en épreuve dont nous venons de donner la copie. Sur ce point, nous n'hésitons pas à déclarer que la pièce est un produit des presses que le prêtre Pierre Jacobi avait établies, avons-nous dit, à Saint-Nicolas-de-Port, près Nancy.

Pierre Jacobi avait déjà imprimé, en 1511, pour l'Hôtel-Dieu de

Paris, des formules de lettres d'indulgences¹, dont la livraison fut rebutée à cause, doit-on supposer, d'un vice de forme résultant de l'emploi qui avait été fait, dans la composition, de certaine vignette religieuse étrangère au sujet.

Il est constant que Jacobi a utilisé une bonne part de ces formules rebutées de 1511 à la reliure, qui se confectionnait chez lui, de bien des exemplaires du *Liber Nanceidos*, sorti de ses ateliers en 1518 [1519]². Ce qui n'est pas moins constant, c'est que l'épreuve, seule connue, du Grand Pardon des Mathurins, retrouvée également dans les gardes d'une Nancéide, et sauvée par l'abbé Marchal, est couchée sur le verso, qui était demeuré en blanc, d'une feuille contenant deux exemplaires de la formule de 1511, qui se tiraient simultanément et sur une double composition. Le fait de la présence de ces imprimés sur la même feuille a été constaté, il y a bien près de cinquante ans, sur la pièce même, ou du moins sur le papier qui en recouvre un des côtés, par une note de la main propre de l'abbé Marchal³.

Il résulte suffisamment de ce que nous avons rapporté que l'édition dont nous parlons du Grand Pardon des Mathurins ne peut être antérieure à 1511, date de la formule sur laquelle on la trouve imprimée en épreuve; mais il se pourrait faire, d'autre part, qu'elle n'eût pas été composée, notamment, avant 1529, époque où les caractères gothiques étaient encore employés assez couramment pour de semblables impressions, et où l'on se servait encore du papier, blanc au verso, des formules rebutées de 1511 pour de menus usages à l'imprimerie de Saint-Nicolas-de-Port, bien que le titulaire n'en fût plus Pierre Jacobi et qu'il reste même à savoir en quelles mains cette imprimerie était tombée, en attendant qu'elle disparût d'une manière absolue quant à sa première institution, ce qui ne devait plus tarder. La Bibliothèque nationale possède un curieux imprimé que tout fait supposer de 1529 et de Saint-Nicolas-de-Port, établi, comme l'épreuve ci-dessus, sur du papier provenant des formules de 1511 rebutées.

1. M. L. Delisle a publié un exemplaire de ces formules dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris* (1888), t. XV, p. 97.

2. L'explicit de la *Nancéide* imprimée à Saint-Nicolas porte qu'elle a vu le jour : *anno christianæ incarnationis M·D·XVIII, nonas januarii* (Beaupré, *Recherches*, etc., p. 40). Suivant notre manière actuelle de compter, c'est le 5 janvier 1519.

3. Nonobstant le but de solidité qu'il poursuivait dans ce cas, il est fâcheux que l'abbé Marchal ait ainsi recouvert d'un papier opaque le côté sur lequel sont imprimées les deux formules de 1511; mais le témoignage absolument désintéressé de l'honorable abbé ne peut laisser place à la moindre suspicion.

A propos de cette épreuve, que nous avons eue surtout en vue en écrivant ces pages, nous dirons, en dernière observation, qu'il ne peut paraître bien surprenant que les Mathurins se soient trouvés dans le cas de faire imprimer ailleurs qu'à Paris certaines des pièces à leur usage. On sait que l'Hôtel-Dieu de Paris, qui n'en avait pas des raisons plus fortes, a plus d'une fois agi de même. Quelle qu'ait été d'ailleurs la préférence de l'ordre des Mathurins pour la résidence qu'ils avaient dans la capitale, on conçoit qu'ayant de leurs maisons en bien d'autres lieux et régions, et ayant eu, en outre, à envoyer de leurs procureurs de tous côtés pour l'utile augmentation du produit des quêtes, les imprimés relatifs à celles-ci aient pu aussi voir le jour ailleurs qu'à Paris.

Jules ROUYER.

UN NOUVEAU DOCUMENT

RELATIF A BARTHÉLEMY PRIEUR.

Ce que l'on sait de la vie du sculpteur parisien Barthélemy Prieur se réduit à fort peu de chose. La liste de ses enfants et la date de sa mort ont été données par Jal, dans le *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*; un inventaire très incomplet de ses œuvres se trouve dans la *France protestante* des frères Haag; enfin deux documents relatifs au concours ouvert entre Prieur et Germain Pilon fils, et qui valut au premier le titre et les prérogatives de sculpteur du roi, ont été publiés, il y a quelques années, dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*¹.

A ces renseignements on peut ajouter, grâce à un texte inédit du 15 janvier 1573, qu'à cette époque Barthélemy Prieur, qualifié sculpteur de Catherine de Médicis, était employé à la décoration du château des Tuileries, où il avait son logement. Sa femme se nommait Marguerite Dalencourt. Elle était fille, probablement unique, de Nicolas Dalencourt, orfèvre, établi sur le pont Notre-Dame, à l'enseigne de *la Perle*. Il y avait de chaque côté de ce pont trente-quatre maisons, appartenant à la Ville; celle du beau-père de Prieur était la trente-deuxième du côté d'amont, presque à l'encoignure. Ainsi que son gendre, Nicolas Dalencourt faisait profession de la religion réformée. Expulsé de Paris pendant la seconde et la troisième guerre civile, et obligé de partir précipitamment sans avoir le temps de mettre ordre à ses affaires, sa maison avait été louée à un autre marchand, ses meubles enlevés et vendus à l'encan. Rentré à la paix de Saint-Germain, l'émeute provoquée, au mois de décembre 1571, par l'enlèvement de la Croix de Gastines le trouva réinstallé sur le pont Notre-Dame; la populace, excitée contre les huguenots, mit le feu à la maison de *la Perle*, après l'avoir sac-

1. *Bulletin*, année 1882, t. IX, p. 165-168.

cagée¹. Enfin, à la Saint-Barthélemy, les meubles et marchandises de Dalencourt furent de nouveau livrés au pillage et, lui mort (massacré ce jour-là, suivant toute apparence), sa fille Marguerite demanda à la municipalité et obtint de céder le bail de la maison de *la Perle* pour le temps qui restait à courir. Tel est l'objet de l'acte qui suit.

Paul GUÉRIN.

Confirmation par la Ville de Paris de la cession faite à Nicolas de Livernette par Barthélemy Prieur, sculpteur de la Reine mère, du bail de la maison qu'occupait sur le pont Notre-Dame feu Nicolas Dalencourt, orfèvre, son beau-père.

L'an mil V^o soixante treize, le xv^e jour de janvier, veue la requeste à nous faite et présentée par Barthelemy Prieur, maistre sculpteur de la Royné, disant par icelle que, trente ans sont ou environ, defunct Nicolas Dalencourt, son beau-pere, estoit demourant en la maison de *la Perle*, sur le pont Notre-Dame, par prinse et bail de nous, comme les autres maisons de dessus led. pont ont esté baillées. Or estoit-il que led. Prieur, mary de Marguerite Dalencourt, fille dud. deffunct Dallencourt, qui desiré vivre en ses facultez des biens de ses predecesseurs, desquelz ne peult dire avoir aucunement succédé des meubles dud. Dallencourt ne autrement, qui ont esté prins et emportez le jour Saint-Berthelemy dernier passé; et qui plus est, led. Dallencourt avoyt avancé de ses propres deniers, il y a environ deux ans, la somme de trois cens vingt-cinq livres qui lui debvroient estre deducitz sur les louaiges à escheoir, au grand dommaige-dud. Prieur, sa femme et petitz enfans, nous requerant luy permettre joir de lad. maison de *la Perle*, suivant le bail faict, comme dict est, cy-devant aud. deffunct Dallencourt, son beau-pere; et, attendu que led. Prieur est sculteur de lad. dame Royné mere, employé ordinairement et demourant en sa maison et chasteau de Thuilleries, nous requeroit par mesmes moien luy accorder et consentir qu'il puisse et luy soyt loisible de transporter le surplus du temps à escheoir de sond. bail à Nicolas de Lyvernette, en paiant les droictz accoustumez de lad. Ville. Veues aussy les conclusions du Procureur du Roy et de lad. Ville estans au bas de lad. requeste, et tout veu;

Nous, aians pour agreables lesd. cession et transport faictz par led. Prieur aud. Livernette du surplus du temps qui reste à escheoir dud. bail de lad. maison, faisant la trente-deuxiesme dud. pont, du costé d'amont l'eau, où souloit pendre pour enseigne *la Perle*, avons baillé et dellaissé, baillons et dellaissons par ces presentes aud.

1. Voir *Registres des délibérations du Bureau de la ville de Paris*. Impr. nat., gr. in-4°, t. VI, 1891, p. 16, note, 426 et note, 437.

de Livernette, ad ce present et ce acceptant, la maison cy-dessus declairée, pour en joir le reste du temps dud. bail cy-devant faict aud. Dallencourt de lad. maison, moiennant le pris et somme de quatre-vingtz livres tournois par chacun an, qu'il en sera tenu paier à la recepte du domaine de lad. Ville, aux quatre termes en l'an à Paris acoustumez, premier terme de paiement escheant au jour de Pasques prochainement venant, et continuer de là en avant, de terme en terme, jusques à la fin dud. temps; et oultre de paier presentement au domaine de lad. Ville la somme de deux cens livres tournois pour une foys, et de quitter et remettre à lad. Ville par led. Prieur, pour et au nom de tous les héritiers dud. deffunct Nicolas Dallencourt, s'il y en a d'autres que sa femme, tout ce qu'il peult pretendre que lad. Ville luy doibt de la somme de trois cent vingt-cinq livres tournois, par led. feu Dallencourt avancée; et oultre, à la charge de paier par led. Prieur tous les arreraiges deubz jusques à present à lad. Ville, à cause du louaige de lad. maison, et y faire à ses despens toutes et chacunes les reparations necessaires; et oultre, à la charge que, le temps qui reste des baulx dud. pont expiré, led. Prieur et Livernette ne pourront pretendre aucune chose en lad. maison, ains demourera en la plaine disposition de lad. Ville, et autres charges accoustumées et cy-après declairées, s'est assavoir, etc. (sic).

(Arch. nat., Registre des baux du domaine de la Ville, Q¹ 1099²⁰⁰, fol. 64.)

LE PREMIER DIRECTEUR GÉNÉRAL DES POMPES DE PARIS.

On lit, dans le registre des Comptes des Bâtiments du Roi pour l'année 1707, l'article suivant :

Au sieur Duperrier, ingénieur, à compte des pompes portatives qu'il a fourni pour empêcher les incendies dans les Maisons royales (en 14 payements). 7,000 livres.

Ce personnage, qui ne paraît qu'une seule fois sur les grands registres de la maison du Roi, évoque tout un monde de souvenirs aussi étrangers que possible les uns aux autres et sert en même temps de trait d'union entre des hommes illustres ayant vécu au début du xvii^e siècle et d'autres dont la célébrité ne date que de l'époque révolutionnaire. Appartenant à une famille célèbre à plus d'un titre, notre ingénieur a lui-même ajouté par ses talents très divers à l'illustration

de sa race, comme l'a fort agréablement exposé M. Georges Monval, dans une étude publiée récemment¹.

M. Monval, qui connaît, comme personne au monde, les choses de théâtre, surtout celles qui ont quelque rapport avec la Comédie française et la vie de Molière, a démontré, par des raisonnements appuyés sur des preuves incontestables, que notre Dupérier s'appelait réellement François Du Mouriez Du Périer, qu'il appartenait à la famille provençale dont le poète a immortalisé un des représentants dans des stances impérissables, qu'il est le père de l'auteur du poème oublié de *Richardet* et le grand-père du général républicain vainqueur à Valmy et à Jemmapes.

Or, notre François Du Mouriez Du Périer n'est pas, il s'en faut de beaucoup, le personnage le moins intéressant de cette famille célèbre à des titres si divers. Il exerça les métiers les plus dissemblables, fut successivement valet de Molière, sociétaire de la Comédie française, prit des intérêts dans vingt entreprises différentes, dont on trouvera l'énumération dans le livre de M. Monval. Mais c'est surtout comme premier organisateur du corps des pompiers de la ville de Paris que son nom mérite d'être sauvé de l'oubli et qu'il nous intéresse ici. D'après les recherches de M. Monval, c'est en 1705 que notre homme reçut officiellement la mission d'établir, de garder et d'entretenir les pompes du Roi, ce qui s'accorde parfaitement avec la mention tirée des Comptes des Bâtiments royaux qu'on a pu lire en tête de cette notice. Mais il attendit longtemps avant que la nouvelle institution reçût la garantie nécessaire pour assurer son fonctionnement régulier. Le 23 février 1716 seulement, une ordonnance du Roi assurait à perpétuité l'entretien des pompes, en assignant un fonds annuel de 6,000 livres, pris au Trésor royal et remis au sieur Dupérier, nommé directeur général.

Personne désormais ne contestera les droits du créateur de ce service public à l'honneur de la plaque commémorative posée dans la rue Mazarine à l'endroit où fut établi le premier magasin des pompes à incendie. L'ancien laquais de Molière avait encore d'autres titres à la célébrité, je dirai presque à la reconnaissance publique. De deux mariages successifs, il n'eut pas moins de trente-deux enfants, vingt-quatre garçons et huit filles. Après avoir donné ces preuves multiples d'activité, il s'éteignait le 21 mai 1723, un demi-siècle après le grand poète comique, laissant à sa nombreuse postérité une aisance bien gagnée, dont son testament, publié par M. Monval, fournit des témoignages positifs.

Ceux de nos lecteurs que cette rapide esquisse aurait intéressés à

1. *Le laquais de Molière*, par Georges Monval. Paris, Tresse, 1887, pet. in-8.

la vie et à l'œuvre du personnage en question n'ont qu'à recourir à l'excellent travail de M. Georges Monval. Ils y trouveront maint détail piquant à côté de faits du plus réel intérêt, auxquels nous n'avions pas le loisir de nous arrêter dans cette brève analyse.

J. GUIFFREY.

COURS D'ANATOMIE AU JARDIN DU ROI.

Au début d'une note publiée dans la 3^e livraison (p. 88) du *Bulletin* de l'an dernier et intitulée *Marat au Jardin des plantes*, il est dit : « Le Jardin des plantes n'était à son origine, sous Louis XIV, « qu'une institution botanique. Quand Buffon fut nommé par Louis XV « intendant du Jardin, il y fonda un cours et un musée de zoologie. » Il y a là une erreur que je crois intéressant de rectifier.

Après que Vésale eut démontré, au commencement du xvi^e siècle, par des dissections faites au mépris des préjugés de son époque, l'importance de l'étude de l'anatomie humaine, les anatomistes, qui jusqu'alors n'avaient osé disséquer que des animaux, suivirent son exemple et firent des démonstrations anatomiques sur les cadavres qu'ils purent se procurer¹. Les chirurgiens de Saint-Cosme et les professeurs de la Faculté obtinrent pour cela les corps des suppliciés et ceux qui étaient portés à la Morgue.

Colbert, voulant augmenter l'importance des cours professés au Jardin du Roi en les faisant participer au développement des idées nouvelles, fit rendre à Louis XIV une déclaration, datée de Saint-Germain-en-Laye, 20 janvier 1673, portant que les démonstrateurs du Jardin des plantes continueront leurs leçons et exercices sur la vertu des plantes médicinales, mais qu'ils y feront toutes dissections et démonstrations anatomiques gratuitement, et qu'à cet effet le premier corps exécuté leur sera délivré, par préférence même aux docteurs de la Faculté de médecine.

Voici le préambule de cette déclaration :

Louis, etc. Le feu roi, de glorieuse mémoire, notre très honoré seigneur et père, ayant, par son édit du mois de janvier 1626, établi un Jardin royal au faubourg Saint-Victor de notre bonne ville de Paris, pour la culture des plantes médicinales; cet établissement auroit été confirmé par autres lettres du mois de mars 1635, et par icelle ordonné que non seulement la démonstration extérieure des plantes médicinales seroit faite audit Jardin royal, mais

1. Félibien parle de démonstrations d'anatomie sur les corps des suppliciés faites par Richard Hubert en 1555 (t. II, p. 1046; preuves, t. IV, p. 767), et d'arrêts des 29 novembre 1614, 22 avril 1616 et 20 et 27 janvier 1617 touchant la construction d'un théâtre anatomique (preuves, t. III, p. 51 b).

encore celle de leurs vertus, usage, faculté et propriété, ensemble de toutes sortes de matières de médecine et opérations pharmaceutiques. Et, pour la plus grande perfection et utilité dudit établissement et plus facile instruction des écoliers étudiants en médecine, le feu roi, par autres lettres du mois de juin, audit an 1635, auroit ordonné que l'un des trois docteurs institués pour faire lesdites démonstrations seroit particulièrement employé pour faire les démonstrations oculaire et manuelle de toutes et chacune les opérations de chirurgie, de quelque nature qu'elles puissent être. En conséquence de quoi, nous aurions, par notre déclaration du mois de décembre 1671, réglé la forme de l'administration dudit Jardin et pourvu de personnes de capacité et suffisance connue, tant en médecine, chirurgie que pharmacie, pour faire les exercices et leçons publiques sur toutes les parties de la médecine et opérations d'icelle. Et, comme cet établissement est d'une grande utilité au public, d'autant plus que les exercices s'y font gratuitement, aussi notre intention est de le perfectionner en y ajoutant tous les avantages, commodités et privilèges nécessaires ; et même, afin que ceux que nous avons préposés pour la direction desdites écoles puissent en toute liberté faire les opérations chirurgicales, dissections et démonstrations anatomiques, et que les sujets propres à cet effet leur soient administrés sans qu'ils soient troublés ni inquiétés, nous avons bien voulu y pourvoir par nos lettres à ce nécessaires¹.

Il faut croire que, pour suffire aux démonstrations anatomiques faites au Jardin royal, à Saint-Cosme et à l'École de médecine, le nombre des cadavres des suppliciés n'était pas suffisant, non plus que celui des corps portés à la Morgue, puisque, à l'exemple des chirurgiens, M. du Vernay, professeur d'anatomie au Jardin du Roi, fut obligé de recourir à des subterfuges afin de se procurer des cadavres pour ses leçons.

Il ne fallait pas en effet songer à obtenir des corps provenant de l'Hôtel-Dieu, car les administrateurs de cet hôpital « avoient arrêté « qu'il ne sera donné aucun mort de l'Hostel-Dieu, soit d'hommes, « soit de femmes ou d'enfans, de quelque aage ou qualité qu'ils « soient, ny pour considération de mort violente ou naturelle, subite « ou aultre, aux chirurgiens ny autre personne, pour en faire l'ana- « tomie ou dissection au dedans ny au dehors dudit Hostel-Dieu, « cela blessant la charité chrétienne et l'humanité, attendu mesme « les conséquences. »

D'un esprit moins exclusif qu'autrefois, les administrateurs ajoutèrent dans cette délibération « qu'en cas que les médecins et chi- « rurgiens de l'*Hostel-Dieu* ayent intérêt de cognoistre les causes « de la maladie ou de la mort de quelque personne décédée, afin de « servir au soulagement d'autres maladies ou maux et pour le bien

1. Dionis, dans son Cours d'opérations (Bruxelles, 1708), parle de cette déclaration royale, vérifiée et enregistrée du mois de mars 1673, et il ajoute qu'il était fait également des démonstrations publiques d'anatomie à l'École de médecine et à Saint-Cosme.

« des pauvres, la Compagnie se réserve de leur donner la permission
« de faire ouverture des corps morts, à la charge que l'ouverture ne
« pourra être faite que dans l'Hôtel-Dieu par les chirurgiens de la
« maison et en présence des médecins de ladite maison, et qu'aussi-
« tôt l'ouverture faite en la mesme forme qu'on a accoustumé d'ou-
« vrir les corps morts dans les familles particulières, le corps sera
« ensevely et enterré en la manière accoustumée. » (1655, 12 fé-
vrier; 22^e registre des Délibérations.)

Devant cette impossibilité de se procurer des cadavres de l'Hôtel-
Dieu pour leurs études et leurs cours, et vu l'insuffisance du nombre
de ceux que la justice leur délivrait, les chirurgiens depuis longtemps
en achetaient aux emballeurs de l'Hôtel-Dieu chargés de porter les
morts à la Trinité. Les administrateurs de l'Hôtel-Dieu, pour faire
cesser cette profanation et ce commerce scandaleux, avaient dû
s'adresser au lieutenant criminel. (1626, 30 décembre; 14^e registre
des Délibérations.)

Plus tard, la Compagnie accorda aux chirurgiens de l'Hôtel-Dieu
les corps des hérétiques pour leurs dissections (1681, 10 janvier;
49^e registre); mais, comme elle continuait à en refuser aux chirur-
giens qui n'étaient pas attachés à cet hôpital, on continua à voler les
cadavres au cimetière de Clamart comme on les volait à la Trinité.
(27 mai 1682-4 janvier 1725.)

M. du Vernay fut obligé de faire de même. Il envoyait chercher
des cadavres à Clamart par son garçon de laboratoire, et plusieurs
fois l'administration de l'Hôtel-Dieu en fut avisée; ainsi on lit, dans
une délibération du 27 mai 1682 (50^e registre) : « On a donné avis
« au Bureau que le fossoyeur du cimetière de l'Hôtel-Dieu à la croix
« Clamard vend des corps morts à des chirurgiens et qu'il en a
« vendu un depuis peu au Jardin des plantes médicinales. »

En 1716, nouvelle plainte de la Compagnie contre le fossoyeur,
que l'on accuse de vendre des corps morts. « Le fossoyeur dit, pour
« se justifier, qu'il n'a pas fait l'indigne commerce dont on l'accuse,
« et que, ce qui a donné lieu aux plaintes des voisins, c'est que M. du
« Vernay, qui est autorisé par des ordres supérieurs, fait emporter
« de ce cimetière ceux des sujets qui lui conviennent pour faire des
« anatomies au Jardin royal. » (1716, 23 octobre; 85^e registre.)

Sur cette délibération, la Compagnie a remis d'en parler à l'As-
semblée générale.

L'année suivante, « Monsieur le Maître au spirituel de l'Hôtel-Dieu
« est venu réitérer ses plaintes sur ce que le garçon de M. du Ver-
« nay continue de prendre dans le cimetière de Clamart des corps
« morts entiers, souvent des membres et plusieurs parties du dedans
« des cadavres, au grand scandale du peuple, qui ne peut voir sans
« horreur un tel spectacle; il a ajouté qu'à la vérité M. du Vernay a

« eu la permission de prendre un corps mort pendant l'hiver seulement, au cas que M. Arnault n'a pu luy en fournir, ainsy qu'il y est obligé pour faire l'anatomie publique au Jardin royal, mais qu'il le doit prendre dans l'Hôtel-Dieu, sans en mutiler les membres comme on fait dans le cimetière, et, aiant prié le Bureau de faire cesser cet abus qui intéresse la religion et fait murmurer le public, la Compagnie a remis d'en être délibéré à la première Assemblée générale. » (1717, 11 août; 86^e registre.)

« Sur ce qui a été dit qu'on n'a trouvé dans les registres du greffe du Bureau aucun règlement concernant les corps morts que M. du Vernay envoie prendre dans le cimetière de Clamart pour en faire des anatomies au Jardin royal, la Compagnie, après avoir entendu le maître chirurgien de l'Hôtel-Dieu, a arrêté qu'il sera donné audit sieur du Vernay, en présence de la mère d'office et du maître chirurgien, un ou deux corps morts ou huit et quelques bras et jambes, ou etc., qu'il envoie quérir à l'Hôtel-Dieu, le tout au cas qu'il ne puisse avoir des sujets d'ailleurs et à charge que, lorsqu'il s'en sera servy pour ses expériences, il les fera porter secrètement dans le cimetière de Clamart pour y être enterré et qu'il n'en pourra prendre dans ce cimetière sous quelque prétexte que ce puisse être. Fait défense au fossoyeur d'en délivrer au sieur du Vernay et à tous chirurgiens et autres, ny de souffrir qu'il en soit prins, à peine d'être procédé contre luy par voie extraordinaire. » (1717, 1^{er} septembre.)

« Et, ajoutant au règlement concernant les sujets qui seront donnés dans l'Hôtel-Dieu au sieur du Vernay pour faire des anatomies au Jardin royal, elle a arrêté que le maître chirurgien entretiendra un registre où il fera mention des jours qu'ils auront été délivrés, dont il enverra à chaque fois un extrait au sieur Bouillerot, marchand tanneur, qui sera prié de veiller à ce que ledit sieur du Vernay fasse porter ces sujets dans le cimetière de Clamart au plus tard huit jours après qu'il les aura reçus. » (1717, 15 décembre.)

Naturellement, les chirurgiens de Saint-Cosme et de la Faculté sollicitèrent la faveur qui était accordée à M. du Vernay, mais il est inutile de dire que, comme ils n'avaient pas pour eux l'appui de l'autorité royale, leur requête fut repoussée.

Je m'arrête ici, car je crois avoir suffisamment démontré qu'à l'époque où Buffon fut nommé intendant du Jardin du roi (1739) cet établissement n'était pas uniquement une institution botanique¹.

D^r GANNAL.

1. M. Georges Pouchet a, dans la revue scientifique du *Siècle*, du 2 mai 1886, exposé cette partie de l'histoire des démonstrations anatomiques au xvii^e siècle.

COMMENT LIEUX EST DEVENU VAURÉAL.

Dans sa note sur Nicolas Parvy, architecte du chapitre de Notre-Dame de Paris, insérée au *Bulletin de la Société* de l'année 1892, pages 28 et suivantes, notre honorable confrère M. Eugène Thoisson énumère les églises réparées ou reconstruites par cet architecte. Il cite entre beaucoup d'autres celle de *Lieux*, paroisse qu'il place près Andresy. On chercherait vainement ce nom sur les cartes des environs de Paris dressées postérieurement à 1656.

Lieux (*locus, leus, lieux*) a, depuis cette époque, vu changer son nom en celui de Vauréal (*Vallis regia*).

L'auteur des *Rues* et des *Environs de Paris* (Paris, Valleyre, 1745) désigne cependant encore cette paroisse sous le nom de Lieux, village, écrit-il, à sept lieues de Paris, d'où l'itinéraire à suivre pour y arriver est indiqué par la porte Saint-Honoré, le Roule, Neuilly, Nanterre, Chatou, Saint-Germain-en-Laye, Poissy, Andresy et Jouy-le-Moutier.

Il existe aux archives de la commune de Vauréal, laquelle fait partie du canton de Pontoise, une note communiquée par M. Bertrand-Lacabane, archiviste du département de Seine-et-Oise, à la suite d'un rapport d'inspection fait en 1881-1882, note ayant trait au nom substitué en 1656. Il en ressort qu'Antoine Guérapin, maître ordinaire en la chambre des comptes de Paris, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et conseiller d'État, se rendit adjudicataire, par décret du 19 août 1644, de la terre de Lieux; que, deux ans après, il acquit du duc de Chevreuse, suivant contrat du 8 mai 1646, notamment la haute, moyenne et basse justice de Lieux et de Jouy-le-Moutier; et que, le 14 juillet 1656, il obtint de Louis XIV des lettres patentes érigeant la terre et seigneurie de Lieux, avec les fiefs en dépendant, en baronnie sous le nom de *Vauréal*. Cette substitution de nom se trouva due à cette circonstance qu'Antoine Guérapin venait de se faire accorder, par lettres patentes datées du mois de janvier de la même année, l'érection, également en baronnie, de la seigneurie de Vauréal, sise sur le territoire d'une paroisse constituant la commune actuelle du Chatelier, arrondissement de Sainte-Meneshould, département de la Marne, et qu'il eut la volonté et l'autorisation de donner ce même nom à sa terre de Lieux.

M. Bertrand-Lacabane signale à cette occasion les articles E. 2736 à E. 2780 de l'Inventaire des archives de Seine-et-Oise comme une source intéressante à consulter pour l'histoire de cette localité.

La paroisse de Lieux n'est pas la seule qui, dans les environs de Paris, ait reçu un nom nouveau.

Nous pouvons citer Bonnes, dénommée Chamarante en 1686, et Châtres-sous-Montlhéry, devenue Arpajon depuis 1721.

Claire-Gilbert d'Ornaison de Chamarante, propriétaire de Bonnes près Étrechy, obtint en effet, par lettres patentes enregistrées au Parlement le 5 avril 1686, la réunion en une seule terre de la seigneurie de Bonnes et autres lieux circonvoisins et leur érection en comté sous le nom de Chamarante, devant relever comme fief de la grosse tour d'Étampes.

Quant à Châtres, Louis d'Arpajon, d'une famille originaire du Rouergue, lieutenant général des armées du roi, se fit délivrer des lettres patentes, datées du mois d'octobre 1720, enregistrées le 12 décembre suivant par le Parlement, séant alors à Pontoise, par lesquelles les terres et seigneuries de Châtres-sous-Monthéry, de la Bretonnière et de Saint-Germain, avec tous leurs fiefs, droits et revenus, furent réunies et érigées en marquisat sous le titre de marquisat d'Arpajon.

Alphonse BOULÉ.

PROGRAMME DU CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

A LA SORBONNE EN 1893¹.

Section d'histoire et de philologie.

- 1^o Transformations successives et disparition du servage.
- 2^o Origine et organisation des anciennes corporations d'arts et métiers.
- 3^o Histoire des anciennes foires et marchés.
- 4^o Anciens livres de raison et de compte. — Journaux de famille.
- 5^o Vieilles liturgies des églises de France.
- 6^o Textes inédits ou nouvellement signalés de chartes de communes ou de coutumes.
- 7^o Rechercher à quelle époque, selon les lieux, les idiomes vulgaires se sont substitués au latin dans la rédaction des documents administratifs. Distinguer entre l'emploi de l'idiome local et celui du français.
- 8^o Jeux et divertissements publics ayant un caractère de périodicité régulière et se rattachant à des coutumes anciennes, religieuses ou profanes.
- 9^o Origine, commerce et préparation des aliments avant le xvii^e siècle.
- 10^o Étudier quels ont été les noms de baptême usités suivant les époques dans une localité ou dans une région; en donner, autant que possible, la forme exacte; rechercher quelles peuvent avoir été

1. Le Congrès s'ouvrira à la Sorbonne le mardi 4 avril prochain; la séance générale du Congrès aura lieu le samedi 8 avril.

l'origine et la cause de la vogue plus ou moins longue de ces différents noms.

11° Origines et histoire des anciens ateliers typographiques en France.

12° Recherches relatives au théâtre et aux comédiens de province depuis la Renaissance.

13° Transport des correspondances et transmission des nouvelles avant le règne de Louis XIV.

14° Recueillir les indications sur les mesures prises au moyen âge pour l'entretien et la réfection des anciennes routes.

15° Rechercher dans les anciens documents les indications relatives aux maladies des animaux et des végétaux dans les diverses régions de la France.

16° Recherches relatives à l'histoire de la marine française d'après les documents contenus dans les archives notariales des villes maritimes, dans les archives des chambres de commerce ou dans d'autres dépôts.

17° Indications tirées des anciens documents pouvant faire connaître les phénomènes naturels, météorologiques ou autres (inondations, pluies, sécheresses persistantes, tremblements de terre, température exceptionnelle, etc.), jusqu'au règne de Louis XIII.

18° Dresser des listes aussi complètes et aussi exactes que possible des principaux officiers de l'ordre administratif, judiciaire et militaire : baillis, vicomtes, sénéchaux, viguiers, capitaines, châtelains, etc.

19° Étudier les systèmes des poids et mesures dans un territoire déterminé sous l'ancien régime. En établir la correspondance avec le système métrique.

Section d'archéologie.

1° Rechercher les épitaphes, inscriptions de synagogues, graffites en langue et en écriture hébraïques qui n'ont pas encore été signalés ou ont été imparfaitement publiés jusqu'à présent.

2° Faire une étude sur l'art de la mosaïque dans notre pays depuis les temps antiques jusqu'au moyen âge.

Étudier la technique particulière de la dalle funéraire conservée à l'abbaye de Saint-Denis et connue sous le nom de tombeau de Frédégonde.

4° Signaler les objets antiques conservés dans les musées de province et qui sont d'origine étrangère à la région où ces musées se trouvent.

5° Signaler les actes notariés du xiv^e au xv^e siècle contenant des renseignements sur la biographie des artistes, et particulièrement les marchés relatifs aux peintures, sculptures et autres œuvres d'art

commandées soit par des particuliers, soit par des municipalités ou des communautés.

6° Dresser la liste avec plans et dessins à l'appui des édifices chrétiens d'une province ou d'un département réputés antérieurs à l'an mil.

7° Étudier les caractères qui distinguent les diverses écoles d'architecture religieuse à l'époque romane en s'attachant à mettre en relief les éléments constitutifs des monuments (plans, voûtes, etc.).

8° Rechercher dans chaque département ou arrondissement les monuments de l'architecture militaire en France aux diverses époques du moyen âge. Signaler les documents historiques qui peuvent servir à en déterminer la date.

9° Signaler les constructions rurales élevées par les abbayes ou les particuliers, telles que granges, moulins, étables, colombiers. En donner autant que possible les coupes et plans.

10° Signaler, comme l'a fait dans son *Traité des superstitions* l'abbé Jean-Baptiste Thiers, mort en 1703, les restes de vieilles croyances et pratiques superstitieuses qui peuvent subsister dans certaines parties de la France.

Croyance aux phylactères; à la valeur surnaturelle de certains mots dépourvus de sens; à la vertu curative spéciale de certains saints et de leurs tombes. — Pèlerinages à des roches ou à des fontaines. — Degré de diffusion locale des livres de superstitions populaires : Clé des songes, traité du Grand Albert et autres recueils toujours réimprimés, reproduisant des signes, figures et formules en usage depuis plusieurs siècles. — Feux de la Saint-Jean. — Paroles de l'Évangile détournées de leur sens. — Invocation des anges Uriel, Assiriel, Iniel, Azarael et autres de même sorte.

11° Signaler dans chaque région de la France les centres de fabrication de l'orfèvrerie pendant le moyen âge. Indiquer les caractères et tout spécialement les marques et poinçons qui permettent d'en distinguer les produits.

12° Rechercher dans les monuments figurés de l'antiquité ou du moyen âge les représentations d'instruments de métier.

13° Rechercher les centres de fabrication de la céramique dans la Gaule antique. Signaler les endroits où cette industrie s'est perpétuée depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

14° Recueillir des documents écrits ou figurés intéressant l'histoire du costume dans une région déterminée.

15° Étudier, dans les *Acta sanctorum*, parmi les biographies des saints d'une région de la France, ce qui peut servir à l'histoire de l'art dans cette région.

16° Signaler les découvertes numismatiques faites soit isolément, soit par groupes, dans une circonscription déterminée. Les classer par époques depuis les temps les plus reculés (époque gauloise) jus-

qu'au XVIII^e siècle. — Étudier les causes historiques et économiques qui justifient la présence de ces monnaies.

Section des sciences économiques et sociales.

1^o Déterminer, dans une région plus ou moins étendue de la France, le sort des biens communaux depuis 1789.

2^o Étudier, d'après un exemple particulier, le fonctionnement d'une municipalité cantonale sous le régime de la Constitution de l'an III.

3^o Étudier, dans une commune urbaine et rurale, l'organisation et le mouvement des finances locales depuis l'ancien régime jusqu'à nos jours.

Section de géographie historique et descriptive.

1^o Signaler les documents géographiques manuscrits les plus intéressants (textes et cartes) qui peuvent exister dans les bibliothèques publiques et les archives des départements, des communes ou des particuliers.

2^o Inventorier les cartes locales anciennes, manuscrites et imprimées; cartes de diocèses, de provinces, plans de villes, etc.

3^o Déterminer les limites d'une ou de plusieurs anciennes provinces françaises en 1789.

4^o Biographies des anciens voyageurs et géographes français. — Missions scientifiques françaises à l'étranger avant 1789.

6^o De l'habitat en France dans les temps préhistoriques. Cartes montrant la distribution géographique des dépôts alluviaux, cavernes, abris sous roches, etc., ayant renfermé des restes de l'époque quaternaire. Cartes des stations, ateliers, monuments funéraires, etc., de l'âge de la pierre polie, de l'âge du bronze ou de l'âge du fer.

7^o Limites des suffixes ethniques les plus caractéristiques. Cartes des noms de lieux en *ac*, en *ay* et *oy*, en *on*, etc.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — AULARD (F.-A.). La Société des Jacobins. Recueil de documents pour l'histoire du club des Jacobins de Paris. Tome III. Juillet 1791 à juin 1792. Paris, Jouaust, 1892, in-8°, 713 pages.

Collection de documents relatifs à l'histoire de Paris pendant la Révolution française, publiée sous le patronage du Conseil municipal.

Le troisième volume de la *Société des Jacobins*, publié par les soins de M. Aulard, ne le cède point en intérêt aux deux précédents. Il embrasse en effet l'histoire d'une période décisive de la Révolution, celle où la lutte contre la monarchie devient particulièrement aiguë, depuis l'affaire sanglante du Champ-de-Mars jusqu'au moment où le peuple de Paris se prépare à l'insurrection contre le trône.

2. — BOUQUET (H.-L.). L'ancien collège d'Harcourt et le lycée Saint-Louis. Notes et documents pour la plupart inédits, avec un dessin de G. Rochegrosse. Paris, Delalain frères, 1891, in-8°, xv et 735 pages.

Fondé en 1280 par Raoul d'Harcourt, archidiacre de Coutances et chanoine de Paris, définitivement établi en 1311 par son frère, Robert d'Harcourt, évêque de Coutances, le Collège d'Harcourt, l'un des plus anciens collèges de l'Université de Paris, supprimé en 1793, après avoir servi quelque temps de prison et de caserne, fut réouvert en 1820 sous le nom de Collège Saint-Louis. Ce sont ces six siècles d'existence que M. l'abbé Bouquet a su faire revivre dans un livre définitif, rempli de faits, où pas un détail n'est omis, et qui cependant se lit du début à la fin, sans que l'attention du lecteur cesse un instant d'être captivée par l'attrait du récit, corroboré par de nombreux documents, accompagné de dessins et de plans, qui ajoutent encore à l'intérêt de ce volume dont la place est marquée dans toute bibliothèque parisienne.

3. — COUSIN (Jules). L'Hôtel Carnavalet. Tirage à part de la *France artistique et monumentale*, Société de l'Art français. Paris, 1892, in-4°, 24 pages de texte, 3 héliogravures, 10 gravures dans le texte.

Personne mieux que M. Cousin ne pouvait raconter les origines, les vicissitudes et l'avenir de l'hôtel Carnavalet, habité par M^{me} de Sévigné, devenu une institution dont les élèves suivaient les cours du Collège Charlemagne, et aujourd'hui sorti de ses ruines et renfermant la Bibliothèque et le Musée de la Ville de Paris. M. Cousin nous a habitué à ses savantes monographies parisiennes; ici, dans une revue, l'espace lui a manqué pour entrer dans de grands détails, néanmoins le chapitre consacré à l'édifice d'abord, et ensuite celui où l'auteur nous sert de guide à travers les collections ne laissent rien à désirer.

Les illustrations sont à la hauteur du sujet : une vue de l'hôtel Carnavalet au XVIII^e siècle, d'après le tableau commandé par Horace Walpole à Raguenet; une vue de la cour d'honneur avec la statue de Louis XIV, jadis à l'Hôtel-de-Ville, et la façade de l'ancien hôtel des Drapiers, hors texte. Les dessins d'une moindre importance représentent le tympan de la grande entrée; quatre des statues qui ornent la cour d'honneur; l'arcade de Nazareth; la crypte, — rien du caveau de Marat —; le portique donnant sur la cour d'honneur; la salle de la Révolution; un trophée; des culs-de-lampe et lettres ornées font revivre l'ensemble et le détail du monument. Aux grands hôtels historiques de Paris nous souhaitons un historiographe comme le Conservateur du Musée historique de la Ville de Paris, dont la science égale le goût.

V. D.

4. — MÉNORVAL (E. DE). — Paris depuis ses origines jusqu'à nos

jours. — Deuxième partie, depuis l'avènement de Charles VI, en 1380, jusqu'à la mort de Henri III, en 1589. Ouvrage illustré d'un plan en chromotypographie. Paris, Firmin Didot, 1892, in-8° de xv et 560 pages.

Ce deuxième volume commence à l'avènement de Charles VI, en 1380, et finit à la mort de Henri III, le 2 août 1589. Il comprend cinq chapitres : *Les Anglais à Paris*; — *Paris sous Louis XI, Charles VIII et Louis XII*; — *La Renaissance à Paris*; — *La Réforme à Paris*; — *La Ligue*; c'est-à-dire l'histoire de deux siècles, le quinzième et le seizième : histoire douloureuse à son début, la folie de Charles VI, et à sa fin, la folie de la Ligue. Triste époque pour Paris : au xiv^e siècle, l'occupation anglaise et ses douleurs; la Renaissance vient jeter un peu de calme, une éclaircie sur les malheurs de la patrie, trop tôt suivis des guerres civiles et religieuses, après le relèvement de la France sous Louis XI et ses deux successeurs. En dehors de l'histoire politique, ce volume contient celle des monuments civils et religieux, ainsi que des détails sur la vie privée et littéraire des Parisiens; les adresses des vivants et des morts (xiv^e siècle et commencement du xv^e); les annales de la Cité (1315-1559); la désignation des principaux logis parisiens pendant la domination anglaise; les principales adresses parisiennes sous François I^{er}, Henri II et Henri III, travail complété par la carte archéologique de Paris de 1200 à 1589, qui renferme de nombreuses indications, avec renvoi, sur les demeures et les personnages célèbres, indications précieuses pour le lecteur, qui les trouvera réunies là pour la première fois d'une manière méthodique et complète, ce qui facilite les recherches et satisfait toutes les exigences, et ce n'est pas la partie la moins intéressante de ce travail de bénédictin.

Il faudrait une place plus considérable que celle dont nous disposons pour faire connaître et examiner à fond ce travail exécuté d'après des documents authentiques; quant à l'appréciation de certains faits et de certains personnages, on peut ne pas être entièrement de l'avis de l'auteur, mais on doit reconnaître qu'il est convaincu; c'est tout ce qu'on peut exiger.

Pour ce volume comme pour le précédent, nous aurions désiré que l'éditeur eût adopté le format in-quarto et l'eût enrichi de ces illustrations qu'on trouve dans le *Paris à travers les âges* et tant d'autres publications intéressantes sur Paris qu'a publiées la maison Didot.

V. D.

5. — NORMAND (Charles). Nouvel itinéraire-guide artistique et archéologique de Paris, publié sous le patronage de la Société des Amis des monuments parisiens. Tome I. Paris, aux bureaux de la revue *l'Ami des monuments et des arts* (1892), petit in-8°, 466 pages.

Notre confrère M. Charles Normand est, plus encore qu'historien, un architecte de talent et un archéologue de goût. Ces deux qualités qui le servent si bien dans ses travaux de restitution sur la Grèce, l'Asie-Mineure, les champs où fut Troie, il les applique tout aussi heureusement à l'étude du vieux Paris, et c'est pour cela que le livre dont nous venons de transcrire le titre est, sur un sujet tant de fois traité, très nouveau et fort curieux. Parmi les innombrables Guides, Descriptions, Voyages de Paris, dont M. Paul Lacombe prépare l'utile Bibliographie, on ne faisait guère cas jusqu'ici, pour ses mérites

d'exactitude scientifique, que de l'*Itinéraire archéologique* publié en 1855 par le baron de Guilhermy, à l'occasion de la première Exposition universelle parisienne. Mais de pareils livres s'adressent moins aux étrangers qu'aux Parisiens, ces voyageurs si insoucients du passé de monuments qu'ils sont trop habitués à voir. Sachons gré à M. Normand d'avoir écrit pour eux son *Guide*, sans hâte, sans regret de manquer à l'échéance de 1889, qu'il s'était d'abord assignée. En fait, l'ouvrage, qui devait former quatre cents pages au total, en aura au moins trois fois autant, car ce premier volume ne traite que de la Cité, de l'île Saint-Louis et de la partie de la rive droite comprise entre la Seine, la rue Saint-Martin et la ligne des Boulevards jusqu'à la Bastille. Il faut y louer sans réserve d'excellentes notices sur la Cathédrale, le Palais de Justice, les hôtels du Marais; l'« Essai d'un résumé chronologique de l'histoire du Palais de Justice et de la Sainte-Chapelle » est une fort heureuse idée, et les *schéma*, dont l'auteur a plusieurs fois enrichi son texte, constituent une très intéressante innovation dans l'historiographie parisienne.

M. Normand me permettra de lui soumettre quelques observations qui lui prouveront le soin avec lequel j'ai lu son travail : l'inscription de 1257 au portail méridional de la Cathédrale ne parle pas d'une réédification, mais bien de la construction de cette partie de l'édifice (p. 49); de quelle source l'auteur se recommande-t-il pour affirmer (p. 151) que saint Louis « consumma son mariage dans la chambre de la Chancellerie, rendit la justice dans le jardin (du Palais), vêtu d'une cotte de camelot, d'un surcot de tiretaine sans manches et d'un manteau de sandal noir? » N'y a-t-il pas (p. 237 et 238) une légère confusion à propos de l'ancien grand pont de Paris? Il est aujourd'hui démontré que c'est le pont Notre-Dame qui en occupe l'emplacement. La section de la rue des Archives comprise entre les rues de Rivoli et des Blancs-Manteaux (p. 392) portait avant 1888 les noms de rue des Deux-Portes, rue des Billettes, rue de l'Homme-Armé. Ce ne sont là que des vétilles. Dans son ensemble, l'œuvre de M. Normand rendra les meilleurs services aux historiens de Paris, et ils en attendent l'achèvement avec impatience. Fernand Bournon.

6. — Préfecture du département de la Seine. Ville de Paris. Inventaire sommaire des Archives de la Seine. Partie municipale. Période révolutionnaire (1789-an VIII). Fonds de l'administration générale de la Commune et de ses subdivisions territoriales (série D), analysés par M. Marius Barroux, archiviste adjoint. Paris, impr. Paul Dupont, 1892, in-4°, III-116 pages.

1^{er} fascicule.

On trouvera dans ce volume la description détaillée, pièce par pièce, de tous les documents conservés aux Archives de la Seine et qui concernent : 1^o la Commune provisoire (1789-1790); 2^o la Commune, de 1790 à l'an IV; 3^o le Bureau central, de l'an V à l'an VIII; 4^o les Districts; 5^o les Sections. Ce premier fascicule, dont la rédaction est l'œuvre de notre confrère M. Barroux, contient 1,730 articles; il sera très utilement consulté pour l'histoire encore peu connue du régime administratif de Paris sous la Révolution.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 14 mars 1893.

Présidence de M. le marquis DE LABORDE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaimé, F. Bournon, L. Delisle, A. Dufour, P. Guérin, marquis de Laborde, P. Lacombe, Edgar Mareuse, H. Omont, P. Viollet, baron O. de Watteville.

— Le procès-verbal de la séance du 21 février 1893 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

915. M. l'abbé DE LAUNAY, présenté par MM. E. Coyecque et H. Champion.

— M. G. Depping, bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, propose la publication d'un mémoire sur « l'Administration de la ville de Paris sous Louis XIII; la lieutenance civile d'Isaac de Laffemas (1637-1642). » La proposition de M. Depping sera examinée par le Comité de publication.

— M. E. Coyecque, complétant une communication faite par lui au Conseil dans la séance du 17 février 1891, signale l'existence, rue de Charenton, dans le mur de façade de l'hospice des Quinze-Vingts, d'une pierre portant l'inscription suivante en souvenir de la grande

inondation de 1740; cette pierre mesure 0^m31 de côté et est encastrée dans le mur à 0^m83 au-dessus du niveau du trottoir actuel :

LE · 25 · Xbre 1740
LA · POINTE · DE ·
LA · RIVIERRE ·
EST · VENU · VIS à VIS ·
CETTE · PIERRE
· BOUQUET · β

— La séance est levée à cinq heures. ·

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 11 avril 1893.

Présidence de M. le marquis DE LABORDE, président.

La séance est ouverte à quatre heures et demie.

— Étaient présents : MM. G. Bienaymé, F. Bournon, A. Bruel, L. Delisle, A. Dufour, l'abbé V. Dufour, P. Guérin, le marquis de Laborde, P. Lacombe, Edgar Mareuse, H. Omont, Th. Vacquer, P. Viollet, le baron O. de Watteville.

— M. le comte Boulay de la Meurthe s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du 14 mars 1893 est lu et adopté.

— M. le Président annonce la mort de M. Alexandre Thibaut, membre de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. J. Viard, archiviste aux Archives nationales, qui propose à la Société la publication d'un recueil de documents relatifs à la ville de Paris sous le règne de Philippe VI de Valois, tirés des registres du Trésor des chartes. La proposition de M. Viard est renvoyée au Comité de publication.

— M. Mareuse communique au Conseil des photographies prises par lui récemment du monument élevé aux sources de la Seine, monument dont M. A. Dufour a signalé l'état de dégradation à l'une de nos dernières séances.

— M. A. Dufour signale l'intérêt qu'il y aurait à relever les différents monuments relatifs à l'histoire de Paris et des Parisiens qui existent hors de l'Ile-de-France. Il cite, entre autres, le monument élevé à la Roche-de-Mûrs (Maine-et-Loire) à la mémoire des Parisiens tombés dans la guerre de Vendée. M. A. Dufour veut bien se charger de remettre à ce sujet une note au Comité de publication.

— M. Th. Vacquer entretient le Conseil des fouilles faites dans les travaux d'agrandissement de l'École de droit. Un article publié par le journal *le Temps* du 9 avril 1893, et reproduit par *le Petit Moniteur* du 11 avril, résume exactement l'état des découvertes actuellement faites :

« Les fouilles nécessitées par les travaux d'agrandissement de l'École de droit, au coin des rues Cujas, Saint-Jacques et Soufflot, ont amené la découverte d'un certain nombre de pièces archéologiques intéressantes. M. Vacquer, sous-conservateur des collections archéologiques de la ville de Paris, qui est allé les examiner, les a réclamées pour le musée Carnavalet.

« Ce sont des tombeaux en pierre, de l'époque mérovingienne, qui étaient vraisemblablement déposés dans une chapelle de la vieille église Saint-Étienne-des-Grès, qui s'élevait sur cet emplacement.

« Il y en a quatre, collés les uns contre les autres, couchés horizontalement, dont on n'aperçoit encore qu'un petit côté : on ne pourra les dégager entièrement qu'après avoir démoli le mur de la bibliothèque de l'École de droit, qui se dresse presque au-dessus d'eux et que l'on risquerait autrement d'effondrer.

« Trois de ces tombeaux sont de grande taille et de forme parallélépipédique ; l'un d'eux n'a pas de couvercle et a été fendu en deux morceaux d'un coup de pioche ; il est plein de terre et d'ossements. Deux autres sont fermés par une dalle. Enfin, le quatrième a la forme d'un fût de colonne prismatique ; il est couché sous l'un des autres, qui lui sert de couvercle, et la base qu'on aperçoit est percée au centre d'un trou rond grâce auquel on a pu y introduire un mètre et constater qu'il n'est long que de 1^m20 ; c'est donc un cercueil d'enfant.

« Non loin de là, on a découvert une quarantaine d'autres cercueils, mais en plâtre et paraissant avoir peu d'intérêt. Un cinquième cercueil en pierre tendre a été brisé par les terrassiers ; il contenait un squelette qui semblait parfaitement conservé, mais qui est tombé en poussière dès qu'on l'a touché.

« Enfin, on a trouvé un tube en poterie ancienne et une pierre d'un contour capricieusement sinueux, qui devait être l'assise d'un pilier de Saint-Étienne-des-Grès. »

— La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

LISTE DES SERGENTS DU CHATELET DE PARIS

EN 1309.

On connaît bien les lettres de Philippe le Bel, en date du 24 mai 1309, qui confirment une ordonnance de Guillaume de Hangest, trésorier du roi, et de Pierre Le Féron, prévôt de Paris, fixant à 60 sergents à cheval et 90 à pied le nombre des sergents du Châtelet de Paris et réglementant leur office¹. Mais l'acte du même jour qui arrête nominativement la liste de ces sergents est, je crois, inédit. Il se trouve transcrit dans les registres du Trésor des chartes. On reconnaîtra sans doute qu'un document qui renferme ainsi la liste des noms de 150 Parisiens du commencement du xiv^e siècle présente un certain intérêt.

Marius BARROUX.

Philippe, par la grace de Dieu, roys de France, à touz ceus qui ces lettres verront salut. Sachent tuit que nous avons veu les lettres de noz amez et feals Guillaume de Hangest l'ainsnés, nostre tresorier, et Pierre le Feron, nostre prevost à present de Paris, faites sus l'ordenance faite de nostre commandement des serjanz de Chastel[et] de Paris, tant à cheval comme à pié, laquele ordenance il ont faite en la fourme qui s'ensuit.

A touz ceus qui ces lettres verront Guillaume de Hangest li ainsnés, tresorier nostre seigneur le Roy, et Pierres li Feron, garde à present de la prevosté de Paris, salut. Comme nostre sire li Roys nous eust commandé faire ordenance des serjans du Chastelet de Paris, tant de cheval comme de pié et le nombre d'iceus, liquels nombres est de soissante serjans à cheval et quatre vins et dis à pié, ouquel nombre de ceus à pié la douzaine sera prise, si comme il est plus plainement contenu ès lettres nostre seigneur le Roy faites sur ce, sachent tuit que nous, en tesmoing et relacion de bonnes genz dignes de foy, avons mis et establi du commandement nostre seigneur le Roy pour demourer ou service de serjanterie dudit Chastelet, tant à cheval comme à pié, les personnes qui se suient, c'est à savoir :

Jaquemart de Lille,
Robert Pié de leu,
Johan le Conte,

Johan le Bescot,
Johan de Loncpré,
Huet de Loncpré,

1. *Ordonnances des roys de France*, I, 465.

Colart d'Espagny,
 Gautier le Barbier,
 Colart d'Arras,
 Pierre de Loncjemel,
 Baudet de Laon,
 Johan de Berville (?),
 Marcy Bienfait,
 Baudet Cordelier,
 Renaut de Trecot,
 Gille du Bois-d'Arcy,
 Gefroi le Portier,
 Martin le Valet,
 Johan du Bois,
 Esteve de Monstereul,
 Thierri l'Alemant,
 Guillaume de Sanlis,
 Johan le Leu,
 Johan d'Olliens,
 Johan de Trambloy,
 Adan de Berron,
 Pierre Cocart,
 Johan Aquet d'Olliens,
 Colart de Paris,
 Loys au Par. (?),
 Robert Privé (?),
 Pierre de Gournay,
 Lhuitace de Briauté,
 Pierre de Lusarches,
 Danjau (?) de Lille,
 Esteve de la Hamete,
 Guillaume Paradis,
 George de Bailleuval,
 Johan de Ferveres,
 Johan le Cervoisiér,
 Adam de Herres,
 Robert Bernart,
 Michiel Lalliet,
 Johan Colrouge,
 Berthelot de Rosay,
 Guiart le Boutellier,
 Henri le Leu,
 Pierre Malet,
 Robert Benoit,
 Alain de Dampierre,
 Guillaume de Charrone,
 Guillaume des Cordeles,

Johan Pilavaine,
 Thoumas de Poissi,
 Jaque de Petit-Quay,
 Lorencin de Nanterre,
 Pierre Joce,
 Johan de Ferveres, de Chartres,
 Johan le Bourguegnon
 et Thibaut de Hangest; touz
 serjanz à cheval.

Item, Johan de Rains,
 Geffroi de Rains,
 Johannot le Potier,
 Philippe de Gisors,
 Aufroi le Buef,
 Perrot de Flamanville (?),
 Colin Michiel,
 Johan Chaperon,
 Nicolaz le Peletier,
 Guillaume de Lannoy (?),
 Geffroi Roussel,
 Gillet d'Alli,
 Guillaume de Pois,
 Colin la Fille,
 Nicolas le Flament,
 Renier de Saint-Pierre,
 Johan de Guerneles,
 Guermont le Goulou,
 Engerran de Gisors,
 Symom de la Mollaye,
 Colart d'Amiens,
 Perrot de Caigni,
 Gefroi Turgis,
 Colin le Beguin,
 Gefroi de Tiron,
 Johan le Bescot,
 Philippe le Saunier,
 Nicolas le Cauchois,
 Johan du Val-Durain,
 Nicolas de Dinant,
 Alain le Breton de Greve,
 Guillaume de Vernon,
 Johan Gringalet,
 Johan le Bourguegnon,
 Garnier Pressoir,
 Lhaure (?) de Biauquesne,

Johan Saraic,
 Johan de Saint-Just,
 Noel d'Olli,
 Hue le Boursier,
 Girart d'Alleu,
 Denisot Anquetin,
 Johan Coquet,
 Poncet de Rosay,
 Asse de Charronne (?),
 Thomin (?) d'Olli,
 Perrot de Navarre,
 Robert de Riveri,
 Pierre de Sanlis,
 Alixandre de Breteville,
 Perrot de la Huese,
 Odouart le Breton,
 Rogier Renaut,
 Johan Barbe,
 Johan Coquaigne,
 Guillaume le Breton, de la rue
 Auberi-le-Bouchier,
 Hue le Coq,
 Richart l'Alemant,
 Guillaume de Caan,
 Geffroi l'Oiseleur,
 Robert le Cloetier (?),
 Johan de la Haie,
 Maheu de Saint-Quentin,

Esteve de Corbeul,
 Johan Sarrasin,
 Pierre le Coffrier,
 Johan de Marigni,
 Colin de Luitré (?),
 Symon Teste-Dieu,
 Fremin Pilavaine,
 Johan de Mante,
 Vincenot d'Estampes,
 Nicolas le Bouchier,
 Raoulet de Sanliz,
 Johan Rabardel,
 Johan de Neele,
 Johannot de Bourroissart,
 Guillaume d'Amiens,
 Hanequin de Baule,
 Rogerin de Serqueuse,
 Symon de Condé,
 Pierre de Biauvez,
 Johan d'Estampes,
 Johan de Chailli,
 Hernaut de Pampelune,
 Johan de Pinquigni,
 Johan le Bouchier,
 Noel le Munier,
 Henriet le Breton
 et Johan Taupin,
 touz serjanz à pié;

Et doivent donner lidit serjant à cheval seurté de cent livres, et ceus de pié, de cinquante livres, par devers le seeleur de Chastelet, et avec ce est ordené qu[e], se aucun desdiz serjanz estoit ostés, mués ou changiez par mort, par meffait ou par autre maniere, le prevost qui sera pour le temps, en lieu de celui qui sera mués, changiés ou ostés, metra et establira par son s[er]jement personne souffisant et convenable par lettres du Chastelet, esqueles il sera contenu d'icelui le non en quel lieu le nouvel sera establi, liquel jurera par serement à tenir les ordenances sus ce faites. Ce fu fait l'an de grace mil CCC et neuf, le samedi veille de Penthecouste.

Lesqueles choses dessusdites et escriptes nous plaissent et les comandons à touz à garder et tenir sanz enfreindre en la maniere que elles sont dessus escriptes; desqueles choses nous avons fait metre à ces presentes lettres nostre seel, l'an dessusdit, le samedi veille de la Trinité.

UN NOUVEAU MANUSCRIT
DU JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS
(1405-1449)¹.

La Commission des papiers historiques de la Grande-Bretagne poursuit ses travaux avec la plus louable activité. La collection des rapports et des inventaires qu'elle a publiés depuis 1870 se compose aujourd'hui de 17 volumes ou fascicules in-folio et de 32 volumes ou fascicules in-octavo. La dernière livraison consiste en un volume in-octavo, de 578 pages, intitulé : *Thirteenth report. Appendix. Part IV. The manuscripts of Rye and Hereford corporations; capt. Loder-Symonds, Mr. E. R. Wodehouse, M. P., and others.*

Les pages 507 et 508 de ce volume sont consacrées à une petite collection de manuscrits appartenant au rév. William Dunn Macray, M. A., F. S. A., Ducklington rectory, Witney. Un de ces manuscrits est enregistré dans les termes suivants :

« Volume petit in-folio, écrit vers la fin du xv^e siècle, contenant sur 11 feuilles de papier une courte Chronique en français des guerres des Anglais en France, de 1414 à 1429. Premiers mots : « En l'an « mil CCCC et XIII, au mois d'aoust, au commencement, arriva le « roy d'Angleterre à toute sa puissance en Normandie, et prist port « emprès Harrefleu, et assiegea Harrefleu et les bones villes d'entour. » Il était en dernier lieu dans la bibliothèque de l'archevêque Denison, à Westminster, laquelle fut vendue aux enchères, en 1861, par ordre des « Charity commissioners. » Le manuscrit porte sur les marges des notes tracées à une date récente par un savant français, qui a marqué au commencement que c'était une Chronique très intéressante. L'ancienne couverture de ce petit volume était formée du testament de Marguerite d'Aubigné, veuve de Jean Royrand, sieur de La Claye et de Bretignolles, en date du 20 janvier 1512. »

Curieux de savoir quelle était cette chronique, j'ai prié le possesseur de vouloir bien m'en donner communication. Avec un gracieux empressement, dont je ne saurais assez le remercier, le rév. W. D. Macray m'a envoyé son manuscrit.

Quand je l'ai eu sous les yeux, j'y ai reconnu un extrait du Journal d'un bourgeois de Paris du temps de Charles VI et de Charles VII.

1. La note ci-dessus a été publiée dans le dernier numéro de la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1892, p. 684) par M. Delisle, qui a bien voulu nous autoriser à la reproduire.

Le manuscrit du rév. W. D. Macray contient les articles du Journal qui, dans l'excellente édition publiée en 1881 par M. Tuetey pour la Société de l'Histoire de Paris, portent les numéros suivants : 125-127, 129, 130, 138, 199, 241-243, 246, 250, 255, 256, 259, 270, 276, 279-281, 283, 289, 290-292, 298, 299, 303, 311, 317, 319, 324, 326, 327, 329, 334-336, 340-342, 348-351, 356, 357, 361, 369, 370, 375, 379, 390, 392, 398-400, 402-408, 410, 413, 421, 446, 447, 452, 453, 460, 469, 486, 493, 503, 504, 506.

Les variantes fournies par ce nouveau manuscrit n'offrent point d'importance.

L. DELISLE.

INVENTAIRE SOMMAIRE D'UN MINUTIER PARISIEN

PENDANT LE COURS DU XVI^e SIÈCLE

(1498-1600).

On sait quelle source importante d'informations constituent les archives notariales en général, celles du département de la Seine en particulier ; on sait aussi que les documents séculaires qu'elles renferment sont, à de rares exceptions près, relégués dans des caves ou dans des chambrettes situées aux étages supérieurs, où ils se trouvent exposés à tous les dangers qui peuvent menacer un dépôt de cette nature ; on n'ignore pas non plus le vif désir du monde savant de voir promulguer une loi permettant aux notaires de verser chaque année aux Archives départementales, comme le font les services administratifs, la nième année (la cent cinquantième, par exemple) de leurs minutes, dont la conservation, grâce à cette mesure, serait désormais assurée d'une manière effective ; on connaît, d'autre part, les efforts si dévoués et souvent couronnés d'un légitime succès que déploient les archivistes départementaux pour amener les notaires de leur ressort à déposer aux Archives du département la portion de leur minutier qui n'offre plus d'utilité pour l'expédition des affaires ; aussi est-ce par milliers que se chiffre déjà le nombre des registres et des liasses dont l'intelligence et le dévouement des deux parties intéressées ont su assurer la réelle conservation.

En ce qui concerne le département de la Seine, rien n'a encore été fait en vue de la concentration des archives notariales ; d'une situation aussi regrettable les causes sont multiples ; et pourtant, rien ne nous semble moins impossible que la constitution à Paris d'un dépôt central des minutiers du département ; ne suffirait-il pas que le Département et la Ville, agissant de concert, offrisent à la Chambre des notaires de mettre à sa disposition un local destiné à recevoir en dépôt les archives anciennes de ses membres

pour que la réforme dont nous parlons reçût un commencement d'exécution ? Si l'Administration, appuyée, du reste, en cette occasion par le ministère de la Justice et par celui de l'Instruction publique, prenait l'initiative d'une telle démarche, est-il téméraire de penser que la Chambre des notaires, assurée, d'ailleurs, de conserver la haute main sur le dépôt dont on lui proposerait la création, accueillerait favorablement l'avance qui lui serait faite, et que chaque année verrait, dès lors, s'accroître le nombre des minutiers dont les détenteurs, convaincus des avantages multiples d'une telle mesure, feraient opérer le transfert aux Archives départementales ?

En attendant le jour, plus ou moins lointain, de la réalisation de ce projet, ne peut-on rien faire pour prévenir la dilapidation, la dispersion et même la destruction des minutiers de la Seine ? Nous ne le croyons pas. Le nombre est déjà grand des érudits qui ont opéré des recherches dans les archives notariales du département, les uns poursuivant la découverte de documents relatifs aux personnages qu'ils étudiaient, les autres, au premier rang desquels nous citerons notre confrère M. le vicomte de Grouchy, se mettant simplement en quête de pièces intéressantes et dignes d'être sorties de l'oubli. Ces explorations, fort bonnes à tous égards, méritent éloges et encouragements. Mais il nous semble que ce serait faire œuvre également utile que d'entreprendre, de tout minutier dont les portes vous seraient libéralement ouvertes, un inventaire rédigé sur le plan des inventaires des Archives départementales. Aussi, ayant eu l'occasion de solliciter et la bonne fortune d'obtenir de l'un des membres du notariat de la Seine, maître Delafon, l'autorisation d'étudier la portion ancienne de ses archives, nous nous sommes mis à l'œuvre, et ce sont les premières pages de l'inventaire sommaire de ce minutier que nous présentons aujourd'hui à nos confrères de la Société; ils y trouveront l'indication de documents nombreux, dont nous nous permettrons de faire seulement ressortir l'extrême variété : éléments de reconstitution des registres paroissiaux de Paris; prix des choses, viande, vin, plâtre, etc.; exploitation de carrières; conditions du travail; curage des fosses d'aisance; nettoyage des rues de Paris; administration des collèges; marchés pour l'exécution d'œuvres d'art, verrières, tableaux; contrats intéressants des imprimeurs et des libraires : location de maisons ou de matériel, association; commandes de pierres tombales pour Paris ou les provinces; logement d'étudiants; arrangement entre logeur et pensionnaires; affaires de séduction; inventaires après décès de fonds de commerce : maréchalerie, droguerie, pâtisserie, pelleterie, jeu de paume, monuments funéraires, imprimeries, librairies; inventaires de bibliothèques, etc., etc.

E. COYECQUE.

I. 1498-1518. Jean CROZON. — Liasse, papier.

Vignes appartenant à Alexandre Oudet, sises à Montmartre (s. d.); — bail par les gouverneurs de la chapelle Saint-Yves, rue Saint-Jacques, du Petit Cerf de la rue Galande (1511); — affermage de la prévôté de Chevreuse (1512); — vente à la maladrerie de Saint-Germain-des-Prés de biens sis à Thiais et près de Choisy (1514); — terres

appartenant au curé d'Armentières (1513); — contrat entre logeur et pensionnaires (28 décembre 1513); — location par Pierre Ataignant, libraire, à Jean de la Roche, imprimeur et fondeur de lettres à imprimer, d'un matériel d'imprimerie (7 janvier 1514); — marché pour la fourniture de caractères entre Nicolas le Rouge, libraire à Troyes, et Symphorien Barbier, imprimeur à Paris (29 mars 1515); — bail par les Chartreux de Vauvert de leur hôtel de la Tour, à « Soullerre » (28 mars 1516); — marché entre Pierre Prisié, tombier à Paris, et Nicolas de Novion, écuyer, sieur de Pont-sur-Marne, pour la fourniture d'une tombe à deux personnages, homme d'armes et damoiselle, de 8 pieds sur 4, livrable en l'église de Saint-Maurice près Dourdan, pour 16 l. t. (25 juin); — coups et blessures (s. d.); — marché entre Contesse, veuve de Philippot Prisié, tombière à Paris, et Nicole Unique (?), licencié en loi, demeurant à Soissons, pour la fourniture d'une tombe de 10 pieds sur 5, à deux personnages, bourgeois et bourgeoise, les évangélistes aux quatre coins, un Abraham au haut, livrable aux Cordeliers de Soissons, pour 30 l. t. (13 février 1518); — les Moulins-le-Roi près Troyes (5 mars 1517); — avènement de Christophe de Brillac, archevêque élu de Tours (30 avril); — marché entre Contesse, veuve de Philippe Prisié, tombière à Paris, et Martin Claustre, tailleur d'images à Montereau-fault-Yonne, pour la fourniture, par la première partie, de quatre tombes de marbre noir, livrables à Sainte-Mesme, pour 109 l. (4 mai); — Hôtel-Dieu de Montlhéry (27 mai); — procuration de l'archevêque de Tours (9 juin); — collège de Montaigu (8 juillet); — testament de Germain de Gannay, évêque d'Orléans (11 juillet); — quittance de Jean Lécaillé, imprimeur, aux exécuteurs testamentaires de Gillain de Brabandie, prêtre, maître ès arts, de 4 l. 10 s. t. à lui dus pour le loyer d'une chambre occupée par le défunt « avec des escolliers qu'il tenoit », et pour divers frais de son enterrement (s. d.); — marché entre Contesse le Duc, veuve de Philippot Prisié, tombière à Paris, et Guillaume de la Chaussée, curé de Thenay, au diocèse de Chartres, maître d'hôtel de l'archevêque de Tours, pour la fourniture de trois pierres d'autel, de liais, dont deux de 6 pieds sur 3, et la troisième de 6 pieds et demi sur 3; trois écussons seront gravés sur la plus grande; la tombière enverra un de ses enfants ou ouvriers pour diriger la pose; le curé paiera 19 l. t., nourrira, durant son séjour, la personne qui dirigera la pose et, le jour de l'arrivée, donnera à souper aux charretiers et aux chevaux (18 juillet); — bail par la Sorbonne du collège de Calvi (29 août); — marché entre Julien Pire, tombier à Paris, et Gilet Richard, tanneur à Provins, pour la fourniture d'une pierre d'autel, de 6 pieds $\frac{3}{4}$ sur 3 et demi pied d'épaisseur, où l'on gravera cinq croix, livrable à la chapelle Saint-Sulpice, à deux lieues de Provins, et d'un petit tombeau, de liais, de 2 pieds en carré et demi pied d'épaisseur, au milieu

duquel sera une tête de mort, avec une inscription à l'entour; prix : 13 l. t. (24 septembre); — collège de Sorbonne, règlements de comptes avec Nicolas Coteret, charpentier juré du Roi (29 août); — marché entre Contesse, veuve de Philippot Prisié, tombière, et Jean de Bresche, pénitencier de l'église de Beauvais, pour la fourniture d'une tombe de liais, de 7 pieds sur 3 et demi, où seront gravés un chanoine, accosté de deux autres chanoines, un Abraham, les quatre Évangélistes aux coins, les armes et l'inscription remises à Contesse; livrable en l'église de Beauvais; prix : 16 l. t. (17 septembre); — bail du moulin de la Roue en bas, à Linas (27 septembre); — marché entre Julien Piré, tombier à Paris, et Anne Boucher, femme de René Rague-neau, notaire et secrétaire du Roi et prévôt d'Orléans, pour la fourniture d'une tombe de liais, de 6 pieds sur 3 et demi pied d'épaisseur, où sera gravée l'effigie d'un conseiller; le visage et les mains seront d'albâtre, un pinacle sur la tête, les quatre évangélistes aux coins, les montants garnis de gens d'église, les deux écussons du bas aux armes du défunt, et autour l'inscription fournie; livrable en l'église Saint-Benoît; prix : 10 l. t. (14 octobre); — arrangement intervenu entre Pierre Grivot, manouvrier, et Marion, femme de Pierre Brissel, laboureur à Notre-Dame-des-Champs : la femme Brissel s'engage à payer 10 l. t. à la fille de Grivot, nommée Pasquette, qui se trouvait, à son dire, enceinte des œuvres de Brissel, ce que niait la femme de celui-ci; l'enfant sera à la charge de Marion Brissel (15 novembre); — nivellement d'une butte à Arcueil (17 novembre); — quittance de Jean Vallet et Mathurin Chevret, maçons limousins, pour travaux exécutés à Cachan pour l'évêque de Meaux; somme : 71 l. 2 s. 4 d. t. (s. d.); — marché entre Nicole Mus....., docteur régent de la Faculté de décret, agissant pour la confrérie de Saint-Mathurin, et Nicolas Chéreau, peintre, pour peindre « la table mons^r S. Mathurin et le revers de la chapelle et guichez » en l'église des Mathurins, d'après la table du grand autel de l'église Saint-Benoît; prix : 150 l. t. (21 décembre); — division en deux lots par Nicolas Tiersaut, maçon, et Jean Montinier, charpentier, jurés du Roi, d'un hôtel rue Saint-Jacques, devant les Jacobins, au coin de la Petite-Bretonnerie, à l'enseigne du Heaume (décembre 1517-janvier 1518); — cession par Liévin Bonne, libraire, de tous ses biens à son gendre, Mathieu Bézart, enlumineur (13 janvier); — vidange de la fosse d'une maison, rue de la Harpe, propriété de Guillaume Versoris (21-25 janvier); — réception comme vassal par Charles de Clèves, comte de Nevers et d'Eu, de Pierre de Fautereau, écuyer, seigneur de Villiers-sur-Foucarmont, à cause de la seigneurie d'Aubermesnil, vendue par le premier au second (16 février); — association entre Olivier Gan-nereau, Antoine Papolin, libraires à Nantes, et Charles de Bongut (?), libraire à Angers, pour la vente de 700 bréviaires à l'usage de Nantes

(26 février); — devis de la grange à faire à Montéclin pour l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés (13 mars); — arrangement entre les exécuteurs testamentaires de Jean Courand l'aîné, curé de Massy et de « Bigo », qui avait fondé un service en l'église Notre-Dame de Noisy-le-Grand, et la fabrique de Noisy (26 mars).

II. 27 mars 1518-23 avril 1519. Pierre CROZON. — Liasse, papier.

Bail d'une maison, rue de Sorbonne, par le chapitre de Saint-Benoît (10 avril); — contrat d'apprentissage, drapier-chaussetier (18 avril); — marché entre Martial Gallicier, docteur régent en la Faculté de décret, archidiaque de Brie en l'église de Meaux, et Contesse, veuve de Philippot Prisié, et son fils, tombiers à Paris, pour la fourniture d'une tombe de liais, de 8 pieds sur 4, représentant un évêque, les mains et le visage d'albâtre; livrable à Saint-Étienne de Meaux; prix : 22 l. t. (18 mai); — constitution de rente au profit de la Faculté de théologie par le seigneur de Passy sur sa seigneurie, son fief du Roule et ses domaines d'Auteuil (1^{er} juin); — marché pour travaux aux dépendances du prieuré de Notre-Dame-des-Champs (5 juin); — marché entre Jean Dupleys, chanoine de Sainte-Opportune, docteur régent en la Faculté de décret, et Contesse et son fils, pour la fourniture d'une tombe de liais, de 8 pieds sur 4, à deux personnages nobles; livrable aux Andelys, pour 16 l. t. (10 juin); — bail du Moulin-aux-Cages, à Saint-Ouen (15 juin); — marché pour la fourniture d'un pressoir à roue; coût : 52 l. t. (1^{er} juillet); — marché pour la construction d'un « hostel » entre la porte Saint-Michel et la « harce », du côté de la rivière, à raison de 6 « parisis » la toise (10 août); — marché entre Jacob Aubout, verrier, et Gabriel de Gouffier, doyen de....., pour la fourniture d'une verrière historiée pour l'église Saint-Benoît à Paris; description de la verrière; prix : 80 l. t. (2 juillet); — marché entre les héritiers de Pierre Gouffier, conseiller du Roi au Parlement, et Robert Femein, menuisier, pour les travaux de menuiserie de la chapelle où le défunt est enterré, à Saint-Benoît (2 juillet); — affermage du prieuré de Mougou, diocèse de Poitiers (9 juillet); — bail par le collège du Plessis de la seigneurie de Senneville-en-Caux (11 juillet); — attestation du décès de Lucas de Percy, argentier de l'archevêque de Lyon, curé de Monthodon, † rue Saint-André-des-Arcs, le 26 mars 1518 (27 juillet); — bail à ferme par l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Jean Fleury, marchand bourgeois de Paris, de la prévôté d'Antony et Verrières (29 juillet); — testament de Philippe de Barbançon, chevaucheur d'écurie du Roi, bourgeois de Paris (22 août); — testaments de Martin Huot ou Huault, marchand drapier, messager juré en l'Université et bour-

geois de Paris, rue Saint-Jacques (12 mai, 26 août, 18 septembre); — procurations; — certificats et attestations divers; — succession de Geoffroy de Marnef, libraire juré en l'Université de Paris, et de sa femme, Jeanne d'Yerres; règlement de la situation des enfants mineurs (17 septembre); — quittance de Jean Turbillon, maître maçon, au collège des Cholets, pour travaux y exécutés (25 septembre); — bail pour 29 ans, moyennant 34 l. t. par an, à Henri Étienne, marchand imprimeur de livres, bourgeois de Paris, d'une maison au Clos-Bruneau, dite les Écoles de Corbeil, à l'enseigne de Saint-Jean-Baptiste, en face les Écoles de décret, entre la maison de Raoul Bidet et le jeu de Paume de Saint-Jean de Latran, consenti par Charles des Ursins, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem et commandeur des commanderies de Saint-Jean de Latran à Paris et de Saint-Étienne de Renneville, tant en son nom qu'au nom des religieux de Saint-Jean de Latran de Paris et de ceux de Saint-Jean-en-l'Île près Corbeil, co-propriétaires chacun pour un tiers (4 octobre); — marché pour travaux de charpenterie à un édifice de 11 toises carrées, muni de deux tours; le haut de la pièce étant à demi déchiré, on ne peut connaître le nom des parties ni lire autre chose que : « le corps de maison de Cor..... » (20 octobre); — marché entre Jean Troche, carrier à Paris, et Pierre le Royer, carrier à Saint-Germain-des-Prés : celui-ci s'engage à fournir à Troche 200 voies de pierre, à raison de 3 s. 8 d. p. la voie (28 octobre); — marché entre Renaud Chaudière, libraire, Antoine le Roi et Bonnet Binet, fripiers, commissaires élus pour l'année pour assurer l'enlèvement des boues et immondices de la rue Saint-Jacques, et Marguerite, veuve de Colin Robenart, voiturier par terre : 68 l. t. pour un enlèvement par semaine (7 décembre); — association pour 5 ans entre Gilles Horne, imprimeur à Paris, et Pierre de Hanas, marchand à Paris; chaque partie met 120 l. t. dans l'affaire (3 décembre); — marché entre Gabriel Guillemot, maître des basses œuvres, d'une part, et Jacques Rappouel et Jean Gautier, d'autre, pour la vidange de la fosse de deux maisons, dont une à l'enseigne des Deux Boules, sises au Clos-Bruneau, à raison de 105 s. t. la toise (7 décembre); — attestation du décès de Michel Bureau, abbé de Saint-Pierre de la Couture près le Mans, mort en ladite abbaye le 6 juin dernier et enterré dans l'église, devant l'autel Notre-Dame, proche l'escalier conduisant au dortoir (17 décembre); — état des sommes, papiers et objets remis par Jean Miet, bénédictin, à Rémon Faure, prieur de Mazille (30 janvier 1519); — marché entre François Anthonis, seigneur du Perreux, et les maçons Laurent Alain et Richard Quiquemielle, de la rue des Écouffes, pour l'achèvement de la maçonnerie entreprise au clos du Perreux; prix : 14 s. 2 d. t. la toise; les maçons, au nombre de 4 au moins et de 8 au plus, seront logés au Perreux ou à Nogent (28 février); — autre

marché analogue avec les maçons limousins Julien Audoux et Antoine du Verger (3 mars); — testament de Claude Touppin, femme de Robert Caillier, apothicaire (4 mars); — arrangement entre Fleurie Soret et André le Fournier, bachelier en médecine, que Fleurie prétendait l'avoir déflorée, ce que niait le Fournier; celui-ci pourtant s'engage, attendu que Fleurie Soret promet de cesser de le poursuivre, à lui donner un corset de gris, une paire de chausses, une paire de souliers et à la mettre « à mestier de lingerie » jusqu'à la Saint-Jean, à ses frais (17 mars); — marché entre Liénard Joyeux, maçon, demeurant aux Tombes, outre la porte Saint-Jacques, commissaire élu et ordonné par justice pour l'enlèvement des boues et immondices de la rue des Tombes, et Jean Bouchart, voiturier par terre, et Macé Haudesens, boulanger, qui s'engagent à faire un enlèvement par semaine, moyennant 32 l. t. pour l'année (31 mars); — marché entre les Chartreux de Paris et Pierre Cheminade, marchand de bois carré, pour la fourniture de sablières, chevrons et arbalétriers (23 mars); — marché entre Robert du Gast, principal de « Coqueret », et Robert le Clerc, tailleur de pierre, pour la maçonnerie d'un puits (23 mars); — location d'un demi-arpent de vigne à Notre-Dames-Champs, pour le dépôt des immondices de la rue des Tombes, par Jean Ribet, menuisier, à Liénard Joyeux et Mery Barat, cordonnier, commissaires *ad hoc* (28 mars); — procuration donnée par Jean Bobert, valet de chambre, chirurgien du Roi et sergent à cheval, à Girard Roujaut, maître barbier et chirurgien juré à Paris, son beau-père, pour vendre son office de sergent (28 mars); — le principal du collège du Plessis, Robert Dure, *alias* Fortunatus, s'engage à céder à Gabriel Meunier, boucher, pendant l'année 1519, les tripes de moutons et les tripes et cuirs de bœufs abattus pour le collège, à raison de 15 d. t. la pièce pour les premières et de 30 s. p. la pièce pour les seconds (13 mars).

III-IV. 1519 et 1520, vieux style, en déficit.

V. 2 avril 1521-3 mai 1522. Pierre CROZON. — Liasse, papier.

A cette liasse sont annexés les deux documents suivants, qui en constituaient récemment encore la chemise : 1^o une sentence du prévôt de Paris relative à une constitution de rente intéressant Catherine Hamelin, veuve de Pierre Crozon, notaire, mariée en secondes nocés à Yves Bourgeois, notaire, et ses enfants du premier lit, 9 février 1538, orig., parch.; — 2^o les docteurs régents de la Faculté de décret déclarent authentique le certificat d'assiduité aux cours de la Faculté qui leur est présenté, libellé au nom de Pierre Hennin, du diocèse de Périgueux, et daté du 8 novembre 1514; 5 décembre 1532, orig., parch.

On lit au dos d'un acte du 8 avril 1521 : « A mess^{rs} les Crozons, notaires à Paris, dans la chappelle Saint-Yves, rue Saint-Jacques. »

Laurent Talliveau, imprimeur, cède un mobilier complet, estimé 24 l. t., à Jean Mignon, clerc, écolier et maître ès arts en l'Université, qui lui avait prêté 18 l. 6 s. 6 d. t. (20 juillet); — bail pour trois ans par Jean Lalizeau, marchand libraire, bourgeois de Paris, à Pierre Grosmons, marchand imprimeur, aussi bourgeois de Paris, de partie d'une maison au Clos-Bruneau, moyennant 33 l. t. de loyer (30 août); — Jean de Gourmont, marchand libraire juré en l'Université, bourgeois de Paris, constitue son procureur François de Gourmont, son cousin (vers septembre); — « c'est le devis des ouvraiges de charpenterie qu'il convient faire pour faire et eddifier un petit corps d'hostel, tout de neuf, contenant quatres toises et demye de long ou environ sur douzes piez de large ou environ, le tout à prendre par le dedens euvre, dont sur lad. longueur, au bout, du costé de la rue Perdue, fault faire aud. pan de boys une viz de cinq piez de large »; Étienne du Four, charpentier, s'engage vis-à-vis d'Étienne Trébillon, tailleur de pierre, à faire le travail pour 70 l. t. (14 septembre); — don par Jeanne Dumoulin, fille de Jean Dumoulin, avocat au Parlement, qui doit prochainement entrer en religion, à sa sœur, Françoise, de la terre de Giencourt, près Mareil-le-Guyon, et de divers immeubles sis en cette dernière localité (12 août); — testament de Madeleine l'Ébahie, femme de Nicole Féret, avocat en Parlement (7 octobre); — procuration de Marguerite Didier, veuve de Liénart Bélimère, maçon, tailleur de pierre, à Étampes (11 octobre); — bail pour trois ans par le curé de Conflans-Sainte-Honorine, Jean le Herpeur, à Nicole Doublet, de la cure de Conflans, moyennant 276 l. t., payables en six versements de 46 l. (23 octobre); — vente par Toussaint Hubert, enlumineur et historieur, demeurant à Paris, à Geoffroy Hubert, son frère, des biens qu'il possède à Villemain et Saint-Mars (14 novembre); — bail par les gouverneurs de la chapelle Saint-Yves de biens sis à Montlhéry et à Longpont (7 décembre); — bail d'un ouvroir, rue Saint-Jacques, par Jean Bobert, maître barbier et chirurgien ordinaire du Roi, à Jean de Goys, barbier-chirurgien, bourgeois de Paris (17 décembre); — dommages et intérêts de 16 l. t. accordés par Hervé Chevillart, laboureur à Issy, à son voisin Louis Aubin, qui avait été frappé et blessé par une bande dont il prétendait que Chevillart faisait partie (28 décembre); — contrat d'apprentissage : mise de Landry Jusseume chez Thomas Tronqué, chandelier de suif à Notre-Dame-des-Champs, pour vingt ans (28 décembre); — engagement de Pierre Guido, maître ès arts, comme proviseur du collège de Tréguier et coadjuteur du principal : « considerans que leur dit collège avoit esté par cy-devant mal entretenu selon l'intention des fundateurs et en danger de ruine, et à présent

a bien affaire de ayde, ordre et conduicte; et aussi deubment aduertiz que ledit Guydo est expérimenté et congnoessant en cestuy affaire et en faveur du pays de Bretaingne, combien que ne soit du diocese de Treguer..... » (19 janvier 1522); — arrangement entre François Renaut et Jean Fraslou, libraires, à l'occasion d'une livraison faite par celui-ci à Renaut, pour 500 l. t., de : « cent Opera Johannis de Bassolis sur les Sentences, ung cent de Opera Licheti, ung cent de Somma angelica, un cent du quart de Majoris, ung cent de Methaphysica Scoti, ung cent Opera Tancreti, s'est assavoir le quart de Sentences, les Quolibetz et les Ars; deux cens Breviaires à l'usage de Rome, en petit volume » (12 mars); — enquête sur la succession de la prébende de Pierre du Val, chanoine de Saint-Benoît, décédé le 18 août 1520 (22 mars); — fondation d'un service annuel en l'église de Choisy-sur-Seine par Claude Veillart, procureur au Châtelet; Antoine Boyer, curé de Choisy (29 mars).

VI. 1521-1524. Inventaires après décès. Pierre Crozon. — Liasse, papier.

1. 4 avril 1521. — Raoul Lalizeau, marchand libraire et bourgeois de Paris, mort le 23 mars 1521, rue Saint-Jean-de-Latran; marié à Blanche de Valancourt; date du contrat : 18 juillet 1520.

« Item, quatre tapis paintz sur toille, prisez ensemble xii s. p. — Item, deux tapis à bouter sur table, de deux aulnes et demye de long ou environ, et ung bancquer rouge à vignettes, prisez ensemble xvi s. p. » — Inventaire des livres en magasin. — « Item, une Annonciation, prisee iii s. p. — Item, plusieurs sortes de lettres, de matrisse, sans justifier, servent à imprimeur. »

2. 27 mai. — Guillaume Odouart, épicier, bourgeois de Paris, † rue Saint-Jacques, en face le collège de Marmoutiers.

3. 20 août. — Perrette Bertrand, femme d'Adrien de Cagny, maître pâtissier, bourgeois de Paris, morte vers le 5 août, rue Saint-Jacques, à l'Image Saint-Jean-Baptiste.

« Item, ung tapis de menue verdure, à bestes, contenant deux aulnes et demye ou environ [de long] et une aulne de large, prisé lx s. p. — Item, ung autre tapis, de menue verdure, de deux aulnes de long et demye de large, aussi à bestes, prisé lxx s. p. — Item, ung tapis paint sur toille, de deux aulnes et demye de long et d'une aulne et demye de long (*corr.* large), où est paint ung sepulcre, prisé xxxiii s. p. — Item, ung autre tapis paint sur toille, de lad. longueur, où sont signées plusieurs ymages, prisé vi s. p. — Item, ung tour de cheminée, contenant deux aulnes ou environ, où sont portraiz plusieurs personnaiges, avec ung autre tapis de toille où est

portrait Nostre Seigneur en croix et plusieurs autres ymaiges, prisé
iiii s. p. »

4. 11 septembre. — Annette Le Fèvre, femme d'Andry Clément, marchand mercier, bourgeois de Paris, morte le 10 septembre, rue Saint-Jacques, à la Fleur de Lys.

« Item, ung tour de chemynée painct sur toille, avec ung petit tappis à une ymaige de Nostre Dame, painct sur toille, prisé viii s. p. — Item, ung Psaultier en parchemin vellyn, enliminé, prisé iii s. p. »

5. 12 septembre. — François Le Flament, avocat au Parlement, prieur et curé de Chesnay, seigneur de Saint-Sauveur.

Biens trouvés à l'hôtel du Bec, rue Saint-Jacques, lieu du décès, et en autres lieux. — « Item, ung tappiz de Turquye, d'une aulne et demy de long ou environ, avec ung tableau où est pourtraict une Millanoise, enchassé en boys, doré d'or par les bors. »

5 bis. 14 septembre. — Inventaire des papiers trouvés à l'hôtel du Bec et appartenant à l'abbaye de ce nom, dont François Le Flament était solliciteur.

6. 25 septembre. — Isabeau de Louans, femme de Jean du Bois, marchand tondeur de draps et bourgeois de Paris, morte le 20 ou 21 septembre, rue Maudétour.

« Deux tableaux pains sur toille, enchassez en boys, l'un du Crucifix et l'autre d'une ymaige Nostre Dame, prisez ensemble iii s. p. »

7. 23 décembre. — Jeanne Rondel, femme de Méry Barat, marchand cordonnier, morte six semaines auparavant, boulevard Saint-Jacques.

8. 9 janvier 1522. — Jacques Danier, seigneur de Cernay, mort le 11 décembre, « de maladie très dangereuse », dans un hôtel près la chapelle de Bracque.

« Une paire d'Heures, en parchemin, dont les eages de feu monsieur et de mademoiselle sont dedens par escript, prisé xxiiii s. p. — Ung harnas blanc, à l'enticque, du temps passé, auquel il y a deux sallades, prisez iii l. p. — Item, ung becq de faulcon, une hache, ung estouys à mettre trais d'arballettre, telz quelz, prisez ensemble xii s. p. — Item, sept pièces de livres de droictz civil et canon, telz quelz, prisez ensemble viii s. p. — Item, ung Messel et ung Breviaire à usage de Paris, prisez ensemble viii s. p. — Item, ciel de tapisserie à haulte lysse, à personnaige, de plusieurs couleurs, semez d'abres, avecques huit pièces de tapisserie de lad. sorte, prisez ensemble xxviii l. p. »

9. 31 mars. — Jean Essellet le Jeune, curé de Robertot en Normandie, fils de Philippe Essellet, docteur en médecine, médecin de Louis XI et de Charles VIII, mort le 30 mars, rue Saint-Jacques, maison du Chapeau rouge.

« Ung tour de cheminée de toille, paincte de plusieurs couleurs, et une Anunciacion, prisée xii d. — Item, une ymage de toille paincte à une Nostre Dame de Pithié, ung petit tableau à une Nostre Dame, enchassé en boys, garny d'une verrière, prisé iii s. p. »

10. 1522. — Jean Bouchard, écolier, étudiant en l'Université de Paris, curé de Saint-Vivien de Vitrac, mort la veille, rue Saint-Jacques, en face des Jacobins.

Livres : une Bible, Virgile en deux volumes, Histoire naturelle de Pline et Macrobe, Cicéron avec commentaire, « ung Laurens Valle », « les Euvres de Disputoite », Quintilien, les épîtres d'Ovide, « les sermons d'Orace avec Epigrafia de lois », Cicéron et Salluste, « les Espitres virorum illustrium, avec Progmmata Solini » en deux volumes, « le texte Lucquini et gramatica Haldy », « Guido Juvenalis in Proverbiis », Valère-Maxime, lettres de Cicéron, les Éléances de saint Augustin avec les Tusculanes de Cicéron et les opusculs de « Beroval », les termes de Logique.

11. 5 mai. — Robert Calier, marchand apothicaire-épiciier, bourgeois de Paris, mort le 1^{er} mai, rue Saint-Jacques, au Mortier d'or.

« Deux tappiz painctz sur toille, une Nostre Dame de Pitié, viii s. p. — Item, deux tableaux, mys sur boys, painctz sur toille, l'ung Ecce homo, l'autre S. Jehan, xvi s. p. — Item, ung autre petit tableau de Nostre Seigneur (?), painct sur toille, avec ung chapeau noir à court poil, iii s. p. — Item, ung tappitz painct sur toille, une Anunciacion, S. Jehan, S. Laurens, iii s. p..... — Item, unes Heures en parchemin, à l'usage de Paris, enlumynées et historiées, reliées entre deux aes de bois, couvertes de veloux noir, garnyes de deux fermouers à charnières d'argent, iii l. p..... — Ung tableau painct sur toille, enchassillé en boys doré, en une Nativité Nostre Seigneur, vi s. — Deux pièces de tapisserie faictes à l'esguille, de fil de layne, l'un à personnaiges desinné à l'italienne, l'autre à licorne faict à fleurs, xvi s. p. » — Inventaire des drogues ; de la librairie, prisée par Gilles de Gourmont : « Textus Mesue, Archana in medicina, Calepinus, T[he]ses de petraca (?), Tractatus de Bononia in medicina, Dioscorides (2 exemplaires), Tesaurus aromaticorum medices, Opus pendetarium, De proprietate rerum, Dispensurum Prepositi, Huon de Bordeaux. »

12. 3 juin. — Robine Yon, femme de Robin Fauquet, maître maréchal et bourgeois de Paris, morte depuis cinq semaines, rue Saint-André-des-Arcs, au coin de la rue de la Bouclerie.

« Deux petits tableaux, à l'ung desquelz est figuré Nostre Dame et en l'autre ung crucifix, iii s. p.; — deux autres tableaux, dont l'ung du Crucifixment Nostre Seigneur, assis sur boys, et l'autre l'Anunciacion Nostre Dame, avec ung petit S. Michel, de boys doré de fin or, xii s. p. »; — deux tapis, peints sur toille, de verdure et

semés d'oiseaux, pour devant de cheminée, deux aunes sur une aune et demie, 8 s. p.; — « ung tappis de toille, enchassé en boys, auquel a ung Crucifiment, II s. p. »; — pièces de tapisserie de haute lisse; — « une table d'acouchée; — ung tableau de toille, enchassé en boys, où est la figure S. Jherosme, VI s. p.; — unes Heures en parchemyn, escriptes à la main, hystoriées, reliées entre deux aiz, couvertes d'une chemyse de camelot, III boutons de perles et deux fermoirs d'argent doré, aussi à boutons et perles, à l'usage de Paris, LXIII s. p. »; — inventaire de la vaisselle d'argent, bagues et joyaux, par Robert Patrouillart, orfèvre; — inventaire de « la marchandise du mestier » et des papiers; — état des créances : parmi les créanciers de la succession, les enfants du Chancelier de France, le chantre de la Sainte-Chapelle, l'archidiacre de Paris, le principal du collège de Bourgogne, le président Pot, le curé de Saint-Merry.

13. 27 juin. — Michelle Rabuteau, femme de Guillaume Le Sourt, marchand étuvier, morte depuis deux mois, rue de la Huchette, à l'enseigne des Bœufs.

Les Commandements de Dieu, le Château d'amour, le Doctrinal de sapience, les Quatre fils Aymon, en français, 4 volumes, 8 s. p.

14. 15 juillet. — Barbe La Visse, femme de Charles Fillion, sergent à verge au Châtelet, morte rue Saint-Jacques, près du Croissant.

15. 28 août. — Michel Berneux, marchand d'étoffes, bourgeois de Paris, mort au Chapeau rouge, près la chapelle Saint-Michel.

¶ Une petite ymaige S^{te} Anne, garnie de son chappiteau, III s. p. — Trois livres, en pappier, lettre d'impression, reliez en aiz de pappier, contenant les Expositions des épistres et évangilles de karesme, XVI s. p. » — Inventaire des bagues et joyaux, des papiers. — État des créances (fournisseur de grands personnages) et des dettes.

16. 1^{er} septembre. — Guillaume de Plais, curé de Rigny, au diocèse de Noyon, mort depuis six semaines, « de maladie très dange-reuse », rue Hautefeuille.

17. 23 septembre. — Jacqueline Poireau, femme de Jacques Périer, marchand chandelier de suif et bourgeois de Paris, mort rue Saint-Jacques, au Lion d'argent.

18. 14 octobre. — Isabeau Boursier, veuve de Jean Hamelin, marchand et bourgeois de Paris.

Biens trouvés rue Saint-Jean-de-Beauvais, à la Fleur de lys, et en autres lieux. — « Item, unes Heures en parchemyn, escriptes en la main, historiées, garnies de deux fermoirs d'argent doré, couvertes d'une chemisette de camelot, LVI s..... — Item, une petite ymaige ronde, en laquelle y a une Annunciacion Nostre Dame; une petite croix d'or, taillée à basse taille, où il y a ung crucifix et les quatre évangélistes, taille d'espargnes; une aultre petite croix de naole, garnye d'or, de quatre perles, telles quelles; deux petis fers d'esguil-

lettres à fleurs et à lettres, rapportez, le tout d'or de touche, avec deux petites verges d'or, ix l. t. » ; — bijoux, diamants ; — une image de S. Jean-Baptiste, garnie de son étui et chapiteau, 20 s. t. ; — « ung tableau, painct sur toille, encercillé en boys, d'un Ecce homo, vi s. t. »

19. 29 octobre. — Jeanne Quevresse, veuve d'André de Louans, maître parcheminier et bourgeois de Paris.

20. 17 novembre. — André Prisié, marchand tombier, bourgeois de Paris.

Inventaire des monuments funéraires trouvés chez Prisié : « Ung tabliau de pierre lyés, viii s. p. ; — xx tabliaux, xl s. p. ; — ung tabliau, xxviii s. p. » ; — 13 tombes, dont une de cuivre, à livrer à Saint-Gervais, à Péronne, à Nogent, à Évreux, à « Meulan », ou « sur la rivière » ; — « est deu xii l. à cause d'une tumbé qu'il a faict mons^r de Crammille, en faisant troys tableaux. »

21. 9 décembre. — Pierre Barthomier, seigneur d'Olivet, et Antoinette de Gannay, sa femme.

Inventaire et partage : biens sis rue Saint-Jacques, en face le collège du Plessis, rue de Lourcine, à Saint-Cloud et à Olivet ; vaisselle d'argent, bagues et bijoux ; — un tapis de Turquie ; — une tapisserie de haute lisse, semée de bêtes et d'oiseaux ; — une autre, sur champ bleu, semée de fleurs de lys ; — pièce de tapisserie de grosse verdure, semée de bêtes et d'oiseaux ; — autres pièces de tapisserie et tapis de Turquie ; — un grand tableau, sur toille, représentant le Crucifimment ; — un tableau de l'Annonciation, sur toille.

22. 21 décembre. — Jeanne Baillet, femme de Didier Maheu, marchand libraire et bourgeois de Paris, morte trois mois et demi auparavant, rue Saint-Jacques, à l'Image Saint-Nicolas.

Tapis peint sur toille, à personnages ; — inventaire de la boutique : planches en cuivre « pour faire Heures à la Bible ; soixante et quatorze pièces de vignettes en cuyvre, de plusieurs sortes, tant grandes que petites, montées sur plomb ; une marque de cuyvre, montée sur plomb, où est escript le nom de feu Jehan de la Porte ; douze pièces de carreaux où sont protrectz et gravez plusieurs saintz et saintes, en cuyvre, montées sur plomb. »

23. 17 janvier 1523. — Jeanne Potière, femme de Jacques Ferrebouc, imprimeur et libraire, rue Saint-Jean de Latran.

La prisée des livres et du matériel fut faite par Pierre Grosmons, libraire juré en l'Université, et Jean Adam, maître imprimeur et fondeur de lettres. — 130 journaux, usage d'Angleterre, impression rouge et noire, petite lettre de Jacques Le Forestier, de Rouen ; — deux pierres servant à imprimer ; — « troys selles pour seoir les compositeurs » ; — cinq fontes, dont « la lettre du Forestier de Rouen, qui est d'estaing » ; — 34 lettres de bois, fleuries, grandes et petites.

— Tapis de toile peinte, à une Notre-Dame de Pitié et autres images.

24. 20 janvier. — Guillaume Habert, prêtre, demeurant au collège de Sézéz.

25. 7 mai. — Jean Parrue, marchand chandelier de suif, bourgeois de Paris, mort le 14 octobre 1522, rue Montmartre, au coin de la rue de la Platrière, en face le Pot d'étain.

26. 23 février 1524. — Vulcain Houppil, libraire et imprimeur, bourgeois de Paris, mort depuis quinze mois, rue Saint-Jacques, à l'Image Saint-Georges.

Les fondeurs Jean Adam et Jean de la Roche firent la prise de l'imprimerie. — La mort de la Vierge, tableau sur toile. — Matériel; caractères; planches gravées, en cuivre, montées sur plomb; lettres en cuivre, montées sur plomb.

27. 11 avril. — Gillette Croquet, femme de Claude Hennequin, marchand drapier, bourgeois de Paris, morte depuis sept semaines, sous la Tonnellerie, à l'Image Saint-Eustache.

Un tapis peint sur toile, « à une histoire Noli me tangere »; — une Notre-Dame, tableau sur toile; — Heures imprimées, historiées et enluminées; — S^{te} Catherine de Sienna, tableau sur toile; — vaisselle d'argent, bagues et bijoux.

28. 2 juillet. — Mathurin Thourouer, prêtre, notaire de l'officialité de Paris, mort rue Saint-Jacques, en face la chapelle Saint-Yves.

29. 31 janvier 1525. — Antoinette Ladoré, femme d'Antoine Rousseau, marchand et bourgeois de Paris, morte depuis cinq mois, rue de la Savaterie, au Roi Pépin.

Un Noli me tangere; — tapis peints sur toile; — un Crucifiment, tableau sur bois; — une Notre-Dame, tableau sur toile; — une Notre-Dame de Pitié.

30. 14 février. — Guillaume Poireau, l'aîné, marchand chandelier de suif, bourgeois de Paris, mort le 10 février 1525, rue Saint-Jacques, au Lion d'argent.

Inventaire de la librairie de Henri Poireau : « Ung grant service de saint Charlemaigne, en parchemyn, escript à la main, noté; — Rhetorica nova Fichete, écrip à la mayn; — ung grant Code, en françoys, escript à la main. »

31. 30 mars. — Inventaire d'un grand coffre qui se trouvait chez maître Pierre Pierre, prêtre, principal du collège de Cornouailles, curé de Cernay-la-Ville et vicaire de la chapelle Saint-Yves. Une religieuse de l'Hôtel-Dieu soignait Pierre Pierre, « très grevé de maladie ».

32. 31 mars 1524. — Jean de Coqueborne, archer de la garde écossaise du Roi, du nombre des vingt-quatre, et seigneur du Portail, présumé décédé; rue Saint-Jacques, au Mouton.

Un Crucifiment, un Dieu de Pitié, une Conception, tableaux sur toile.

33. 1^{er} avril 1525. — Pierre Pierre (déjà cité au n° 31), mort le 31 mars, au collège de Cornouailles.

Une Notre-Dame, une Décollation de S. Jean-Baptiste, tableaux sur toile; — quatre tableaux où sont figurés plusieurs personnages; — inventaire des livres.

On trouve, jointe à cette liasse, une liste des inventaires y contenus, intitulée : « Mémoire des minuttés d'inventaires estans en ceste liasse ».

VII. 1525-1530. Inventaires après décès. Pierre Crozon. — Liasse, papier.

1. « Mémoyre des mynuttés d'inventaires..... en la presente liasse. »

2. 18 juillet 1525. — Martin Lambert, sergent à verge au Châtelet de Paris et bourgeois de Paris, mort le 14 juillet 1525, rue du Petit-Pont, à l'enseigne du Moutier.

Deux images Notre-Dame; — une image de S. Jean, en bois; — un petit tableau rond, à l'image Notre-Dame; — trois tableaux sur toile : Ecce homo, Notre-Dame, les Trois Marie; — tapis peints sur toile.

3. 1^{er} août. — Jean Périer, marchand bourgeois de Paris, mort il y a trois mois, en l'hôtel et jeu de paume de Saint-Jean de Latran.

Raquettes, battoirs, chaussons, gants doubles, pour le jeu de paume; — Heures; — armes; — bijoux, dont un écusson aux armes de l'Université de Paris.

4. 1^{er} août. — Catherine du Guichet, femme de Pierre Le Tellier, notaire et praticien en cour d'église, morte depuis quinze jours, rue des Noyers.

5. 14 août. — Éracle de La Planque, compagnon barbier, décédé à l'Hôtel-Dieu de Paris, vers le 20 juin 1525. A la requête de son patron, Jean Bobert, valet de chambre et chirurgien ordinaire du Roi.

6. 16 août. — Michel Frenet, sergent à cheval au Châtelet, mort depuis neuf semaines, rue de la Harpe, « près et joignant le Pilier vert ».

7. 30 août. — Jeanne Jaupitre, femme de Pierre Harengier, notaire de la conservation des privilèges apostoliques de l'Université et praticien en cour d'église, morte le 28 août, rue Saint-Jacques, à l'Image Saint-Yves.

« Deux tableaux d'argent doré, en ung desquelz est esmaillé ungne sainte Katherine en ung fons de basse taille, et en l'autre une sainte Marguerite, pesans III onces ung quart. »

8. 26 octobre. — Nicole de Vire, femme de Guillaume Lentier, marchand tavernier et bourgeois de Paris, morte depuis trois mois, rue Saint-Jacques, à la Madeleine.

« Unes Decretalles, en ayez, couvertes de cuir, que led. Lentier

dict avoir engagé pour la somme de cinquante s. t. — Item, ung aultre livre, nommé Lac, couvert de cuyr de veau, en ayez, qu'il dict aussi avoir engagé pour III s. t. »

9. 14 novembre. — Hilaire Liébaut, notaire au Châtelet.

10. 5 février 1526. — Jeanne Chicaut, femme de Guillaume Poisson, marchand cordonnier, morte depuis huit jours, hors le boulevard Saint-Jacques, à l'Ours.

Tapis peints sur toile, à personnages; — Heures, Psautier, chapelets.

11. 11 avril. — Pierre Thiart, chandelier de suif et bourgeois de Paris, mort depuis un an, rue Saint-Jacques, à la Corne de cerf, propriété du collège des Cholets.

Tapis peint sur toile, « où est portraict ung sepucure »; — un autre représentant l'Avènement du Fils de Dieu.

12. 18 mai. — François Le Beau, prêtre, chapelain en l'église de Paris, mort le 17 mai, rue de la Petite-Bretonnerie.

Bibliothèque, livres imprimés, 17 articles.

13. 13 juillet. — Nicole Pichon, protonotaire et greffier civil du Parlement.

Notre-Dame de Pitié, tableau sur toile; — pièces de tapisserie, façon de Turquie; — vaisselle d'argent; — bijoux. — Bibliothèque : manuscrits : lettres de saint Jérôme, parchemin; « Cinus super Codice », 2 vol. parchemin; Térence; « Paulus, de Eleasar », parchemin; Stile des Requêtes, parchemin; Virgile; Heures à l'usage de Paris, historiées, parchemin; autres, à l'usage de Paris, « faictes à rainceaulx d'or, couvertes de vellours violet, deux fermouers et coings d'argent »; « ung livre d'Epistres, en parchemyn, où il y a cinq grandes histoires d'or, relié entre deux ays de pappier, couvert de jaulne, à éguillettes..... »; l'Histoire des trois Rois, traduction française, et la Religion du Saint-Esprit.

14. 26 juillet. — Philippe Le Clerc, femme de Guillaume Pollicque, maître fourreur de robes et bourgeois de Paris, morte rue Saint-Jacques, près la Boucherie.

15. 17 janvier 1527. — Jean Bernard, voiturier par terre. Sa veuve, Guyonne Blondel, demeure à Saint-Germain-des-Prés, près la halle de la foire.

Crucifiment, tapis peint sur toile; — Ecce homo, tableau sur toile.

16. 18 janvier. — Marion Mignot, femme de Michel Labbé, pâtissier, morte « de malladie très dangereuze », rue Saint-Jacques, aux Trois Faucilles.

Layettes en bois blanc, pour mettre le pain à chanter; — « cinq moules, tant fleurs de lys que daulphins; ung moule de couronne, ung moule d'ange.....; ung grand rondeau de boys servant à pain bénist.....; troys fers à faire pain à chanter, les deulx longs, l'ung à troys pains et l'autre à deulx, et l'autre quarré, à quatre pains.....; ung fer à faire grandes oublies, avecques ung autre fer à guingnes..... »;

— une paire de petites Heures, à l'usage de Rome, manuscrites, parchemin.

17. 19 mars. — Pierre Deau, marchand libraire, mort avant le 3 mai 1525, date de l'inventaire, rue Saint-Jacques, à l'Image Notre-Dame.

Inventaire de la boutique.

18. 1527. « Des relicaires, chasubles, tunicques et linge de Saint-Yves. » — En déficit.

19. 30 août. — Jean Le Grand, procureur au Châtelet et bailliage de Paris, seigneur d'Aigrefin, mort le 26 août, rue de la Huchette.

Armes ; — tableau peint sur toile, à plusieurs images ; — tapis de Turquie ; — une paire d'Heures, en parchemin, enluminées, à vignettes historiées, couvertes de velours cramoisi, garnies de deux petits fermoirs d'or émaillés.

20. 14 octobre. — Charles Jacquillon, prêtre, chapelain du collège de Beauvais, curé de Cheminon-la-Ville, au diocèse de Châlons, mort le 11 octobre, au collège de Beauvais.

Vaisselle d'argent : calice à soleil vermeil, doré, avec les douze apôtres à l'entour ; — bibliothèque : un Bréviaire, parchemin, manuscrit.

21. 19 décembre. — Laurent Le Boucher, serviteur libraire chez Louis Royer.

« Deux roulettes à empraindre les couvertures des livres. »

22. 1^{er} février 1528. — Loyer Royer, libraire, mort il y a dix jours, rue Saint-Jacques, au coin de la rue des Noyers, au Pot d'étain.

Inventaire du fonds de commerce ; — bois : Histoire des Douze morts, la Danse macabre ; — matériel d'imprimerie ; — un Crucifixement, sur toile, avec la Vierge et S. Jean ; — autre, avec S^{te} Barbe, semé de fleurs de lys sur champ d'azur ; — Notre-Dame de Pitié, avec les Trois Marie et S. Jean, tableau sur bois ; — tapisseries de haute lisse, à personnages, chiens, oiseaux, fleurs et écriteaux ; — tapis de verdure ; — mobilier sculpté ; — Heures, en parchemin, historiées et enluminées.

23. 11 février. — Jacquette Taillemacque, femme de Jean Collart, marchand et bourgeois de Paris, morte deux mois et demi auparavant, rue Saint-Jacques, dans les dépendances de la cour de Langres.

Tapis peints sur toile, à personnages ; — une Notre-Dame, tableau sur toile.

24. 30 mai. — Inventaire des biens de François Besnon, écolier à Paris, natif d'Angleterre, trouvés dans la maison de Michel Chevrier, notaire et praticien en cour d'église ; l'inventaire est dressé à la requête du lieutenant criminel de la Prévôté de Paris.

Bibliothèque : Lexicon grecum, Ambrosius Callepinus, Cicéron, Théodore, chronique de Philippe de Commines, Démosthène, Horace, Virgile, Térence ; Salluste « de conjuratione Katherine » ; livre en

grec intitulé : « Exf.... Pramatisse(?) », « Progymnasmata gresse littérature », « Urbany grammatisse institucione », « Celestinum », « les faiz maistre Allain Chartier ».

25. 24 décembre. — Jérôme Hermaire, prêtre, locataire du collège de Cornouailles.

« Ung Métafisque de Tartaret, ung Medula dialectices, les Expositions Tartaret. »

26. 10 juin 1529. — Jacqueline Le Sage, femme de François Prête-seigle, marchand drapier et bourgeois de Paris, rue Saint-Jacques, à l'Innocent.

Le Sépulcre, tapis peint sur toile.

27. 8 juillet. — Charles Guidier, marchand drapier, bourgeois de Paris, mort il y a quinze jours, sous la Tonnellerie, à l'Angle d'or.

La Mort de la Vierge, tableau sur toile.

28. 2 août. — Inventaire, à la requête du collège de Cambrai, des biens trouvés dans la chambre de Juvinien Croffart.

« Deux cartes, l'une Gallicane et l'autre d'Ytalie. »

29. 25 octobre. — Jean Frichon, libraire, mort la veille, rue Saint-Jacques, au Basilic.

Inventaire de la boutique.

30. 8 novembre. — Marguerite Gillebert, femme de sire Jean....., marchand drapier et bourgeois de Paris, morte depuis trois semaines, sous la Tonnellerie, à l'Image Notre-Dame.

Pièces de tapisserie; — inventaire du fonds de commerce : neuf grandes presses.

31. 13 janvier 1530. — Yves Brinon, procureur au Parlement, seigneur de Cires, mort rue de la Parcheminerie.

Un Ecce homo et une Notre-Dame, tableau sur bois; — « troys tableaux, paincts sur toile, à grimaces »; — Notre-Dame et S. Yves, la mort de la Vierge, un Crucifiment, tableaux sur toile.

32. 5 avril. — Jean Ourry, prêtre, curé de Chauvincourt, mort huit jours auparavant, rue Saint-Jean de Beauvais, aux Connins.

33. 30 juin. — Gervais Honoré, épicier, bourgeois de Paris, mort le 24 juin, porte Baudoyer, maison du Pilier noir. — Mutilé.

Une image de Notre-Dame, taillée en bois, dorée, garnie de son chapiteau de plomb doré, dans un étui de bois peint à deux anges; — un tapis de la Passion, sur toile; — une Notre-Dame de Pitié, petit tableau sur toile; — une « table à acouchée »; — tapis peints sur toile, à personnages; — vaisselle d'argent, bagues, joyaux.

34. 3 mars et jours suivants. — François de Fretel, écuyer, mort le même jour, chez Jean Coutant, procureur au bailliage de Paris, place Maubert.

Inventaire des objets et papiers trouvés dans deux coffres laissés en garde chez Antoine Choquet, menuisier, rue Saint-Jacques, au Coq.

VIII. 1500-1528. Inventaires après décès, résidu, Jean et Pierre CROZON. — Liasse, papier.

1. 2 décembre 1500. — Pierre Chauvin, protonotaire apostolique, abbé commendataire de Saint-Maixent, mort chez Étienne Migois, praticien en cour d'église, rue du Clos-Bruneau.

Inventaire des biens trouvés chez Migois, notamment des livres : théologie, droit ; sciences : la Pratique de Gordon, en français ; un autre livre de chirurgie ou de médecine, par Benoît de Nurcia (?) ; histoire : Salluste, Orose. — Inventaire de documents relatifs à l'abbaye (1081-1413), remis à Louis Gouffier, abbé commendataire de Saint-Maixent, le 26 août 1502.

2. 23 juin 1513. — Philippe Cornillon, femme de Robert Tuillier, boulanger, à Saint-Marcel.

3. 16 octobre 1516. — Georges Noël, sergent au Châtelet, mort rue de la Harpe, aux Quatre fils Aymon.

4. 14 juillet 1517. — Nicolas Périer, marchand pelletier, bourgeois de Paris, mort rue de la Cordonnerie, au coin du cloître Sainte-Opportune.

Crucifiment, tableau sur toile ; — tapis peint sur toile, à personnages ; — inventaire du fonds de commerce.

5. 12 août. — Guillemette Boucher.

6. 2 juillet 1518. — Macée Miette, femme de François Cousinot, avocat au Châtelet.

Inventaire de la bibliothèque.

7. 29 août 1521. — Jeanne Videron, femme de feu sire Jean Boucher, mort le 23 août, rue du Mont-Sainte-Geneviève, au Paon.

Vaisselle d'argent, bagues et bijoux : « une potence d'or, en laquelle y a ung crucifix esmaillé de blanc, c s. p. ; — un signet d'or, ouquel y a une fleur de lys, pesant une once, xii l. xvi s. p. ; — ung autre signet d'or, ouquel y a ung laz d'amours, pesant quatre escuz, vi l. p. » ; — deux livres d'Heures, en parchemin ; — « une chauffe-rette de cuyvre, à deux biberons, servans à laver mains, garnye de sa potence de fer, viii s. p. » ; — un Crucifiment et une Annonciation, tapis peints sur toile ; — tapis peint sur toile, à personnages ; — « deux tableaux, l'ung de cyprés, à une Nostre-Dame, et l'autre enluminé, à une voirrière pardevant, viii s. p. »

8. 10 juillet 1528. — Sire Geoffroi Cocheu, apothicaire.

Inventaire de la boutique.

(A suivre.)

LE COLLÈGE DE FRANCE

EN 1725.

La décadence du Collège de France, commencée sous Louis XIV, s'était encore accentuée au début du règne de Louis XV. Un arrêt du Conseil, qui ne fut pas exécuté, avait décidé, en 1724, que l'établissement serait transféré dans l'hôtel de Nevers et réuni à la Bibliothèque du roi¹. C'est à cette époque que Jean Boivin, qui était à la fois professeur de grec au Collège royal et garde des manuscrits de la Bibliothèque, remit à l'abbé Bignon le projet suivant², à l'aide duquel il espérait que l'on pourrait ramener les auditeurs qui désertaient les cours du Collège royal.

H. O.

Plusieurs expédients pour faire venir des auditeurs au Collège Royal.

Il n'y a presque pas de précepteur qui n'aspire à être professeur royal.

1^o Déclarer par un nouveau règlement que personne à l'advenir ne pourra être professeur royal qu'il n'ait auparavant, pendant deux années au moins, étudié sous quelqu'un des professeurs royaux.

2^o Déclarer par le mesme règlement que l'on ne pourra parvenir à certaines charges d'interprètes, ny aux places d'associé dans certaines Académies, comme des Belles-Lettres, des Sciences, etc., si l'on n'a pareillement étudié deux ou trois ans sous quelque professeur royal.

3^o Donner aux leçons une forme qui, ne sentant nullement le collège, n'effraye point les personnes à qui il ne conviendrait pas d'être traitées comme des escoliers. Changer par conséquent le nom de leçons en celui de conférences, substituer au nom d'escolier celui d'auditeur, au nom de professeur celui de lecteur, et permettre à l'auditeur de proposer tout haut ses doutes, sur lesquels le professeur répondrait sur-le-champ, consulterait les plus sçavans de son auditoire ou demanderait du temps pour répondre. Faire choix des plus beaux textes des auteurs anciens.

4^o Faire espérer des récompenses, des logements et des places quand il en vacqueroit dans la Bibliothèque royale.

5^o Fournir des livres, avec les précautions nécessaires. Procurer certains secours, par exemple des poëles en hiver, des chauffoirs communs, etc.; du papier, de l'encre, etc.

1. A. Lefranc, *Histoire du Collège de France* (Paris, 1893, in-8°), p. 252.

2. Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5395, fol. 102. — La plus grande partie de ce volume se compose de pièces relatives au projet de réunion du Collège de France à la Bibliothèque du roi.

JOURNAUX DE L'ILE-DE-FRANCE

SEINE-ET-MARNE.

L'ABEILLE DE FONTAINEBLEAU. Journal de l'arrondissement, paraissant le jeudi soir de chaque semaine, et publié par M. E. Bourges, imprimeur à Fontainebleau. — 58^e année, 1892.

[BOURGES (Maurice)]. — Notes cynégétiques. I. La chasse à courre à Fontainebleau en 1726 (1^{er}, 8 janvier).

Analyse d'un journal manuscrit des chasses de Louis XV, en 1726, et particulièrement en ce qui touche la forêt de Fontainebleau, du 29 août au 22 septembre. — Ce journal est loin d'être unique, comme le pense le rédacteur de l'article : on trouve des journaux semblables à la Bibliothèque nationale, mss. fr. 6161, 6162, 7848, 7849. Le second article est un essai d'identification d'un certain nombre de noms de lieux-dits de la forêt cités dans le premier.

— II. Le livret des chasses du Roi pour 1824 (29 janvier; 5 février).

Organisation générale des chasses; état du personnel; chasses de 1824 dans la forêt de Fontainebleau.

— III. Les officiers de la vénerie royale (16 septembre; 25 novembre).

Renseignements tirés du *Dictionnaire encyclopédique de la noblesse de France* (1816) et reproduction partielle d'un article de M. Frédéric Masson dans le *Figaro illustré*.

— IV. La capitainerie de Fontainebleau (30 décembre).

Édit de 1687 portant règlement de la capitainerie. Arrêt du Conseil d'État, de 1698, en interprétation du règlement de 1687. Autres arrêts du Conseil, de 1700 et 1768, modifiant la délimitation de la capitainerie.

THOISON (Eugène). — Jean Bouvet, curé de la Chapelle-la-Reine, 1657-1672 (15 janvier).

Tribulations de ce curé racontées d'après les notes laissées par lui-même dans les registres paroissiaux.

— Sur le nom de la Chapelle-la-Reine (26 février).

Pour prouver, à l'aide de documents authentiques : 1^o que l'on ne peut classer chronologiquement, comme on l'a fait, les différentes formes de ce nom, ces formes coexistant; 2^o que le nom actuel de *la Chapelle-la-Reine* ne vient pas des séjours plus ou moins réels et plus ou moins fréquents en ce lieu de la reine Blanche de Castille, puisqu'on le trouve dans une charte de Guillaume, archevêque de Sens, de 1173.

— Le théâtre à Fontainebleau en 1677 et 1678 (11, 18 mars).

Analyse du *Compte des menus-plaisirs et affaires de la Chambre du Roy* pour 1678 (Bibl. nat., ms. fr. 11210).

— Les comptes de la fabrique de *Burcy* au xvii^e siècle (29 avril).

Recettes et dépenses d'une petite fabrique rurale, d'après les originaux appartenant à l'auteur. *Burcy* est du canton de la Chapelle-la-Reine (Seine-et-Marne).

- Les fortifications de Garentreville (10 juin).

Élevées de 1514 à 1517; d'après des documents des archives de l'Hôtel-Dieu de Nemours.

- Feularde. Une forteresse inconnue (26 août).

Mentionnée dans une lettre de rémission de janvier 1360; se trouvait très probablement sur la paroisse du *Vaudoué* (canton de la Chapelle-la-Reine), lieu dit *Felarde*.

- La seigneurie de la Chapelle-la-Reine en 1523 (30 septembre).

Analyse et commentaire d'un *Procès-verbal de consistance* conservé aux archives de Seine-et-Marne.

- Un pape à Nemours (30 décembre).

Passage de Pie VII, le 25 novembre 1804. — La suite de ce travail a paru en 1893.

B[OURGES] (Ernest). Les anciennes maisons de Fontainebleau. I. L'Hôtel de Richelieu (22 janvier).

Rue des Bons-Enfants; ne tire pas, comme on le dit à tort, son nom du cardinal, mais du maréchal de Richelieu; il ne reste rien des constructions primitives que le collège de Fontainebleau occupa un moment.

- II. L'Hôtel de Madame Élisabeth [hôtel Guérin] (29 avril; 13 mai).

Cette habitation, que Madame Élisabeth eut seulement le projet d'édifier, mais qui ne lui appartient jamais, a été construite en 1785 par le docteur Dassy-Darpagean; on en suit les destinées jusqu'en 1837, où elle devient la propriété de Denis Guérin. — Notes biographiques, puisées aux sources, sur les propriétaires successifs.

- III. L'Hôtel des Grands Audienciers (27 mai).

Rue Royale; improprement connu sous le nom d'*Hôtel de Luynes*, dont il n'était qu'une dépendance; acquis par le cardinal de Luynes en 1755, pour y loger « son train, » il avait précédemment (1680) servi de séjour aux Grands Audienciers pendant la présence de la cour à Fontainebleau; morcelé au commencement de notre siècle.

- IV. L'Hôtel de La Rochefoucauld (8 juillet).

Rue Saint-Louis; dans la même famille du xvi^e siècle à la Révolution; vendu, le 18 germinal an IX, à Charles Bézery, aubergiste à *la Galère*; revient, on ne sait comment, à la duchesse de La Rochefoucauld; démolit et remplacé par les maisons n^{os} 9, 11, 13 et 15 rue Saint-Louis.

- V. L'Hôtel des Bureaux des Bâtiments (15 juillet).

Boulevard Magenta; n'a qu'une histoire peu intéressante.

- VI. L'Hôtel du comte Chaptal (26 août).

Rue des Bois; l'entrée s'en voit encore à l'angle de la rue Saint-Merry; construit en 1780.

- VII. L'Hôtel de Pompadour (23, 30 septembre; 14, 21 octobre).

Boulevard Magenta; description détaillée de la résidence; plan du jardin d'après l'*Architecte paysagiste*; histoire de l'hôtel et de ses habitants, etc. Cette intéressante notice a été tirée à part.

B[OURGES] (Ernest). — Le raisin de Thomery. Son histoire (11 mars).

Rectifie l'erreur assez répandue qui fait remonter à François I^{er} l'introduction, à Thomery, de la culture du raisin, tandis que les premiers plants viennent de la treille du Roi palissée sur les murs du parc de

Fontainebleau sous Louis XV seulement. Curieux détails sur la culture, le commerce et le transport du chasselas.

BOURGES (Ernest). — Les Satyres de la galerie de Henri II au palais de Fontainebleau retrouvés à Rome (16, 23, 30 septembre).

Des recherches de M. Eug. Müntz et des découvertes de l'auteur du présent travail, il résulte que les originaux des satyres qui ornaient la cheminée de la galerie Henri II sont conservés aujourd'hui au musée du Capitole, à Rome. Il existe de cette notice un tirage à part extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.

[BOURGES (Ernest)]. — La Sous-Préfecture à Fontainebleau (16 septembre).

Délibération, en date du 7 thermidor an VIII, de la municipalité de Montereau-fault-Yonne combattant les tentatives de Nemours pour enlever à Fontainebleau la sous-préfecture et le tribunal.

[BOURGES (Ernest)]. — Les Armes des Imprimeurs (30 septembre).

« D'or à l'aigle éployée de sable, tenant dans ses serres : à dextre, un visorium pourvu d'un feuillet de copie ; à senestre, un composteur chargé d'une ligne de composition ; l'écu timbré d'un casque couronné d'or, sommé d'un griffon issant d'azur, dont l'attitude est celle de l'ouvrier imprimeur distribuant l'encre sur les balles. Un abondant lambrequin de gueule et d'azur tombe du casque et entoure l'écu. »
— Notice historique.

L[ÉROY] (G[abriel]). — Le château de Vaux-le-Pénil (22 janvier).

Extrait du *Nouvelliste*; cet article complète les renseignements fournis par l'*Abeille* du 25 décembre 1891.

B[EAUVILLIERS] (Max[ime]). — Voltaire et le théâtre de la Cour à Fontainebleau (12 février).

Extraits de la correspondance de Voltaire publiés à propos du livre de M. E. Bourges : *le Théâtre de la cour à Fontainebleau*.

— Autographes célèbres et historiques (26 février ; 4 mars ; 1^{er}, 8, 29 avril ; 13, 20 mai ; 13 juillet ; 28 octobre ; 9 décembre).

Analyse des lettres et des documents historiques intéressant pour la plupart Fontainebleau et ses environs, et mis en vente par les experts Étienne et Eugène Charavay.

THOMAS-MARANCOURT. — Découverte d'une station magdalénienne à Montigny-sur-Loing (24 juin).

Ce serait la première fois que l'on constaterait dans notre région la présence du renne.

[JOUIN (Henri)]. — Le peintre Claude Lefèvre, de Fontainebleau, par M. Lhuillier (15 juillet). — Sept peintures inédites du xv^e au xix^e siècle, par M. Denais (5 août). — Les portraits de J.-B. de Champagne, par M. Goovaerts (*ibid.*).

Rapport sur des lectures faites au Comité des beaux-arts des départements dans sa réunion générale de 1892.

ANDROUET DU CERCEAU (J.). — Fontainebleau (16 septembre).

Description du château tirée des *Plus excellents bastiments de France*.

PICOTT (Miss Harriett). — Le mariage du duc d'Orléans à Fontainebleau, 30 mai 1837 (25 novembre ; 2, 9, 16 décembre).

Traduction du *Metropolitan Magazine* (septembre 1839).

Anonyme. — Le château de Fontainebleau (26 février).

Article du journal *le Petit Parisien* motivé par l'attribution au château de Fontainebleau d'une partie du million voté pour l'entretien et la restauration des bâtiments civils et des palais nationaux ; quelques notes historiques.

Anonyme. — Le camp de Fontainebleau en septembre 1839 (9, 16 septembre).

D'après une brochure publiée sous ce titre par Denecourt à cette époque.

Anonyme. — L'érection de l'église Saint-Louis de Fontainebleau en paroisse (21 octobre).

Lettre de Louis XIV à l'archevêque de Sens, du 18 novembre 1661 ; déjà publiée par M. Lhuillier dans le *Bulletin de la Société d'archéologie de Seine-et-Marne* en 1865.

Anonyme. — La volière du Jardin de Diane (18 novembre).

Eugène THOISON.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

7. — RAUNIE (Émile). Épitaphier du vieux Paris. Recueil général des inscriptions funéraires des églises, couvents, collèges, hospices, cimetières et charniers, depuis le moyen âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Tome I. Saint-André-des-Arcs—Saint-Benoît. N^{os} 1 à 524. Paris, Imprimerie nationale, 1890. Grand in-4^o, cxxviii-392 pages, figures et plans.

Histoire générale de Paris. Collection de documents publiés sous les auspices de l'Édilité parisienne.

Tous nos lecteurs ont certainement déjà consulté avec profit, et nous sommes bien en retard pour l'annoncer, ce vaste et inappréciable recueil, dont l'étendue n'a point effrayé M. Raunié et auquel il aura la gloire d'avoir attaché son nom. Ce premier volume s'ouvre par une longue introduction au début de laquelle l'auteur fait très bien ressortir l'intérêt d'une telle publication, véritables « archives lapidaires de la bourgeoisie parisienne, » et nous ne saurions mieux faire que de citer ses propres paroles : « Toutes les classes de la société sont « représentées par ces documents ; certes, une large place est faite à la « noblesse et au clergé, mais la bourgeoisie et la roture ne sont pas « oubliées. A côté des grands seigneurs et des prélats, des magistrats « et des chevaliers, nous trouvons nombre de bourgeois, d'artisans et « de gens du peuple ; tous les rangs et toutes les conditions se mêlent « et se confondent. Et ce n'est pas seulement des Parisiens de vieille « souche que les textes épigraphiques rappellent le souvenir. Ils nous

« font connaître aussi ces familles provinciales, venues des quatre coins
« de la France, qui, par un long séjour, avaient conquis leur droit de
« cité et formèrent, en fin de compte, la majeure partie de la popula-
« tion; ils nous signalent même ces étrangers, momentanément attirés
« par la renommée lointaine de la ville, où, brusquement arrêtés par
« la mort, ils avaient trouvé leur dernière demeure. »

Après un historique des monuments funéraires de l'ancienne France : sarcophages, tombes plates, tombes levées, monuments de sculpture des *xvi^e* et *xvii^e* siècles, M. Raunié expose en détail le plan de la publication entreprise par lui avec le concours de la Commission des travaux historiques : « *L'Épitaphier du vieux Paris* comprendra toutes
« les inscriptions funéraires des églises paroissiales, couvents, collèges,
« hospices, cimetières et charniers qui ont existé, depuis le moyen
« âge jusqu'à la fin du *xviii^e* siècle, dans les divers quartiers et fau-
« bourgs de la capitale englobés dans le périmètre de l'enceinte actuelle.
« Les textes de ces inscriptions sont relevés d'après les monuments
« originaux qui subsistent encore aujourd'hui, d'après les recueils
« manuscrits qui nous les ont conservés et d'après les ouvrages des
« historiens et des généalogistes où ils ont été antérieurement publiés.
« Chaque série d'inscriptions se rapportant à un même édifice ou éta-
« blissement forme un article distinct, et ces articles sont classés par
« ordre alphabétique. »

C'est ainsi que ce premier volume contient les épitaphes de l'église et du cimetière de *Saint-André-des-Arcs*, des couvents des Dames *Anglaises* et des *Annonciades* de Popincourt, de l'hospice du petit *Saint-Antoine*, de l'abbaye royale de *Saint-Antoine-des-Champs*, des couvents des chanoinesses de *Saint-Augustin*, des *Grands-Augustins*, des *Augustins* déchaussés ou *Petits-Pères* de la place des Victoires, des *Augustins* réformés ou *Petits-Augustins* de la reine Marguerite, de l'église et du cimetière d'*Auteuil*, du collège d'*Autun*, des couvents des Filles de l'*Aye-Maria*, de *Sainte-Avoye* et des *Barnabites* ou prieuré de *Saint-Éloi*, de l'église de *Saint-Barthélemy*, du collège de *Beauvais* et de l'église de *Saint-Benoît*.

Les épitaphes qui se trouvaient dans ces différents édifices ont été scrupuleusement reproduites, autant que possible dans leur forme primitive; souvent elles sont accompagnées de dessins des monuments funéraires sur lesquels elles avaient été gravées, et qui ont en grande partie aujourd'hui disparu. Aussi, pour le texte et pour les dessins, M. Raunié a-t-il surtout mis à contribution les recueils si précieux de Gaignières et le grand *Épitaphier* formé par le généalogiste Pierre Clairambault, conservés à la Bibliothèque nationale. Enfin le recueil des épitaphes de chacun de ces édifices ou établissements est précédé d'une substantielle notice historique et accompagné de plans élégants et précis. Ce premier volume contient seulement le texte de 524 épitaphes, réparties entre dix-huit établissements; c'est dire l'étendue qu'aura cet *Épitaphier du vieux Paris*, dont le premier volume a été distribué en 1891, et dont le second doit très prochainement paraître. On voit que M. Raunié conduit très activement cette publication, pour laquelle il a droit à tous les éloges, et qui sera l'une des plus importantes de la Collection éditée sous les auspices de l'édilité parisienne.

H. O.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Tenue à la Bibliothèque nationale le 9 mai 1893.

Présidence de M. le marquis DE LABORDE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— M. le marquis de Laborde, président, s'exprime en ces termes :

« Messieurs,

« Les premières paroles que je vous dois, en présidant aujourd'hui l'Assemblée générale de votre Société, ne sauraient être que l'expression de ma gratitude pour l'honneur trop peu mérité que vous m'avez fait. En m'appelant à ce fauteuil, occupé avant moi par d'illustres érudits, vous avez voulu, je pense, exprimer votre sympathie pour celui à qui pendant dix-huit ans votre confiance avait remis la gestion de vos intérêts financiers. Ces intérêts sont maintenant sous la sauvegarde d'un confrère plus jeune, plus actif et plus compétent. Le zèle infatigable de M. Lacombe a su faire rentrer en quelques mois dans notre caisse des sommes importantes dont le recouvrement semblait devoir être assez problématique, et, lorsque vous l'entendrez tout à l'heure vous exposer la situation de nos finances, vous apprécierez mieux encore tous les services dont nous sommes redevables à notre laborieux trésorier.

« Au moment de remettre la présidence aux mains d'un plus digne,

permettez-moi de jeter un regard vers le passé pour mesurer depuis notre origine et le chemin parcouru et l'œuvre accomplie. Cette date, 1893, marque la vingtième année de la Société de l'Histoire de Paris, et, si nous pouvons considérer avec une satisfaction légitime ce qu'elle a produit pendant ces vingt ans, nous devons aussi envisager avec confiance l'avenir qui s'ouvre devant elle. Cet avenir est aujourd'hui solidement assuré. Votre Comité de publication examine mensuellement de nouveaux manuscrits; d'intéressants mémoires lui sont proposés, et nous avons pour seul regret l'obligation de subordonner à nos ressources la mise au jour des travaux variés qui nous sont offerts. Nous aurons tout d'abord à résumer, dans une nouvelle table décennale, le contenu des volumes que notre Société a fait paraître depuis 1883, et notre dévoué confrère M. Mareuse veut bien encore prendre le soin de dresser ce nouveau répertoire, dont l'utilité n'a pas besoin d'être exposée. Permettez-moi de le remercier d'avance en votre nom.

« Mes fonctions m'imposent, Messieurs, le pénible honneur de rendre hommage à la mémoire des sociétaires que nous avons perdus. La mort a frappé surtout parmi les ouvriers de la première heure, parmi ceux qui, dès nos débuts, avaient eu foi dans notre œuvre et s'étaient empressés de nous apporter leur concours. Sur les onze sociétaires qui nous ont été enlevés depuis notre dernière Assemblée générale, sept nous avaient donné leur adhésion dès l'année 1874. De ce nombre étaient : M. Eugène Fauvage, ancien commerçant, M. Jules Humbert, qui appartenait au secrétariat du Ministère des finances, M. Bailleux de Marisy, ancien auditeur au Conseil d'État, économiste distingué, qui n'a pas été notre collaborateur, mais qui a publié dans diverses revues d'excellents travaux sur la science qui fut l'objet de ses constantes études.

« M. Louis Ruau n'était pas Parisien. Originaire du Midi, il était entré dans l'administration des finances, où la direction du personnel lui fut confiée pour quelque temps. Nommé sous-directeur, puis en 1875 directeur de l'administration générale des monnaies et médailles, et parvenu naguère à l'honorariat, il s'était retiré aux environs de Toulouse, dans son pays natal; c'était un esprit distingué, curieux du passé, grand amateur de livres et de collections qui firent le charme de ses dernières années.

« Après lui, je nommerai M. Alexandre Thibault, admis dans notre Société le 10 août 1877, qui s'intéressait plus particulièrement à la période révolutionnaire de l'histoire de Paris, un des membres de sa famille ayant, à cette époque, péri sur l'échafaud, et M. Eugène Charavay, notre confrère depuis 1884, qui joignait, comme tous les siens, au goût de l'histoire l'amour des documents; son cabinet d'au-

tographes, habilement formé, soigneusement classé, était bien connu de tous ceux qui recherchent les vieilles correspondances échappées à la destruction.

« M. Claudius Popelin était des nôtres depuis le mois de mai 1879. Né à Paris en 1825, sa ville natale fut toujours pour lui sa ville de prédilection. Ses travaux ne le rattachaient que bien indirectement à nos études ; il appartient tout entier à l'art et à la littérature : mais, dans la littérature comme dans l'art, il eut toujours pour guides les maîtres d'autrefois, ses constants inspirateurs. L'époque de la Renaissance fut celle où son esprit se complut à vivre, soit qu'il restaurât en notre siècle l'art oublié de l'émaillerie et des traditions des vieux graveurs, soit que, poète épris de la forme, il s'essayât aux rythmes chers à Ronsard et à l'école de la Pléiade. Il publia successivement *l'Art de l'émail*, *l'Émail des peintres*, *les Vieux arts du feu*, empressé de faire revivre les procédés des grands artistes limousins qu'il continuait si dignement. Plus tard, séduit comme toujours par l'attrait d'une difficulté nouvelle à vaincre, il abordait la laborieuse entreprise de faire passer en notre langue l'œuvre bizarre et touffue de Francesco Colonna, *l'Hypnerotomachia*, ce livre célèbre tant recherché des bibliophiles. Il y a trois ans, ayant accompli son œuvre, il réunissait en un volume ses poésies complètes, et certes, il avait conquis le droit de les clore dignement par un sonnet intitulé : *Præmia laboris*, où il pouvait dire avec une juste fierté :

« A tout âge au labeur j'ai donné mes instants. »

« M. L.-M. Tisserand naquit en 1822 à Arnay-le-Duc ; mais, s'il était Bourguignon, sa carrière et ses études en firent un fervent Parisien. Appelé aux fonctions d'inspecteur principal du service historique de la ville, il s'y consacra tout entier. Qui, parmi nous, n'a eu le besoin de consulter cette collection de *l'Histoire générale de Paris* qui doit tant à sa laborieuse persévérance ? Il en écrivait l'introduction en 1866 ; il y collaborait avec M. de Coetlogon dans *l'Histoire des armoiries*, avec M. Le Raux de Lincy dans *Paris et ses historiens aux XIV^e et XV^e siècles*, avec M. Berty dans la *Topographie du vieux Paris*. On lui doit encore les *Prévôts des marchands antérieurs à Étienne Marcel* et une étude sur la *Première bibliothèque de l'hôtel de ville de Paris*. Dès la fondation de notre Société, M. Tisserand fut membre de notre Conseil et l'un des plus assidus à nos réunions mensuelles. Vous n'avez pas oublié, Messieurs, les intéressantes lectures et communications dont nous lui sommes redevables ; ce furent : en 1875, une *Étude sur un projet de reproduction du plan de tapisserie* ; en 1876, une *Notice sur les travaux du service historique de la ville de Paris* ; en 1877, un *Mémoire sur les îles du fief de Saint-Germain-des-Prés et la question des cimetières au XVI^e siècle* ;

en 1878, un autre sur les *Documents relatifs à l'histoire de Paris conservés dans les archives et bibliothèques de Belgique*, où il nous donnait la teneur du rapport adressé par M. Boutaric au service historique de la ville; enfin, en 1882, une nouvelle *Note sur les de Brosse et les du Cerceau*, où il complétait les informations sur les familles de ces illustres architectes parisiens dues à MM. Guiffrey, Lance, Read et Berty. — Retiré depuis sept ans aux environs de Paris, M. Tisserand n'assistait plus que rarement à nos séances. Notre Société n'oubliera ni son nom ni les services que sa précieuse collaboration nous a rendus.

« M. Michel Perret, archiviste paléographe, auxiliaire de l'Institut, était entré en janvier 1882 dans notre Société. Il avait publié une thèse sur l'amiral Louis de Gravelle et collaboré au nouveau recueil des *Ordonnances des rois de France*, édité par les soins de l'Académie des sciences morales. C'était un critique remarquable qui connaissait à fond les sources italiennes de notre histoire pour les règnes de Louis XII et de François I^{er}; il en avait fait une étude spéciale. On lui doit plusieurs travaux sur ce sujet insérés dans divers numéros de la *Bibliothèque de l'École des chartes*. Il s'est éteint récemment à Paris, à l'âge de trente-deux ans : sa fin prématurée est une véritable perte pour l'érudition.

« J'ai maintenant, Messieurs, le douloureux devoir de vous parler d'un mort illustre qui fut mon confrère, mon collègue, mon ami, et dont la mort subite demeure un deuil cruel pour la science, pour l'enseignement, pour la critique, pour l'histoire de notre patrie, à laquelle il avait voué ses forces et sa vie. Ce que fut M. Luce, membre de l'Institut de France, professeur à l'École des chartes, chef de la section historique aux Archives nationales, d'autres voix plus autorisées que la mienne ont su le dire et le bien dire. Sa mémoire d'ailleurs n'est-elle pas suffisamment recommandée par son œuvre tout entière? Qui de nos jours ignore l'historien de Duguesclin et de Jeanne d'Arc, l'éditeur de Froissart, l'investigateur scrupuleux, le consciencieux érudit qui possédait une si complète connaissance du xiv^e et du xv^e siècle? Mais, malgré la chaleur du patriotique enthousiasme qui vivifie tous ses livres, ceux-là qui n'auront connu que ses travaux n'auront pas connu Siméon Luce tout entier. Ce n'est pas sans émotion que ma mémoire se retrace aujourd'hui le charme des entretiens qui m'ont, pendant tant d'années, fait pénétrer dans l'intimité de ce modeste et savant esprit, auquel une puissance de travail merveilleuse, une ingénieuse et pénétrante sagacité permettaient de formuler, avec une largeur d'idées remarquable, des conclusions générales dont la vérité s'imposait à tous. M. Siméon Luce était notre confrère depuis 1874, et membre de notre Conseil

depuis 1878. Il a publié dans nos *Mémoires* les travaux suivants : *Négociations des Anglais avec le roi de Navarre pendant la révolution parisienne de 1358* ; *Notice sur le trésor royal anglais à Paris en 1431 et le procès de Jeanne d'Arc* ; *Documents nouveaux sur Étienne Marcel* ; les *Menus du prieur de Saint-Martin-des-Champs*.

« Le dernier nom de notre nécrologe sera celui de M. Amédée Laisné, notaire à la Ferté-sous-Jouarre, l'un de nos sociétaires fondateurs. M. Laisné avait un goût très vif pour l'histoire : il avait inventorié avec un soin extrême les anciennes minutes de son étude, donnant ainsi le plus salubre exemple à beaucoup de ses confrères.

« N'est-ce pas, en effet, à l'aide des pièces fournies par les archives du notariat que de persévérants chercheurs ont pu détruire nombre de légendes et rectifier bien des erreurs longuement accréditées ? Sans rappeler les extraits consignés dans l'utile dictionnaire de M. Jal, MM. Eudore Soulié, Jules Guiffrey, Auguste Vitu n'ont-ils pas tiré des études parisiennes des actes du plus haut intérêt ? Enfin, notre confrère M. le vicomte de Grouchy ne nous a-t-il pas libéralement apporté le fructueux résultat de ses patientes et utiles recherches dans ces mêmes archives ? Souhaitons, Messieurs, que ces documents si précieux soient désormais d'un accès plus facile ; depuis longtemps, les érudits désirent voir réunir dans un dépôt central les anciennes minutes du notariat parisien. Récemment encore, notre confrère M. Alfred Lamouroux, dans son savant rapport au conseil général de la Seine, sur la situation des archives départementales et communales, lui soumettait, au nom de la quatrième commission, un projet de vœu sur la concentration des actes notariés antérieurs à 1791. Je pense, pour ma part, que les membres de notre Société applaudiraient tous au vote d'une loi qui mettrait ainsi à la disposition des travailleurs une masse considérable de documents dont l'histoire de Paris serait la première à profiter.

« Mais vous avez hâte, mes chers confrères, d'être renseignés sur l'état de nos publications et sur celui de nos finances. Je cède donc la parole à M. Paul Viollet, notre secrétaire, et à M. Paul Lacombe, notre trésorier. »

— M. Paul Viollet, secrétaire, donne lecture du rapport suivant sur les travaux de la Société :

« Messieurs,

« J'avais le regret l'année dernière de laisser à votre rapporteur de 1893 le soin d'analyser le tome XVIII de nos *Mémoires*, non encore publié. Nous avons réparé ce retard et distribué aussi le tome XIX afférent également à l'année 1892. Nous sommes donc tout à fait à jour. Si l'activité de nos collaborateurs et de notre impri-

meur répond, comme je l'espère, à celle du secrétaire de notre Comité de publication, nous serons aussi exacts en 1893 que nous avons réussi à l'être en 1892.

« Notre tome XVIII s'ouvre par une étude de M. Omont sur les *Débuts de la typographie grecque à Paris* (1507-1516). Un Tourangeau, François Tissard, d'Amboise, et l'imprimeur Gilles de Gourmont se partagent à titre d'auteur et d'éditeur l'honneur d'avoir les premiers introduit la typographie grecque en France et à Paris. Ils sont, avec leurs prédécesseurs immédiats, premiers hellénistes et premiers copistes de manuscrits grecs, les *hommes de fief* de M. Omont. Ils doivent à M. Omont et ils lui prêtent, en vassaux fidèles, aide et conseil. Notre confrère remplit à son tour ses devoirs de suzerain en leur accordant honneur et protection, honneur et sauvegarde. Ne trouvez-vous pas que ce fief de langue grecque, dont nous n'avons ici qu'une marche frontière, devient une véritable puissance et chaque jour grandissante ?

« Deux de nos confrères, le R. P. Denifle et M. Émile Chatelain, se sont constitués, comme vous savez, les successeurs ou, si vous voulez, les remplaçants de Du Boulay, l'ancien historien de l'Université de Paris. Je parle de remplaçants, car d'aussi redoutables successeurs feront presque oublier le respectable Du Boulay, chez lequel, hélas ! il faut cesser dès aujourd'hui d'aller lire les chartes anciennes de notre Université. M. Chatelain a détaché, pour nous, de ses travaux sur l'histoire de l'Université une étude sommaire du cartulaire de la nation d'Angleterre et d'Allemagne et un inventaire très intéressant de ce précieux cartulaire. La « constantissima Natio » avait, comme tout corps très vivant, ses luttes et ses orages intérieurs. Une page du cartulaire nous révèle un de ces drames intimes. Cette page, écrit M. Chatelain, rappelle un peu la fameuse tache d'encre qui dépare le manuscrit de Longus de la Laurentienne. Elle a été ratu-rée par fraude et subrepticement. Voici les faits : Le 6 des calendes de septembre 1546 (27 août), la nation d'Allemagne avait confirmé un ancien statut, d'après lequel tous les maîtres, régents ou non, avaient des droits égaux dans les élections. Cette confirmation du statut ancien fut couchée sur le registre par les soins du procureur Rouault, qui apposa sa signature. Eh bien ! un partisan de l'oligarchie, un partisan du droit exclusif des régents osa biffer illégalement ce texte officiel, afin d'effacer le souvenir d'une délibération qui contrariait ses vues. Mais un autre procureur le transcrivit de nouveau, et la nation, réitérant son vote antérieur, confirma une seconde fois le statut qu'une main trop hardie avait voulu effacer. Le suffrage universel des maîtres était définitivement assuré.

« Feu L. Cadier, ancien élève de l'École des chartes, ancien membre

de l'École française de Rome, avait transcrit et se proposait de publier le cartulaire et le censier de Saint-Merry de Paris, cartulaire et censier conservés à la bibliothèque du Vatican. Notre confrère M. Couderc a pieusement rempli le vœu du regretté Cadier et il a enrichi la copie qui lui avait été remise de notes et d'éclaircissements importants. Le censier date de 1307, mais il a été retouché. La plus ancienne pièce du cartulaire est de 1175, la plus récente de 1285. Les réflexions, les observations inattendues que provoque la lecture si attachante d'un cartulaire (je dis si attachante pour ceux qui se plaisent à déchiffrer et à connaître les intérêts et les affaires de nos aïeux), ces réflexions et ces observations varient avec chaque lecteur, parce qu'elles correspondent à ses études personnelles. Pour moi, parmi d'autres actes fort intéressants pour l'histoire du droit civil ou du droit canonique, j'ai noté une charte de 1229 qui nous montre bien l'origine des obstacles qui furent apportés pendant le moyen âge et pendant les siècles suivants aux acquisitions d'immeubles par l'Église. Un immeuble devenu bien d'Église ne changeait plus de main et ne valait, dès lors, au suzerain aucun droit de relief ou d'achat. Voilà pourquoi, en 1229, le suzerain des frères de Saint-Lazare de Paris voulait obliger la maison de Saint-Lazare à vider ses mains du fief dit de Marly, que cette maison venait d'acquérir du seigneur de Marly. Ce qui ajoute quelque piquant à cette affaire, c'est que le suzerain est ici, non un laïque, mais, lui aussi, un établissement religieux, c'est l'église de Saint-Merry. Tout comme un suzerain laïque, le chapitre de Saint-Merry avait un grand intérêt à ne pas laisser l'église devenir propriétaire d'immeubles dans sa mouvance. Cette charte curieuse n'est pas isolée. On la rapprochera utilement de chartes analogues et par là on saisira mieux l'esprit des ordonnances et des coutumes hostiles aux biens de mainmorte.

« Les origines de la Chalcographie du Louvre n'étaient connues qu'en partie avant la publication du mémoire qui termine notre tome XVIII et qui est dû à M. Eugène Müntz. Ce mémoire est intitulé : *l'Académie royale de peinture et de sculpture et la Chalcographie du Louvre*. M. Duplessis avait déjà donné au public savant l'histoire du plus important de tous les fonds qui ont servi à constituer la Chalcographie, je veux parler des planches provenant du *Cabinet du roi*. M. Müntz trace ici l'histoire, presque entièrement inconnue avant lui, du fonds considérable qui provient des collections de l'Académie royale de peinture et de sculpture. L'Académie de peinture ayant été supprimée en 1793, sa collection, qui comptait près de six cents planches, fut livrée à la Bibliothèque de la rue Richelieu, puis incorporée, en 1812, au grand dépôt de la Chalcographie du Louvre. — J'ai fini avec le tome XVIII.

« Le tome XIX de nos *Mémoires*, dont il me reste à vous parler, ne contient que deux essais. L'un est dû à M. Lucien Auvray et l'autre à M. Jules Guiffrey.

« M. Lucien Auvray a recueilli à la bibliothèque du Vatican divers documents parisiens dont le seul énoncé vous dira en bonne partie l'intérêt : 1^o textes relatifs à l'abbaye de Saint-Magloire, comprenant actes de confraternité, sommaire d'une donation de l'an 1064 où figurent plusieurs grands officiers du palais, parfaitement inconnus jusqu'à ce jour ; 2^o documents relatifs à Notre-Dame de Paris, parmi lesquels un obituaire antérieur à 1237 et, par conséquent, plus ancien que celui qu'a publié Benjamin Guérard à la suite du *Cartulaire de Notre-Dame*, etc. ; 3^o chartre d'Audebert, évêque de Paris, pour Saint-Maur-des-Fossés, de l'année 642. Si cette dernière chartre était authentique, M. Auvray aurait enrichi notre histoire parisienne d'un document d'une rare valeur. Mais M. Auvray ne s'est pas fait un moment cette illusion ; c'est un texte apocryphe forgé vers la fin du XI^e siècle que notre confrère nous fait connaître. Toutefois, ce texte du XI^e siècle suppose très vraisemblablement un diplôme primitif du VII^e siècle qui aura été refait quatre siècles plus tard. M. Auvray appuie cette hypothèse de considérations délicates, d'observations fines, et signale certains passages de ce document qui peuvent fort bien remonter à l'évêque Audebert. Il renouvelle entièrement l'état de la critique en ce qui touche les chartes anciennes de Saint-Maur-des-Fossés.

« J'arrive au mémoire de M. Jules Guiffrey. Quelques-uns d'entre nous, Messieurs et chers confrères, appartiennent peut-être à cette catégorie de Parisiens dont parle M. Guiffrey, Parisiens qui seraient tentés de taxer de paradoxale cette assertion : Sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII il existait à Paris des ateliers de tapisserie très prospères, qui partageaient avec les ouvriers des Gobelins la faveur royale et qui rivalisaient avec les établissements les plus célèbres de la France ou de l'étranger. Cette assertion, « qui courrait grand risque de passer pour paradoxale, si elle n'était appuyée sur des preuves authentiques, » elle est de M. Guiffrey lui-même, qu'on ne soupçonnera pas d'hostilité vis-à-vis des Gobelins. Quant aux preuves, il nous les a versées à pleines mains. Nous connaissons désormais, non seulement de nom, mais je pourrais dire intimement et familièrement : 1) l'atelier de l'hôpital de la Trinité ; 2) l'atelier de la grande galerie du Louvre, dont M. Guiffrey signale deux tapisseries parfaitement authentiques et encore existantes ; 3) l'atelier de la Savonnerie, à Chaillot ; 4) l'atelier du faubourg Saint-Marcel ; 5) l'atelier du faubourg Saint-Germain. Enfin, M. Guiffrey n'a pu se résoudre à clore ce curieux travail sans revenir aux Gobelins, qui sont, si je ne

me trompe, son atelier de prédilection. Il leur accorde plus de cent pages pleines de textes et de faits. Les dernières sont consacrées à l'étude et à la reproduction d'un *plan* très détaillé de l'*hostel roial des Goblins*, dressé par Sébastien Le Clerc fils, en 1691.

« Notre *Bulletin* a reçu, pendant l'année 1892, des communications variées dues à nos dévoués collaborateurs MM. Germain Bapst, C. Couderc, A. Dufour, Dr Gannal, A. Goldmann, vicomte de Grouchy, J. Guiffrey, Léopold Hugo, G. Husson, Paul Lacombe, Lalanne, Lelong, marquis de Nadaillac, Omont, L.-G. Péliissier, Stein, Thoison, Thomas.

« L'avenir de nos publications est assuré pour un temps très largement suffisant. Le tome XX de nos *Mémoires* contiendra les articles suivants :

« 1. Jean de Ockeghem, maître de la chapelle des rois Charles VII et Louis XI, par Michel Brenet.

« 2. Dominique Amonio, gentilhomme italien, médecin de Louis XIV et de M^{me} de Sévigné, par le Dr Le Paulmier.

« 3. Meudon, Bellevue et Chaville, par le vicomte de Grouchy.

« 4. La Bibliothèque du roi au début du règne de Louis XV, par H. Omont.

« 5. Les Béguines de Paris, par L. Le Grand.

« 6. L'Île-Notre-Dame et l'Île-Louviers, par l'abbé V. Dufour.

« 7. La seigneurie de Clichy-la-Garenne en 1780, par Deville et Hochereau.

« Les trois premiers mémoires sont déjà tirés.

« Quant à nos *Documents*, M. Longnon, qu'une grave maladie a empêché jusqu'ici de nous remettre l'introduction au *Polyptyque d'Irminon*, est heureusement rétabli et nous promet, pour une date très prochaine, cette introduction si désirée.

« Les *Lettres de Marville*, lieutenant général de police à Paris, au ministre Maurepas (1742 et 1745-1747), formeront un autre volume de *Documents* dont M. de Boislisle nous a proposé la publication, proposition acceptée avec empressement.

« Enfin, la deuxième *Table décennale des publications de la Société* (1884-1893) est, dès à présent, préparée par M. Edgar Mareuse. Nous pourrons la faire paraître en 1894. Nous nous achèminerons ainsi sans crise, je l'espère, grâce au zèle de tous et au dévouement du secrétaire de notre Comité de publication, vers la célébration pacifique de nos *Noces d'argent*, qui fourniront à M. Mareuse un article de la troisième table décennale de 1894-1903. »

— M. Paul Lacombe, trésorier, fait connaître la situation financière par recettes et dépenses, au 30 avril 1893. Nous donnons ici le résumé de son rapport :

RECETTES.

Excédent de l'année 1891.	1,126 80
Cotisations arriérées 225 »	} 6,915 »
— de l'année 1892 6,690 »	
Ventes faites par le libraire	481 20
Revenus de la Société. Rente 3 % 386 »	} 414 25
— Intérêts des fonds disponibles 28 25	
Reçu du Ministère : Subvention annuelle 600 »	
— Souscription annuelle 510 »	} 1,110 »
— Subvention exceptionnelle	
Cession à la Ville de 300 volumes des publications de la Société	1,500 »
	1,950 »
Total des recettes	<u>13,497 25</u>

DÉPENSES.

Administration :

Perception; frais ordinaires	272 »	} 800 55
Perception; frais extraordinaires	174 50	
Impression de quittances, lettres, prospectus.	126 20	
Correspondance et frais divers	227 85	
Honoraires du secrétaire du Comité de publication.	600 »	
Indemnité annuelle au libraire de la Société	200 »	

Publications :

Bulletin. Impression et frais des tirages à part	2,095 95	
Mémoires. Tome XVIII. Impression 2,275 50	} 2,871 50	
— — Honoraires des auteurs. 596 »		
— Tome XIX. Impression 2,116 90		
— — Planche 189 30	} 2,890 20	
— — Honoraires des auteurs. 584 »		

Total des dépenses	9,458 20
Excédent à reporter à 1893	4,039 05
Total égal à celui des recettes	<u>13,497 25</u>

— L'Assemblée procède à l'élection de quatorze membres du Conseil, en remplacement de MM. Anatole de Barthélemy, Fernand Bournon, Louis Courajod, Gustave Desjardins, l'abbé Valentin Dufour, Victor Duruy, Jules Guiffrey, Eugène Guillaume, Jules Lair, Auguste Longnon, Alexandre Tuetey, baron de Watteville, sortant en 1893 (rééligibles), et de MM. Siméon Luce et L.-M. Tisserand, décédés (devant sortir l'un et l'autre en 1895).

Sont élus : MM. Anatole de Barthélemy, Fernand Bournon, Louis Courajod, Gustave Desjardins, l'abbé Valentin Dufour, Victor Duruy, Jules Guiffrey, Eugène Guillaume, Jules Lair, Auguste Longnon, Alexandre Tuetey, baron de Watteville; et MM. Victor Fournel et le vicomte de Grouchy, en remplacement de MM. Siméon Luce et L.-M. Tisserand, qui devaient sortir en 1895.

Communication.

— M. Germain Bapst donne lecture d'un mémoire sur les *Incendies des Théâtres de Paris avant 1789*.

— La séance est levée à cinq heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 16 mai 1893.

Présidence de M. le marquis DE LABORDE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. G. Bienaymé, P. Bonnassieux, F. Bournon, A. Bruel, L. Delisle, A. Dufour, l'abbé V. Dufour, G. Fagniez, V. Fournel, vicomte de Grouchy, P. Guérin, marquis de Laborde, P. Lacombe, Edgar Mareuse, comte de Marsy, A. de Montaiglon, H. Omont, baron A. de Ruble, Ch. Tranchant, A. Tuetey, N. Valois, P. Viollet, baron O. de Watteville.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil du 11 avril 1893 et celui de l'Assemblée générale du 9 mai 1893 sont lus et adoptés.

— Le Conseil prononce l'admission de :

916. M. DE NAUROI, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et Paul Viollet.

— M. le Président rappelle que l'objet principal de la réunion est

l'élection du Bureau et des Comités pour l'année 1893-1894. Il ajoute qu'aux termes du règlement le Président n'est pas rééligible.

Élection du Bureau. Sont élus : président, M. Eugène de Rozière; vice-président, M. A. de Boislisle; trésorier-bibliothécaire, M. Paul Lacombe; secrétaire-archiviste, M. Paul Viollet; secrétaire-adjoint, M. Edgar Mareuse.

Élection du Comité des fonds. Sont élus : MM. le comte Boulay de la Meurthe, marquis de Laborde, baron A. de Ruble, baron O. de Watteville.

Élection du Comité de publication. Sont élus : MM. A. de Barthélemy, Jules Cousin, L. Delisle, comte de Lasteyrie, A. Longnon, A. de Montaiglon, H. Omont.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Eugène Lelong, membre de la Société, qui appelle l'attention du Conseil sur l'imminence de la démolition des bâtiments de l'ancienne Sorbonne. Après une discussion à laquelle prennent part MM. Edgar Mareuse, le comte de Marsy, Ch. Tranchant, P. Viollet et plusieurs membres de la Société, le Conseil adopte un vœu tendant à la conservation des anciens bâtiments de la Sorbonne élevés par le cardinal de Richelieu.

— M. le baron A. de Ruble propose au Conseil la publication de l'œuvre inédite d'un chroniqueur parisien, François Grin, chanoine de Saint-Victor (1557-1570). M. le Président remercie M. de Ruble de sa proposition, qui est renvoyée au Comité de publication.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 13 juin 1893.

Présidence de M. E. DE ROZIÈRE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. G. Bienaymé, F. Bournon, L. Delisle, A. Dufour, l'abbé V. Dufour, G. Fagniez, V. Fournel, le vicomte de Grouchy, le marquis de Laborde, P. Lacombe, le comte de Marsy, A. de Montaiglon, H. Omont, E. de Rozière, N. Valois, P. Viollet, le baron O. de Watteville.

— MM. P. Bonnassieux, A. Lamouroux et Ch. Tranchant s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 16 mai 1893 est lu et adopté.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. A. de Boislisle, qui remercie le Conseil de l'avoir porté à la vice-présidence, mais le prie d'accepter sa démission, ses fonctions de secrétaire de la Société de l'histoire de France ne lui permettant pas de cumuler cette nouvelle charge.

Le Conseil accepte avec des regrets unanimes la démission de M. de Boislisle en qualité de vice-président.

— Après une suspension de séance, il est procédé au scrutin pour la nomination d'un vice-président pour l'année 1893-1894, en remplacement de M. A. de Boislisle, démissionnaire.

M. J. Guiffrey est élu vice-président pour l'année 1893-1894.

— M. le Président donne la parole à M. le Dr Le Baron, pour une communication sur la conservation des bâtiments de l'ancienne École de médecine de Paris, au coin des rues de l'Hôtel-Colbert et de la Bûcherie.

Le Conseil adopte à l'unanimité le vœu que ces bâtiments soient conservés; M. le Président transmettra ce vœu à M. le Président du Conseil municipal.

— M. l'abbé V. Dufour signale au Conseil une estampe de Mariette représentant les ruines du château du duc de Berry à Bicêtre; cette estampe est accompagnée de quinze vers de Scudéry. M. l'abbé Dufour remettra à ce sujet une note au Comité de publication.

— La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

LA HALLE AUX DRAPS, DITE *DE MALINES*,

ET

LA HALLE AUX CUIRS

SOUS LOUIS XI.

Le mandement de Louis XI, dont nous donnons le texte plus loin d'après le manuscrit français 6142 (fol. 124 v°) de la Bibliothèque nationale, intéresse

tout particulièrement l'histoire topographique du vieux Paris. On y trouvera des détails nouveaux, croyons-nous, et assurément bien peu connus, sur deux vieilles halles qui, dès le xv^e siècle, étaient abandonnées et tombaient en ruines : la halle aux draps, dite halle de *Malines*, et la halle aux cuirs. Leur état misérable fit que Louis XI les donna à bail à un bourgeois de Paris, Gervais Larcher, avec obligation de faire bâtir sur leur emplacement de nouvelles constructions nécessaires pour assurer la rente due par ledit Larcher au roi de France; cette rente, supérieure de vingt sous parisis au produit moyen desdites halles dans les dix dernières années, devait s'élever à quatre-vingts sous.

La halle de Malines, dont nous ne rencontrons aucune mention, ni dans les *Recherches... sur Paris* de Jaillot, ni dans le *Dictionnaire historique* de Hurltaut et Magny, ni dans le *Paris à travers les âges* de Hoffbauer, et qui ne figure, autant que nous avons pu nous en assurer, sur aucun des anciens plans reproduits en atlas par les soins de la ville de Paris, était située, d'après notre document même, entre les halles aux poirées¹ (c'est-à-dire aux poireaux et autres légumes), aux graisses et au blé² et contiguë à la halle de la friperie³. La halle aux cuirs se trouvait au-dessus de celle de Malines⁴.

Ces vieux bâtiments ayant été détruits dès le temps de Louis XI, il n'est pas étonnant qu'on n'en trouve plus trace dans les plans postérieurs à cette époque et qu'on ne puisse en fixer l'emplacement avec précision; il est vraisemblable que la vieille halle de Malines a fait place à la halle aux draps, qui figure sur plusieurs plans, notamment sur celui de Jean de la Caille (1714), et sur le plan du quartier des Halles dans *Paris à travers les âges*, de Hoffbauer.

Lucien AUVRAY.

Bail d'une halle.

Loys⁵, etc. A nos amez et feaulx gens de noz comptes et tresoriers et au prevost de Paris ou à son lieutenant, salut et dilection. Nostre bien amé Gervais Larcher, bourgeois de Paris, nous a fait dire et remonstrer que la halle notoirement appelée la halle de Malines, à

1. Le marché aux poirées se trouvait à l'une des extrémités de la rue de la Lingerie, qui existe encore, au moins en partie, près de la rue aux Fers.

2. Sur la halle au blé, voyez Jaillot, *Recherches... sur la ville de Paris*, t. II, quartier Saint-Eustache, p. 15-19.

3. Jaillot ne mentionne pas de halle de la friperie, mais seulement une rue de ce nom (t. II, quartier des Halles, p. 19). Cette rue allait de la rue de la Tonnellerie à la rue de la Lingerie, dont il a été question plus haut.

4. Dans le plan du quartier des Halles donné par Jaillot (t. II), la halle aux cuirs se trouve entre la rue Aulard, ou mieux au Lard, encore existante, et la rue Saint-Honoré, près de la rue de la Lingerie.

5. Louis XI. Les actes insérés dans le formulaire auquel notre document est emprunté sont tous ou presque tous de ce prince.

nous appartenant, située entre les halles aux poirées, de la frapperie¹, aux grosses et au blé de nostre ville de Paris, tenant d'un costé au long de ladite halle de la frapperie, autrefois et de long temps servant et establie pour le fait de la drapperie qu'on apportoit dudit Malines en nostre ville de Paris, et aussi une autre halle estant au-dessors de celle dudit Malines qui, le temps passé, fut ordonnée et establie pour recevoir la marchandise du cuyr à poil qu'on apportoit pour vendre audit Paris, ont esté dès long temps et sont encores à present discourtümées de tout cours et frequentacions desdites marchandises, tellement qu'il n'y en afflue aucunes en quelque temps et saison que ce soit, et soient icelles halles devenues en si grant ruïne et decadence qu'elles sont en estat de brief tumber par terre et en toute demolicion et ne se pourroient entretenir et mettre en estat et reparacion convenables sans très grant et sumptueuse despence, en nous requerant que, attendu ce que dit est et que lesdites halles ne nous ont valu long temps et² ne vallent encores à present par an que lx sous parisis et à plus hault pris n'ont esté, ne sont baillées ne livrées aux plus offrans et derrains encherisseurs, en ce comprins une petite escheppe estant ou pourpris desdites halles de Malines et dudit cuyr à poil, il nous plaise les lui bailler et delaisser icelles halles de Malines et dudit cuyr à poil à tousjours à rente heritable, en paiant par lui et ses hoirs et successeurs chascun an, à nostre recepte ordinaire de Paris, pour ladite rente heritable, xx sous parisis plus que lesdites halles n'ont valu ne esté baillées et livrées à nostre prouffit depuis dix ans en ça; et, par ce moien, il sera tenu de faire edifier et bastir sur les lieux desdites halles tant plus hault que plus bas telz edifices convenables qui seront neccessaires pour la seureté et entretenement d'icelle rente et de paier les charges foncières, s'aucunes en y a sur lesdites halles; savoir faisons que nous, ce considéré et mesmement l'offre fait par ledit exposant, qui a semblé estre raisonnable et prouffitable pour nous, audit Gervais Larcher, pour ces causes et considerations, avons, par l'advis d'aucuns des gens de nostre conseil et de noz finances ou cas dessusdit, baillé et delaissé, baillons et delaissons par ces presentes, et à sesdits hoirs et successeurs, lesdites halles de Malines et du cuyr à poil dessus declairées et confrontées et aux charges dessus declairées, c'est assavoir qu'ilz seront tenuz nous paier et à noz hoirs et successeurs, à nostredite recepte ordinaire de Paris, xx sous parisis plus que lesdites halles n'ont esté baillées et livrées à nostre prouffit depuis ledit temps de dix ans en ça par chascun an

1. Par suite d'une retouche du copiste, on peut lire soit *frapperie*, soit *frepperie*; deux lignes plus loin, c'est sûrement *frapperie* qu'il faut lire.

2. Ms. a.

pour ladite rente heritable; et parmy ce que ledit exposant sera tenu de edifier et faire bastir sur les lieux desdites halles, tant plus hault que plus bas, telz edifices et bastimens convenables qui seront neccessaires pour la seureté et entretenement de ladite rente et autrement en faire et disposer comme de sa propre chose, droit et heritage, et de bailler sur ce bonne et souffisant caution, ainsi que en tel cas est acoustumé de faire, pour lesdites halles de Malines et du cuyr avoir, tenir et posseder par ledit exposant et sesdits hoirs et successeurs, aux charges et devoirs dessusdits, et aultrement en faire et disposer comme de leur propre chose et sans ce qu'elles puissent estre baillées à ferme ne aultrement leur estre ostées ne mises hors de leurs mains, ores ne pour le temps avenir, par enchières ne aultrement, en quelque manière que ce soit; si vous mandons et enjoignons à chascun de vous, si comme à lui appartiendra, que ledit exposant et sesdits hoirs et successeurs vous faictes, seuffrez et laissez¹ joir et user paisiblement de noz presens bail et delaissement soubz les condicions et charges dessus declairées, sans leur faire ne souffrir estre fait, mis ou donné aucun destourbier ou empeschement à ce² contraire; lequel se fait, mis ou donné leur estoit en aucune manière, si l'ostez, etc. Car tel est nostre plaisir, et audit exposant l'avons octroïé, non obstant que lesdites halles aient esté ou soient baillées à ferme, ainsi que dessus est dit, et quelzconques ordonnances, mandemens ou deffenses à ce contraires. Donné, etc.³.

HISTOIRE DE LA CHARTREUSE DE VAUVERT.

M. Albert Hyrvoix, de Fribourg en Suisse, veut bien nous signaler un ouvrage qui offre un certain intérêt pour l'histoire de Paris.

C'est une histoire de la chartreuse de Vauvert qu'avait composée Dom Antoine Bourquet, mort en 1723. Elle consiste en cinq volumes, dont les quatre premiers sont conservés à la chartreuse d'Angleterre, comme le Père Vicaire de la Val-Sainte en a donné l'assurance à M. Albert Hyrvoix. Le cinquième volume est à la bibliothèque cantonale de Fribourg; il contient la préface et les tables des quatre autres volumes. De la table chronologique, M. Albert Hyrvoix a tiré trois articles relatifs aux peintures du cloître qui représentaient les principaux actes de la vie de-saint Bruno :

1. *Ms.* laisser.

2. *Ms.* au.

3. Cet acte étant reproduit dans le manuscrit à titre de simple formule, la date en a été supprimée.

An. 1350. — En cette même année, l'histoire de S. Bruno fut peinte à fresque sur les murailles du Petit-Cloître.

An. 1510. — L'histoire de S. Bruno fut peinte pour la seconde fois sur toile, dans le Petit-Cloître de la Chartreuse de Paris, avec la même histoire à côté, en vers, nouvellement faite par Dom Zacharie Benedicti, Chartreux de la maison de Vicence, en 1508, dédiée au Rév. Père Dom François du Puits, Général de l'Ordre, gravée en tailles de bois, en ou vers 1524¹.....

An. 1648. — L'histoire de la vie de S. Bruno fut, pour la troisième fois, peinte par Eustache Le Sueur, sur bois, dans le Petit-Cloître de cette maison, fait à neuf par Dom Augustin Joyeux, Prieur. Sous ces troisièmes peintures sont conservés les restes de la première et de la seconde.

L. DELISLE.

TESTAMENTS DU DUC DE LONGUEVILLE ET DE LA DUCHESSE SA MÈRE

(1672-1678).

Charles Paris, duc de Longueville, né à l'Hôtel de Ville de Paris en 1640, était fils de la célèbre duchesse et, dit-on, du duc de La Rochefoucault. Destiné d'abord à l'état ecclésiastique, il lui préféra bientôt la carrière des armes et fit avec gloire les campagnes de 1667 et de 1668 à Candie. L'abbé de Choisy en parle comme de l'un des hommes les plus accomplis de son temps, et une de ses maîtresses, Madeleine d'Angennes, maréchale de la Ferté, lui donna un fils, Charles-Louis d'Orléans, chevalier de Longueville. Quoique appelé au trône de Pologne, le jeune duc voulut faire la campagne de 1672 contre les Hollandais, et, avant de partir, il légittima son fils et fit en sa faveur un testament dont nous avons retrouvé l'original dans les minutes de M^e Galloys, notaire. M^{me} de Sévigné a raconté dans une lettre admirable comment il périt au passage du Rhin et comment la nouvelle de cette mort fut apportée à sa mère; Charles-Louis fut lui-même tué au siège de Philipsbourg en 1688.

1. Voy. *Histoire générale de Paris, topographie historique du vieux Paris*, région du Faubourg Saint-Germain (1882), p. 348 et ss.; cf. p. 78, note 1.

Personne n'ignore qu'Anne-Geneviève de Bourbon (1619 † 1679) était la fille d'Henri III de Bourbon et de Charlotte de Montmorency, sœur du grand Condé; c'est à elle que M. Cousin a consacré un si beau livre. Son mari, Henri II de Bourbon, duc de Longueville, avait eu, d'un premier mariage avec Louise de Bourbon, fille du comte de Soissons, Marie d'Orléans (1625 † 1707), qui avait épousé Henri II de Savoie, duc de Nemours.

L'hôtel de Longueville, sis rue Saint-Thomas-du-Louvre, avait été bâti au commencement du XVII^e siècle par Metezeau; c'était une demeure somptueuse, dont Sauval donne la description; il fut aussi la propriété de la duchesse de Nemours. Après de nombreuses vicissitudes, il disparut, ainsi que la rue Saint-Thomas, en 1832, lors des travaux commencés pour la place du Carrousel.

Vicomte DE GROUCHY.

I.

Je, Charles-Paris d'Orléans, duc de Longueville, étant sur le point de partir pour l'armée, j'ay cru que je devois, pour marquer la tendresse que j'aye eu toute ma vie pour Madame la duchesse de Longueville, ma mère, et la reconnoissance que j'ay des services que m'ont rendu ceux de mes domestiques qui seront cy après només, laisser escrites de ma main les choses que je désire estre exécutées au cas que je vienne à mourir. Premièrement, je désire, puisque je ne suis pas encore parvenu à l'âge au quel il est permis en France de disposer de tout son bien, que tout celuy dont je puis disposer, sçavoir, pierreries, vaisselle d'argent, meubles, argent content ou argent deub par mes fermiers jusqu'au jour de ma mort, apartiene à M^{me} ma mère, jusques à la concurrence des sommes où elle a bien voulu s'engager avec moy vers M. Fromont, marchand banquier, reconnoissant qu'elle ne s'y est engagée qu'à ma très instante prière, pour une affaire qui m'estoit de la dernière conséquence. Je ne puis dire précisément où se monte cette somme, mais les obligations signées d'elle et de moy en feront foy. Cette somme étant desduite, quelle qu'elle soit, je désire que l'on paye les marchands auxquels je dois. Pour mes domestiques, je donne à M. du Vaurouy, mon intendant, dix mille livres; à M. le chevalier de Montchevreuil, à M. de Fontenay et à M. l'abbé d'Hally, à chacun six cents pistoles; à MM. de Menilles, de Sainterailles, Chabot, La Boulidière et Romainville, quatre cents pistoles chacun; à MM. David et Porlier, mes secrétaires, chacun cinq mille livres; à M. Le Porquier, mon trésorier, six mille livres; à David, mon maistre d'hostel, cinq mille livres. Je donne à Bourgneuf et à Villeneuve, mes écuyer et sous-écuyer, toute mon escurie, carrosses, chaises et armes à feu à partager esgallement, en sorte que Bourgneuf choisisse le premier et Villeneuve

après. Je donne à mes trois valets, sçavoir : Bidart le premier, Capronnier le second, et Renard le troisième, toute ma garde-robe à partager comme ils la partageoient estant à moy, sans en excepter aucune chose, pas mesme la vaisselle qui servoit à ma chambre d'ordinaire ny mes espées d'or et d'argent, boutons d'or et d'argent, flambeaux, esguières, coemarts, bacsins à faire la barbe, généralement toutes choses servantes à ma personne; outre cela, je souhaite que l'on donne à Bidart cinq mille livres, à Capronnier et à Renard chacun quatre mille livres. Je donne à Hervé et à La Croix, frères, tous deux mes valets de garde-robe, deux mille francs à chacun; outre cela, je désire que dans le partage de mes hardes ils ayent la cinquième partie de ce que mes valets de chambre emporteront. Je donne à La Tour, à Dalmin, à Haslin, à Louis, à Regnaud, mes officiers, trois mille livres chacun; à mes valets de pied, sçavoir : La Pierre, Le Picard, Chevalier, La Brie, Saint-Germain, Lafleur et La Fontaine, mille francs aux trois premiers només et six cent francs aux quatre autres; à Charles, valet de mes pages, mille francs; à Bougon, mon premier cocher, mille francs; à La Brie, mon second cocher, six cents francs; aux deux autres cochers, garçons postillons, pallefre-niers, mulletiers et autres valets d'écurie, chacun trois cents francs; à Dansorène, mon mareschal-des-logis, deux mille francs. C'est là tout ce que je prie M^{me} ma mère, que je nomme exécutrice de mon testament avec M. du Vauroy, mon intendant, sous elle, de distribuer. Estant obligé de pourvoir à l'establissement de mon fils naturel Charles-Louis d'Orléans, je luy donne la somme de cinq cent mille livres à prendre sur tous mes meubles et effets mobiliers, mesme sur la part des immeubles dont il m'est permis de disposer, suivant les coustumes des lieux. J'espère que M^{me} la duchesse de Nemours, ma sœur et mon héritière, ne désapprouvera pas cette disposition, et qu'au contraire elle voudra bien accorder son amitié et sa protection que je lui demande pour mon fils. Je supplie ma mère d'agréer aussy cette présente disposition et de tenir la main à son exécution et d'accorder à ce qui reste de moy la tendresse et l'amitié qu'elle m'a toujours fait paroître, en prenant soing de l'éducation de cet enfant, et cometant M. Porlier, mon secrétaire, pour estre son tuteur et faire valoir à son profit le bien que je luy laisse et de prendre les avis de M. Italy, mon avocat, qui est mon curateur, que je prie de vouloir bien accepter ce soing et six mille livres que je luy laisse. Fait à Paris ce 11 avril 1672 et signé de ma main.

Charles-Paris d'ORLÉANS.

Je n'ay point fait de disposition pour ma sépulture ny pour faire dire des prières, mais je désire que l'on remette entre les mains de

M^{me} ma mère quinze mille livres que je désire estre employées en aumosnes ou autres œuvres, selon ce que M^{me} ma mère jugera à propos.

Charles-Paris d'ORLÉANS.

Cejourd'huy, huitième jour de juillet, après midi, l'an mil six cent soixante et douze, Son Altesse Sérénissime Madame Anne-Genevieve de Bourbon, princesse du sang, duchesse douairière de Longueville, a mandé les notaires garde-nottes du Roi, nostre Sire, au Chastelet de Paris, soussignés, de se rendre en son hostel, rue Saint-Thomas-du-Louvre, paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois, où estant sadite Altesse, auroit dit que deffunt Monseigneur le duc de Longueville son fils, en partant pour l'armée au mois d'avril dernier, lui mit ès mains son testament olographe et dernier escript, en quatre feuillets, et de le garder, et, son décès estant arrivé, Son Altesse Sérénissime l'ayant ouvert et retiré de son enveloppe, où il étoit scellé de cinq cachets aux armes de sa maison, a voulu que ledit testament fût mis en lieu de seureté publique, pour servir et valloir ce qu'il appartiendra, c'est pourquoi sadite A. S. l'a mis et déposé à Galloys, l'un des notaires soussignés, pour le garder en ses minutes et en dellivrer des expéditions, et a signé et paraphé en fin chacune des pages dudit testament et aussi lui a baillé ladite enveloppe, qu'elle a aussy parafé.

Anne-Genevieve DE BOURBON.

SYMOMET.

GALLOYS.

II.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Craignant d'estre prévenue de la mort, qui est ausy assurée que l'heure en est incertaine, et ne voulant pas faire mon testament avec précipitation, ny au millieu des foiblesses et des infirmités qui nous accablent d'ordinaire dans cette heure-là, jay voulu le faire dans un tems où, estant comme je le suis saine de corps et d'esprit, je pense m'appliquer à cette action avec toute l'attention avec laquelle elle mérite d'estre faite.

Je demande très humblement pardon à Dieu de toutes les offenses que jay commises contre sa divine loy, et je le supplie par les mérites infinis du sang de Jésus-Christ de n'entrer point en jugement avec moy et d'effacer mes crimes par son abondante miséricorde. J'invoque à cette fin la sainte Vierge, mon ange gardien, sainte Anne et sainte Genevieve, mes patronnes, et tous les autres saints ausquels j'ay eu une dévotion.

Si je meurs estant en l'abbaye de Port-Royal des Champs, je désire

que mon corps y soit enterré sans aucune cérémonie et que mon cœur soit porté aux Carmélites de Paris du fauxbourg Saint-Jacques et qu'il soit mis auprès du corps de feu Madame ma mère et de mes filles; et, en cas que je meure aux Carmélites, je souhaite que mon corps y soit enterré au mesme lieu que je viens de marquer pour mon cœur, et que mon cœur soit porté en l'abbaye de Port-Royal des Champs. Et si je meurs en tout autre lieu que Port-Royal ou les Carmélites, je désire que mon corps soit porté à Port-Royal des Champs et mon cœur aux Carmélites, et j'ordonne qu'en aucun de ces cas on ne face aucune serémonie.

Je donne à chaquun desdits couvents de Port-Royal des Champs et des Carmélites du fauxbourg Saint-Jacques la somme de six mille francs, et je veux qu'outre cela il soit dit en chaquun desdis couvents un annuel pour le repos de mon âme.

Comme j'ay donné une pension viagère de douze cent livres au sieur Auber, mon aumosnier, je ne luy laisse rien par ce présent testament que ma chapelle, suivant l'usage ordinaire de nos maisons.

J'antends que le sieur de Billy, mon escuier, jouisse sa vie durant de la capitainerie de Trie, aux apointemens de quatre cent quatre veingts livres de rente pour chacune année, et qu'il ait en cette qualité son logement dans le château de Trie, et que la dame Louise-Marie de Bridieu, à présent sa femme, après son décès aye la mesme qualité et les mêmes logements et apointemens de quatre cent quatre veingts livres sa vie durant. Outre ce, je leur donne et lègue la somme de sept mille livres, et à leur fille Anne-Genevieve de Billy, ma fillole, celle de trois mille livres, et je veux et entends que ledit sieur de Billy et la dame sa femme tiennent compte à ma fillole de cent cinquante livres par an pour l'intérêt desdittes trois mille livres que je luy donne, et en cas que mes héritiers voulussent mettre un autre capitaine à Trie durant la vie du sieur de Billy et de sa femme (ce que je ne crois pas et les supplie de ne pas faire) je veux et entends que sur les revenus de ma terre de Trie il leur soit donné, et au survivant des deux, pareille somme de quatre cent quatre veingts livres par an. Je donne pareillement audit sieur de Billy toute mon écurie, savoir : chevaux, carosses et autres choses servant à mon écurie.

Je donne et lègue à Pierre Caperonnier, sieur de Gofrecour, mon secrétaire, la somme de douze mille livres, et veux et entends qu'après sa mort elle soit partagée entre Louis-Henry et Pierre-Vincent Capronnier, ses deux enfans, sçavoir : à Louis-Henry celle de quatre mille livres et à Pierre-Vincent celle de huit mille livres, sans que ledit de Gofrecour puisse aliener ny hipotequer ladite somme de douze mille livres, ny qu'elle puisse être saisie par ses creantiers, sy aucuns y a, tant en principal qu'intérestz, laditte donation n'estant

faite qu'à cette condition. Je veux aussy que Marie Le Bastier, à présent femme dudit de Gofrecourt, jouisse, après le décès de son mary, sa vie durant, de la capitainerie de Meru, du logement dans le château et des appointemens de deux cents livres par chaquun an, et en cas que mes heritiers voulussent metre un autre capitaine à cette terre, ce que je ne crois pas, estant le plus antien de mes domestiques, je veux que, sur le revenu de ma terre de Meru, il luy soit donné la même somme de deux cents livres par an.

Je donne et lègue à Marguerite Le Bastier, ma première femme de chambre, une pension viagère de huit cent livres par chacun an, et la somme de trois mille livres, une fois payées.

Je donne et lègue à Anne de la Fosse, ma femme de chambre, la somme de cinq cens escus, une fois payée, et mon intention est que Marie et Marguerite Le Bastier et Anne de la Fosse, mes femmes de chambre, ayent ma toilette, mon linge et la vaisselle d'argent de ma garde-robe, qu'elles partageront entre elles, selon l'usage ordinaire de nos maisons, qui donne à la première femme de chambre certains avantages sur les autres, de sorte que lesdits avantages apartiennent à Marguerite, parce qu'encore qu'elle ne soit pas l'aisnée de Marie, elle est la première à mon service.

Je donne à Mercier, mon trésorier et contrôleur, la somme de mille livres une fois payée et une douzaine d'assiettes d'argeant, une ayguière et un bassin d'argeant, tels qu'il voudra les choisir dans ma vaisselle d'argeant.

Je donne à Laurière, mon chirurgien, la somme de trois mille livres, une fois payée.

Je donne à Jean Pourre, mon premier valet de chambre, une pension viagère de quatre cens livres par chaquun an.

Je donne à Joseph Daflou, mon vallet de chambre, une pension viagère de trois cent livres par chaquun an.

Je donne à Bertrand du Halde, qui a esté chef de panneterie, une pension viagère de deux cens livres par chaquun an.

Je donne à Guillaume Hayet, mon escuyer de cuisine, deux mille livres une fois payées.

Je donne à La Tour, mon officier de panneterie, une pension viagère de trois cents livres par chaquun an.

Je donne à Christophe, ayde de cuisine, une pension viagère de deux cent francs par chaquun an.

Je donne à Jean Vernier, mon coché, une pension viagère de deux cent livres par chaquun an.

Je donne à Bougon, mon second coché, la somme de cent escus, une fois payée.

Je donne à Laurent, qui a esté autrefois vallet de mon coché, une pension viagère de cinquante escus par chaquun an.

Je donne à Anthoine et à Michel Vernier, l'un mon postillon et l'autre vallet de mon coché, à chacun une pantion viagère de cent francs par chaquun an.

Je donne à chaquun de mes vallets de pieds la somme de six cens livres, une fois payée.

Je donne à M. de Barbezière une pension viagère de quatre cent livres par chaquun an, suyvant le brevet que je luy ai donné.

Je donne à Pierre Sorhois, concierge de Coulommiers, une pension viagère de deux cents livres par chaquun an.

Je donne à une femme retirée à Chateaudun, appelée Peigné, une pension viagère de cent francs par chaquun an.

Je donne à Michel Arnou, qui a esté dans ma cuisine et qui est retiré à Coulommiers, une pension viagère de cinquante escus par chaquun an.

Je donne à Pierre Picot, jadis mon lavandier, une pension viagère de deux cents livres par chacun an, suivant son brevet.

Je donne à Mave, mon portier, la somme de deux cents escus, une fois payée.

Ayant autrefois reçu une somme de douze mille livres des Estats de Normandie, qu'on avoit fait entendre estre une chose ordinaire envers les femmes des gouverneurs de la province, et Dieu m'ayant fait la grâce de me faire aprandre depuis que ces sortes de gratifications ne sont pas légitimes, je me sens obligée de restituer cette somme à cette province. J'ai desjà donné cinq mille francs, mille, partie pour les bruslés de Boislebec, et le reste de ces mille francs pour achepter quelques meubles à l'hospital de la Magdelaine et trois mille pour faire une aquisition audit hospital, et mille pour contribuer à bastir une infirmerie audit hospital. J'ordonne donc que les sept mille qui restent soient mis entre les mains du R. P. du Breuil, prêtre de l'Oratoire et curé de Sainte-Croix proche Rouen, lequel, avec les administrateurs de cet hospital, les emploieront selon mes intentions.

Je donne la somme de mille escus pour le bastiment de ma paroisse, Saint-Jacques-du-Haut-Pas, une fois payée, entre les mains de M. le curé.

Je donne la somme de mille francs, une fois payée, aux pauvres de ma mesme paroisse, à distribuer comme il plaira à M. le curé de cette paroisse, à qui on les mettra entre les mains.

Je donne aux pauvres des paroisses de Trie-Château, Trie-la-ville, Villers, Boutancourt, Énaucourt, Éragny, Fresne, l'Ayguillon, Lailierie-Saint-Brice, Delincourt, la Tinville et Saint-Martin-de-Chau-

mont, la somme de six mille livres une fois payée, et qui sera distribuée par les ordres des exécuteurs de mon testament.

Je donne aux pauvres de la paroisse de Meru la somme de douze mille livres une fois payée, distribuée de mesme par les mesmes ordres.

Je donne à Simonne, qui est dans ma maison de Port-Royal, quatre cents francs une fois payés.

Je donne à Marie, qui sert dans ma cuisine, deux cents francs une fois payés.

Comme j'ay toujours eu une amitié fort tendre pour M^{lle} de Vertu, je la prie d'en vouloir bien recevoir une petite marque en agréant le présent que je lui fais de la somme de deux mille escus.

M. Le Nain m'a tant donné des marques de son amitié que je devois luy en donner de grandes de ma reconnaissance ; j'advoue que ce que je fais pour luy n'y est pas proportionné, mais je suis persuadée qu'il ne laissera pas d'avoir pour agréable que je le prie de recevoir la somme de six mille francs.

Je veux et ordonne qu'arrivant le décès de mon fils, tous les biens qu'il aura reçus de ma succession, meubles et immeubles, appartiennent à M. le Prince, mon frère.

Je prie les Mères de Port-Royal des Champs de laisser à Marie Le Bastier son logement dans ma maison sa vie durant, et les meubles qui se trouveront dedans, dans ma maison de Port-Royal.

Je nomme pour exécuteur de mon présent testament M. Le Nain, maistre des requêtes, et M. du Harlay, procureur général, sous l'autorité de M. mon frère, que je supplie très humblement par la fidèle et tendre amitié que j'ai toujours eue pour luy, d'accorder sa protection, comme il me l'a promis, à l'exécution de mes dernières volontés, contenues dans le présent testament. Je ne prétends point qu'on les exécute sur le revenu de mon bien, mais qu'on vende mes terres au plus tôt pour les exécuter. Je revoque tous mes autres testamens, si aucuns y a, que j'aurois pu faire avant celuy-cy. Je prie ces deux messieurs, mes exécuteurs, de ne se point lasser et de donner leurs soins à l'exécution entière de tout ce que j'ordonne.

Je donne à M^{lle} de la Court-aux-Bois une pension viagère de six cents livres sa vie durant sur la recepte de Meru, et un appartement dans ledit Meru.

Je donne à Pierre Viguiet, mon officier, la somme de douze cents francs une fois payée.

A Paris, ce 13 aoust 1678.

Anne-Genevieve DE BOURBON.

DOME ET ORGUES DES INVALIDES¹.

DEVIS ET MARCHÉ A FAIRE AVEC LE S^r DEZAUZIÈRES² POUR LA DORURE
DU DOSME DES INVALIDES PAR ORDRE DE MONS^r DE LOUVOIS.

12 décembre 1690.

I.

Premièrement, le grand or sera jaune et fin au titre de 24 karats et un quart de remède.

Chaque feuille sera de trois pouces huit lignes en carré.

Les 25 feuilles qui font un livre pèseront 7 grains et le millier pèsera 3 gros 64 grains.

Le petit or dont il se servira pour ravauder dans la sculpture sera au mesme titre du grand or.

Les 25 feuilles qui composent un livre pèseront cinq grains un quart, et le millier pèsera deux gros 66 grains.

Il sera payé sur le pied de l'or uni en carré la somme de une livre dix sols.

Et pour le pied carré de l'or sculpté la somme de deux livres.

Le sieur Dezauzières sera obligé d'imprimer de deux couches à huile avant que d'imprimer l'or couleur.

Il dorera sur cuivre, plomb ou fer, ainsy qu'il lui sera ordonné.

Le s^r Dezauzier sera tenu, avant de faire sa provision d'or, d'en donner des échantillons, qui seront gardés et approuvez pour estre confrontez contre l'or qu'il fournira.

Plus sera tenu de se couvrir de toutes les toilles et bannes qui luy conviendront.

Les eschaffauds seront faits et fournis par le Roy.

A l'esgard du toizé, le cordeau tournera autour des membres de l'architecture, et à l'esgard de la sculpture le cordeau passera par dessus, et elle ne sera pas toizée.

Lorsque le s^r Dezauzier aura son or en provision, il sera tenu de le mettre entre les mains de M. de la Chapelle pour estre cacheté et mis ensuite entre les mains du sieur Lecourt, inspecteur de l'église

1. Communication de M. le vicomte de Grouchy.

2. Le nom du doreur Desauziers revient fréquemment dans les Comptes des Bâtimens du Roi de la fin du xvii^e siècle. Ce marché donne une indication précise sur l'état d'avancement des travaux de l'hôtel et sur la valeur de l'or en feuilles en 1690.

des Invalides, lequel le délivrera audit entrepreneur au fur et à mesure qu'il en aura besoin.

Guillaume Dezauiers, peintre et doreur du Roy, demeurant à Versailles, logé à la maison de la fleur de lys d'or, rue Saint-Denis, paroisse Saint-Sauveur, promet le faire.

LETELLIER. — DEZAUZIERS. — MORLON. — CAILLET, notaire.

II.

DEVIS POUR LE GRAND ORGUE QUE MONSIEUR LE MARQUIS DE LOUVOIS
DÉSIRE FAIRE FAIRE EN LA GRANDE ÉGLISE DE L'HÔTEL ROYAL DES
INVALIDES.

(12 mai 1679.)

Une montre de seize pieds d'estain fin poly et bruny, pour remplir toute la face du buffet, tant des tourelles que les plattes faces. — Un bourdon de huit bouches sonnant de seize, dont les deux premières octaves d'en bas seront de bon bois de chesne bien sec et le reste d'estoffe. — Un de huit, ouvert, d'estain sur pieds d'estoffe. — Un de huit, sur pieds d'estain, ouvert d'estoffe. — Un bourdon de quatre bouches, sonnant de huit, dont la première octave d'en bas sera de bon bois de chesne bien sec et le bas d'estoffe. — Un de quatre, ouvert ou prestant, d'estain fin, sur pieds d'estoffe. — Une doublette de deux pieds ouverts d'estain, sur pieds d'estoffe. — Une fourniture de cinq tuyaux sur marche d'estain sur pieds d'estoffe. — Une cimballe de cinq tuyaux d'estain sur pieds d'estoffe. — Un cornet à cinq tuyaux composé de deux octaves, fait d'estoffe. — Un cornet à cinq tuyaux composé de deux octaves, fait d'estoffe. — Un nazard accordé à la quinte de quatre pieds d'estoffe. — Une quarte de nazard d'estoffe. — Une double grosse tierce accordée à la tierce du prestant d'estoffe. — Une fluste sonnante de quatre pieds d'estoffe. — Un jeu de trompettes sonnant de huit pieds, lequel sera fait d'estain sur pieds d'estoffes garni de six anches et languettes de cuivre et les razettes de fil de fer. — Un clairon sonnant de quatre pieds fait de semblable que celui cy-dessus. — Une voix humaine sonnante de huit pieds, fait de semblable matière que les deux jeux précédents.

Positif.

Une montre sonnante de huit pieds, dont le plus gros tuyau en montre commencera en ut-fa, et les quatre autres plus bas seront dans le buffet, laquelle sera d'estain fin poly et bruny. — Un bourdon de quatre bouches sonnant de huit, dont la première octave d'en bas

sera de bon bois de chesne bien sec et le reste d'estoffe. — Une doublette d'estain fin sur pied d'estoffe. — Un prestant de quatre pieds d'estain sur pieds d'estoffe. — Une cymballe de trois tuyaux d'estain sur pieds d'estoffe. — Une fourniture de quatre tuyaux d'estain sur pieds d'estoffe. — Une cymballe de trois tuyaux d'estain sur pieds d'estoffe. — Une fluste de quatre d'estoffe. — Un nazard accordé à la quinte de quatre pieds d'estoffe. — Une tierce d'estoffe. — Un larigot d'estoffe. — Un cromhorn d'estain sur pied d'estoffe. — Une petite voix humaine de 8 pieds d'estain sur pieds d'estoffe.

Dans le grand orgue.

Un troisième clavier pour y mettre dessus. — Un cornet en resonance de deux octaves d'estoffe. — Un jeu de petites trompettes en estain pour imiter le hault bois de deux octaves pareillement d'estain sur pieds d'estoffes.

Dans le mesme grand orgue.

Deux jeux de pédales, un de fluste de huit pieds et l'autre de trompette contenant trente touches, savoir, depuis le double doré en bas jusques et ut-fa en haut, deux tremblants, un doux, l'autre fort; la pedalle de fluste doit être toute de bois, celle de trompette doit estre d'estain et les pieds d'estoffe.

Il faut cinq grands soufflets de six pieds de longueur et de trois pieds de largeur.

Il faut faire un bon sommier contenant quarante-huit graves notes; ledit sommier sera divisé en deux, tant de bon bois de chesne, bien secq, garny de toutes ses chappes, registres, soupapes, mouvemens, abrégés, ressorts, pendules, et de toutes les circonstances requises et nécessaires pour y placer et faire jouer ensemble ou séparément tous les jeux sans emprunts ny altérations.

Plus il faut faire un autre sommier, contenant pareillement quarante-huit graves notes, fait et garny de la mesme manière que celui ci-dessus pour faire jouer tous les jeux du positif.

Plus encore un autre sommier, contenant vingt-cinq graves notes, fait et garny comme cy-dessus pour y placer et faire jouer les jeux du cornet séparé.

Plus un autre sommier, party en deux, contenant trente graves notes, fait et garny et bien conditionné, comme les autres susdits, pour y placer et faire jouer deux jeux de pédales cy-devant déclarés.

Plus faire quatre claviers, lesquelles seront faites de bon bois de chesne, bien sec, garny de toutes leurs pandules et pointes, les marches couvertes d'or bien blanc et les feintes d'esbeine.

Plus faire un clavier de pédales de bon bois de chesne bien sec, garny de tout ce qui est nécessaire.

Plus faire les tables d'abrégé et tous les abrégés tirants, mouvemens de bois, pilottes et toutes choses nécessaires, concernant la facture pour faire jouir lesd. claviers avec facilité.

Enfin, faire tous les portans nécessaires, tant de bois que de plomb, bien conditionnez pour conduire le vent dans toutes lesdites orgues.

Par-devant les notaires garde-nottes du Roy, nostre sire, au Chastelet de Paris, soubsignez, furent présents Alexandre Thierry, facteur d'orgues du Roy, demeurant rue de la Tixéranderie, paroisse Saint-Jean-en-Grève, lequel a fait marché, promis et promet à haut et puissant seigneur M^e François-Michel Letellier, chevalier, marquis de Louvois et de Courtenvaux, conseiller du Roy en tous ses conseils, secrétaire d'Estat et des commandemens de Sa Majesté, commandeur et chancelier de ses ordres, grand vicaire général des ordres Nostre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem, et administrateur général dudit hôtel royal des Invalides, demeurant à Paris, en son hostel, rue Richelieu, paroisse Saint-Roch, à ce présent et acceptant de faire, parfaire bien et deument tous les ouvrages mentionnez et déclarez par le menu, au devis cy-devant escript, pour la construction et perfection du jeu d'orgues y énoncé, que mondit seigneur marquis de Louvois désire faire faire en ladite grande église dudit hostel royal des Invalides en la forme et manière déclarée audit devis, à commencer à travailler auxdits ouvrages incessamment, avec nombre d'ouvriers suffisants, sans discontinuation, pour rendre ledit jeu d'orgues fait et parfait et jouant en perfection dans le plus bref tems que faire se pourra. Et, pour cet effect, sera tenu, promet, s'oblige ledit Thierry de fournir lors ledit estain sonnante, fin plomb, bois et autres choses nécessaires pour la perfection dudit jeu d'orgue, concernant la facture, conformément audit devis ci-dessus. Ce marché fait moyennant la somme de 6,800 livres, que mondit seigneur de Louvois fera payer audit Thierry à mesure que lesdits ouvrages se feront, et lesquels seront faicts au dire de gens à ce connoissant, à quoy ledit Thierry s'oblige comme pour les propres affaires de Sa Majesté. Élisant à cette fin son domicile en la maison en laquelle il est demeurant, cy-devant desclarée.

Fait et passé à Paris, en l'hostel dudit seigneur devant desclarée, l'an mil six cent soixante-dix-neuf, le douzième jour de mai.

DE LOUVOIS. — ALEXANDRE THIERRY. — DESPREZ. — GALLOYS.

TESTAMENT DE NINON DE LENCLOS.

(1704.)

Anne de Lenclos, connue sous le nom de Ninon de Lenclos, donna la maison qu'elle habitait, rue des Tournelles, à Paris, à M. de Gourville, son ami et légataire universel. M. Louis-François Dicy de Serancourt acheta cette maison, et, par un acte du 2 juin 1744, passé devant Roger et son confrère, notaires à Paris, il la légua à son parent, M. Louis-Jean Levesque de Pouilly. M. Jean-Simon Levesque de Pouilly, fils de Louis-Jean, vendit plus tard la maison, mais garda le testament, que nous avons retrouvé chez un de ses descendants. Une des clauses les plus intéressantes de cet acte est le legs de mille francs « pour avoir des livres au jeune Arouët, qui est aux Jésuites. »

Vicomte DE GROUCHY.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Puisque Dieu me fait la grâce d'avoir l'esprit libre, c'est cecy ma dernière volonté; je donne aux pauvres de la paroisse deux cens francs; à mon confesseur, M. Brunet, cinquante francs pour me dire cinquante messes pour le repos de mon asme. Pour mon enterrement, dix écus, afin qu'il soit le plus simple que ce pourra.

Je donne à M. de Gourville, neveu de feu M. de Gourville, pour les obligations que j'aye à l'oncle, ma maison où je loge, et à cause que je l'ay toujours et personnellement aimé. Sy la qualité de légataire universel est nécessaire pour autoriser ce testament, je le supplie de la prendre parce qu'il ne peut luy estre à charge, aiant assez pour ce que je puis laisser et que mon bien n'est chargé de debtes ny de parens. Je laisse à mon valet La Pierre trois mil francs; à sa sœur, qui est ma femme de chambre, deux mille francs; à la fille qui sert en bas, Margueritte, deux cens francs; à Caterine, qui sert aussy en bas, soixante livres; à sœur Marie Provost, soixante livres, pour m'ensevelir. J'oublie à dire que je deffend que La Pierre et sa sœur ne prennent point le deuil; si je le voulois, je leurs laisserois pour cela. Je donne à Nielle Emero, qui est un peu ma parente et qui en a besoin, deux mil cinq cent livres, et à la veuve Serrière, ma parente, aussi deux mil cinq cens livres. Je supplie très humblement M. Aroüet de vouloir bien, par la bonté qu'il a pour moi, de ce charger d'exécuter mon testament et de me permettre de laisser à son fils, qui est aux Jésuites, mille francs pour lui avoir des livres; c'est une grâce dont je luy seray fort obligée. Je donne et lègue à M. l'abbé de Trianon Lagrange un contract de seize mille francs sur les gabelles de

l'hostel de ville, je le supplie d'en disposer selon un employ que j'en veux faire. J'oublie de donner à Nielle Emero deux robes que j'ay les plus neuves, et à la veuve Serriere une robe et une jupe qui luy soit convenable, une de mes coiffures de dance à Nielle Emero à son choix, la priant de ne pas prendre le deuil pour le petit legs que je lui fais, et à la veuve Serriere le mesme ordre. Fait le dix-neuf décembre mil sept cent quatre. Signé : Anne Delanclos. Et à costé est escrit : Je supplie M. Aroüet pour que l'on nourrice mes domestiques six semaines. — Et sont les trois pages dont est composé ledit testament cottées par première et dernière, paraphées, le dix-sept octobre mil sept cent cinq, signé « *Lecamus*, » avec lequel testament est son enveloppe qui a pour inscription « *Mon testament* » cacheté de six cachets. Fait ce dix-neuf décembre mil sept cent quatre. Signé : « *Anne Delanclos*, » et au-dessous est escrit et parafé « ce dix-sept octobre mil sept cent cinq. Signé : Le Camus. »

La présente copie a esté collationnée par les conseillers du Roy, notaires à Paris, suivant l'original dudit testament et de son enveloppe, déposez à Lange, l'un desdits notaires, par M. le lieutenant civil, suivant son procès-verbal, ce jourd'hui 17 octobre mil sept cent cinq.

MEUNIER.

LANGE.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

8. — ALLIOT (Abbé J.-M.). Histoire de l'abbaye et des religieuses bénédictines de Notre-Dame du Val de Gif (au diocèse actuel de Versailles). Paris, A. Picard, 1892, in-8°, 2 et 322 pages.

L'abbaye de Gif, dont la date de fondation n'est pas connue, fut restaurée, vers la fin du XII^e siècle, par l'évêque de Paris Maurice de Sully, et elle devait disparaître, supprimée par un arrêt du Conseil d'État, à la veille de la Révolution, en 1783. On lira avec intérêt les pages pleines de faits que M. l'abbé Alliot a consacrées à retracer en détail, d'après les documents originaux conservés aux Archives ou à la Bibliothèque nationale et à la bibliothèque de l'Arsenal, les six siècles d'existence de cette abbaye, longtemps fameuse par la piété de ses religieuses et qui était devenue l'un des plus célèbres asiles du jansénisme au XVIII^e siècle.

H. O.

9. — BIENAYMÉ (G.). La Fiscalité sur le combustible à Paris. (*Journal de la Société de statistique de Paris*. Août 1892, pages 289-299.)

Article intéressant que nous ne devons pas manquer de signaler aux lecteurs de notre *Bulletin*, et dans lequel notre confrère M. Bienaymé a réuni une quantité de renseignements curieux sur l'usage du combustible à Paris. C'est un excellent chapitre ajouté au travail du même auteur dont il a été rendu compte dans notre *Bulletin* de 1891, p. 29.

Le combustible est nécessaire à la cuisson des aliments; l'étude des droits auxquels il est soumis fait connaître la contribution fiscale à laquelle sont astreints les aliments cuits des habitants de Paris. Quant à la question du chauffage, elle a été pour M. Bienaymé l'occasion de réunir des documents qui ne manquent pas d'intérêt sur cette nécessité de la vie des Parisiens.

P. L.

10. — LAMOUROUX (Alfred). Conseil général de la Seine. Rapport présenté par M. Alfred Lamouroux, conseiller général, au nom de la quatrième commission sur la situation des Archives. Paris, Imprimerie municipale, 1893, in-4°, 290 pages, avec 3 plans.

Ce remarquable travail de notre confrère M. Lamouroux est divisé en deux parties. Dans la première, il nous donne d'abord une notice historique sur les anciennes archives de la ville de Paris, ainsi que de précieux renseignements sur les différents locaux où elles ont été installées et sur le personnel qui a été appelé à les conserver; arrivant ensuite à la Révolution, l'auteur nous fait passer par toutes les vicissitudes qu'elles ont eu à subir. Dans le chapitre suivant, il nous raconte leur histoire depuis la Révolution jusqu'à la terrible catastrophe de 1871; enfin, dans un dernier chapitre, il trace l'histoire de leur reconstitution durant les vingt dernières années.

Dans la deuxième partie, l'auteur nous fait connaître l'état de situation des archives et propose au Conseil général d'émettre des vœux pour leur centralisation; il voudrait notamment, ce qui a été demandé mainte et mainte fois, que les notaires pussent effectuer aux archives de la Seine le dépôt de leurs minutes antérieures à 1791.

Notre confrère termine son intéressant travail par de nombreuses pièces justificatives; nous y voyons, en fait de documents à consulter par les travailleurs, l'inventaire d'Aubert sur l'état des archives en 1850, état qui nous fait connaître tout ce que nous avons perdu, et enfin l'inventaire sommaire des papiers de la Commune, dressé après le 9 thermidor, si intéressant au point de vue de l'histoire de cette époque.

Edgar MARREUX.

11. — LE PAULMIER (Dr). L'Orviétan; histoire d'une famille de charlatans du Pont-Neuf aux XVII^e et XVIII^e siècles. Paris (s. d. [1893]), in-8° de iv-251 pages et figures.

Le nom de M. le Dr Le Paulmier n'est pas inconnu à nos lecteurs, qui se souviennent certainement d'un article sur *Mondor et Tabarin, seigneurs féodaux*, publié jadis dans nos *Mémoires*. C'est un autre charlatan parisien, Contugi, l'inventeur de l'Orviétan, qui fait le sujet de ce nouveau livre; mais M. le Dr Le Paulmier ne s'est pas contenté de faire une monographie de son héros; ses recherches ont embrassé l'histoire jusqu'ici fort obscure ou même totalement inconnue de plusieurs membres de sa famille, héritiers de ses recettes, ou de charlatans

ses rivaux. C'est en un mot une histoire des charlatans du Pont-Neuf aux XVII^e et XVIII^e siècles qu'on trouvera dans ce livre, présentée sous une forme agréable et pleine de faits et de documents nouveaux, heureusement retrouvés et habilement mis en œuvre.

H. O.

12. — RETHORÉ (G.) et THÉVENOT. Doue; notice historique. Meaux, A. Le Blondel, 1892, in-12, 175 pages.

Doue est une commune de 969 habitants, du canton de Rebais, arrondissement de Coulommiers (Seine-et-Marne); dans cette notice, après un résumé de son histoire aux époques gallo-romaine, mérovingienne et carolingienne, on trouvera une étude détaillée sur la paroisse et les seigneurs de Doue du XII^e au XVIII^e siècle. A la suite, les auteurs ont ajouté quelques notes sur les lieux-dits dépendant de cette commune, et trois notices biographiques sur le général Louis-Auguste Juvénal d'Harville, le dernier seigneur de Doue et descendant de la famille des Ursins, et sur deux enfants de Doue, Louis Hébert et l'abbé F. Oudin. Une vue de l'église et un petit plan du château de Doue complètent cette utile et attachante monographie, qui atteindra pleinement le but des auteurs, exposé par M. Rethoré au début de sa préface : « En rédigeant la présente notice historique, j'ai eu exclusivement pour but d'affermir et d'accroître l'affection spontanée que, dès l'enfance, vous avez ressentie pour le village qui vous a vu naître, pour le sol où vous avez grandi, où vous avez aimé, où vous avez souffert, où reposent vos ancêtres et où vous-mêmes reposerez un jour. »

H. O.

13. — SELLIER (Charles). Curiosités du vieux Montmartre. Les Carrières à plâtre. Paris, impr. Kugelman, 1893, in-12, 47 pages.

Extrait de *l'Aurore du XVIII^e*, du 4 février au 1^{er} avril 1893.

Très curieuses et instructives recherches sur l'origine et les développements de l'industrie plâtrière à Montmartre, qui, au commencement de ce siècle, fournissait plus des trois quarts de ce qui était nécessaire pour la consommation à Paris et en exportait encore des quantités considérables en Angleterre et même jusque dans le nouveau monde. On sait que l'industrie plâtrière de Montmartre a complètement cessé en 1860.

H. O.

14. — THOISON (Eugène). Un pape à Nemours. Passage de Pie VII le 25 novembre 1804. Meaux, A. Le Blondel, 1893, in-12, 39 pages.

Cette brochure de notre confrère M. Thoison peut être placée à côté de ses *Petites notes d'histoire gâtinaise*, signalées déjà ici, et dont une deuxième série, relative à la Chapelle-la-Reine et son canton, doit prochainement paraître. *Un pape à Nemours* est le récit attachant des préparatifs faits à Nemours, en novembre 1804, à l'occasion du passage du pape Pie VII, qui venait à Paris pour le sacre de l'empereur, et de la réception qui lui fut faite pendant son arrêt de quelques heures dans cette ville. M. Thoison a tiré pour cette petite notice un excellent parti des archives municipales de Nemours.

H. O.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 11 juillet 1893.

Présidence de M. Jules GUIFFREY, vice-président, en l'absence
de M. E. DE ROZIÈRE, empêché.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, L. Delisle, vicomte de Grouchy, J. Guiffrey, marquis de Laborde, Paul Lacombe, A. de Montaiglon, H. Omont, Ch. Tranchant, P. Viollet.

— M. P. Bonnassieux s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique, en réponse au vœu émis à la séance du mois de mai dernier par le Conseil pour la conservation des anciens bâtiments de la Sorbonne.

— M. le Président donne également lecture d'une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique relative au Congrès des Sociétés savantes qui s'ouvrira à la Sorbonne le mardi 27 mars 1894.

A cette circulaire est joint le Programme du Congrès, dont ceux des articles qui rentrent dans le cadre des études de notre Société sont reproduits plus loin au présent *Bulletin*.

— Le Conseil prononce l'admission de :

917. La *Bibliothèque de la ville de Laval*, présentée par MM. P. Lacombe et H. Champion.

— La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

PROGRAMME DU CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

A LA SORBONNE EN 1894.

Section d'histoire et de philologie.

- 1^o Transformations successives et disparition du servage.
- 2^o Histoire des anciennes foires et marchés.
- 3^o Anciens livres de raison et de compte. Journaux de famille.
- 4^o Signaler, dans les archives et bibliothèques, les pièces manuscrites ou les imprimés rares qui contiennent des textes inédits ou peu connus de chartes de communes ou de coutumes.
- 5^o Rechercher à quelle époque, selon les lieux, les idiomes vulgaires se sont substitués au latin dans la rédaction des documents administratifs.
- 6^o Divertissements publics ayant un caractère de périodicité régulière et se rattachant à des coutumes anciennes, religieuses ou profanes.
- 7^o Étudier quels ont été les noms de baptême usités suivant les époques dans une localité ou dans une région; en donner, autant que possible, la forme exacte; rechercher quelles peuvent avoir été l'origine et la cause de la vogue plus ou moins longue de ces différents noms.
- 8^o Origines et histoire des anciens ateliers typographiques en France.
- 10^o Origine, commerce et préparation des aliments avant le ^{xvii}^e siècle.
- 12^o Transport des correspondances et transmission des nouvelles avant le règne de Louis XIV.
- 13^o Recueillir les indications sur les mesures prises au moyen âge pour l'entretien et la réfection des anciennes routes.
- 14^o Rechercher dans les anciens documents les indications relatives aux maladies des animaux et des végétaux dans les diverses régions de la France.

15° Indications tirées des anciens documents pouvant faire connaître les phénomènes naturels, météorologiques ou autres (inondations, pluies, sécheresses persistantes, tremblements de terre, température exceptionnelle, etc.), jusqu'au règne de Louis XIII.

16° Dresser d'une façon aussi complète et aussi exacte que possible, d'après les pièces d'archives et autres documents manuscrits et imprimés, la liste des personnes qui ont rempli successivement, dans une ville ou dans une circonscription, un emploi administratif, judiciaire ou militaire : bailli, vicomte, sénéchal, viguier, prévôt, maire, capitaine, châtelain, etc.

17° Étudier les systèmes des poids et mesures dans un territoire déterminé sous l'ancien régime. En établir la correspondance avec le système métrique.

Section d'archéologie.

1° Rechercher les épitaphes, inscriptions de synagogues, graffites en langue et en écriture hébraïques qui n'ont pas encore été signalés ou ont été imparfaitement publiés jusqu'à présent.

7° Signaler les actes notariés du xiv^e au xv^e siècle contenant des renseignements sur la biographie des artistes, et particulièrement les marchés relatifs aux peintures, sculptures et autres œuvres d'art commandées soit par des particuliers, soit par des municipalités ou des communautés.

8° Dresser la liste, avec plans et dessins à l'appui, des édifices chrétiens et des monuments sculptés d'une province ou d'un département réputés antérieurs à l'an 1000.

9° Étudier les caractères qui distinguent les diverses écoles d'architecture religieuse à l'époque romane, en s'attachant à mettre en relief les éléments constitutifs des monuments (plans, voûtes, etc.).

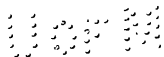
10° Rechercher, dans chaque département ou arrondissement, les monuments de l'architecture militaire en France aux diverses époques du moyen âge. Signaler les documents historiques qui peuvent servir à en déterminer la date.

11° Signaler, dans chaque région de la France, les centres de fabrication de l'orfèvrerie pendant le moyen âge. Indiquer les caractères, et tout spécialement les marques et poinçons qui permettent d'en distinguer les produits.

12° Rechercher, dans les monuments figurés de l'antiquité ou du moyen âge, les représentations d'instruments de métier.

13° Rechercher les centres de fabrication de la céramique dans la Gaule antique. Signaler les endroits où cette industrie s'est perpétuée depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

14° Recueillir des documents écrits ou figurés intéressant l'histoire du costume dans une région déterminée.



15° Étudier, dans les *Acta Sanctorum*, parmi les biographies des saints d'une région de la France, ce qui peut servir à l'histoire de l'art dans cette région.

16° Dresser, pour un département, un arrondissement ou un canton, la liste des objets intéressant l'histoire ou l'archéologie qu'il conviendrait de mettre sous la sauvegarde de la loi du 30 mars 1887.

L'HOTEL DES ÉVÊQUES DE TOURNAI A PARIS.

La très intéressante collection d'actes de Philippe le Bel que M. d'Herbomez a récemment publiée à Bruxelles¹ renferme une pièce qui nous renseigne sur quelques points de la topographie parisienne à la fin du XIII^e siècle. Il y est question d'une maison qui appartenait à l'évêque de Tournai dans le voisinage de la porte Saint-Marcel à Paris et qui était adossée aux remparts de la ville.

En voici le texte :

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis, tam presentibus quam futuris, quod nos dilecti et fidelis nostri Johannis, Tornacensis episcopi, gratum servitium attendentes, domui sue site Parisius, prope portam que dicitur Porta Sancti Marcelli, annectimus in perpetuum, et eidem episcopo suisque successoribus episcopis Tornacensibus, dominis domus predictæ, donamus et concedimus usum et utilitatem murorum et tornellarum nostrorum ville Parisiensis sitorum retro domum predictam, prout se comportat dicta domus, cum muris et tornellis predictis, a domo quondam comitis Barri, ex una parte, usque ad domum que fuit magistri Mathei de Savegniaco, que quondam fuit domine de Bovis, ex altera; tenendos, inhabitandos et cooperiendos absque perforatione, prout ipsi episcopo et dominis dicte domus expediens videbitur; ita tamen quod nos et successores nostri dictos muros et tornellas recipere et rehabere possimus, quotiens propter necessitatem vel utilitatem publicam dicte ville Parisiensis viderimus expedire; salvo tamen in hujusmodi jure quolibet alieno, et in aliis jure nostro. Quod ut firmum et stabile permaneat in futurum, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo secundo, mense decembri.

M. d'Herbomez a trouvé cette chartre au fol. 4 d'un registre copié au

1. *Philippe le Bel et les Tournaisiens*, par Armand d'Herbomez. Bruxelles, 1893, in-8°, de 181 pages.

xiv^e siècle et conservé sous le n° 52 de la série des Cartulaires aux Archives générales du royaume de Belgique, à Bruxelles. Il y aurait lieu de rechercher si ce cartulaire ne renferme pas d'autres actes relatifs à l'hôtel des évêques de Tournai.

L. DELISLE.

LE PARLEMENT ET LES PRISONNIERS.

Au moyen âge, le Parlement, comme les autres tribunaux laïques, condamnait rarement à la prison. La mort, le bannissement étaient réservés aux cas graves¹; dans la plupart des autres cas, des amendes, souvent considérables, payables au Roi et à la partie lésée, punissaient les coupables.

Cependant l'emprisonnement était de règle; voici comment.

Le Parlement ordonnait l'emprisonnement au début des poursuites par mesure de précaution, pour empêcher l'inculpé de fuir avant le jugement², et aussi après le jugement, mais alors pour contraindre le condamné à payer intégralement les amendes et les dépens³. La durée

1. Les condamnations à mort sont si fréquentes que les exemples à citer ne manqueraient pas. Je me borne à mentionner la double exécution de la veuve du procureur Le Charron et de son second mari, Jean Dubos, procureur au Parlement; la femme fut brûlée et Dubos pendu. Douët d'Arcq, *Pièces inédites relatives au règne de Charles VI*, t. I, p. 245, 20 déc. 1402. — Bannissement pour assassinat; Boutaric, *Actes du Parlement*, n° 5285, 27 mars 1318; 5645, 24 janvier 1319. — Cas cités en 1393 et forme de la publication de bannissement (6 sept. 1404), dans Lenain, *Bibl. nat.*, ms. fr. 21310, fol. 102. — Douët d'Arcq, *op. cit.*, t. I, p. 128, 26 août 1395. Jean Le Neveu, convaincu de « fausse deposition... touchant crime de lèse-majesté à l'encontre « de messire Bureau, seigneur de la Rivière..., est banny du royaume à tous « jours. » Il y a des exemples de peines corporelles converties en amendes; L. Tanon, *Histoires des justices des anciennes églises et communautés monastiques de Paris*, p. 73, d'après les archives du Parlement, X^{2a} 12, fol. 246 v°-248.

2. « Carcer ad continendos non ad puniendos haberi debet, » disait Bracton. — Exemples de prison préventive; Boutaric, *op. cit.*, n° 4104, 3 avril 1312; 4651, 23 février 1316; 4825, 5 mai 1317; 5108, 15 décembre 1317.

3. Entre autres textes : Arch. nat., X^{1a} 8853, fol. 17, 27, 1400; X^{1a} 1478, fol. 260, 28 mars 1405. J. Corieu, procureur au Châtelet, en procès contre Benoît Beth, que soutenait le procureur du Roi, est condamné aux dépens et à deux amendes, l'une de 100 livres payables à Beth, l'autre de 200 au Roi. Jusqu'au paiement définitif, il restera prisonnier et sera suspendu de ses fonctions pendant un an. Beth sera, selon l'usage, payé avant le Roi. — X^{2a} 64, fol. 26 v° à 28 v°, 24 mai 1504.

de l'emprisonnement dépendait donc de la rapidité de la procédure et de la solvabilité du détenu : s'il pouvait payer aussitôt la sentence rendue, il était libre; la liberté s'obtenait encore quand on fournissait caution¹. Une longue détention devenait onéreuse, car le prisonnier payait ordinairement les frais de prison².

L'arrestation devait être ordonnée par la cour³, et quiconque poursuivait l'emprisonnement d'une personne avait à déposer, avant le jour de l'assignation, au greffe du Parlement, les charges et informations en vertu desquelles il poursuivait; autrement il était déchu de son instance et condamné à l'amende et aux dommages-intérêts⁴. Après l'examen de ces pièces, le Parlement décidait s'il fallait ordonner l'arrestation. L'ordonnance de Blois (mars 1499, n. st.) prit de rigoureuses mesures contre ceux qui feraient à tort incarcérer quelqu'un : ils seraient punis de la prison et retenus jusqu'à ce qu'ils aient payé les dommages-intérêts taxés par les magistrats⁵.

1. Arch. nat., X^{1a} 1471, fol. 347 v°, 30 juin 1380 : Oudard Le Parlier, emprisonné au Châtelet jusqu'à ce qu'il ait payé l'amende de 100 livres, est mis en liberté parce que Alain « l'Estoppe, » drapier, Jean Aubépin, épiciier, et Guillaume Le Cordier, orfèvre, se portent caution, s'obligent eux et leurs biens.

2. X^{1a} 1478, fol. 247 v°, 9 novembre 1405 : J. Haton, chanoine d'Arras, en procès avec le chapitre et l'évêque d'Arras, est conduit à la Conciergerie, où il restera à ses dépens. En effet, les geôles étaient adjudgées aux enchères (ordonnance du 18 juillet 1318, art. 32) et les geôliers voulaient rentrer dans leurs frais d'acquisition et avoir l'intérêt de leur argent.

3. Mandat d'arrestation : « La court a ordonné et ordonne que maistre « Guy Thévenot sera prins au corps et constitué prisonnier en la Conciergerie du Palais, quelque part que appréhendé et prins pourra estre, hors « lieu saint; et où il ne pourra estre prins, il sera adjourné à comparoir en « personne en ladite court au premier jour de janvier prouchain venant, « pour par icelle court estre interrogué sur aucunes lettres produites au procès, par escript, pendant en ladite court entre ledit Thévenot, appelant du « prévost de Paris, d'une part, et M^{re} Jacques Dables, *alias* dit Bordat, intimé « d'autre part. » — En la Chambre des enquêtes. Le Coq. 29 novembre 1499; signifié le 3 décembre. Arch. nat., X^{1a} 1505, fol. 13 v°; X^{1a} 1507, fol. 156 v°. Le Parlement ordonne que M^{re} Claude de Chauvieux sera emprisonné au château de Corbeil jusqu'à nouvel ordre. — Quand l'inculpé était un personnage important, le Parlement y mettait des formes; ainsi Jacques de Brézé, comte de Maulévrier, grand sénéchal de Normandie, coupable d'avoir assassiné, le 31 mai 1477, sa femme, Charlotte de France, fille de Charles VII et d'Agnès Sorel, fut invité par huissier à se constituer, dans la huitaine, prisonnier à la Conciergerie (voir ce grand procès dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 2^e série, t. V, p. 213 et suivantes).

4. Ordonnance de juillet 1493, art. 92; *Ordonnances*, t. XX, p. 386, et Arch. nat., X^{1a} 8609, fol. 123 à 139.

5. Art. 125; Isambert, *Recueil des anciennes lois françaises*, t. XI, p. 323.

Le prisonnier pouvait être mis au secret, mais il obtenait l'autorisation de communiquer avec ses défenseurs et même de recevoir ses parents¹.

Les présidents du Parlement se réservaient le droit d'ordonner l'élargissement du prisonnier, provisoirement, pendant l'instruction du procès, à certaines conditions principalement sous caution, mais d'une façon fort large, car de grands criminels obtenaient cette faveur². La mise en liberté provisoire sous caution existait depuis longtemps en Angleterre et avait été confirmée par la Grande Charte³; en France⁴, où elle était aussi ancienne, elle porta d'abord le nom de récréance. En principe, la récréance ne s'accordait pas quand le crime commis pouvait entraîner la perte de la vie ou d'un membre, mais les juges ne tardèrent pas à étendre, même à ces cas graves, la liberté sous caution⁵. Le prisonnier demandait par requête cette faveur⁶. Au Parlement, diverses formalités se trouvaient requises

1. Voir *Journal de Nicolas de Baye*, t. II, p. 215, note.

2. Cf. Esmein, *Histoire de la procédure criminelle en France et spécialement de la procédure inquisitoire depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours*, p. 119.

3. Glason, *Histoire du droit et des institutions de l'Angleterre*, t. III, p. 433 à 437.

4. Esmein, *op. cit.*, p. 55 à 60; Boutaric, *op. cit.*, n^o 2582; 4086, 19 mars 1313; 4588, 28 janvier 1317; 5166; 5303; 6920, 4 octobre 1322. Dans ces deux derniers cas, l'élargissement est ordonné parce qu'il ne s'est présenté, dans le délai fixé par la coutume, ni dénonciateur ni accusateur. — Varin, *Archives administratives de la ville de Reims*, t. II, 2^e partie, p. 649, 14 nov. 1329; X² 4, fol. 1, 5 mai 1340; X¹ 9, fol. 492, 8 avril 1343; X¹ 1478, fol. 183 v^o, 269; X¹ 1473, fol. 381; X¹ 8301, fol. 215 v^o, 284 v^o; X¹ 1480, fol. 6 v^o. — On trouve aussi l'expression « avoir provision de sa » personne. » X³ 13, fol. 26, 15 juin 1501. Pierre Duplix, prisonnier à la Conciergerie, obtient provision de sa personne; il est donc élargi par tout le royaume, en donnant bonne caution de 100 s. par. et en payant les dommages et intérêts réclamés par les habitants de la Chapelle-Saint-Denis, défenseurs. Robert Le Veneur, marchand mégissier, se constitue plège et caution. Cf. X³ 14, fol. 52, juin 1502.

5. Esmein, *op. cit.*, p. 55-56 et p. 119; Ordonnance de Blois, mars 1499, art. 19 et 21.

6. Élargissements accordés à la requête des prisonniers. Arch. nat., X¹ 4840, fol. 170 v^o, 12 février 1499 (n. st.) : Jacques de Costes, notaire au Châtelet, est « élargi jusques à xv^e prochaine venant, pour toutes préfixions et « délaiz, et cependant, sera tenu de fournir aux sentences et arrestz contre « lui donnez, alias ledit jour passé sera tenu de soy rendre de rechef prison- « nier, en l'estat qu'il est de present, et sans autre attente d'elargissement, « et de ce fere a esté plegé et caucionné par Girard de Costes, son frere, « jusques à la somme de v^o l. par. » — X¹ 1505, fol. 6 v^o, 20 novembre 1499 : « Sur la requeste baillée à la court par Jehan Héliot, prisonnier en la

pour tout élargissement provisoire. Il fallait que le procureur du Roi consulté ne mît pas d'opposition¹; ce magistrat avait même le droit de requérir l'élargissement d'un prisonnier, sans préjudice toutefois du droit de la partie adverse². Cette partie conservait en effet le droit de s'opposer à la mise en liberté et d'être entendue avant qu'elle fût accordée³.

Aussi bien le Parlement prenait l'intérêt des créanciers, en défendant à la personne élargie d'aliéner ses immeubles⁴ ou d'entreprendre des affaires avec d'autres⁵.

« Conciergerie du Palais, par ordonnance de ladite court, par laquelle il requéroit estre élargi partout et mis hors de prison et à plaine délivrance, et ses despens, dommaiges et intérestz lui estre réservés contre les héritiers de feu Jehan de Saint-Berthelemy, qui disoit avoir pourchassé son emprisonnement, et pareillement estre mis ou sauf conduit de ladite court, veu par la court ladite requeste avec la confession dudit Héliot, et tout considéré : la court a élargi et élargist ledit Héliot partout et met à pleine délivrance et pareillement l'a mis et met ou sauf conduit de ladite court » (Hurault, en la Chambre des enquêtes; signifié le 22 à Héliot). — Ibid., fol. 7, 21 nov. : Autre enquête et élargissement accordé jusqu'au 13 novembre de l'année suivante. — Ibid., fol. 34 v°, 8 janvier 1500 (n. st.) : « Jehan Bernabé et Pierre Rinbet, adjornéz à comparoir en personne, par ordonnance de la court, lesquels ont esté interroguez par certains commissaires de ladite court, sont élargiz et les élargist icelle court partout et leur réserve leurs actions, despens, dommaiges et intérestz à l'encontre de M^{re} Guy Thevenot et ainsy qu'il appartiendra. »

1. X^{1a} 4785, fol. 114, 14 avril 1401; fol. 436 v°; cf. *Journal de Nicolas de Baye*, t. I, p. 43. — X^{1a} 8302, fol. 12, 16 juillet 1416 : élargissement consenti pour un mois. — X^{1a} 4791, fol. 3 : *Journal de Nicolas de Baye*, t. II, p. 224. — X^{2a} 12, fol. 397, 23 décembre 1398 : ordonnance du 28 octobre 1446, art. 16 (*Ordonnances*, t. XIII, p. 471), arrêt de février 1498 (Isambert, t. XI, p. 294).

2. 14 avril et 13 novembre 1401, X^{1a} 4785, fol. 114; X^{1a} 4786, fol. 1 v°. Voir les textes dans Aubert, *le Parlement... son organisation*, p. 214, note 6.

3. X^{1a} 4788, fol. 348, 3 août 1409; X^{1a} 8301, fol. 215 v°.

4. Arch. nat., X^{1a} 1472, fol. 322 v° et 333 v°, 8 et 18 août 1385 : « Non obstant le débat qui pend céans entre les religieux, abbé et couvent de Saint-Denys en France, d'une part, et le procureur du Roy, notre seigneur, pour la cognoissance de la saulvegarde enfraincte en la personne de Perrot Gauterot, fils de Jehan Gauterot..., lequel Pierre fut tuez par aucuns et en est souspeçonné Colin Le Pelletier, et dont il fut décidé le viii^e jour de ce présent mois d'aoust, le conseil des religieux est d'accord que Colin Le Pelletier soit calargis, senz préjudice, et lesdiz religieux pranront le meilleur conseil que pourront dudit Colin. Et ce fait, la court a interdit audit Colin, en la personne de maistre Jehan Poupart, son procureur, l'aliénation de ses biens immeubles; et le procureur du Roy et aussy le conseil desdiz religieux ont requis que soit enregistré. »

5. X^{1a} 1471, fol. 481, 31 mai 1380 : Le Parlement cite à comparaître

L'arrêt d'élargissement fixait un délai de 15 jours, d'un mois ou plus¹, qui pouvait être prolongé par la cour; ce délai expiré, l'inculpé devait rentrer en sa prison, ou tout au moins se présenter à la cour, sinon l'arrêt était immédiatement exécuté². Sa fidélité se trouvait garantie par la caution³, dont la solvabilité était prouvée⁴ et qu'il avait promis d'indemniser.

dimanche prochain, 6 juin, Colin Gaillart, élargi dans l'enceinte de Paris, et lui défend, sous peine d'une amende de 2,000 livres, payables au Roi, de nouer jusqu'à nouvel ordre des relations avec aucun juif.

1. X^{1a} 8302, fol. 12 : Délai d'un mois. — X^{1a} 8301, fol. 215 v° : Délai porté du 17 septembre 1407 à l'Épiphanie 1408.

2. X^{1a} 1470, fol. 192 v°, 11 février 1376 : « La court enjoint à messire « Tristan de Mailleliers qu'il se rende prisonnier au Chastellet dedans « xv jours, sinon l'arrest du seneschal de Henau sera exécuté sur lui et ses « biens, et, à de jeudi en xv jours ira avant la cause d'appel qu'il a contre « messire Pierre d'Anfreville. » X^{1a} 1474, fol. 113 v°.

3. X^{1a} 10, fol. 26, 27 février 1344; X^{1a} 1473, fol. 381, 27 juillet 1387 : « Ce jour, la court, par vertu de certaines lettres royauls, a eslargy Jehan « Haillart, prisonnier ou Palais-Royal à Paris, à la caution dudit Haillart, « parce qu'il a juré à son procureur que ne pouvoit bailler autre caution, « excepté sa femme, qui le cautionne; est élargiz. » — X^{1a} 1474, fol. 113 v°, 7 septembre 1390 : Simon Le Villain, prisonnier au Châtelet, pour fait de rébellion et injures aux sergents du Châtelet, est élargi jusqu'aux jours de Vermandois; alors il reviendra se constituer prisonnier, sinon il perdra son procès et paiera une amende de 100 livres parisis. Simon le promet par serment, s'oblige lui et ses biens, et offre comme caution son frère Pierre, orfèvre et bourgeois de Paris, et s'engage à l'indemniser s'il y a lieu. — X^{1a} 1478, fol. 44 v°, 3 décembre 1401; X^{1a} 4786, fol. 62, 17 février 1405; X^{1a} 1479, fol. 144 v°, 10 janvier 1411 : Jean Dasse est élargi à la caution de 1,000 l. par. et sont cautions : Thévenin du Bon-Puiz, pelletier et bourgeois de Paris, Hugues Cordier, hôtelier, demeurant à la Longue-Allée, rue de Saint-Denis, J. Michel, marchand et bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Denis; ces commerçants s'engagent tous et chacun pour le tout. — X^{1a} 8301, fol. 484 v°, 19 août 1412; X^{1a} 4789, fol. 45, 7 février 1411 : « Charlot « Bernart de Béthisy est élargi de cy au ix^e jour de mars prouchain, à la « caution de J. Brayette, lequel l'a promis ramener audit jour à peine « de 110 livres parisis que ledit Cardot a promis desdommager ledit Bra- « yette. » — Fol. 84, 27 mars 1411 : « Cedit jour, Cardot Bernard a esté « élargy à sa caution et *sub pennis et summisionibus*, jusques au l'endemain « de Quasimodo prouchain venant, par maistre J. Charton. » — Cf. X^{1a} 6, fol. 159 v°, 13 avril 1331. — E. Cosneau, *le Connétable de Richemont* (Paris, Hachette, 1886, in-8°), Appendices, n° LXXIII, 25 juin et 23 juillet 1439 : Élargissement sous caution accordé à Jean de Budes, écuyer, porte-étendard du connétable; il est prolongé.

4. X^{1a} 4789, fol. 90, 10 avril 1411 : Elargissement accordé après que M^{re} Jean Aicart eut examiné la suffisance des deux personnes qui se por-

Quelquefois le Parlement n'exigeait pas cette caution et se contentait d'un serment de venir à toute réquisition¹, surtout quand le prisonnier était un religieux. Mais alors l'individu mis ainsi en liberté s'engageait à payer ce qu'il devait quand il viendrait « à meilleure fortune². »

Des lettres de rémission citées par Du Cange³ tendent à faire croire que, le délai expiré, l'on devait se présenter avec le costume que l'on portait le jour de l'élargissement, sans doute pour éviter les fraudes et les substitutions.

Ces élargissements fréquents, accordés même à des gens accusés de meurtre, sous simple caution, ou parfois sous la menace d'être réputés coupables, de confiscation des biens et de bannissement, en cas de non-comparution aux réquisitions du Parlement⁴, n'étaient pas le

taient caution de 200 livres parisis. — X1^a 1474, fol. 113 v^o, 7 sept. 1390 : Raoul d'Ulmont, Pierre de Ponant, Jean Cosson, M^{re} Jean François, qui habite devant Saint-Jacques-de-la-Boucherie, Guillaume Josse et d'autres, viennent au Parlement attester que Simon Le Villain et son frère Pierre, orfèvre, ses cautions, sont solvables. — Bibl. Sainte-Geneviève, ms. F., in-fol., 15, ann. 1338 : Deux conseillers examinent la valeur de la caution proposée pour la somme de 2,000 livres avant l'élargissement du prisonnier.

1. X1^a 8301, fol. 55, 15 juin 1406 : « La court a eslargi Clément, jeune homme religieux, pourveu qu'il a promis de comparoir en personne devant les commissaires à toutes les journées qui lui seront assignées. »

2. X1^a 1505, fol. 49, 24 janvier 1500 (n. st.) : Gilles Thibault avait été mis à la Conciergerie comme ne pouvant payer une amende de 60 livres parisis; il adressa une requête au Parlement tendant à son élargissement, « attendu sa povreté et qu'il n'avoit de quoi paier. » Le procureur du Roi, consulté, consent, après en avoir parlé au receveur des amendes, et Thibault est élargi, « sauf que s'il vient à meilleure fortune il sera tenu icelle paier. » — X1^a 4843, fol. 41, 11 janvier 1502 : Conformément à l'arrêt du 5 janvier, « Pierre de Formost, marchand du pais d'Espagne, prisonnier en la Conciergerie, en la presence de M^{re} Jehan Coignet, procureur de Jehan Le Roy, demourant au Crotoy, a fait cession et habandonnement de tous ses biens en jugement et a promis et juré qu'il fera bonne et entière déclaration de tous ses biens et debtes et que s'il vient *ad pinguorem fortunam* qu'il paiera la debte de LII livres parisis, dont icelui Le Roy a pour lui « respondu. »

3. Du Cange, *Glossaire*, éd. Didot, t. I, p. 78, lettres de 1396 et 1397.

4. Boutaric, *op. cit.*, n° 4029, 22 janvier 1313 : Le Parlement ordonne au prévôt de Paris d'élargir dans la ville, après caution, la dame Aude, accusée d'homicide et détenue au Châtelet. — N° 4323, 4324, mai 1314; X2^a 8, fol. 437, 20 décembre 1374; X2^a 4, fol. 1, 2 v^o, 3 mai 1340 : Renaud Naudier, accusé du meurtre d'Arnoulet, fils de la femme Milet Cain, est élargi et « a promis et s'est obligiez de venir et comparoir en sa personne à toutes les journées qui li seront données et assignées, et à ester à droit et prene droit « par devant lesdiz présidens sur peine d'estre atainz du fait dessus dit, et

privilege des personnes riches ou aisées; les pauvres l'obtenaient sans fournir caution¹; très probablement on ne leur demandait qu'un serment. Puissants ou humbles, s'ils se trouvaient malades, soutiens d'une nombreuse famille, à l'annonce de la maladie de leurs parents, de leurs femmes, même pour rentrer une moisson, les prisonniers étaient mis en liberté le temps nécessaire, avec ou sans caution, selon leur condition². « N'est-il pas cruel non moins que plaisant de trouver en pleine application, dans ces temps réputés barbares, un principe encore relégué par nous parmi les utopies, et d'être amené à reconnaître qu'il y aurait un progrès notable pour notre législation de reculer à cet égard de cinq siècles en arrière³? » Dans les temps modernes, ces principes deviennent d'une application plus restreinte; cependant, sous le règne de Louis XIV, en 1709, on voit un prisonnier quitter la Bastille pour aller en Hollande, à la seule condition de signer la promesse de revenir dans trois semaines. Au temps de Louis XV, un nommé Langlin est aussi provisoirement relâché pour s'occuper d'une affaire qui réclamait sa présence⁴.

« de corps et d'avoir, et sur peine de bannissement, et de ce l'a plegié li diz
« Rolans des Champs (escuyer), corps pour corps, avoir pour avoir, et l'a
« promis à ramener en tel estat toute foiz que il sera fait assavoir; et li diz
« Renaux en a promis à garantir le dit Rolant par la foy de son corps. »
Le 24 mai, Roland ramène au Parlement Renaud qui est conduit au Châtelet et déchargé de caution est donnée à Roland.

1. X^{1a} 5, fol. 197, juillet 1350 : Dix prisonniers sont élargis; « pauvres sont, il n'ont peu donner caution. »

2. X^{1a} 9, fol. 192, 9 juin 1341 : Mise en liberté d'un prisonnier âgé de soixante-dix ans, malade, père de dix enfants. Comme le bailli de Hesdin tardait à le délivrer, le Roi avait renouvelé son ordre et l'affaire était venue au Parlement. — X^{1a} 1469, fol. 55 v°, 15 mai 1365 : « Le sire d'Anthenaise est eslargiz à aler là où il y plaira, parmi ce qu'il soit tenuz de chascun jour retourner au giste à Paris, pour considéracion de sa maladie. » — Jean Drouin, geôlier du Châtelet, emprisonné pour dettes à la Conciergerie, tomba malade; il obtint (5 février 1411) son transfert à la geôle du Châtelet, dans sa chambre, jusqu'à sa guérison; ensuite il reviendrait. Sont cautions : le sellier Jean Gautier et le sergent Jean Boudelle. Voir *Journal de Nicolas de Baye*, t. I, p. 311, note 1. — X^{1a} 8302, fol. 114, 26 août 1421 : Pierre Genevois, prisonnier à la Conciergerie, est, à sa demande, « attendu que sa femme est fort malade comme l'en dit, » élargi pour deux jours, à la caution de 600 livres tournois. — *Bibl. de l'École des chartes*, 1873, p. 225, ann. 1371 : Supplique de Guillaume Presteval, chevalier, prisonnier à Paris, afin d'être élargi, car il est pauvre et il voudrait rentrer en grange sa moisson, car on est en août.

3. H. Lot, *loc. cit.*

4. Frantz Funck-Brentano, *la Bastille d'après ses archives*, dans la *Revue historique*, t. XLII (1890), p. 64.

Au moyen âge, il y eut même des abus, et Charles VI dut défendre à tous les juges de se contenter des ordres verbaux de ses officiers pour élargir les détenus; il fallut désormais des lettres patentes du Roi, après l'avis du procureur général, ainsi que celui des parties¹.

Après avoir été ordonnés par le Parlement, les élargissements sous caution, comme les élargissements définitifs, étaient signifiés aux baillis, sénéchaux, aux prévôts, aux huissiers et à tous autres agents royaux par mandement du Roi². Une ville, souvent Paris³, et parfois même tout le royaume était assigné comme lieu de séjour du prison-

1. *Ordonnances*, t. VIII, p. 502; cette ordonnance du 20 avril 1402 se retrouve dans X^{2a} 14, fol. 84 v° et 85.

2. Arch. nat., X^{1a} 10, fol. 26, 27 février 1344: « Cum... curia nostra pre-
« fatum Sthephanum [Arberti], mediante certa cautione quam curie nostre
« prestitit, elargisset de parlamento in parlamentum usque ad dies senes-
« callie Pictaviensis nostri parlamenti presentis, dictaque causa finita non
« fuerit, et ob hoc curia nostra prefatum Stephanum, tenore presentium,
« elargaverit sub cautione predicta et ipsa remanente, donec causa predicta,
« in factis existens contrariis, fuerit terminata... » Suit le mandement. —
X^{1a} 12, fol. 89 v°, 14 mars 1348: « Preposito Meldensi... Visa per curiam
« nostram, informacione facta, super eo quod Petro Olearii de Meldis in
« prisione nostra detento, impositum fuerat quod ipse conspiracionem fece-
« rat et nisus fuerat monopolium in villa Meldensi facere, plura verba turpia
« proferendo contra nostram regiam majestatem, mandamus, committentes
« tibi quatinus dictum Petrum a dicta prisione liberes indilate. » Signé par
Mallicorne, le greffier criminel.

3. Boutaric, *op. cit.*, n° 4512, 19 déc. 1316: Élargissement dans Paris. —
5331, 11 avril 1318, dans Sainte-Menehould; n° 5493: Le Roi permet au
prisonnier de sortir dans Paris en compagnie de deux sergents. — Paris
assigné comme séjour. X^{1a} 7, fol. 145, 13 juillet 1336: Le prisonnier est
Girard de Chassegnol, chevalier, débiteur du marchand navarrais Pacaud
de Palmes. Girard s'était plaint du manque d'égards de Jean de la Roue,
sergent du Châtelet, qui l'avait arrêté et conduit en prison « sine spada,
« epitogio in suo supertunicali, super quemdam equum modici valoris, prout
« prisonarii, latrones innominiose duci consueverunt. » — X^{1a} 7, fol. 129,
20 avril 1336; X^{1a} 4786, fol. 6; X^{2a} 8, fol. 437, 20 décembre 1374; X^{2a} 10,
fol. 142 v°, 144, 12 juin 1382; X^{1a} 1480, fol. 6 v°, 11 janvier 1415: « Sur
« ce que Pierre Day, escuier, que l'en disoit avoir transporté ou fait trans-
« porter hors ce royaume J. de Bremon, prisonnier, avoit dit qu'il avoit
« renucié dedans le temps deu à certain appel par lui fait ceans et offroit
« faire foy par escript de sa dite renunciation, la court a retenu prisonnier
« par la ville de Paris icellui Day, à la caution qu'il a baillé en la main de
« G. de Buymont, huissier de Parlement, jusques à ce qu'il ait fait foy de
« sadicte renonciation par escript. Et lui enjoint ladicte court qu'il face dili-
« gence de faire remettre ledit prisonnier en la main du Roy, ce que ledit
« Day a promiz faire. » — X^{2a} 63, fol. 162, 31 déc. 1500; X^{2a} 66, fol. 34,
22 déc. 1506.

nier rendu provisoirement à la liberté¹; s'il s'éloignait, il payait une amende². L'active surveillance des portes des villes rendait au moyen âge ces mesures faciles³, et les précautions prises par le Parlement empêchaient les fuites⁴. Pendant leur élargissement, les inculpés élaissaient domicile à Paris, chez des parents, des amis ou leurs procureurs⁵, afin que les actes de procédure y fussent signifiés, qu'il y eût

1. X^{1a} 7, fol. 129, 20 avril 133 : Gui de Montvoisin avait été élargi d'abord dans Paris, puis dans tout le royaume; lorsque le demandeur, le comte de Blois, le fit ajourner dans Paris, Gui déclara l'ajournement non valable, « quod ex licencia curie ipsius prisio per totum regnum nostrum fuerat elargata, sic quod Parisius domicilium predictum non habebat sed alibi, quod sciri notorie poterat, ut dicebat. » Le Parlement déclara l'ajournement nul.

2. X^{2a} 10, fol. 144, 12 juin 1382 : Élargissement dans Paris pour trois semaines; si l'inculpé s'éloigne, il paiera une amende de 500 livres tournois.

3. « Grâce à l'organisation civile et militaire que lui imposait l'intérêt de sa sécurité, grâce à ses tours, à ses portes, à son enceinte, une ville entière pouvait être assignée comme prison à une multitude de personnes auxquelles leur condition sociale ne permettait guères l'idée de se soustraire aux atteintes de la loi. Beaucoup d'entre elles voyaient même les liens s'élargir et s'ouvrir devant elles les portes de l'enceinte où elles étaient captives, pour peu qu'elles eussent des affaires en souffrance. La caution, le plus souvent, mais pas toujours, la promesse de revenir se constituer prisonnier, sinon l'acquiescement tacite aux faits de la prévention et aux peines qui devaient en être la conséquence, telles étaient les seules garanties prises par la loi contre les accusés de cette dernière catégorie. » H. Lot, *Additions aux renseignements sur Du Breuil* (Bibl. de l'École des chartes, 5^e série, t. IV, p. 135-136).

4. Il arriva que les prisonniers élargis parvenaient, à prix d'argent, à s'enfuir; il fut alors décidé que les gens du Roi feraient tenir au greffe un registre avec tous les noms des prisonniers et que, le jour de l'élargissement, ils interrogeraient les parties afin de savoir ce qu'elles avaient pu convenir ensemble (Ordonn. de juillet 1493, art. 85, *loc. cit.*). — Le 6 août 1412, le Parlement avait enjoint au clerk du guichet de la geôle du Châtelet d'enregistrer les noms, qualités, le costume, l'état des prisonniers, de noter s'ils étaient tonsurés (Arch. nat., Y 1, fol. 99 v°).

5. X^{1a} 22, fol. 315, 26 juin 1372; X^{2a} 8, fol. 422 : Le prisonnier élargi élit domicile chez le conseiller Pierre Boschet qu'il connaît. — X^{2a} 10, fol. 15 v°, 2 avril 1376 : Un autre chez son procureur Pierre Solaz. — Fol. 56 v°, 13 janvier 1378 : Chez son procureur Jean Lamy. — X^{1a} 1479, fol. 144 v°, 10 janvier 1411 : Jean Dasse, emprisonné à la requête de l'abbé de Fécamp, puis élargi sous caution, élit domicile en l'hôtel de Gille de Molins, son procureur, cela en présence de Guillaume Pailleux, clerk et procureur de l'abbé. — X^{1a} 1513, fol. 61, 20 février 1510 (n. st.) : « Loys de Graville, amiral de France, adjourné à comparoir en personne par ordonnance de la court, » est élargi « et l'élargist ladict court partout quousque, « parmy ce qu'il a promis et juré de retourner toutes et quantesfoys sera

peu de retard et moins de frais. Ils en avertissaient la cour et la partie adverse.

Il ne faudrait pas croire que le Parlement se désintéressât du sort des prisonniers qui n'avaient pas obtenu la liberté sous caution. Sa sollicitude à leur égard était fort grande, et en voici plusieurs preuves.

Quand il annonçait la clôture de la session, il mettait toujours au nombre des causes pressées et dont il jugerait le plus possible, de préférence à toutes autres, avant de se retirer, « les causes des prisonniers, desquelles on expédiera ce qu'on pourra¹. » Défense formelle était signifiée à ceux de la cour chargés d'interroger les prisonniers de rien exiger de ces malheureux²; les interrogatoires avaient lieu après l'information et devaient être rapides; à la fin du xv^e siècle, ces affaires furent expédiées au moins un jour par semaine³.

Aux approches des trois plus grandes fêtes de l'année : de Noël, ou, en cas d'empêchement, de l'Épiphanie⁴, de Pâques (le jeudi saint)⁵ et de la Pentecôte⁶, les membres du Parlement visitent les prisonniers

« ordonné par icelle court, sur peine d'estre réputé, attainct et convaincu des cas à lui imposéz, et d'ester et fournir à droit, et a élieu son domicile, pour « faire tous exploix à l'encontre de lui en ceste matière, en la maison de « maistre Guillaume Berruyer, son procureur. » — X^{1a} 1516, fol. 159, 12 mai 1514 : Regnault Cuemadaulx, huissier du Grand Conseil, est élargi après avoir juré de venir à toute réquisition, et il élit domicile en l'hôtel de son frère Jean de Bourges qui demeure à Paris, près de la fausse porte Montmartre. — X^{2a} 67, à la date du 16 novembre 1509.

1. « Les causes des prisonniers et autres piteables personnes où il semble « roit nécessaire de briesvement pourveoir. » — X^{1a} 4788, fol. 356; X^{1a} 4790, fol. 143; Bibl. Sainte-Geneviève, ms. F. in-fol. 15, ann. 1437, 31 août.

2. Ordonnances du 28 octobre 1446, art. 15 (*Ordonn.*, t. XIII, p. 471). — Les interrogateurs eurent ensuite droit à un salaire spécial soumis à la taxe (Ordonnance de juillet 1493, art. 96, 97, 100; *Ordonn.*, t. XX, p. 386; Arch. nat., X^{1a} 8609, fol. 123 à 139).

3. *Ordonn.* de juillet 1493, *loc. cit.*, art. 89.

4. X^{2a} 14, fol. 7 : N'ayant pu le faire le 24 décembre (1400), le Parlement va dans la prison le 5 janvier 1401. — X^{1a} 4850, fol. 116 v^o, 23 décembre 1508, samedi (la veille de Noël était un dimanche), « ad prisionarios. »

5. X^{2a} 14, fol. 20, 31 mars 1401, jeudi saint : Le Parlement en la haute salle du Châtelet délivre des prisonniers. — X^{2a} 12, fol. 207 v^o, 16 avril 1394; X^{1a} 1478, fol. 105, ann. 1402 : « *Dies magna Jovis*, furent au conseil « ou Chastellet à visiter les prisonniers. » — X^{1a} 4847, fol. 328 v^o, et X^{1a} 4848, fol. 400 v^o, 9 avril 1506 et 1^{er} avril 1507 : « Ad prisionarios. » — X^{1a} 4840, fol. 461, 20 avril 1508.

6. X^{1a} 1480, fol. 93 v^o, 29 mai 1417 : Le Parlement n'a pu aller au Châtelet, ce jour, veille de la Pentecôte, « juxta morem solitum. » — X^{1a} 4848, fol. 459 v^o, 22 mai 1507, veille de la Pentecôte : « Ad prisionarios. »

du Châtelet, et, après avoir délibéré avec le prévôt, délivrent ceux qui paraissent méritants¹.

Dans le cours de l'année, il demande des renseignements, puis envoie visiter un prisonnier « entaché d'une espèce de melencolie² » et lui fait donner bonne chambre et bonne nourriture.

En 1436 (16 janvier), il ordonne une quête pour les prisonniers qui souffrent de la faim³; fréquemment, et toujours pour les secourir, il décide que le produit de certaines amendes leur sera réservé⁴, et l'ordonnance de 1493 (article 24) établit que l'amende de vingt sous parisis infligée aux procureurs qui, dans un procès par écrit, n'auraient pas été conclure le lendemain du jour où ils en auraient été requis, serait à l'avenir donnée « aux prisonniers de la Conciergerie⁵. »

Les particuliers suivaient ces exemples de commisération, et beaucoup laissaient par testament une somme « aux povres prisonniers, soit du Châtelet, soit de l'évêque de Paris ou de leur pays natal⁶.

1. X^{1a} 12, fol. 207 v°, 16 avril 1394 : Les présidents Guillaume de Sens et Pierre Boschet et dix conseillers accompagnés du prévôt de Paris sont « assambléz en Chastellet en la haute sale, en la manière acoustumée, pour « la délivrance des prisonniers. » La délivrance aura lieu après la fête de Pâques. — Ibid., fol. 368 v°, 24 déc. 1397 : Assemblée semblable.

2. Ce prisonnier est Colin Verjus, détenu à Saint-Éloi : les conseillers qui l'ont visité sont d'avis qu'il ait une bonne chambre et une bonne nourriture. Le président Pierre Boschet en avisera le procureur de l'abbé de Saint-Remi de Reims qui, d'accord avec l'Université de Paris et l'évêque de Soissons, l'avait fait arrêter. Ceux-ci consentent à l'élargissement de Colin qui a pour caution son frère Oudinet, lequel verse 500 francs. X^{1a} 4788, fol. 361, et *Journal de Nicolas de Baye*, t. 1, p. 294-295.

3. Bibl. Sainte-Geneviève, ms. F. in-fol. 15, ann. 1435 (v. st.).

4. X^{1a} 4831, fol. 108 v°, 8 février 1490 : Appelant débouté condamné « en xx s. par. aux prisonniers. » — X^{1a} 4838, fol. 73, 24 janvier 1497 : « Quant aucun congé ou default aura esté donné en jugement, qu'il ne soit « rabattu par requeste ne autrement, sinon que la partie contre laquelle « ledit congé ou default seroit ainsi donné ait premièrement payé 10 sols « tournois pour appliquer aux prisonniers de la Conciergerie du Palais. » — Sur l'amende de 20 livres parisis infligée à Jacques de Montbrevon, l'huissier Jean Solette donnera 100 s. par. aux prisonniers de la Conciergerie (X^{1a} 1506, fol. 43, 1^{re} février 1401). — X^{1a} 4844, fol. 15 v° : Michel Compaing, procureur, paiera 40 s. par. à ces prisonniers pour n'avoir pas été prêt à plaider la cause dont il était chargé. — X^{1a} 1509, fol. 228, 26 juillet 1504 : Le procureur Jean Garnier paiera 100 s. par. aux prisonniers de la Conciergerie.

5. *Ordonn.*, t. XX, p. 366 et suiv., et X^{1a} 4869, fol. 123 à 139. L'original ajoute : « Ou à touz autres, à la discrétion de la cour. »

6. Jean de Neuilly-Saint-Front, chanoine de Notre-Dame de Paris et archidiacre de Soissons, lègue 4 écus aux prisonniers du Châtelet et autant

Quand la santé d'un détenu s'altérait dans la prison, le Parlement envoyait un médecin constater la maladie et, sur son rapport, faisait soigner le malade, lui donnait une chambre, l'envoyait dans un lieu plus sain ou même le plaçait dans la maison d'un huissier qui en répondait¹.

Ces traditions charitables, dont le Parlement trouvait l'origine dans les enseignements de la religion, recevaient un puissant encouragement de la part des chefs de l'État. A l'occasion de leur joyeux avènement, le Roi, la Reine et le Dauphin délivraient des prisonniers², et « à leurs entrées dans des villes et lieux où ils passent » délivraient « les prisonniers et crimineulx estans ès prisons pour cas criminels. » Depuis les lettres patentes de Louis XII du 18 juillet 1504³, ces pri-

à ceux des prisons épiscopales de Paris. — L'évêque d'Arras, Jean Canard, ancien avocat, lègue 10 livres parisis aux prisonniers de Reims. — Denis de Mauroy, procureur général, lègue aux prisonniers de l'Official 4 sous parisis et autant à ceux du Châtelet (Cf. Tuetey, *Testaments enregistrés au Parlement de Paris*, tirage à part, p. 71).

1. X¹^a 1507, fol. 156 v°, 18 juin 1502 : M^{re} Pierre Gobert, prêtre, et Adam Boucher, notaire, avaient été enfermés séparément à la Conciergerie, et M^{re} Guillaume Claustre, soi-disant archidiacre de Chartres, eut Paris pour prison jusqu'à nouvel ordre. Le 27 juin (Ibid., fol. 161), sur le rapport du médecin M^{re} Anselme Mairgaruy, docteur en médecine, Gobert « est baillé « tout prisonnier à Jean de Charmes, dit Sancerre, huissier en ladite court, « pour le garder en sa maison, lequel de Charmes l'a prins à ses charge, « périlz et fortunes. » — Cf. le cas de Colin Verjus déjà cité : le médecin M^{re} Jacques Saquespée et les chirurgiens M^{re} Jean de Troyes et Gilet Desoubz-lefour l'avaient examiné et avaient conclu à ce qu'il eût « bonne chambre... « bon feu... bonnes viandes » (*Journal de Nicolas de Baye*, t. I, p. 294). — Georges d'Amboise, évêque de Montauban, emprisonné à la grosse tour de Corbeil, est conduit, sur sa demande, et sur le rapport des docteurs en médecine, René Hervegrève et Michel de Creil, envoyés par le Parlement, au château de Corbeil dans une bonne chambre, mais grillée (X¹^a 1494, fol. 282 v°, 283, 24 juillet 1487).

2. X¹^a 30, fol. 266 v°, 30 mai 1382 : Un clerc, non marié, soupçonné d'homicide et élargi sous caution dans Paris, avait obtenu des lettres de rémission à l'occasion du joyeux avènement du Roi. — Lors de son entrée solennelle à Paris, le 29 janvier 1383, Anne de Beaujeu demanda, comme fille de France, la mise en liberté des prisonniers de la Conciergerie. Le Parlement consulta ses registres et refusa parce que seuls avaient ce droit le Roi, la Reine et le Dauphin à leur joyeux avènement. Tous autres princes ou princesses ne l'avaient qu'en vertu de lettres expresses du Roi (P. Pélicier, *Essai sur le gouvernement de la dame de Beaujeu*, p. 43).

3. X¹^a 4845, fol. 222 v°-223, 15 avril 1504 : « Sur les lettres patentes octroyées « par le Roy, le xviii^e jour de juillet derrenier passé, par lesquelles ledit seigneur fait déclaration de son vouloir touchant les remissions que luy et « les princes ou princesses, par sa permission, donnent en ce royaume, à

vilèges exceptionnels pouvaient être accordés à d'autres princes par le Roi.

Il est permis de s'étonner qu'avec des croyances si chrétiennes et des idées si généreuses il ait fallu attendre jusqu'au règne de Charles VI pour que les condamnés à mort eussent la consolation de se confesser avant d'aller au supplice¹.

S'il veillait à ce que les prisonniers fussent bien traités, le Parlement n'entendait pas que la surveillance fût en défaut, et il punissait les geôliers négligents². Pour éviter les évasions, il défendait à ceux qui amenaient à sa barre les détenus de les conduire dans aucune

« leurs entrées des villes et lieux où ils passent, aux prisonniers et criminels estans es prisons pour cas criminelz tant de ceulx qu'ilz sont détenuz par contrainte que ceulx qui se viennent de leur bon gré rendre prisonnier, pour avoir rémission esdictes entrées, icelles leues, Le Maistre, pour le procureur général du Roy, a requis qu'elles soient mises au conseil pour estre oys touchant plusieurs poincts qu'il entend remonstrer. Piedefer, pour les advocatz et procureurs de ceste court, a remonstré à la court que, puisque lesdictes lettres contiennent que les prisonniers qui se rendent de leur bon gré et sans contrainte de justice es prisons pour avoir rémission seront mis hors sans avoir aucune rémission, semble qu'ilz doivent estre interroguez sur les cas pour lesquels ilz demandent la rémission, pour l'intérêt des parties intéressées. La court ordonne que les gens du Roy seront oyz au conseil et ce fait elle en ordonnera. »

1. *Ordonn.*, t. VIII, p. 122, et Arch. nat., Y 2, fol. 146, et X^{2a} 12, fol. 343, 12 février 1397. Dans ce registre, à la suite de l'ordonnance en question, se trouve une autre ordonnance sur le vilain serment. — On attribue généralement à Philippe de Maizières la première idée d'admettre les condamnés à mort à la confession.

2. Boutaric, *op. cit.*, n° 5181, 7 février 1318 : Le geôlier de Mortain, gagné à prix d'argent, avait favorisé la fuite d'un prisonnier; il fut poursuivi à la requête de la partie plaignante. — X^{1a} 1478, fol. 261 v° : Des prisonniers s'étaient évadés de la Conciergerie; Th. de Mézeray, concierge du Palais, et les religieux de Saint-Vaast, demandeurs, attaquèrent, pour négligence, les geôliers Colin du Ru et Guillaume de Craon. Le Parlement décida que les geôliers seraient emprisonnés au Châtelet, mais que l'un d'eux (G. de Craon) serait élargi jusqu'à la Saint-Jean-Baptiste pour reprendre les prisonniers; leurs femmes et enfants, leurs « maignies, » quitteraient la geôle de la Conciergerie (ce qui indique que leur famille était logée). De Mézeray les remplaça et dut faire bonne garde (2 avril 1406). — Le 17 mai suivant, Du Ru fut élargi sous caution de 60 l. (*Ibid.*, fol. 269, et *Journal de Nicolas de Baye*, t. I, p. 156). — Avant cette époque, le geôlier était Jean de Vivier (28 janvier 1366) (H. Moranvillé, *Extraits des journaux du Trésor*, n° 412, *Bibl. de l'École des chartes*, 1888, p. 401). — L'ordonnance de juillet 1318, art. 32, disait : « Les geôles seront vendues à bonnes gens et convenables par « enchière qui donront bonne caution de bien traiter les prisonniers » (*Ordonnances*, t. I, p. 656; Isambert, t. III, p. 171).

hôtellerie ou ailleurs, et, comme ces allées et venues augmentaient les frais des plaideurs et facilitaient les évasions, l'ordonnance de juillet 1493 décida que les prisonniers ne viendraient à la cour qu'en cas d'appel de peine corporelle ou capitale¹.

Les accusés dont l'innocence se trouvait reconnue étaient naturellement mis en liberté, mais il fallait encore les réhabiliter publiquement, et le Parlement en prenait soin, l'auteur de la condamnation fût-il le chancelier².

Félix AUBERT.

INVENTAIRE SOMMAIRE
D'UN MINUTIER PARISIEN

PENDANT LE COURS DU XVI^e SIÈCLE

(1498-1600).

(Suite³.)

IX. 1^{er}, avril 1522-11 mai 1523. Pierre CROZON. — Liasse, papier et parchemin.

Bail pour neuf ans du prieuré, non conventuel, de Rivecourt, ordre de Saint-Benoît, à Martin, marchand et laboureur, y demeurant (25 mai); — quittance de Simon Billard, maître maçon, bourgeois de Paris, au prieur de la Sorbonne, de 300 l. t. pour travaux de maçonnerie (s. d.); — autre de Sébastien Fournier, charpentier de la

1. Ordonnance de juillet 1493, *loc. cit.*, art. 55, 102.

2. Le chancelier Jean de Cherchemont avait fait bannir injustement le chevalier Antoine Pessaigne et « publier ledit bannissement en Parlement et « enregistrer. » Le 1^{er} novembre 1328, le Roi mande au Parlement de rapeler le banni, de « rabatre » (rayer) ledit bannissement et de le réhabiliter publiquement. X^{1a} 8845, fol. 2. — X^{1a} 12, fol. 46 v^o, 47, 17 mars 1347 : Réhabilitation, après enquête, de Baudet Dandeynies, sergent d'armes, accusé de crimes et de maléfices : « Dicta curia nostra per arrestum dictum Bayde-« tum a prisione et arresto predictis ad plenum liberavit et ad famam suam « restituit, manumque nostram a bonis suis predictis amovit. »

3. Voir plus haut, p. 40-58. — Nous prions ceux de nos confrères qui désireraient quelques renseignements relatifs à notre inventaire de bien vouloir s'adresser à nous-même; nous ajouterons que la plupart de nos analyses reproduisent tous les éléments d'informations fournis par les actes mêmes. (E. C.)

grande cognée, au même collège, pour travaux à la maison du Chevalier au Cygne, rue Saint-Jacques (26 mai); — protestation de l'évêque de Comminges, abbé d'Issoire, contre le non-achèvement par Simon Billard, maître maçon, des travaux à lui commandés (30 mai); — opposition formée par une partie des boursiers du collège de Cluny à la procédure suivie par les autres boursiers concernant la pension du médecin du collège, place actuellement vacante par le décès de Jean Avis (?) (15 juin); — vente par Michel Boudeaux, marchand et bourgeois de Melun, à Guillaume Briçonnet, trésorier des cent gentilshommes de l'Hôtel, seigneur de Glatigny, de la terre et seigneurie du Bois-Gassot, moyennant 1,500 l. t. (4 juillet); — reçu de 40 l. t., somme restant due d'une autre de 700, constituant le prix du rachat de la moitié d'une rente de 60 l. p. sur la maison du Grand Cornet, à Paris, délivré à Denis Ribentel par Pierre Gehenaut, maître de l'Hôtel-Dieu de Gonesse (9 juillet); — reçu délivré par Louis Guillart, évêque de Tournay, à Jean du Loyer, chanoine et scelleur de Chartres, de 2,400 l. t., sur les revenus de la spiritualité de l'évêché de Chartres pour l'exercice 1^{er} juin 1521-31 mai 1522 (14 juillet); — bail par Simon de Colines, Renaud Chaudière et Damien Hicquement, libraires jurés en l'Université et bourgeois de Paris, à Tous-saint Poullan, marchand et bourgeois de Paris, de l'Image Saint-Sébastien, rue des Poirées, moyennant un loyer de 27 l. t. (20 août); — marché entre Pierre Prisié, marchand tombier, bourgeois de Paris, et Jean Vidier (?), prêtre, de Flacey, au diocèse de Chartres, exécuteur testamentaire de Michel Arloet (?), prêtre, pour l'exécution d'une tombe de liais, de 7 pieds sur 3 et demi, à deux chanoines, aumusse en tête, avec les quatre Évangélistes aux coins, un Abraham sur les têtes, garnie de piliers, de deux anges tenant un cierge et de deux autres tenant un encensoir, avec une inscription; à livrer en l'église Saint-Roch de Châteaudun; prix : 25 l. p. (19 juillet); — vente par Antoine Juvenal des Ursins, seigneur de Souppy et du Metz, à Jeanne de Neuville, de la moitié de l'hôtel, grange, etc., du Grand-Metz, pour 500 l. t. (24 juillet); — règlement de compte entre Charles des Ursins, chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, commandeur de la commanderie de Saint-Jean-de-Latran à Paris, et son boucher, Girard Picard, de la boucherie Sainte-Geneviève : 2 s. la pièce de mouton ou de bœuf (25 juillet); — procuration donnée par Claude Cherière, l'un des chapelains de Savoisy en l'Université de Paris, à André Riboteau, notaire de la Conservation à Paris, pour recevoir les revenus dus à Cherière, en tant que chapelain, par Jean de Marbury et Hélène de Chastellux, sa femme, à cause de la baronnie de Coulange-la-Vineuse (29 juillet); — vente par Pierre Montmirail, demeurant à Sainte-Geneviève près Beauvais, et Pierre Bernard, de Lardy, à Raoulin Chaillou, marchand voiturier par eau, bourgeois

de Paris, de douze mille de bois de moule, moitié à 56 l. t. le cent, moitié à 57 l. t., livrables par sixièmes, sur l'Oise, entre Royaumont et Beaumont (29 juillet); — location d'un mobilier pour un an, moyennant 16 s. p. (8 août); — les exécuteurs testamentaires de François de Louan, notaire, remettent à la fabrique de l'église Saint-Martin de Meudon un quartier de vigne, au lieu dit Naudouys, à charge de célébrer chaque année deux obits (9 août); — marché entre Jean Mallebranche, plâtrier à Vaugirard, et François « Presdeseille », drapier, bourgeois de Paris, pour fourniture de plâtre, à Montrouge, à raison de 24 s. p. le muid; le plâtrier ne devra jamais laisser les maçons « oyseux par deffault dud. plastre » (23 août); — testament de Jeanne Mahiel, veuve de Martin Mocet, procureur en Parlement, de la paroisse Saint-Séverin (28 mars 1519, 31 août 1522); — des laboureurs de Vanves attestent que Toussaint Coulon a été arrêté pour vol de volaille, qu'il a battu son père et est « emputeur de toutes personnes » (2 septembre); — Jean Huot le jeune, drapier et bourgeois de Paris, commissaire avec Pierre Tavenay pour la vidange des boues et immondices de la rue Saint-Jacques, consent à se charger seul de la commission, moyennant 6 l. t. (3 octobre); — testament d'Isabeau Boursier, veuve de Jean Hamelin, marchand, bourgeois de Paris (7 octobre); — attestation du décès de Guillaume Vallot, curé de Nanteau, mort le 3 septembre 1521 et inhumé en l'église Saint-Benoît, chapelle Notre-Dame (23 octobre); — attestation du décès de Jean « Assoletz », curé de....., au diocèse d'Amiens, chanoine de Saint-Benoît-le-Bien-Tourné, mort le 15 novembre, à l'Image Saint-Christophe, en face le cimetière Saint-Benoît (2 décembre); — vente par Renaud Germe, avocat en Parlement, à Jean Bourgeois, hôtelier, locataire de Germe pour le Cheval blanc de la rue de la Harpe, de neuf muids de vin blanc à 6 l. t. et de six muids de vin vermeil à 8 l. t. le muid, à prendre à Mons-Ivry (10 novembre); — reçu délivré par Pierre de Pois, vicaire de Saint-Thomas du Louvre, à Jean Le Picart, notaire et secrétaire du Roi, chapelain de la chapelle Saint-Jean-Baptiste au château du Louvre, de 46 s. p. pour une messe par semaine pendant un an (2 décembre); — Jeanne Baillie, veuve de Jean Clic, autorise Jean Le Picart, notaire et secrétaire du Roi, à extraire, pendant un an, moyennant 19 s. p., toute la pierre qu'il voudra, d'une pièce de terre contenant trois quartiers, sise à Vaugirard (3 décembre); — échange de plomb vieux contre du plomb neuf entre le prieuré de Notre-Dame-des-Champs près Corbeil et Jean Le Fauchaux, plombier, bourgeois de Paris (3 décembre); — Jean Glane, pâtissier et ouvrier, et sa femme, Marion Chauvelle, se donnent mutuellement au dernier survivant la totalité de leurs biens (8 novembre); — marché entre Jean Jeudi, coutelier, d'une part, et Jean Pauvrier et Nicolas Semyveau, maçons, d'autre,

pour la construction d'un petit corps d'hôtel, sur les fossés Saint-Germain, vis-à-vis des Cordeliers, « de maçonnerie de terre, fors que sus les poultries, chesnes et encoigneures, de plâtre, pierre et moylon », à raison de 18 s. p. la toise (11 mai 1523); — don de 100 l. t. fait à la Faculté de théologie par Claude Rignard, docteur régent en ladite Faculté, pour la fondation d'un service en l'église des Mathurins (9 décembre 1522); — fondation d'un service religieux en l'église des Mathurins par feu Pierre Tartaret, docteur en la Faculté de théologie; le legs n'était que de 80 l. t.; les exécuteurs l'élèverent à 100 l. (9 décembre); — bail par l'évêque de Comminges, prieur commendataire du prieuré d'Oizé, à Pierre Hénaut, prêtre, dudit prieuré, pour trois ans, moyennant 260 l. t., plus deux douzaines de langues de bœuf, trois douzaines de chapons, trois de connins et une de perdrix, chaque année (13 décembre); — résignation de son office par Mathurin, seigneur de Levéville, vicomte de Rouen, au profit de Pierre Briçonnet, seigneur de Cormes, notaire et secrétaire du Roi, pour le prix de 18,400 l. t. (18 décembre); — testament de Jean de Néry, chanoine de Saint-Michel de Beauvais, chapelain de la seconde chapelle de Saint-Jean-l'Évangéliste en l'église Saint-Benoît-le-Bien-Tourné, grand bedeau de la Faculté de théologie; lieu de sépulture, l'église Saint-Benoît, chapelle Saint-Nicolas, près de Laurent Poutrel et d'Henri Alexandre, ses bienfaiteurs; une croix « belle et honneste » sera érigée devant le grand portail de Saint-Étienne de Beauvais, à la place où son père est inhumé; legs à l'église de « Penthin », à charge de deux obits et de la pose d'un petit tableau de pierre les mentionnant (18 mai 1520 et 19 décembre 1522); — fondation d'un service à Saint-Benoît pour feu Antoinette de Gannay, femme de Pierre Barthomier, auditeur des Comptes, seigneur d'Olivet, père et mère de Jacques Barthomier, doyen de Jargeau, chanoine d'Évreux (28 décembre); — testament de Jean Bouchart, curé de Vibrac (31 décembre); — pièces relatives à l'exécution du testament de Pierre Tartaret (8 et 10 janvier 1523); — bail pour trois ans de la cure de Saint-Mars, au diocèse de Sens, consenti par Pierre Pomereu à Nicole Angenost, moyennant, par an, 140 l. t., un pourceau de 70 s. t., 8 livres de roses de Provins et le paiement de diverses redevances, à charge, en outre, d'héberger le bailleur, son domestique et leurs chevaux deux jours à chacune des quatre fêtes annuelles, ou, en leur lieu, le prédicateur que le bailleur pourrait envoyer (9 janvier); — exécution du legs de Pierre Tartaret portant fondation d'un service à l'abbaye Sainte-Geneviève; les exécuteurs élèvent de 60 à 100 l. t. le montant du legs (10 janvier); — acte analogue, sans augmentation du legs, pour le service fondé à Saint-Étienne-des-Grés (10 janvier); — vente par Gilles de Verly, chirurgien juré, bourgeois de Paris, à Pierre Rosset, libraire et bourgeois

de Paris, de tout ce qui se trouve dans un ouvroir de la Rue neuve, en face Sainte-Geneviève-des-Ardents : livres reliés et à relier, papier blanc, vélin, fermoirs, clous, ais de bois, platines, etc., moyennant 2,650 l. t. (13 janvier); — bail à ferme pour neuf ans par Yves Brinon, procureur en Parlement, à Denis Biberon, laboureur, demeurant à Bonnières, du fief Richard-Vailly, sis à Giencourt (22 janvier); — bail à ferme pour neuf ans par le même à Richard Rémon, sergent royal en la châtellenie de Châteaufort, d'un fief à Giencourt (22 janvier); — Jean de Salazar, archidiacre de Sens, abbé commendataire de Saint-Martin d'Autun, de Sainte-Colombe et de Saint-Remy de Sens, transporte à Philippe de Friscobaldis et à Jean de Aqua, de Paris, qui lui en remboursent le montant, sa créance de 1,017 écus d'or soleil sur Gabriel de Grammont, protonotaire du Saint-Siège (28 janvier); — marché entre Jean Le Moine, tombier à Paris, et les exécuteurs de Jean Ravyry, *alias* Tixier, pour la fourniture d'une tombe de liais, de 8 pieds sur 4, à deux piliers à feuillages, surmontés d'un tabernacle et cantonnés des quatre Évangélistes; une inscription sera gravée au centre; à livrer en la chapelle du collège de Navarre (31 janvier); — devis des ouvrages de maçonnerie, charpenterie et couverture à exécuter pour la construction de l'hôtel de Guillaume Roger, conseiller du Roi et son procureur général, rue des Mathurins, mesurant 4 toises sur 20 pieds; engagement de Robert Briant, maçon tailleur de pierre, d'exécuter l'entreprise pour 300 l. t. (3 février); — bail de sa cure, pour trois ans, par Jean Le Picart, notaire et secrétaire du Roi, et curé de Bourron, à Étienne de « Vendrez », moyennant 120 l. t. par an (4 février); — marché entre Jean Le Moine, tombier, et Nicole Caradas, conseiller et avocat du Roi au Parlement de Rouen, pour la fourniture d'une tombe de liais, de 9 pieds sur 4 et demi, à deux personnages d'église, avec aube et chasuble, placés entre deux piliers garnis d'images; un tabernacle, avec un Abraham et un ange, sur chaque personnage; aux quatre coins les Évangélistes; de chaque côté, un écusson; autour, l'inscription; à livrer à la Madeleine de Verneuil, près du porche (10 février); — bail de sa cure, pour dix ans, par Guillaume Qui..., commandeur de la commanderie de Saint-Jean-de-Latran à Paris, curé de l'église de Saint-Ouen de Tourville-la-Campagne, à Martin Le Cointe, acolyte, et à Pierre Le Cointe, laboureur, son frère, moyennant 110 écus d'or soleil (16 février); — Tristan Gouffier, sieur de La Motte-Saint-Romain, associé, moyennant 48 l. t., son guidon, Gaillard Le Blanc, sieur de Cangy, capitaine de Magny, à la succession de Guillaume Maubert, prêtre, bâtard, dont les biens sont échus au Roi par droit d'aubaine (21 février); — bail pour trois ans, au prix de 28 l. t. par an, consenti par Jeanne L'Ane, veuve de Wolfgang Hopil, marchand libraire juré de l'Université, à Geoffroy Tory, marchand libraire,

d'un ouvroir rue Saint-Jacques (27 février); — marché entre Jean Le Moine, tombier, bourgeois de Paris, et Clément Boutet, marchand et bourgeois de Châtres-sous-Monthéry, pour la fourniture d'une tombe de liais, de 8 pieds sur 4, à deux personnages, un bourgeois et sa femme (Denis Boutet et Jeanne Le Fèvre, père et mère de Clément); sur chaque tête, un tabernacle, garni d'un Abraham et rempli de feuillages au milieu; deux piliers remplis d'images, sur les côtés; un autre au milieu; aux quatre coins, les Évangélistes; prix : 18 l. t.; à livrer en l'église Saint-Clément de Châtres (24 février); — délivrance du legs de 120 l. p. fait au collège des Cholets par Jean Le Caron, chanoine de Noyon, pour la fondation d'un obit (26 février); — Jean de Aqua, doyen de Courpalay-en-Brie, et Philippe de Friscobaldis, domicilié à Paris, reconnaissent qu'ils n'ont encore pu recouvrer de la cour de Rome, au profit de Pierre Cordier, docteur en décret, conseiller au Grand Conseil, les bulles et provisions in forma de l'abbaye de Notre-Dame de Fontaine-Daniel, ordre de Cîteaux, à cause de la peste et autres empêchements notoires (28 février); — marché entre Jacques de Fontaines, prieur d'Yvette, et Jean L'Arcangier, meunier, pour travaux à la chaussée de l'étang d'Yvette (2 mars); — Claude Chevallon, libraire et bourgeois de Paris, s'engage, vis-à-vis de Pierre Morenge, marchand de Clermont-en-Auvergne, à vendre, à égal profit pour l'un et l'autre, les 1,250 exemplaires des *Œuvres de saint Grégoire* que Chevallon a imprimés au compte de Morenge moyennant 588 l.; Chevallon ne pourra imprimer le même ouvrage avant l'écoulement de ce tirage; prix de l'exemplaire : 30 s. t. (3 mars); — marché entre Jacques Serin, chapelier, et Nicolas Gillebert, boulanger, demeurant aux Tombes, hors la porte Saint-Jacques, commissaires pour un an pour la vidange des boues et immondices de la rue des Tombes, d'une part, et Guillaume Regnault, voiturier, d'autre : celui-ci s'engage à enlever les boues et immondices, « sans comprendre les esgoutz », moyennant 32 l. t. (23 mars); — contrat de mariage de Noël Brulart, avocat en Parlement, et d'Isabeau Bourdin (29 mars).

Deux actes, sur parchemin, constituaient la chemise de cette liasse : 1^o rupture du contrat de mariage conclu entre Suzanne Rogier, fille de feu François Rogier, seigneur de Lihons-en-Beauce, conseiller et procureur général du Roi, et de Marthe de Selve, d'une part, et Roch Chaperon, avocat en Parlement; remise des bijoux, nombreux et intéressants, offerts à sa fiancée par Roch Chaperon (15 septembre 1542); — 2^o bail pour six ans par le collège de Montaigu à Jean Loncle, libraire et relieur, d'un ouvroir rue des Sept-Voies, en face le collège de Fortet, moyennant 15 l. t. par an (...154?, mutilé).

X. 7 avril 1523-26 mars 1524. Pierre Crozon. — Liasse, papier et parchemin.

Testament de Jacqueline Freppier, bourgeoise de Paris (7 avril); — « Bernarde de Caruyson » et Philippe de Friscobaldis, marchands florentins et banquiers, déclarent qu'ils n'ont pu recouvrer ni expédier les bulles en cour de Rome comme auparavant, en raison de la vacance du siège, des guerres et de la peste (8 avril); — bail de sa cure, pour trois ans, par le curé de Saint-Gervais de Vitry, Philibert Arnoul, à Michel de Villepinte, moyennant 32 l. t. par an; le curé preneur devra, en outre, recevoir chaque année, aux quatre bonnes fêtes annuelles, le curé bailleur et son serviteur et leur fournir pendant trois jours tout leur nécessaire (8 avril); — vente par les gouverneurs de la chapelle Saint-Yves d'une rente de 7 fr., 10 s., 5 d. p. sur l'Échiquier de la rue du Clos-Bruneau (10 avril); — bail viager consenti par la Sorbonne à Jean Gigaut, conseiller du Roi au Parlement et curé de Saint-Barthélemy et de Saint-Leu-Saint-Gilles de Paris, d'une maison au cloître Saint-Benoît, pour 40 l. t. par an et une somme de 80 écus soleil à employer en réparations (13 avril); — location pour un an par Hanniche Moireau, maréchal et tavernier à Notre-Dame-des-Champs, à Michaut Imbert, serrurier à Bourg-la-Reine, d'outils de son état : une paire de grands soufflets, une enclume de fer et acier pesant 301 quarterons, une « bicorne », un étai, 4 marteaux, des tenailles, un « tysonnier », un ciseau à fendre le fer, une « branlouere »; prix : 70 s. t. (18 avril); — fondation d'un obit au collège des Cholets, moyennant 60 l. t., en exécution du testament de Jean Quever, maître ès arts, bachelier en théologie, boursier du collège (18 avril); — testament de Gautier Vadureau, prêtre; il sera inhumé en l'église de Forges (21 avril); — marché entre carriers pour l'extraction de 20 toises de liais de la carrière neuve de Notre-Dame-des-Champs (23 juin); — bail pour trois ans par Jacques de Fontaines, du prieuré de Beaulieu, près Chevreuse, à Robert Le Valet, ancien vicaire de Verrières (22 avril); — ouverture d'un coffre déposé en Sorbonne et contenant le testament d'Étienne Giraut, docteur régent en la Faculté de théologie de Paris, décédé à Narbonne; copie du testament, en date du 19 août 1522 (22 avril); — bail pour trois ans par Jean Ruffie de sa cure de Rueil en Paris à Jacques Saulsoye et Pierre de la Lande, prêtres, moyennant 80 l. t. par an (23 avril); — marché entre Jean Le Moine, tombier, et Marie de « Véres », dame de Beauvais et Nangis en Brie, veuve de Louis de Brichanteau, sieur du lieu, de Gury et Vertron, pour l'exécution d'une tombe de liais, de 7 pieds sur 3 et demi, figurant un homme d'armes, entre deux piliers remplis d'images; à ses pieds, un lévrier; sur sa tête, un tabernacle, garni d'un Abraham et de deux anges;

un écusson aux quatre coins; livrable en Grève ou à la Tournelle; prix : 14 l. t. (6 mai); — marché entre les boursiers du collège des Cholets et Liénart Joyeux, maçon, pour la façon d'une cave dans une maison de la rue Saint-Jacques (28 avril); — constitution de rente par Nicolas Tiersot, maître maçon juré du Roi (5 mai); — Jean Le Maître et Antoine d'Argueil, originaires de Péronne, attestent qu'en raison des guerres les sergents officiers de la ville et prévôté de Péronne et du nombre ancien d'Artois ne peuvent exécuter leur office de sergenterie, qui ne vaut pas plus de 40 écus (7 mai); — bail pour neuf ans par le commandeur de Saint-Jean-de-Latran à Jean Gobelin, teinturier en écarlate, bourgeois de Saint-Marcel-lès-Paris, de cinq quartiers de pré, sis à Saint-Marcel (13 mai); — marché pour la vidange d'une fosse, rue et devant le collège de Reims, à raison de 7 l. t. la toise (26 mai); — bail pour deux ans par Martine Noël, veuve de Pierre de Brême, apothicaire et épiciier, bourgeois de Paris, à Pierre Loncle, imprimeur, d'une maison, à l'Écu de Bourgogne, rue Saint-Jacques, pour 46 l. t. par an (29 mai); — bail de sa cure pour un an par Mathurin Moireau, curé de Saint-Pierre de « Chailleau », à Robert Maçon, prêtre, pour 100 l. t. (3 juin); — inventaire des effets trouvés en deux coffres déposés chez Philippe de Friscobaldis, marchand florentin, bourgeois de Paris (9 juin); — marché entre les Chartreux et un groupe de marchands de poissons : ceux-ci achètent tout le poisson qui se trouvera dans les étangs de Rigault et de Beaumarchais en Brie; les religieux ne leur fourniront que les « seynes, nacelle et housseaux », pris en leur maison de Maillart; la pêche devra se faire entre la Saint-Remi et la Toussaint et ne durer que dix jours; prix 600 l. t.; les Chartreux auront droit à 1,200 carpes, 26 brochets du grand échantillon, autant du petit, rendus vivants, aux frais des acheteurs, en leurs boutiques sous le Châtelet, et à 60 brêmes, des plus belles, à livrer en leur maison de Maillart; les Chartreux achèteront aux pêcheurs « six milliers de peuple », de 6 à 9 pouces, pour repeupler les étangs, à raison de 10 l. t. le mille; les pêcheurs devront rejeter les « lancereaux » et petits brochetons de 10 pouces et au-dessous, et, la pêche finie, rétablir les huches, vannes, etc. (15 juin); — bail pour cinq ans par Guillaume de « Bosozel », imprimeur, à Jean Le Moine, tombier, d'un ouvroir dans la maison de l'Épée, au coin de la rue Saint-Jacques et de celle des Poirées, pour 20 l. t. par an (18 juin); — Jean Le Moine, tombier, et Simonne, veuve d'André Prisié, s'engagent à fournir à Jean Finet, docteur en théologie, une tombe de liais, de 7 pieds sur 3 et demi, représentant un homme d'église, semblable à celle de maître de Vale, à Notre-Dame de Paris; livrable à Sainte-Geneviève; prix : 15 l. t. (23 juin); — marché entre Poncet Le Preux, libraire, Martial Vaillant, enlumineur, Pierre Vidoue, imprimeur, Jacques Le Bouc, relieur, et

Antoine de Montpignon, parcheminier, gouverneurs de la confrérie de Saint-Jean-l'Évangéliste en l'église Saint-André-des-Arts, d'une part, et Adrien de Zélande, brodeur à Paris, pour divers travaux de broderie, montant à 66 l. t., et dont certain était à exécuter « selon le pourtraict de M^e Gunet (?), painctre du Roy » (29 juin); — contrat de mariage de Prégent Calvarin, imprimeur à Paris, et de Jeanne Nérét, veuve de Jean de Gourmont, imprimeur et bourgeois de Paris (29 juin); — bail pour quatre ans, moyennant 8 l. t. de loyer, d'un ouvroir, rue Saint-Jacques, contigu à l'église Saint-Yves, consenti par Pierre Harengier, notaire et praticien en cour d'église, à Gilles de Saulx, maître peintre (30 juin); — Pierre Le Roux, couvreur de tuile, à Saulx, reconnaît, au profit des Chartreux de Paris, seigneurs du lieu, que ni lui ni ses successeurs auront jamais le droit de mettre des pigeons dans la volière qu'il a fait établir au haut de l'escalier de sa maison, sise en face de la ferme des Chartreux (4 juillet); — bail pour neuf ans consenti par les Chartreux de Paris à Jean Le Fèvre et à Jean d'Alençon, marchands à Amillis en Brie, de divers immeubles et redevances sis à Maillart, au Plessis et environs, pour 1,000 l. t. par an (8 juillet); — marché pour travaux de charpenterie à exécuter par Nicolas Fournier, charpentier de la grande cognée, à l'étude de Pierre Crozon; prix convenu : 20 l. t. (10 juillet); — attestation d'une vente de futaille faite par Jean Clane à Guillaume Delaunoy, vinaigrier : 200 pièces pour 35 l. t. (13 juillet); — quittance de Pierre, Louis, Mahiet et Julien Hernault, frères, héritiers, chacun pour un huitième, de Geneviève Le Pelletier, veuve de Simon Vôtre, à Gilles de Verly, exécuteur testamentaire, de 358 l. 17 s. 1 d. obole tournois, moitié de la somme qui leur doit revenir (14 juillet); — déclaration relative au testament de Regnault Briçonnet, neveu d'Yves Brinon, procureur en Parlement, seigneur de Cires (14 juillet); — vente par trois des héritiers de Geneviève Le Pelletier, veuve de Simon Vostre, Louis Harnault, Jean Le Breton et Étienne Anfroy, à Simon Hadrot, libraire, de leur part « des vignettes, histoyres, matrices, lettres fondues et autres choses à ce servant », provenant du fonds de Simon Vostre (16 juillet)¹; — bail de sa cure consenti pour trois ans, moyennant 100 l. t. par an, par Sébastien Lallemand, curé et archiprêtre de Ponchon, au diocèse de Beauvais, à Pierre Caret et Jean Dupuis, prêtres, demeurant à Bonvilliers, paroisse de Camigny; les preneurs devront loger et traiter le bailleur, son domestique et deux chevaux, quand il viendra visiter ses paroissiens (23 juillet); — procuration de Jeanne L'Ane, veuve de Wolfgang Hopyl, marchand libraire juré en l'Université et bourgeois de Paris, en tant que « dame fermière de Fontenay, par le prieur de Plaisir », pour la perception

1. Publié par nous dans le *Bulletin* de 1887, p. 98.

du revenu de ce domaine (22 août); — résignation par Jean Benoit de sa place de pensionnaire du Roi en l'abbaye Sainte-Geneviève de Paris, au profit de Jean de Mode, dit de Brioude, demeurant à Amboise, moyennant 30 l. t. (31 juillet); — Antoine Bonnemère, marchand libraire et imprimeur de livres, bourgeois de Paris, s'engage à imprimer, au compte de Damien Hicquement, marchand libraire juré en l'Université et bourgeois de Paris, les sermons de Raoulin, *de Sanctis*, à raison de 1,301 mains papier par jour ouvrable, moyennant 30 s. t. par jour et le papier (4 août); — Didier Maheu, marchand libraire juré en l'Université et bourgeois de Paris, s'engage à livrer à Jean Barbazan, marchand libraire à Nevers, « six cens vollumes de Brevyères, en deux demys temps », à l'usage de Nevers, même lettre que les Bréviaires d'Autun; prix : 300 l. t. (3 août); — attestation par Artus Imbert, laboureur à Pantin, qu'un quartier de terre sis à Pantin, lieu dit Gainart, près le pont Saint-Gervais, appartient à la cure de Pantin (5 août); — marché entre le chapitre de Senlis, représenté par Pierre Fouquet, prêtre, chanoine de Senlis, et Hugues Honoré et Bertrand Bérault, marchands menuisiers à Paris, pour la fourniture par ces derniers, moyennant 1,000 l. t., des « chaizes, de façon et mode anticque, de costé et d'autre dudit cueur, selon le pourtraict par lesd. ouvriers baillé ausd. de chappitre, ou myeulx, qui a esté signé desd. notaires, qui est de chascun costé vingt-deux haultes chaizes, ensemble les basses chaizes, par esgalle porcion, de la haulteur et mesure convenable, ainsi qu'il sera advisé par messeigneurs de lad. église, portant chacune chaize sur la plate-forme entreclos, selectes, museaulx, dosciers, parquetz, frontieres et couronnemens; ensemble aussi la chaize de Révérend Père en Dieu monseigneur l'évesque dud. Senlis, portant montée, admortissant et couronnement, ainsi qu'il est oud. portraict, ou myeulx, avec les haultes crosses et basses des boutz desd. chaizes; et pour lesquelles faire seront tenuz lesd. de chappitre livrer lieu cloz et couvert pour tenir l'astellier desd. ouvriers à faire lad. besongne, avec tous le boys neccessaire pour ce faire et autres choses à ce requises, lequel boys lesd. ouvriers seront tenuz prandre en lad. église de Senlis et és maisons de leur cloistre ou aussi loing; et laquelle besongne ilz seront tenuz faire et parfaire et la commencer à besongner d'huy en huit jours prochainement venans et continuer sans discontinuer; eulx de mesmes eulx fournir de colle et hostilz... »; ce travail devra être terminé en dix-huit mois (10 août); — Jeanne Poullas, veuve de Nicolas Desprez, libraire juré en l'Université et bourgeois de Paris, donne à Guillaume Josse, docteur régent en la Faculté de théologie, en gage des 60 l. p. qu'elle lui doit, divers objets, parmi lesquels « certaine quantité de matrices et poinçons servans à imprimerie » (21 août); — quittance d'un écu soleil délivrée par Étienne Perrichon, pêcheur,

demeurant aux Carrières, à Jean Le Picard le jeune, notaire et secrétaire du Roi, pour qui Perrichon avait planté de saules un atterrissement au-dessous du moulin de Martinet, sis sous le pont de Charenton et appartenant à Jean Le Picard (24 août); — testament d'Étiennette de Gultry, femme de Jean de Coqueborne, archer de la garde du corps du Roi, seigneur du Portail : don de 100 s. t. « au massonnaige de l'église Saint-Etienne-au-Mont de Paris, dont elle est paroissienne » (25 août); — vente par le collège du Plessis à Pierre d'Auvergne, marchand de bois, aux faubourgs de Corbeil « du costé de la Brye », de la coupe de 30 arpents de bois, en deux pièces, sis à Évry-en-Brie : « et sera tenu led. d'Auvergne laisser en chascun arpent ung chesne de la vielle coupe et ung autre chesne de la dernière coupe, ensemble quatre bailliveaulx de ceste présente coupe, qui sont en tout six bailliveaulx en chascun arpent,... et aussi sera tenu led. d'Auvergne laisser à l'entour desd. boys de quatre l'un les plus apparens et près du bort des lisières; et entre les boys dud. collège et les boys des seigneurs dud. lieu d'Évry ne prandra aucuns bailliveaulx,... et aussi sera tenu led. d'Auvergne relever et restablir les fossez desd. boys là où il sera mestier »; la coupe devra être terminée à la Saint-Martin d'hiver 1525; prix : 270 l. t. (24 septembre); — bail de sa cure par Jean Mallevau, curé de Prudemanche, au diocèse de Chartres, à Étienne Foubert et Jean Millart, moyennant 100 l. t. l'an (26 septembre); — Jean Aveline le jeune prend à louage, de compte à demi, de Robert Le Cirier, pour 4 ans, 3 vaches pleines, de 10, 3 et 4 ans, et 2 veaux de l'année, « à la charge que les fruitz qui en viendront se partiront par moictié, et en la fin desd. quatre ans, led. Le Cirier reprendra, ou plus tost si bon lui semble, lesd. troys vaches à son prouffit, et quatre livres tournois pour lesd. deux veaulx de ceste année, que led. Aveline lui a vendus led. pris, et le reste se partira par moictié;... et si bon semble aud. Le Cirier, il pourra vendre lad. vieille vache en l'esté qui vient, après son veau fait, laquelle led. Aveline sera tenu engresser, et l'argent qui en viendra sera employé en une autre vache au prouffit dud. Le Cirier »; Aveline nourrira pendant un an un bouvillon de l'année; il sera tenu de payer 6 l. t. par bête qui viendrait à mourir « autrement que par fortune » (30 septembre); — acceptation par la fabrique de l'église de Pantin d'un legs de 30 s. p. de rente fait à son profit, à charge de services religieux et de la pose d'une inscription commémorative, par Jean de Néry, prêtre, grand bedeau de la Faculté de théologie, chapelain de Saint-Benoît-le-Bien-Tourné et curé d'Orfin », décédé le 20 décembre 1522 (28 octobre); — bail de sa cure, pour trois ans, moyennant 80 l. t. par an, par Gui de Fontaines, curé de Pendé, au diocèse d'Amiens, à Jean Blondin, de la même paroisse (24 novembre); — trois ans auparavant, François Regnault, marchand libraire, se trou-

vant à Anvers avec Gilles de Gourmont et Damien Hicquement, dudit état, avait vendu à Gourmont 100 l. t. de marchandises de livres, à prendre sur Hicquement; celui-ci déclare qu'il a livré pour 75 l. t., n'étant redevable à Regnault que de cette somme (2 décembre); — vente par Guillaume de Saint-Boyon, secrétaire et valet de chambre de la Régente, à Gilles de Verly, chirurgien juré à Paris, de ses droits, qu'il tient d'un don du Roi, sur l'Image Saint-Nicolas et l'Image Saint-Jean-l'Évangéliste de la Rue Neuve Notre-Dame et sur la Gibecière de la rue Saint-Jacques, maisons qui appartinrent à Simon Vostre et Geneviève Le Pelletier, sa femme; celle-ci en avait donné une partie à Joseph, Geneviève et Dauphin Le Pelletier, « demourans en Avignon, incapables de tenir possessions sans lettres de naturalité »; prix : 200 écus soleil, payables à l'issue du procès intenté au Roi par les Le Pelletier (4 décembre); — association pour trois ans, à part égale, entre Simonne..., veuve d'André Prisié, tombier, rue Saint-Jacques, et Mathieu Le Moine, dudit état : celui-ci jouira d'une chambre dans la maison de Simonne, aura « ung homme du mestier qui taillera, pollira et gravera », achètera, de compte à demi, la pierre de liais, le marbre, l'albâtre, le cuivre et toutes matières servant à faire « tumbes, tableaux, épitaphes », sera responsable vis-à-vis de la veuve Prisié de la bonne exécution et de la livraison des commandes; celle-ci pourra se retirer, quand elle voudra, à charge de prévenir son associé un mois auparavant, « et celluy qui baillera congé à son compaignon ou associé, les besongnes qui seront marchandées demourront à celluy qui tiendra pied »; la journée de travail est de 13 heures (11 janvier 1524); — acceptation par la fabrique de Saint-Benoît-le-Bien-Tourné (au nombre des marguilliers, Claude Chevalon, marchand libraire juré en l'Université) d'un legs de 20 sous de rente fait, à charge de service religieux, par Marguerite Petit, femme de Guillaume Poireau, marchand et bourgeois de Paris (son exécuteur testamentaire avec Jean Petit l'aîné, marchand libraire juré en l'Université), mort le 11 janvier précédent, et d'un don de 20 sous de rente fait par Poireau, aux mêmes conditions, soit 40 sous, à prendre sur le Lion d'argent de la rue Saint-Jacques (13 janvier); — attestation par Jean Mallevau, curé de Prudemanche, Robert Assour, prêtre, neveu du défunt, Martine La Sénéchalle, veuve de Jamet Martin, du décès, survenu le 1^{er} janvier 1522, entre neuf et dix heures du soir, au cloître Saint-Benoît, de Thomas Bouquet, curé d'Épiais, au diocèse de Paris, chanoine de Saint-Thomas-du-Louvre, inhumé en l'église de ce nom le lendemain (22 juin 1523 et 20 janvier 1524); — bail pour 40 ans par l'abbaye de Saint-Éloi de Noyon à Jean Petit l'aîné, marchand libraire juré en l'Université et bourgeois de Paris, moyennant 29 l. 2 s. 6 d. t. l'an, du Lion ferré de la rue de la Bûche-rie; l'abbaye se réserve la jouissance de deux chambres et d'une écu-

rie à trois chevaux pour le logement de l'abbé et de ses gens, de séjour à Paris (22 janvier); — contrat de mariage d'Ambroise Girault, marchand libraire et bourgeois de Paris, et de Denise de Marnef, veuve de Pierre Biart, aussi marchand libraire et bourgeois de Paris (27 janvier); — Hémon Passet, laboureur à « Neufviz, ou bailliage de Troye en Champagne », abandonne à Marguerite Noël, sa bru, ses droits sur la succession de son fils, Jean Passet, fondeur de lettres à imprimer, à Paris (1^{er} février); — partage des biens de Pierre Barthomier, seigneur d'Olivet, et d'Antoinette de Gannay, entre Jacques Barthomier, doyen de Jargeau, Jean Barthomier, avocat en Parlement, Jacques de Montdoré, notaire et secrétaire du Roi, mari de Perrette Barthomier, Jean Tueleu, avocat en Parlement, en tant que tuteur de Pierre Barthomier, étudiant à Orléans, et Nicole de La Primaudaye, notaire et secrétaire du Roi, tuteur de son fils, Antoine, issu de son mariage avec feue Jeanne Barthomier (5 février); — Gervais Rousseau et Fabien Champoudry, laboureurs à Fontenay-sous-Bagneux, agissant comme tuteurs des enfants de Bertrand Champoudry, Fabien agissant, en outre, pour son propre compte, comme fils de Bertrand, cèdent à Yolande Bonhomme, veuve de Thielman Kerver, marchand libraire et bourgeois de Paris, un quarteron et trois perches de vigne, à Fontenay, lieu-dit la Folie, au lieu du quarteron, sis au lieu-dit Derrière-le-Moûtier, que Bertrand Champoudry avait vendu à Kerver le 30 avril 1521 sans lui faire connaître que cette pièce devait 4 l. 4 s. de rente au seigneur de l'Étang-la-Ville; Yolande Bonhomme paye 6 l. t. aux vendeurs (6 février); — acte analogue relatif à un quarteron, contigu à la pièce ci-dessus, vendu à Kerver, dans les mêmes conditions, par Jean Rousseau et Guillaume Fourcault, le 2 décembre 1519 (14 février); — dotation par Pierre Boutet, marchand et bourgeois à Châtres-sous-Montlhéry, et Marguerite Hue, sa femme, de la chapelle par eux fondée en l'église Saint-Clément de Châtres sous le vocable de saint Joseph (16 février); — marché entre Enguilbert de Marnef, marchand libraire juré en l'Université de Paris, comme procureur d'Olivier et Robert Gannereaux, libraires à Nantes, Pierre Bodin, libraire à Nantes, et Antoine Papolin, libraire dans la même ville, agissant en son nom et au nom de son cousin, Michel, et de Charles de Boigne, libraire à Angers, d'une part, et Jean « Kerbriant », imprimeur de livres, bourgeois de Paris, d'autre part, pour l'impression de « six cens et demy de Brevières en demys temps, à l'usage de Nantes, qui vallent treize cens demys temps, de la Glose du Bourgois, neufve de fonte, du vollume de seize paiges, qui est deux caihers à chascune feuille de papier, dont et desquelz la coppie luy a esté baillée,... avec la quantyté de quatre vings rames de papier,... et si plus en falloit, plus en bailleront... »; l'impression commencera lundi prochain, « et y besongnera continuellement à

une presse et troys formes par chascun jour ouvrable,... parmy soixante solz tournois pour jour qu'il fera lesd. troys formes », payables par moitié par Marnef et Papolin, agissant comme dessus (17 février); — vente par Jeanne L'Ane, veuve de Wolfgang Hopyl, marchand libraire juré en l'Université et bourgeois de Paris, à Nicolas Prévost, marchand libraire, imprimeur de livres, compositeur et bourgeois de Paris, marié à Marie Hopyl, veuve en premières noces de Narcisse Brun, de 37 l. 10 s. t. de rente, à prendre sur la moitié par indivis de l'Image Saint-Georges, anciennement le Tréteau, rue Saint-Jacques, entre le Soleil et le collège de Sorbonne; sur la moitié par indivis de la Licorne, à Notre-Dame-des-Champs, Grand Rue, près la Porte-des-Champs; sur la moitié par indivis d'une autre maison, à Fontenay-sous-Bagneux, et sur la moitié par indivis des Trois-Déesses, à Saint-Marcel; prix : 450 l. t. (22 février); — la veuve Hopyl « prent à nourrir bien et deument, avec elle et à sa table, » sa fille, Marie, et ses petites-filles, Hélène, Marie l'aînée et Marie la jeune, filles mineures de Narcisse Brun, « si longuement qu'il plaira à chascune d'elles », moyennant 37 l. 10 s. t. par an (22 février); — quittance de 80 l. t. délivrée à Nicolas Prévost par la veuve Hopyl pour la nourriture, pendant deux ans, à échoir à Pâques prochain, de ses fille et petites-filles (22 février); — engagement pour un mois de Nicolas Prévost au service de sa belle-mère, moyennant la nourriture et le gîte et 70 s. t. (29 février, « le bisexte courant »); — résiliation, moyennant une indemnité de 24 l. t., payable par Damien Hicquement, marchand libraire et bourgeois de Paris, de la location consentie à celui-ci par Pierre Le Sage, marchand drapier, bourgeois de Paris, de la plus grande partie des Quatre Éléments de la rue Saint-Jacques (29 février); — acceptation par la Faculté de théologie (liste des 50 maîtres) du legs de Jean de Néry, prêtre, grand bedeau de la Faculté, consistant en immeubles sis à Pantin (1^{er} mars); — arrangement entre Yolande Bonhomme, veuve de Thielman Kerver, libraire juré en l'Université et bourgeois de Paris, exécuteur testamentaire de son mari, qui l'était lui-même de son fils Jean, et Galiot du Pré, libraire à Paris, comme procureur de Simon Vincent, marchand libraire à Lyon : ce dernier réclamait à la veuve Kerver 1,300 l. t. qu'il prétendait lui être dues par Jean Kerver; la veuve Kerver déclarait n'en rien savoir, qu'en outre l'actif de la succession de Jean ne permettait pas d'acquitter le quart de ses dettes, et que, du reste, Vincent détenait de la marchandise de librairie provenant de Jean et représentant au moins la valeur de la créance; finalement, la veuve Kerver abandonne la marchandise et Vincent lui rend les titres de la créance; signet manuel de Simon Vincent (10 février et 10 mars); — déclaration de Jean Picard, bourrelier au faubourg Saint-Jacques : il connaît Catherine Chopart, dite Mauve,

veuve de Jean Fringant, femme de mauvaise vie, qui « sert de macquerelle » et a des rapports avec un prêtre; sa femme, Claude Le Queux, a eu « cloud en quelques parties de son corps, lequel fut monstré à Jehan Basin, barbier, demeurant aud. lieu, qui dit que c'estoit la peste;... fut menée lad. Claude par sa mère à une femme demourant à Paris, rue de Montmartre, à laquelle femme fut monstré led. cloud et dit que ce n'estoit riens et qu'il n'y avoit point de dangier »; il connaît Marion Boutin, veuve d'Enguerran Bridart, qui est chambrière chez François des Haies depuis le début du procès de celui-ci avec Jean Musin, dit de Nevers; il connaît Perrette Morelle, femme de Romain Paumier, du Bourg-la-Reine, qui est venue plusieurs fois loger chez des Hayes, se cachant quand son mari la venait chercher; il connaît Béchet et sa femme, qui depuis le début du procès habitent avec des Hayes, d'abord dans la maison de Musin, aujourd'hui à l'Image Saint-Jacques, propriété des Chartreux; il connaît enfin Raoulin Becquemont et Jean Le Lièvre, compagnons cordonniers, qui ont voulu se livrer à des voies de fait sur Picard, pour avoir déposé contre des Hayes; la nature du procès n'est pas indiquée (10 mars); — Christophe Hennequin, conseiller, etc. (*sic*), et Bonne Couraud, sa femme, donnent 100 l. t. à l'abbaye de Chelles, où leur fille, Marie, est entrée en religion, promettant de donner 100 l. t. le jour de sa profession, et, chaque année, 25 l. t. de rente viagère; les 100 l. t. ne seront exigibles qu'autant que les deux époux seront vivants le jour de la profession de leur fille (14 mars); — Claude Chevallon, marchand libraire et bourgeois de Paris, ayant acheté, de ses deniers, au profit de Simonne, veuve d'André Prisié, tombier, « pour luy faire plaisir et service », 60 s. p. de rente sur le Lion d'or, rue Saint-Jacques, moyennant 60 l. t., et ayant prêté à ladite Simonne 11 l. t., celle-ci abandonne à Chevallon une tombe de liais, de 9 pieds sur 4 et demi, faite « pour ung nommé Carandas, advocat du Roy à Rouen », à livrer à Vernon, pour 25 l. t.; une autre, de 6 pieds sur 3, « qu'elle a faict faire pour le bastard d'Arcs », à livrer à Précy, ci 7 l. 10 s. t.; une autre, de même dimension, pour le curé de Crécy-en-Brie, reste à payer 60 s. t.; deux autres, de 7 pieds de long, dont une pour l'abbé de Cîteaux-en-Brie, l'autre pour une demoiselle de Brunefay, demeurant près de Péronne, reste à payer 20 s. t. pour chacune; total : 36 l. t.; le transport restera à la charge de la débitrice, qui cède, en outre, à son créancier, moyennant 12 l. t., 4 roues de chariot, une couche de bois, « trois toises de tableaulx de liaiz, baz solaiges », une pièce de marbre noir et une de marbre blanc; Simonne paiera dans les six mois les 24 l. t. qu'elle doit encore; les marchandises par elle abandonnées restent toutefois en sa possession, pour être livrées ou vendues au profit de Chevallon (14 mars); — quittance générale faite réciproquement l'un à l'autre

par Enguilbert de Marnef, marchand libraire juré en l'Université et bourgeois de Paris, et par Marguerite Crépin, veuve de Jean de Marnef, marchand libraire juré en l'Université et bourgeois de Paris, agissant en son nom et au nom de Geoffroy, son fils, pour « le faict et entremise de marchandise de librairie que lesd. Angilbert de Marnef et deffunct maistre Jehan de Marnef pevent avoir faict ensemble tant es villes d'Angiers, Poitiers, Coulenges, Lyon, Orléans, Bourges, Paris, que autres lieux », soit au nom de Jean, soit au nom de Geoffroy de Marnef, libraire et bourgeois de Paris, son père; Enguilbert de Marnef paiera à Simon de « Colaines », à la veuve de Thielman Kerver, à Claude Chevallon et à Étienne Guénard, de Lyon, ce que leur devait Jean de Marnef (18 mars).

XI. 30 mars 1524-16 avril 1525. Pierre CROZON. — Liasse, papier et parchemin.

La chemise de cette liasse était formée de deux pièces, en parchemin, aujourd'hui annexées à la liasse même : 1^o « Intendit » présenté aux Requêtes du Palais pour Jean Mauparlier, marchand et bourgeois de Paris, contre Pierre Rousseau et Jean Gencian, au sujet d'une rente de 14 s. p. sur une pièce de vigne à Sucy-en-Brie (xvi^e s.); — 2^o vente par Étienne du Four, demeurant à Rouen, à Jean du Four, seigneur de Veulles, de divers immeubles sis à Rouen et autres lieux. (Incomplet de la fin; même époque.)

Contrat de mariage entre Jeanne Lalizeau, fille de feux Raoul Lalizeau, libraire, et de Phillippe Cacheleu, et Raoulet Le Carter, libraire à Paris (5 avril); — prêt de 400 écus d'or, pour un mois, consenti par Louis Guillard, évêque de Tournay, à Guillaume de la Ville, orfèvre, bourgeois de Paris (7 avril); — constitution d'arbitres pour régler les différends existant entre les soi-disant principaux et chapelain du collège de Bourgogne et les boursiers (8 avril); — le procureur du collège de Montaigu s'engage à livrer à Jacques Thierrée, mégissier, toutes les peaux de mouton provenant du collège, de ce jour au jour de Carême prenant prochain, « dont des brebis et limoisisins troys pour deux, quatre au cent, et par sur le tout demy cent », à raison de 18 l. t. le cent (12 avril); — Jean Barthélemy, maître maçon, rue de la Vieille-Monnaie, s'engage à faire, pour le compte de Louis Rouher, procureur en Parlement, et de Pierre Thierrée, teinturier de cuir, un puits mitoyen en leur maison, sur les fossés Saint-Germain-des-Prés : « de fons en comble, prest et poulve myse et attachée à icelluy, fait de longueur de six pieds et de largeur de deux piedz et demy dedans euvre, à fons de cuve, et par dessus le rouhet mettre trois assiète ou quatre de pierre de taille, et par hault du rez de terre trois autres assiètes, et la mardelle dessus », moyennant 8 l. t.,

les matériaux fournis par les propriétaires (13 avril); — bail pour trois ans par Willequin .ynet, boursier des théologiens du collège de Navarre, à Jean Solereau, prêtre, de la tierce portion de la cure de Saint-Pierre de Dreux, moyennant un loyer de 90 l. t. (16 avril); — marché pour la fourniture aux Chartreux de Paris par Macé Bachet, maître tailleur d'images, « d'une ymage de Nostre Dame assise dedens ung tableau », moyennant 25 écus d'or soleil; description détaillée du monument (21 avril); — bail, pour six ans, par les Chartreux à Jean Pasquier, laboureur à « Chalvanes », du « droit du travers du gouvernail de la chaussée de Chalevenne des bateaux montans de la rivière de Seine, à l'endroit de Chalevenne, qui se paye à la Croix des Quatre Vens, entre Chalevenne et Bougival, dont chascun bateau montant doit deux deniers parisis, et, s'il y a quelque chose de neuf réparé ou que le basteau soit neuf, dix huit deniers parisis, le tout sur peine de la confiscation du bateau et des denrées estans en icelluy et de le poursuivre jusque dedans Paris »; prix : 46 s. t. (22 avril); — marché entre Charles Demoré, seigneur de la Motte-d'Orveaux en Brie, exécuteur de Marie de Folenfant, veuve de Jean Tristan de Verdelot, écuyer, sieur de Champgueffier en Brie, et Mathieu Le Moine, maître tombier, rue Saint-Jacques, au Lion d'or, pour la fourniture des monuments suivants : 1° une tombe pour Tristan de Verdelot, 6 pieds sur 3, avec l'effigie du défunt, en écuyer, « à pilliers tout à l'entour, où seront les quatre Évangélistes, plusieurs ymages et les armes dud. défunt des deux costez et l'escripture tout à l'entour, contenant ce qui s'ensuit : « Cy gist noble homme Tristan de Verdelot, en son vivant escuier, s^r de Champgueffier, de Maigny, de Villiers Saint George et de la Chappelle-Ygier en partie, qui trespasa en son chastel dud. Champgueffier le xxiii^e jour de juing l'an mil V^e XVIII. Priez Dieu pour luy. Pater noster, etc. »; 2° une tombe semblable pour Jacques de Verdelot, décédé le 20 août 1522; 3° une troisième pour Marie de Folenfant, 7 pieds sur 3 et demi, garnie de plusieurs images et des armes de la défunte, avec son effigie en damoiselle; on y verra les douze Apôtres « autant au tabernacle que pilliers, ainsi qu'ilz se pourront estandre et le plus richement que faire ce pourra », les quatre Évangélistes au coin et les armes de chaque côté, avec l'inscription : « Cy gist noble damoiselle Marie de Folenfant, en son vivant dame de Loisel et vefve de feu noble homme Tristan de Verdelot, sieur de Champgueffier et de la Chapelle-Ygier, laquelle trespasa le jeudi xxiii^e jour de juillet l'an mil V^e XXIII. Priez Dieu pour elle. Pater noster, etc. »; ces tombes livrables en l'église de la Chapelle-Iger; prix : 30 l. t. (2 mai); — le curé de Villecresnes autorise les marguilliers à pratiquer dans l'église une porte donnant accès dans le presbytère, de sorte que les processions puissent circuler tout autour de l'église (21 mai); — Simonne, veuve d'André Prisié, tom-

bier, s'engage à livrer à Étienne Prote, marchand à Guigny, ou Gigny (?), une tombe de liais de 8 pieds sur 4, à deux personnages, un bourgeois et une bourgeoise, accompagnés de deux enfants, l'un en marchand, l'autre en avocat; sur leur tête, un tabernacle à un Abraham et deux anges; sur chaque côté, un pilier, rempli d'« ouvraiges »; quatre saints aux pieds; aux quatre coins, les Évangélistes; autour, les écussons et épitaphes; prix : 18 l. t.; livrable à la Tournelle ou en Grève (23 mai); — marché entre Antoine Le Fèvre, organiste, bourgeois de Paris, et les gouverneurs de la confrérie Sainte-Barbe pour la fourniture d'orgues d'étain, de 3 pieds de haut sur 3 pieds et demi de large, à trois registres outre le principal, à établir en l'église des Mathurins; prix : 26 l. t. et les vieilles orgues (23 mai); — Nicolas Hicquement, imprimeur à Paris, s'engage à fournir de lundi prochain en quinze, à Mathurin de Fresnes, libraire à Sens, une paire d'Heures et les *Statuta synodalia* à l'usage de Sens, à 750 exemplaires, en lettres bâtarde; de Fresnes fournira le papier et paiera 30 s. t. par journée de trois formes (25 mai); — certificat de notoriété pour Guichard Soquent, libraire et imprimeur, rue Saint-Jacques, à l'Image Saint-Nicolas, près les Jacobins (28 mai); — affichage de 900 exemplaires grand papier de l'arrêt du Parlement du 23 mai contre les vagabonds (2 juin); — reçu de Pierre Prisié à Aubert Le Comte d'une somme de 14 l. 8 s. t. pour la tombe de Jean Le Comte, oncle d'Aubert (8 juin); — Pierre Prisié, tombier, s'engage à fournir à Louis Jourdain, cordonnier à Étampes, une tombe de liais, de 8 pieds sur 4, où sera figuré un bourgeois, dont le visage et les mains seront d'albâtre blanc; sur la tête, un tabernacle, garni d'un Abraham et de deux anges; sur chaque côté, un pilier garni de trois personnages : saint Crépin, saint Crépinien et « ung petit vallet appelé soubz douvre (?) », d'une part; saint Jacques, saint Guillaume et saint Louis, d'autre part; aux quatre coins, les quatre Évangélistes; de chaque côté, un écusson; livrable en l'église Saint-Basile d'Étampes; prix : 22 l. t. (16 juin); — Jean Le Moine et Philibert Prisié, tombiers, s'engagent à fournir à Christophe Banouart et Guillaume Lambert, marchands à Étampes, une tombe de liais, de 7 pieds sur 3 et demi, à deux personnages, bourgeois et bourgeoise; un tabernacle, garni d'un Abraham et de deux anges sur chaque tête; aux quatre coins, les Évangélistes; « aussi une croix, la tige et tableau, de pierre de luyays », 9 pieds de long (dont le croisillon, en pierre de Saint-Leu, de 3 pieds) sur 2 et demi de large; le tout conformément au modèle remis, livrable à Étampes; prix : 25 l. t. (4 juillet); — marché entre Pierre Prisié, tombier, et Nicole Carlier, prêtre, pour la fourniture d'une tombe de liais, de 9 pieds sur 4 et demi, à un chanoine, conforme à la tombe d'Henri Thibout, inhumé derrière le chœur de la cathédrale de Paris; au lieu de l'écriteau placé ici sur les pieds du

défunt, on mettra aux coins les quatre Évangélistes, en albâtre blanc, et, sur les côtés, deux écussons, aussi en marbre blanc, qui recevront les armes de Jean Hocquellus; livrable en la cathédrale de Laon (6 juillet); — marché entre Simonne, veuve d'André Prisié, et les exécuteurs testamentaires de Gilles de..., docteur et doyen de « lad. Faculté », pour la fourniture d'une tombe de liais, de 6 pieds sur 3, sur laquelle on gravera une inscription; livrable en la chapelle de la Sorbonne; prix . 110 s. t. (2 juillet); — constatation par notaires, à la requête de Jean Soyer, marchand tavernier et bourgeois de Paris, tenant l'hôtel de l'Aigle, rue de la Harpe, de la déclaration faite par Durand des Croux, vendeur, et Milet Bertault, courtier de vins, jurés de la ville de Paris, que si l'on déplaçait le vin actuellement déposé dans les caves de l'Aigle (savoir 8 muids de vin clair et de Bourgogne, à « vendre à assoir » 12 d. t. la pinte; 4 muids de vin blanc, à « vendre à assoir » 10 d. t. la pinte; « deux rappez, l'un clair et, tenant troys muys ou environ, et l'autre blanc, tenant deux muys aussi ou environ »), ce vin perdrait moitié de sa valeur (9 août); — bail pour six ans par Charles des Ursins, chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem et commandeur de Saint-Jean-de-Latran, à Vincent Bruneau et Jacques Bruneau, son fils, de Romainville, des censives de Romainville, Montreuil-sous-Bois et Vincennes, et des dîmes de Bagnolet, moyennant quatre (cent, écrit au-dessus de quatre, soit, sans doute, 400) livres dix sous tournois (17 janvier et 21 mai 1519, classé au 10 août 1524); — Jean Le Moine et Julien Pire, tombiers à Paris, s'engagent, vis-à-vis de Guillaume Challevau, tailleur d'images, demeurant à Tours, à « tailler et pollir une tombe de marbre noir qui leur a esté baillée par led. Challevau et icelle tailler par le devant et les deux boutz de mouleure, qui est d'un membre rond, ung fillet carré et une nasselle, en la forme et manière du patron qui leur a esté pour ce baillé »; travail à livrer pour la Noël, moyennant 16 l. t.; les tombiers devront « mettre une pièce ou deux de rapport en quelques fautes qui y sont » (13 août); — Yolande Bonhomme, veuve de Thielman Kerver, libraire juré en l'Université de Paris, constitue ses procureurs, comme ayant la garde bourgeoise de ses enfants, maître Claude Bêchebien, sieur des Trois-Rois, à Chartres, et Richard Pescher, libraire dans cette dernière ville (sans date, fragment); — Durand des Croux, vendeur, et Milet Bertault, courtier de vins, jurés de la ville et bourgeois de Paris, certifient que les vins transportés de l'hôtel de l'Aigle, rue de la Harpe, en un hôtel sis à l'intérieur du Palais, ne valent plus 12 et 10 d. t. la pinte à pots, mais seulement 4 à 5 d., sauf 3 muids de vin blanc et 2 muids de vin clair qu'on peut vendre 6 d. (25 août); — marché entre l'évêque de Senlis et Didier Maheu, imprimeur et libraire à Paris, pour l'impression de 400 Missels, à l'usage de Senlis,

« de telle marge et lettre, de bon papier, encre noir et rouge, selon l'exemplaire par moy signé et baillé aud. Révérend, vray et bien correctz et prestz de relier, dedans le jour de Nouel, auxquelz messelz, à chascun d'iceulx, y aura deux fieulles de parchemin, qui sont quatre fieulletz au canon et pour la magesté, le tout à mes propres coustz et despensz, et oultre prometz loger et nourrir durant led. temps, à Paris, maistre Simon Réche, qui aussy sera tenu ayder à corriger » ; prix : 350 l. t. (17 août) ; — Gilles de Verly, chirurgien du Roi, abandonne, pour trois ans, à Nicolas Maron, jardinier, rue Saint-Nicolas-du-Chardonnet, la jouissance d'une petite maison, au faubourg Saint-Victor, à charge d'entretenir les parterres et les treilles des jardins, le bois et l'osier étant fournis par de Verly, de garder la propriété et de n'y introduire que des personnes de bonne vie et honnêtes (17 août) ; — vente par Martin Dolet, prêtre, à Pierre Dolet, son frère, de sa part sur les fruits de vignes sises à Sucy-en-Brie et environs, moyennant 20 l. t. (23 août) ; — vente par Nicolas Maquereau, laboureur à Sucy-en-Brie, de 75 bêtes à laine, brebis et agneaux, pour 37 l. 10 s. t., à Jean Le Cirier, avocat en Parlement, sieur du Plessier (27 août) ; — testament de Germaine Bouchère, demeurant rue Saint-Jacques, à l'Écu d'Alençon : lieu de sépulture, le cimetière Saint-Séverin (9 août et 1^{er} septembre) ; — contrat de mariage entre Tous-saint Iconet, imprimeur de livres à Paris, et Vincente du Liège, veuve de Jacques Geuffray, maréchal à Pontoise (5 septembre) ; — Claude Le Noir et Nicolas Bézu, écoliers, certifient que Damien Hicquemont, libraire, rue Saint-Jacques, a quitté Paris depuis un mois et qu'il s'est rendu, au dire de ses serviteurs et de ses voisins, au pays de Lyonnais (20 septembre) ; — vente par Jean Cristin, menuisier à Notre-Dame-des-Champs, à Jean Gobelin, teinturier en écarlate à Saint-Marcel, d'un demi-arpent et demi-quartier de terre sis à Notre-Dame-des-Champs, pour 10 l. t. (22 septembre) ; — François Regnault, marchand libraire juré en l'Université de Paris, s'engage à fournir, d'ici la Noël, à Michel Lenglantier (?), marchand à Toul, 600 Manuels à l'usage de Toul, « bonne lettre, telle que la coppie que led. Michel a baillée pour ce faire, et bailler bon papier et encre par led. François » ; prix : 55 l. t. ; Regnault ne pourra faire de manuels pour un autre, à peine de 100 écus d'or soleil (27 septembre) ; — bail pour neuf ans par Jacques Blondel, faiseur de broderies de soie à Paris, à Jean Godriot, imprimeur de livres, de la moitié d'une maison au Mont-Saint-Hilaire, à l'enseigne de la Cuiller, pour 15 l. t. par an (1^{er} mars) ; — estimation par Étienne Perruchet et Pierre Palory, courtiers de vins jurés, de 15 muids de vin blanc, de 4 de vin clair et de 5 de vin rouge, à raison de 4 l. le vin blanc et le clair et de 5 l. 10 s. t. le muid de vin rouge (sans date) ; — vente par Jean Gaudet, docteur régent en la Faculté de théologie en l'Université de Paris, à Jean

Gobelin, teinturier en écarlates et bourgeois de Saint-Marcel près Paris, d'un arpent de vigne sis à Saint-Marcel, lieu-dit les Reculettes, pour 28 l. t. (10 octobre); — Jean Le Blef, Charles Michel, Louis La Queue et Girard Paumier, du diocèse de Châlons en Champagne, écoliers à Paris, certifient qu'André de Fontaines, messenger juré en l'Université de Paris, demeurant rue Saint-Jean-de-Beauvais, au Saint-Esprit, s'est toujours tenu à leur disposition pour faire leurs commissions en Champagne (27 octobre); — marché entre Jean Le Moine, tombier, bourgeois de Paris, et Jean du Bois, écuyer, seigneur de Vernay, pour la fourniture d'une tombe de liais, de 6 pieds sur 3 et demi, à deux personnages, gentilhomme et sa dame; à chacun d'eux, un Abraham, deux anges et un tabernacle; les piliers « rempliz d'ouvrage »; les Évangélistes aux quatre coins, les armes de chaque côté et l'inscription; à fournir pour Noël, « preste et chargée sur le harnois »; prix : 8 l. t. (17 novembre); — bail pour cinq ans par Yves Brinon, procureur en Parlement et seigneur de Cires, à Guillaume Hémon, cuisinier, du jeu de paume de « Grenelles », sis rue de la Harpe, « avec le manoir que l'on appelle la Despeuille », moyennant 50 l. t. par an et diverses réparations à faire, notamment sceller une porte dans la salle où les joueurs se déshabillent (31 décembre); — le collège de Cambrai désavoue la requête adressée en son nom au bailli de Paris pour pouvoir faire ouvrir la chambre d'Amator Charvin, boursier du collège, et faire dresser l'inventaire de ses biens (4 janvier 1525); — bail pour cinq ans par l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Nicolas Maretz, marchand poulailler à Saint-Germain-des-Prés, du « revenu de tous les jeunes pigeons qui viendront et ystront du coullombier assis en la court de l'ostel abbasial », moyennant 10 l. t. par an et à charge de « nourrir, peupler et entretenir les pigeons » (16 janvier); — François Milo, maître ès arts et docteur en théologie, régent en la Faculté des arts au collège de Beauvais, et Philippe de Crumières, maître ès arts au collège de Sorbonne, attestent que François Moissant suivait, en 1517, les cours des écoles de Grenoble et était alors précepteur du fils du premier président du Parlement (16 janvier); — marché entre Pierre Prisié, tombier à Paris, et Jacques Barthomier, doyen de Jargeau, pour la fourniture d'une tombe, en pierre de liais, de 9 pieds sur 4 et demi, à deux personnages, homme et femme, « avecques pareille ou meilleur ouvrage estant à la tumba de feu mons^r Bouchart, qui est à Saint-Benoist »; autour, l'inscription et les armes; à placer dans la chapelle Notre-Dame de l'église Saint-Benoît, sur la sépulture de Pierre Barthomier et d'Antoinette de Gannay; Prisié fournira, en outre, une pierre de marbre noir, relatant la fondation des défunts, avec leurs armes et jour de leur décès, et une pierre de liais rappelant une autre fondation; prix : 36 l. t. et 10 s. pour le vin des compa-

gnons (1^{er} février); — location, de la Noël dernière à la Saint-Remy prochaine, par Ambroise Girault, marchand libraire et bourgeois de Paris, et Julien Girault, orfèvre et bourgeois de Paris, des deux septièmes d'une maison, rue Saint-Jacques, au Pélican, à Enguilbert de Marnef, marchand libraire juré en l'Université et bourgeois de Paris, et Marguerite Crespin, veuve de Jean de Marnef, dudit état, moyennant 36 l. t. l'an pour tout l'immeuble; « sy, avant led. temps finy, lad. vefve estoit pourveue en mariaige, en ce cas, elle sera tenue délaisser lad. maison aud. bailleur » (11 février); — testament de Jeanne de Fresnoye, femme d'Étienne Guyard, maître cordonnier, veuve en premières noces de Jean Drouart, bourgeois de Paris, dudit état; lieu de sépulture, le cimetière Saint-Séverin (21 février); — marché entre Jeanne de la Chaussée, femme de Jean Le Moine, tombier à Paris, et Richard Le Maître, prêtre à Longpont, pour la fourniture d'une tombe de liais, de 6 pieds sur 4, à deux personnalités, un homme d'église et une femme, avec les Évangélistes aux coins et l'épithaphe à l'entour, à livrer avant Pâques, chargée sur le chariot, avec un homme pour la conduire à Longpont, le chariot et l'homme à la charge de l'acheteur, moyennant 7 l. 10 s. t. (25 février); — accord intervenu entre Claude Royillet, maître principal, et Jean Colombet, chapelain du collège de Bourgogne, d'une part, et les écoliers boursiers dudit collège, d'autre part : chaque gradué aura sa chambre; les simples écoliers boursiers auront une chambre pour deux, pour trois ou pour quatre, selon la capacité de la chambre, couchant deux à deux ou trois à trois, selon la grandeur des lits, et vivront en commun, « excepté pour le temps qu'i sera fait exercice d'escolliers estrangers aud. collège »; chaque boursier touchera par semaine 5 s. p., du moins pour le moment (3 février, 6 et 10 mars); — bail de sa cure, pour trois ans, par Guillaume Le Touzé, curé de Thiers, à son vicaire, Jean Charron, moyennant 70 l. t. par an (4 mars); — testament de Pierre de Paris, écolier, étudiant en l'Université de Paris, âgé de 16 ans : son cousin, Guillaume Ménart, devra faire un don de 50 l. t. à l'Hôtel-Dieu de Paris, « parce qu'il a esté adverti que sond. feu père y a esté mallade et ressours de grousse maladie en laquelle il fut lors détenu » (10 mars); — attestation par Jean Jugout, manouvrier, Barthélemy Petit, pâtissier, et Martial Darly, compagnon menuisier, du décès, survenu le 6 mars, à six heures du soir, rue de la Bretonnerie, près la porte Saint-Jacques, de Thomas de Valmorin, curé de Chevilly, chapelain en la cathédrale de Chartres, inhumé le lendemain à Chevilly (17 mars); — Léon Le Gentilhomme, prêtre, licencié en décret, et Guillaume Prévôt, curé de « Cervelles » (?), déclarent que, suivant la renommée, confirmée du reste par deux lettres autographes par lui adressées à Le Gentilhomme, l'une du 1^{er} mars et l'autre du 5 suivant, Jacques Hamelin, chapelain ordinaire du Roi, est actuellement pri-

sonnier avec lui « au pays des Ytalles, au chateau nommé Pisqueton, sur la rivière d'Abede, entre Laude et Cremonne » (25 mars); — testament de Pierre Petri, prêtre, maître ès arts, principal du collège de Cornouaille, curé de Cernay-la-Ville : lieu de sépulture, la chapelle Saint-Yves, rue Saint-Jacques, sous la tombe de son oncle (28 mars); — Martine Guépine, veuve de Jean Roy, marchand libraire et relieur de livres à Paris, constitue ses procureurs, en son nom et au nom de ses deux filles mineures, Sarah et Chrétienne, Pierre Bougie, fils de Martine et de Pierre Bougie, son premier mari, et une autre personne, non dénommée, pour faire tout ce qu'il appartiendra à raison du meurtre de Jean Roy (31 mars); — déposition de Marion Freminette, femme de Jean Fremin, âgée de quarante ans, garde-malades, relative à la découverte par elle faite, le jour de Pâques 1524, au matin, de papiers et de registres déposés à la porte de François Le Roi, scribe de l'Université de Paris et greffier de l'archidiacre de Josas, rue des Noyers, dont elle gardait la mère (30 mars); — bail pour neuf ans par les Chartreux de Vauvert à Simon Chopin, marchand vendeur de draps de soie et bourgeois de Paris, du Dieu d'amour, rue de la Vieille-Draperie, contigu à la grande porte du Palais, moyennant 40 l. p. par an (5 avril).

XII. 1525, vieux style, *en déficit.*

ERN. COYECQUE.

(A suivre.)

VERS DE SCUDÉRY SUR LE CHATEAU DE BICÊTRE ET L'AQUEDUC D'ARCUEIL.

I. — BICÊTRE.

A la suite des *Voyages en France*, notes sur Paris et le diocèse, on trouve dans les manuscrits de Dubuisson-Aubenay, conservés à la Bibliothèque Mazarine, trois planches, in-8° oblong, représentant les ruines du vieux château de Bicêtre, reconstruit par le duc Jean de Berry et saccagé dans une émeute sous Charles VI, en 1411.

Le Cabinet des Estampes, outre cette même gravure, signée Mariette, ne possède qu'une vue minuscule du vieux manoir de Jean de Berry; c'est dire que les représentations en sont assez rares.

Les planches de Mariette sont accompagnées des stances suivantes de Scudéry :

Vieux chateau de Bissestre, obiet espouvantable
Où règnent les lutins, le silence et l'effroy,

Où les tristes hiboux, par un cry lamentable,
Font trembler l'âme du coupable,
Vous servez de matière à la bonté du Roy.

Grands bastiments détruits, vous rendez tesmoignage
Que l'estat le plus ferme est bien mal assuré :
Mais pour vaincre le Temps qui vous a fait outrage,
Lintlaër dans un si bel ouvrage
Vous fera plus durer que vous n'avez duré.

C'est en vous relevant que ce Monarque auguste
Signalle les effets de sa tendre amitié :
Dans vous le soldat faible, autant qu'il fut robuste,
Connoistra que son Prince est iuste
Et qu'il a veu ses maux d'un regard de pitié.

Scudéry.

Au bas de l'estampe, on lit : « Géraud fecit. Mariette exc. »

II. — AQUEDUC D'ARQUEIL.

Dans le même volume du Cabinet des Estampes, au milieu des nombreuses reproductions de ce monument, on en trouve une qui est suivie des vers suivants :

Ces fameux aqueducs où le Peuple Romain
Employa son art et sa main,
Soit pendant son Empire ou dans la République,
N'avoyent rien de plus magnifique,
Et bien que tout le monde obéît à ses lois,
Il n'en a pas fait plus que nos Roys.

Scudéry.

La planche est signée : « Géraud pinxit. Mariette exc. »

L'abbé V. DUFOUR.

UN CHARLATAN ITALIEN SOUS LOUIS XIV.

En février 1681, un charlatan italien, « Philippes Jouilliani Scotto, » possesseur d'un merveilleux secret, qui lui permettait « d'avaler une grande quantité d'eau et de la rejeter à l'instant de différentes couleurs et odeurs, » obtenait de Louis XIV un privilège pour se faire voir en public à Paris et dans toute la France. Son succès fut tel qu'à un mois de là un nouveau privilège lui était octroyé, qui lui accordait deux archers, afin de le protéger contre ses admirateurs, en même temps que « très expresses inhibitions et deffenses » étaient faites par le roi, « mesme aux officiers de sa maison, d'entrer sans payer. »

H. O.

*Permission à Philippes Jouilliani Scotto, Romain, avaleur d'eau,
de se faire voir en public.*

DE PAR LE ROY.

Sa Majesté ayant esgard à la très humble suplication qui luy a esté faite par le nommé Philippes Jouilliani Scotto, Romain, de vouloir luy accorder la permission de faire voir en public l'invention qu'il a d'avaler une grande quantité d'eau et de la rejeter à l'instant de différentes couleurs et odeurs, Sa Majesté luy a permis et permet de se faire voir tant dans sa bonne ville de Paris que dans toutes les autres villes et lieux de son royaume, et de prendre à cet effet les maisons qui luy seront indiquées par les officiers de police, en payement [de] ce qui sera convenu. Mande et ordonne Sa Majesté à tous lesdits officiers et autres qu'il appartiendra de laisser jouir ledit Jouilliani Scotto et ses associez de la présente permission sans luy donner aucun trouble ny empeschement. Fait à Saint-Germain-en-Laye, le dixième jour de fevrier mil six cent quatre vingt-un. Signé : LOUIS, et plus bas : COLBERT¹.

*Permission à Philippes Jouilliani Scotto de poser des gardes
aux endroits où il se fait voir.*

DE PAR LE ROY.

Sa Majesté voulant empescher qu'il n'arrive aucun désordre dans le lieu où le nommé Philippes Jouilliani Scotto, qui a trouvé l'invention d'avaler une grande quantité d'eau et de la rejeter en mesme temps, se fera voir, elle fait très expresses inhibitions et defenses à toutes personnes, de quelque qualité et condition qu'elles soient, mesme aux officiers de sa maison, d'y entrer sans payer, permettant audit Scotto de poser à la porte dudit lieu deux archers, qui luy seront donnez par le lieutenant criminel de robe-courte, pour l'exécution de la présente ordonnance. Fait à Saint-Germain-en-Laye, le xxix^e jour de mars 1681. Signé : LOUIS; et plus bas : COLBERT².

1. Registres du Secrétariat du roi; Bibliothèque nationale, ms. français 6657, fol. 54 et v°.

2. *Ibid.*, fol. 112.

LES PÈRES GARDIENS

DES CAPUCINS DU COUVENT DE LA RUE SAINT-HONORÉ

A PARIS (1574-1790).

Notes biographiques et bibliographiques.

L'existence du couvent de la rue Saint-Honoré embrasse une période de deux cent seize années (1574-1790). Le but de cet article est de reconstituer la liste des différents gardiens de ce couvent et d'ajouter au nom de ces personnages quelques indications sur leur vie et leurs écrits.

La Bibliothèque nationale et la bibliothèque Mazarine conservent dans leurs dépôts une partie des archives de nos anciens couvents de Paris, et nous avons pu y cueillir plus d'une indication pour dresser ce catalogue des gardiens de Saint-Honoré. En dehors des sources communes que ces immenses et précieuses bibliothèques mettent à la disposition de tout chercheur, il a fallu consulter de nombreux ouvrages manuscrits et imprimés et recourir à la science de plusieurs religieux, au nombre desquels le R. P. Apollinaire de Valence mérite particulièrement d'être signalé pour ses libérales communications.

Si ce travail donne un catalogue presque complet¹ des gardiens, il n'en sera pas de même de la biographie et de la bibliographie : personne n'ignore qu'en entrant en religion les Capucins abandonnent leur nom de famille et leur nom de baptême pour prendre un nom de religion, qu'ils font suivre de celui du lieu de leur naissance ou de celui d'une localité importante voisine du lieu de leur naissance, et les anciens religieux ayant dédaigné d'enregistrer leurs noms ou leurs titres comme des souvenirs propres à flatter la vanité, il nous a souvent été impossible de découvrir à quelles familles appartenaient nos gardiens. La partie bibliographique aura aussi ses lacunes ; les indications seront cependant plus nombreuses que celles des deux grands ouvrages de Wadding et de Bernard de Bologne² sur les écrivains de

1. Il nous a été impossible de reconstituer la série des gardiens de Saint-Honoré de 1769 à 1775, de 1776 à 1778 et de 1781 à 1789.

2. Wadding, *Scriptores ordinis Minorum quibus accessit Syllabus illorum qui ex eodem ordine pro fide Christi fortiter occubuerunt* (Romæ, 1650, in-fol.); avec le *Supplementum...* de Jo.-Hyacinth. Sbaralea (Romæ, 1806, in-fol.). — *Bibliotheca scriptorum ordinis Minorum S. Francisci Capuccinorum*, retexta et extensa a F. Bernardo a Bononia (Venetia, 1747, in-fol.).

l'Ordre des Frères Mineurs. Ces deux auteurs sont incomplets, malgré leur grande science, et nous avons dû rectifier des titres, des éditions, des dates, et citer des ouvrages imprimés, des lettres, des manuscrits ignorés des deux bibliographes franciscains.

Pour nous conformer au titre de cette notice, nous parlerons uniquement du couvent de Saint-Honoré¹, laissant de côté l'historique du petit couvent de Picpus, première résidence des Capucins à leur arrivée en France.

1574-1575. — Le R. P. Pacifique de Venise, gardien².

Le premier gardien du couvent de la rue Saint-Honoré fut le P. Pacifique de Saint-Gervais, ou de Venise. D'abord profès du monastère de Saint-Georges-in-Alga, près de Venise, il quitta ce couvent pour entrer dans la réforme naissante des Capucins. Envoyé en France, après le bref de Grégoire XIII, du 6 mai 1574, afin d'y continuer l'œuvre entreprise par le cordelier Pierre Deschamps, il s'y rendit avec dix religieux et s'établit au couvent de Picpus. L'exiguïté du local rendant difficile tout exercice conventuel, le P. Pacifique s'adressa à Catherine de Médicis et lui demanda un lieu proche de Paris pour y jeter les fondements du premier couvent des Capucins en France. Catherine, régente du royaume en l'absence de Henri III, fit don aux Capucins d'un terrain qu'elle avait acheté près du Louvre³ et publia des lettres patentes, datées de Paris juillet 1574, par lesquelles elle déclarait prendre les Capucins sous sa royale protection et les établir au faubourg Saint-Honoré, près des Tuileries⁴. Le 25 septembre 1574, Henri III confirma la royale

1. Cf. *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, par l'abbé Lebeuf, éd. Cocheris, t. I, p. 144 et 301; Rectifications et additions par F. Bournon, p. 49.

2. Les mots *Gardien*, *Défniteur*, *Provincial*, *Custode* se liron fréquemment dans le courant de cet article; il importe donc d'en donner la définition : « Le *Gardien* est le supérieur d'un couvent. — Le *Défniteur* est un des quatre religieux élus en chapitre provincial pour faire partie du Conseil Provincial et sans lesquels le provincial ne peut prendre aucune décision importante. — Avant la Révolution française, les différentes provinces de l'Ordre renfermaient un grand nombre de couvents, et il arrivait parfois de les diviser en plusieurs groupes, auxquels on donnait le nom de Custodies. Chaque Custodie avait un supérieur avec tous les droits du Provincial et prenait le titre de *Custode*. Aujourd'hui, la charge de *Custode* se réduit à assister au chapitre général de l'ordre pour l'élection du Ministre général. — On appelle *Province*, dans les ordres religieux, une étendue de pays sur laquelle s'élève un nombre de couvents plus ou moins considérable. Le supérieur d'une Province prend le titre de *Provincial*. » *Statistique des Franciscains dans la Loire-Inférieure*, par le P. Flavien de Blois, capucin (Nantes, Libaros, 1879), p. 3 et 4.

3. *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, 16^e année, p. 177.

4. *Annuaire sérapique* (Paris, Poussielgue, 1880), p. 29.

donation de sa mère par de nouvelles lettres patentes¹. Catherine de Médicis posa elle-même la première pierre de l'église du couvent; elle était assistée des deux reines de France et de Navarre, d'une grande suite de barons et de ducs du royaume, du nonce du Pape et de l'ambassadeur de Venise. L'église fut dédiée à Dieu sous le titre de l'Assomption de la sainte Vierge, et, à la demande de la reine, l'une des chapelles fut mise sous le vocable de *Sainte-Catherine*.

Désirant ardemment voir notre réforme s'étendre en France, Catherine persuada au P. Pacifique de fonder un couvent à Lyon. Il y envoya le P. Jérôme, de Milan, avec des lettres de la reine aux consuls de la ville de Lyon². Dans le même temps, le P. Pacifique établissait des Capucins à Meudon. Sur la fin de l'année 1575, le P. Pacifique mourut et laissa pour commissaire général de l'ordre des Capucins en France le P. François de la Brigue³.

1576-1578. — Le R. P. Gaspard de Pavie, gardien.

1579. — Le R. P. Pierre Deschamps d'Amiens, gardien.

Le P. Pierre Deschamps était religieux du grand couvent des Cordeliers de Paris lorsqu'il embrassa la vie capucine. Il eut à supporter les violentes attaques de Vigor, curé de Saint-Paul, et celles de ses anciens confrères les Cordeliers, qui allèrent jusqu'à le faire emprisonner. Victorieux enfin de toutes ces persécutions, le P. Pierre Deschamps s'établit au quartier de Picpus, avec l'autorisation de Catherine de Médicis⁴. « Sa parole magistrale et son zèle tout séraphique opérèrent de nombreuses conversions; en même temps, sa très haute vertu lui gagnait la confiance intime de la reine mère et de Henri III. Ces derniers l'envoyèrent par deux fois à Jérusalem dans un but pieux. Son dévouement fut admirable pendant la peste en ce temps-là, et son exemple encouragea puissamment ses frères à se dévouer comme lui, au péril de leur vie. Au retour de son second voyage à Jérusalem, apprenant que le faible Henri III s'était laissé circonvenir par les hérétiques à Blois, il ne put contenir son indignation; les protestants alors jurèrent ouvertement sa mort. Le Père ne redoutait pas le martyre; mais, pour éviter à son ordre, à peine établi en France, de sérieux désagréments, il crut devoir se retirer provisoirement en Belgique, où nos Pères étaient établis depuis 1585. Une grave maladie l'y surprit, et il y mourut saintement (1589)⁵. »

En 1581, le P. Pierre Deschamps avait été gardien du couvent d'Étampes; en 1589, l'année de sa mort, il était définitif de la province de Paris⁶.

1. *Les Annales des Capucins*, traduites par le P. Antoine Caluze (Paris, 1677), t. II, p. 972.

2. *Idem*, t. II, p. 9.

3. *Idem*, t. II, *passim*.

4. *Éloges des illustres capucins de la province de Paris*; Bibl. nat., ms. franç. 25046.

5. *Annuaire séraphique* (1880), p. 40.

6. *Manuel de la province de Paris à l'usage du Père Dominique de Paris, secrétaire* (1767); Bibl. nat., ms. franç. 6452.

1580. — Le R. P. Hippolyte de Sélave, gardien.

1581. — Le R. P. Antoine, Flamand, gardien.

1582. — Le R. P. Hippolyte de Bergame, gardien.

1583-1584. — Le R. P. Raphaël de la Margue, gardien.

1585. — Le R. P. Chérubin de Nucibus, gardien.

Le P. Chérubin appartenait par sa profession religieuse à la province capucine de Bari (Italie). Il y remplit la charge de ministre provincial et fut délégué, à cause de ses mérites, pour exercer le même office dans la province de Paris¹, dont il devint le troisième provincial². En 1585, il gouverna le couvent de Saint-Honoré³. Nous ignorons la date de son retour à Bari, mais Boverius nous apprend qu'il mourut au couvent d'Aquaviva après y avoir prêché le carême de 1592.

Wadding et Bernard de Bologne nous ont conservé les titres de deux de ses ouvrages, imprimés après sa mort :

1. *De Sacramentali confessione*. Neapoli, 1596.

2. *De Passione Domini, ejusque necessaria meditatione*. Neapoli, 1598.

1586. — Le R. P. Julien de Camerino, gardien.

En 1585, le P. Julien était déjà gardien du couvent de Meudon⁴.

1587. — Le R. P. Jérôme de Castelferrete, gardien.

Religieux de la province de Pise, le P. Jérôme arriva aux plus hautes fonctions de son ordre. Il fut tour à tour provincial de Pise, gardien de Saint-Honoré en 1587, provincial de Paris en 1588, procureur général près la Cour romaine et enfin ministre général. Urbain VIII le chargea, dans la suite, de l'office de visiteur et de réformateur des Réguliers des deux sexes des monastères d'Italie et le nomma protecteur des mêmes monastères; par sa prudence, son sage gouvernement et le bon exemple de sa vie, le P. Jérôme ramena ces couvents à l'ancienne rigueur de leur règle.

Le P. Jérôme mourut à Rome en 1626, à l'âge de soixante-dix ans; il en avait passé cinquante-cinq dans l'ordre des Capucins⁵. Le P. Bernard de Bologne dit que le P. Jérôme écrivit de nombreux ouvrages, dont un seul a été imprimé après la mort de l'auteur⁶ :

1. *Ordinationes et Constitutiones pro bono regimine aliquarum Religionum, præsertim pro Monialibus S. Claræ*. Romæ, 1628. Ex typograph. Rever. Cameræ Apostolicæ.

1588. — Le R. P. Julien de Camerino, gardien pour la seconde fois.

1. Boverius, *Annales Capuccinorum*, ad annum 1592, t. II.

2. *Manuel de la province de Paris*.

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*

5. Boverius, *Annales Capuccinorum*, ad annum 1628, t. III.

6. *Bibl. scriptorum Capucc.*, p. 118.

1589-90. — Le R. P. Jean-Baptiste d'Angers, gardien.

En 1582-83, le P. Jean-Baptiste d'Angers avait été gardien du couvent d'Étampes¹.

1591. — R. P. Jacques Bolduc de Paris, gardien.

Le P. Jacques Bolduc de Paris entra bien jeune chez les Capucins de la province de Paris. Doué de pénétration et de vivacité d'esprit, il fit de grands progrès dans la philosophie, les lettres sacrées et les autres sciences. Sa connaissance de la doctrine des Pères de l'Église et des langues savantes en fit un commentateur aussi érudit que profond des livres révélés². En 1590, il remplit la charge de définiteur, et, en 1591, il fut gardien de Saint-Honoré. Le P. Jacques Bolduc mourut au couvent de Saint-Honoré le 8 décembre 1646, après soixante-sept ans de vie religieuse³.

Nous avons de lui les ouvrages suivants :

1. R. P. Jacobi Bolduci Parisini, Minorum ord. Capucinatorum nuncupato (sic) prædicatoris, Commentaria in Librum Job; quibus præmissa hebræi idiomatis accurata versione, ejusque perbreui paraphrasi, variæ cum editiones tum lectiones cum Vulgata collatæ expenduntur : necnon idiotismi, phrases et singula textus vocabula, potissimum hebræa, diligentissime explanantur, ex iisque omnibus genuinus et primarius litteræ sensus tandem eruitur. Accedunt quinque indices : primus est rerum peculiarium hujus libri; secundus est dictionum hebraicarum; tertius auctoritatum Sacræ Scripturæ; quartus materiarum; quintus gallicismorum qui elucidationi deserviunt, vel elucidantur. Lutetiæ Parisiorum, sumptibus Dionysii de la Noüe, 1619, 2 vol. in-4°.

1 bis. Nova editio, a Bernardo a Bononia citata. 2 vol. in-fol. Parisiis, sumptibus Laurentii Anisson; primum anno 1631, secundum 1638.

1 ter. R. P. Bolduci Parisini, ex S. Francisci Minoritarum Capucinatorum ordine theologi, Commentaria in librum Job... Tomi duo, quorum uterque tropologicum sensum a multis expetitum copiose luculenterque explicat. Accedunt indices, quorum primus est locorum Sacræ Scripturæ, secundus pro concionibus juxta seriem Evangeliorum totius anni, tertius materiarum et rerum notabilium. Lutetiæ Parisiorum, 1637, 2 vol. in-fol., *absque bibliopolæ vel typographi nomine*.

2. Ecclesia ante Legem libri tres, in quibus indicatur quis a mundi principio usque ad Moysen fuerit ordo Ecclesiæ, quæ Festa, quæ Tempia, quæ Sacrificia, qui Ministri, qui Ritus et Ceremoniæ, et alia multa arcana ex fontibus præsertim sacri sermonis exhausta. Auctore Jacobo Bolduc, Parisino, ordinis Minoritarum Capucinatorum nuncupati prædicatore. Lugduni, sumpt. Claudii Landry, 1626, in-8°.

2 bis. De Ecclesia ante Legem libri tres, in quibus... Editio secunda, correctione, dispositione et rerum accessione multo illustrior. Authore P. Jacobo

1. *Annales des Capucins de Paris*, par le P. Maurice d'Épernay; Bibl. Mazarine, ms. 2879.

2. *Bibliotheca scriptorum ord. Capucc.*, p. 127.

3. *Manuel de la province de Paris*; Bibl. nat., ms. franç. 6452.

Bolduc, Parisino, ordinis FF. Minorum Capuccinorum prædicatore. Parisiis, Joseph. Cottereau, 1630, in-4°.

3. De Ecclesia post Legem, liber analogicus nondum in lucem editus, in quo ostenditur quanta sit similitudo inter Legem naturalem et Legem evangelicam. Additur Expositio epistolæ B. Judæ apostoli, in qua similia secundæ B. Petri verba pariter expanduntur. Authore P. Jacobo Bolduc, Parisino, ordinis Fratrum Minorum Capuccinorum prædicatore. Parisiis, Joseph. Cottereau, in-4°.

4. R. P. Jacobi Bolducii ex Minoritarum Capuccinorum ordine Theologi, De Oggi (*sic*) christiano libri tres, in quibus declarantur antiquissima, et sacrosanctæ Eucharistiæ typica mysteria, quæ in frumento ab Adam instituta, deinde a Noë, additione vini, illustrata, perque totum Orbem pie celebrata, sensim apud Gentiles in *Orgiorum* (*sic*) vocabulo mendam, in ritibus horrendas fœditates contraxerant. Prima editio, cum indicibus capitum, locorum Sacræ Scripturæ, rerum notabilium, et vocum hebraicarum. Lugduni, sumpt. hæred. Gabr. Boisset et Laurentii Anisson, 1640, in-4°¹.

1592-1593. — R. P. Constantin, Anglais, gardien.

Missionnaire apostolique en Angleterre avant d'embrasser la règle de saint François dans l'ordre des Capucins, le P. Constantin parcourut les différentes régions de ce pays, afin d'y rétablir la religion catholique. Arrêté et mis en prison, il resta fidèle à l'Eglise, malgré toutes sortes de menaces. Après sa délivrance, le P. Constantin partit pour Rome, et ce fut alors qu'il se fit capucin. Un bref du pape Grégoire le nomma de nouveau missionnaire apostolique dans la Grande-Bretagne; mais la persécution qu'il eut à subir le força de s'embarquer pour la France et de se rendre à Paris. Le P. Constantin mourut au couvent de Tours en 1616².

En 1590, le P. Constantin fut gardien du couvent d'Étampes; en 1592-93, gardien de Saint-Honoré et définiteur de la province de Paris; en 1595-96, gardien du couvent d'Amiens³.

1594-1596. — Le R. P. Pacifique de Sousy, gardien.

Le P. Pacifique de Sousy entra dans l'ordre des Capucins en l'année 1581. Les *Éloges historiques des Capucins illustres de la province de Paris*, par le P. Maurice d'Épernay (Bibl. nat., mss. fr. 25046-48), fournissent de nombreux détails sur la vie de ce religieux. Nous empruntons à ce document la date des différentes charges que le P. Pacifique occupa dans sa province. En 1594-95-96, il est gardien de Saint-Honoré; en 1598, définiteur; gardien du couvent d'Orléans en 1599; en 1600, gardien de Saint-Honoré pour la

1. Nous avons rencontré dans un catalogue de librairie le titre suivant : *l'Anti-Babau, ou Anéantissement de l'attaque imaginaire du R. P. Jacques Bolduc, Père Capucin*, par Jacques d'Auzoles de Lapeyre. Paris, Gerv. Alliot, 1632, in-16.

2. *Menologium franciscanum*,... authore P. Fr. Fortunato Huebero præfati ordinis (Monachii, typis Joannis-Lucæ Straubii, 1698), p. 1374.

3. *Manuel de la province de Paris*; Bibl. nat., ms. franç. 6452.

seconde fois; en 1605, gardien du couvent de Chartres. Le P. Pacifique mourut au couvent de Saint-Honoré en 1625¹.

En 1599, pendant qu'il gouvernait le couvent d'Orléans, le P. Pacifique reçut à la vie religieuse « François Le Clerc du Tremblay, qui devait, sous le nom de Père Joseph, jouer dans l'Église et dans le monde un rôle si important et si mal connu... Sa mère... accourut à Orléans avec des lettres de jussion du roi, ordonnant aux Capucins de lui rendre son fils, et une défense du Parlement aux mêmes religieux de le recevoir...². » La douceur du P. Pacifique désarma la colère maternelle de la présidente Le Clerc, et c'est à lui que l'Église et la France doivent le saint religieux et le politique si français auquel l'histoire n'a pas rendu l'hommage dont il est digne.

1597. — R. P. Joseph de Donchery, gardien.

Nous n'avons sur le P. Joseph de Donchery que quelques indications sommaires : il fut un des premiers Français qui entrèrent dans l'ordre des Capucins et était déjà docteur de Sorbonne³. Il fut custode général en 1595 et gardien de Saint-Honoré en 1597. Le P. Joseph de Donchery mourut à Saint-Honoré en 1598, après treize ans de religion⁴.

1598. — Le R. P. Jean-Baptiste Brulart de Sillery, gardien.

La famille Brulart de Sillery appartenait à l'ancienne noblesse de France. Fabio Brulart de Sillery, évêque d'Avranches et de Soissons, membre de l'Académie française et de celle des inscriptions et belles-lettres, né le 25 octobre 1655, mort en 1714, a écrit la généalogie de sa famille et la fait remonter au XII^e siècle⁵. Une charte de Louis le Jeune, datée de Beauvais en 1150, cite Adam Brulart, nous dit ce prélat. « Geoffroy Brulart est aussi présent dans une autre charte du même Roy, de l'année 1160, pour la fortification du lieu de Savigny, rapportée par Duchesne dans la *Généalogie de la maison de Dreux*⁶. »

Le P. Jean-Baptiste Brulart avait fait son noviciat à Rome et était rentré en France en 1590⁷. Son père, Nicolas Brulart, « seigneur de Sillery et de Puisieux en Champagne, fut conseiller au Parlement en 1573, maître des requêtes quelques années, ambassadeur en Suisse en 1589, 1595 et 1602, président à mortier au parlement de Paris en 1595, plénipotentiaire à Ver vins en 1598, enfin ambassadeur en Italie l'an 1599, pour faire casser le

1. *Nécrologe de la province de Paris*. Bibl. nat., ms. franç. 25045.

2. *La jeunesse du P. Joseph et son rôle dans la pacification de Loudun* (1577-1616), par Gustave Fagniez. (Extrait de la *Revue historique*.)

3. *Les Capucins en Franche-Comté*, par l'abbé Morey (Paris, Poussielgue, 1882), p. 161.

4. *Nécrologe de la province de Paris*. Bibl. nat., ms. franç. 25045.

5. *Opuscules de messire Fabio Brulart de Sillery, évêque de Soissons*. Bibl. nat., ms. franç. 12986.

6. *Ibid.*

7. *Les Capucins en Franche-Comté*, p. 178.

mariage de Henri IV avec la reine Marguerite¹. » Cette dernière démarche révolta le P. Jean-Baptiste, et il laissa tomber du haut de la chaire de Saint-Germain-l'Auxerrois des paroles de blâme sur la conduite irrégulière du roi. Le P. Ange de Joyeuse, qui venait de rentrer dans l'ordre des Capucins, imita le P. Brulart; d'autres capucins marchèrent sur la trace des deux premiers. Henri IV prit peur et fit mettre à la Conciergerie les Pères Archange de Lyon et Alphonse d'Évreux. Le Parlement prit fait et cause pour le roi, blâma les Capucins, qui protestèrent de leur côté, et la sainte inviolabilité du mariage sortit victorieuse de cette lutte².

Le P. Jean-Baptiste Brulart de Sillery fut custode général de la province de Paris en 1595, définitiveur en 1598 et gardien de Saint-Honoré.

1599. — R. P. Raphaël d'Orléans, gardien.

« Le P. Raphaël d'Orléans, ainsi nommé du lieu de sa naissance, était né de parents nobles, qui l'élevèrent tout petit enfant dans la sainte crainte de Dieu³. » Il entra au couvent de Saint-Honoré en 1577⁴. Le P. Raphaël mourut au couvent du Mans en 1628, après avoir rempli avec sagesse et affabilité les plus grandes charges de sa province.

1600. — R. P. Pacifique de Sousy, gardien de Saint-Honoré pour la seconde fois.

1601. — Le Père Silvestre de Laval, gardien.

Le P. Silvestre de Laval professa la philosophie et la théologie au couvent de Saint-Honoré; il devint ensuite prédicateur et combattit les hérétiques dans la chaire et par ses écrits. La secte l'empoisonna, et il mourut en 1616⁵.

Le Père Silvestre nous a laissé les ouvrages suivants :

1. *Correction chrétienne des erreurs et impiétés du ministre Vignier, et de la vraie participation du Corps et du Sang de J.-C.* Blois, 1608, in-8° (Desportes, *Bibliographie du Maine*).

2. *Les Justes Grandeurs de l'Église romaine, contre l'impiété de ceux qui nomment le Pape Antichrist, singulièrement contre le ministre Vignier; le tout divisé en quatre livres*, par le R. P. Silvestre de L'Aval (sic), prédicateur capucin. A Poitiers, par Anthoine Mesnier, s. d. (1611), in-4°⁶.

1. *Dictionnaire historique*,... nouvelle édition, par l'abbé F. X. D. F. (Augsbourg, 1781), p. 542.

2. *Chronologie historique de ce qui s'est passé de plus considérable dans la province [des Capucins] de Paris*. Bibl. nat., ms. franç. 25044. L'auteur, le P. Philippe de Paris, capucin, est mort en 1634; l'exemplaire de la Bibliothèque nationale est une copie faite au XVIII^e siècle.

3. *Vie du T. R. P. Ange de Joyeuse* (Paris, 1863), p. 440.

4. *Capucins illustres de la province de Paris*. Bibl. nat., ms. fr. 25046.

5. *Bibliotheca scriptorum ordinis Min. Capucc.*, a F. Bernardo a Bononia (Venetiis, 1747), p. 231.

6. M. Hauréau, parlant de ces ouvrages, nous dit (*Histoire littéraire du Maine*, t. IV, p. 130) : « Il s'agit ici de Nicolas Vignier, auteur du *Théâtre*

1602-1603. — R. P. Raphaël d'Orléans, gardien pour la seconde fois.

1604. — R. P. Archange, Anglais, gardien.

1605. — Le Père Honoré de Paris, gardien.

L'entrée en religion du P. Ange de Joyeuse, tout en excitant l'admiration générale, procura de nouveaux disciples aux Capucins. Le duc était prévôt d'une confrérie de pénitents; elle se trouvait réunie lorsqu'on vint apprendre aux congréganistes la détermination inattendue que venait de prendre leur prévôt. Cette nouvelle, qui remplit d'étonnement toute la Compagnie, suscita dans son sein deux autres vocations, celles de Jacques de Querquifinian et de Charles Bochart de Champigny.

Charles Bochart appartenait à une famille distinguée, dont plusieurs membres avaient honoré la magistrature. Son père, Jean Bochart, seigneur de Champigny et de Lalande, occupa longtemps avec honneur, auprès du chancelier de France, la charge de conseiller d'État. Charles Bochart entra au couvent de Saint-Honoré le 15 septembre 1587; il fut admis à la profession religieuse au mois de septembre 1588, sous le nom de Frère Honoré de Paris. Le Père Honoré remplit les plus hautes fonctions de son ordre; il fut tour à tour gardien, maître des novices, définiteur, provincial, commissaire général, définiteur général. Il mourut à Chaumont, le 26 septembre 1624, à l'âge de cinquante-neuf ans; il en avait passé trente-neuf dans l'ordre des Capucins. L'Église l'a déclaré vénérable, et sa cause de béatification se poursuit en cour de Rome¹.

Nous avons du Père Honoré de Paris :

1. *L'Académie évangélique pour l'instruction spirituelle de la jeunesse religieuse et vraiment chrétienne*, composée par F. Honoré de Paris, prédicateur provincial des PP. Capucins de la province de Paris. A Paris, chez Nicolas Buon, 1622, in-12.

2. Plusieurs lettres spirituelles adressées à des religieuses. — Les autographes se trouvent au monastère des Clarisses-Capucines d'Amiens.

3. Une lettre à l'abbesse de Port-Royal. Bibl. nat., ms. fr. 17808².

4. Les archives de Seine-et-Oise (fonds des Capucins de Poissy) possèdent plusieurs lettres de Loyse de Gondy, coadjutrice de Poissy, et de la marquise de Meignelay, adressées au P. Honoré de Paris, provincial des Capucins de Paris.

de l'Antéchrist, ministre à Blois, un des controversistes les plus passionnés de la secte protestante. Il avait trop d'ardeur et n'eut pas assez de constance. Après s'être signalé par des déclamations dont la véhémence eut pour censeurs tous les protestants modérés, il changea de ton et se fit catholique. »

1. *Histoire de la vie, mort et miracles du R. P. Honoré Bochart de Champigny, capucin*, par le Père Henry de Calais, prédicateur du même ordre (Paris, Gervais Aliot, 1649, in-8°). — Nouvelle édition (Paris, Poussielgue, 1864). — *Histoire du V. Honoré de Paris*, par l'abbé Mazelin (Paris, Poussielgue, 1882, in-8°).

2. *Inventaire des manuscrits français de la Bibliothèque nationale*, par Léopold Delisle (Paris, Champion, 1876), p. 161.

1606. — Le P. Ange de Joyeuse, gardien.

Henri, comte de Joyeuse, fils de Guillaume, vicomte de Joyeuse, maréchal de France, embrassa d'abord le parti des armes et se distingua dans cette carrière jusqu'en 1587. Son frère Anne de Joyeuse, duc et amiral de France, premier gentilhomme de la chambre et gouverneur de Normandie, avait toute la faveur de Henri III, qui lui donna en mariage Marguerite de Vaudemont, sœur de la reine. Deux autres frères illustraient aussi la famille; l'un, prévôt et gouverneur du Languedoc, se noya dans le Tarn après le combat de Villemur; l'autre, François de Joyeuse, mourut à Avignon, doyen des cardinaux, en 1615, après avoir rempli les plus hautes dignités de l'Église. Henri de Joyeuse avait épousé Catherine de la Valette, fille de M. de la Valette, colonel général de l'infanterie de France; elle était la sœur du duc d'Épernon. La mort d'Anne, son frère, et de son épouse Catherine le détermina à quitter le monde; il entra aux Capucins de Saint-Honoré et y prononça ses vœux, en 1587, avec le nom de Frère Ange.

A la mort de Henri III, le prétendant huguenot soutenait avec activité ses droits à la couronne; l'hérésie triomphait dans le Languedoc, et les catholiques ne pouvaient lui opposer aucun capitaine expérimenté, depuis que le duc de Joyeuse, grand prieur de Toulouse, s'était noyé dans le Tarn. Ils jetèrent les yeux sur le P. Ange de Joyeuse, gardien des Capucins d'Arles, et alors de passage à Toulouse. Le capucin résista à toutes les sollicitations, et il fallut un commandement du pape pour ébranler sa résistance. Forcé donc en quelque sorte de prendre le gouvernement du Languedoc, le Père Ange combattit vaillamment dans les armées de la Ligue, où il soutint avec honneur sa gloire militaire. Mais, comme il avait à cœur de rendre la paix à son pays, il assembla les états de sa province à Carcassonne pour y discuter des moyens de la procurer. Il parvint à s'aboucher avec le maréchal de Montmorency, son parrain, et tous deux convinrent d'une trêve de trois ans, qui fut bientôt suivie d'une paix générale par l'abjuration de Henri IV. Le Père Ange fit son accommodement avec le monarque et mérita ses faveurs. Henri IV le fit maréchal de France, le confirma dans toutes ses charges de chevalerie des ordres du roi, de grand maître de la garde-robe et de gouverneur du pays d'Anjou, Maine, Perche et Languedoc; il l'obligea aussi à reprendre son titre de chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, que Henri III lui avait conféré avant son entrée aux Capucins.

Le Père Ange ne tarda pas néanmoins à rentrer dans le cloître, après avoir marié sa fille, Henriette-Catherine, au duc de Montpensier. L'Estoile, dans son *Journal du règne de Henri IV*, nous en donne la date : « 1599, février. Le lundi viii de ce mois, le duc de Joyeuse reprist l'habit de Capussin aux Capussins de Paris, à 7 heures du soir. »

Dès ce moment, le Père Ange ne songea plus à sa gloire passée. Il remplit avec honneur les principales charges de son ordre et se livra sans réserve aux plus rudes austérités, édifiant ses frères par l'exercice de toutes les vertus religieuses. Il mourut à Rivoli, près de Turin, en 1608, à l'âge de cinquante et un ans. Son corps fut transporté au couvent de Saint-Honoré, où on l'inhuma solennellement devant le maître-autel.

Le Père Ange de Joyeuse n'a laissé aucun ouvrage imprimé; il nous reste seulement quelques fragments de ses sermons, publiés par Jacques Brousse

dans la vie du P. Ange. La Bibliothèque nationale conserve quelques-unes de ses lettres (ms. franç. 3794). Bernard de Bologne cite encore du P. Ange un travail resté manuscrit et intitulé *les Flammes du divin amour*¹.

1607-1608. — T. V. P. Venance de Mâcon, gardien.

1609-1610. — R. P. Archange, Anglais, gardien pour la seconde fois.

1611. — R. P. Jérôme de Rouen, gardien.

Le P. Jérôme de Rouen, l'un des plus grands maîtres de la vie spirituelle au commencement du XVII^e siècle, nous disent les *Éloges historiques des*

1. Les érudits désireux d'étudier la vie du Père de Joyeuse trouveront d'amples détails dans les ouvrages suivants :

Le courtisan prédestiné, ou le duc de Joyeuse, capucin, par M. de Caillière, maréchal de bataille des armées du Roy. Nouvelle édition (Paris, 1728, in-8°).

La vie du P. Ange de Joyeuse, par Jacques Brousse (Paris, chez Adrien Taupinart, 1621, in-8°).

Vie du T. R. P. Ange de Joyeuse, de l'ordre des FF. MM. Capucins, par un religieux du même ordre (Paris, chez Poussielgue, 1863, in-8°).

Louange de la vie contemplative, dressée sur l'entrée miraculeuse en la religion réformée de Saint-François qu'a fait nouvellement le comte de Bouchage aux Cappuchins-lez-Paris (Paris, Menier, 1587, in-8°; ouvrage très rare). Bibl. nat., Ln²⁷ 10449.

Responce à une lettre envoyée à Paris après la prise des armes par Monsieur du Bouchage [19 octobre] (Paris, Thierry, 1582, in-8°; autre édition de Lyon). Bibl. nat., Lb³⁸ 421.

Copie d'une lettre écrite par M. Gautier au Roy pour l'assurer du décès du P. Ange de Joyeuse (Paris, Ramier, 1608, in-8°). Bibl. nat., Ln²⁷ 10450.

La vie bien heureuse et glorieux trespas du R. P. Ange.

Mémorial de feu P. Ange, jadis duc et seigneur... (Paris, Ramier, 1608, in-8°). Bibl. nat., Ln²⁷ 10451. (Autre édition, Lyon, 1608.)

Elogium Henrici Joyosæ, a Papirio Massone (1611). Bibl. nat., Ln²⁷ 10453.

Le tableau de la mort des justes, prins sur la religieuse fin du R. P. Ange de Joyeuse..., par André Charyneau, minime (Chambéry, Du Four, 1610, in-12).

Action funèbre faite à Lyon... sur le corps de feu R. P. Ange... par le P. Irénée d'Avallon (Lyon, Morillon, 1609, in-8°). Bibl. nat., Ln²⁷ 10452.

Oraison funèbre du R. P. Ange de Joyeuse, par le P. François Humblot, minime (Lyon, 1608, in-8°).

Discours funèbres et panégyriques faits en mémoire de feu Mgr le duc de Montpensier et de feu R. P. Ange (Lyon, 1608, in-8°).

Consolation à très illustre et très vertueuse princesse madame la duchesse de Montpensier sur le trespas de monseigneur son père (Paris, Thierry, 1608, in-8°).

Clarissimi cujusdam viri de susceptâ ab illustrissimo duce Errico Joyosæ provincie Narbonensis administratione, ad Antonium Gualterum epistola. Idibus decembris (Tolose, 1593, in-8°). Bibl. nat., Lb³⁶ 426.

*Capucins illustres de la province de Paris*¹, fut gardien du couvent de Meudon en 1604; en 1611, il gouverna le couvent de Saint-Honoré; en 1621-22-23-24-25, il fut gardien et maître des novices au couvent de Troyes.

1612. — Le Père Henri de la Grange-Palaiseau, gardien².

« Le P. Henri de la Grange-Palaiseau était de la maison des seigneurs d'Harville (près de Joinville en Beauce), marquis de la Grange et Palaiseau. Sa naissance et la distinction de tout son extérieur lui donnaient un rang à la cour. Il songeait cependant à prendre un genre de vie plus sévère, quand il fut sur le point de contracter des liens qui le retiendraient dans le monde. Henri IV donnait un bal où se trouvait notre marquis. Le roi commanda à une jeune fille de grande maison et bien douée par la nature de prendre pour cavalier le marquis de Palaiseau. « Parce que j'ay mes raisons, » avait-il ajouté. Bref, les jours qui suivirent la fête, il n'était plus question à la cour que du mariage des deux jeunes gens. Dieu avait d'autres desseins que le roi; la jeune fille fut rapidement enlevée par la petite vérole, et le marquis de Palaiseau, rentrant en lui-même, se résolut à exécuter son dessein de quitter la cour et demanda l'habit de capucin; il le revêtit le 27 mai 1599. » — « On le nomma Henry pour lui imprimer dans l'esprit que toutes ses actions devoient être royales, » nous disent les *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris*³. Il fit profession le 28 mai 1600. Nous le trouvons, croyons-nous, gardien de Rouen en 1609 et prêchant l'avent au Havre⁴. En 1611, il prêcha le carême à Auxerre⁵. Pendant son avent du Havre, il eut à subir les poursuites de Julienne-Hippolyte d'Estrées, duchesse de Villars, femme du gouverneur du Havre⁶, mais la vertu du P. Henri triompha des intrigues de cette femme, comme son humilité triompha plus tard d'instances d'un genre différent qui lui étaient faites pour l'amener à accepter une riche abbaye et même l'évêché d'Auxerre, dont Mgr de Donadieu voulait se démettre en sa faveur (1624). Il fut gardien du couvent de Saint-Honoré, du couvent du faubourg Saint-Jacques, confesseur des Capucines (de 1621 à 1630), et mourut à Paris le 16 avril 1630.

Nous ne connaissons du P. Henri de la Grange-Palaiseau que les deux ouvrages suivants :

1. *Isagoge chronologica, hoc est introductio ad cognitionem temporum et rerum, quæ extiterunt a mundo condito, ad usque annum salutis millesimum sexcentisimum et vigesimum. Opus nova methodum conscriptum : sed utilissima chronologis et Sacrae Scripturae studiosis. Liber primus, complexens solide, velutque scholastico more, difficultates omnes, quæ reperiuntur circa summas et metas præcipuarum temporis periodon constituendas.*

1. Bibl. nat., ms. franç. 25046.

2. *Les Capucins de Rouen pendant les pestes du XVII^e siècle*, par le P. Édouard d'Alençon, capucin (Paris, Poussielgue, 1890), p. 10, note 3.

3. Bibl. nat., ms. franç. 25046.

4. *Messire de Clieu*,... par l'abbé Lecomte (1851).

5. *Des Capucins d'Auxerre. Abrégé chronologique*. Ms. de Dom Viole à la bibliothèque publique d'Auxerre.

6. Tallemant des Réaux, *Historiettes*.

Dicatus sanctissimo Papæ Urbano hujus nominis VIII per R. P. Henricum Harvillæum, a Grangia Palatiolæa, concionatorem Capucinum. Parisiis, sumptibus Nicolai Buon, 1624, in-fol.¹.

2. *Octave du Saint-Sacrement*, presché par le Père Henri de la Grange-Palaisseau, prédicateur capucin. A Paris, chez la veuve Buon, 1629, in-8°.

1613-1614. — T. R. P. Léonard de Paris .I. gardien.

La nouvelle du changement qui venait de s'opérer dans le duc de Joyeuse fit tant d'impression sur l'esprit de Jacques de Querquifinian qu'il prit immédiatement la résolution d'imiter le courtisan de Henri III et de le suivre dans le cloître. De Querquifinian reçut en religion le nom de Frère Léonard de Paris, qu'il devait illustrer par sa prudence et sa sagesse et surtout par l'éclat de sa sainteté. Il fut élu plusieurs fois provincial des Capucins de Paris et de Lorraine². La reine d'Angleterre, Henriette-Marie de Bourbon, informée de ses vertus, l'appela près d'elle pour la diriger dans les voies de Dieu³. Le Père Léonard travailla longtemps avec le zèle d'un apôtre à la conversion des hérétiques. Ce fut lui qui, de concert avec le Père Joseph du Tremblay, fonda parmi les Capucins de France les missions de Grèce et de Canada. Ses talents et ses vertus lui méritèrent aussi la charge de définiteur général de son ordre.

Le P. Léonard mourut à Saint-Honoré le 4 septembre 1641. Le *Journal des Capucins du Marais*⁴ nous parle ainsi de ce digne religieux : « 1641. Au chapitre tenu au mois de juin 1641, le T. R. P. Léonard de Paris fut élu premier définiteur et envoyé au couvent du Marais en qualité de gardien. Il y tomba bientôt malade et fut transporté à Saint-Honoré. Il mourut dans l'infirmerie de ce couvent, le 4 septembre, à l'âge de soixante-quinze ans, dont il avait passé cinquante-quatre en la religion. Il avait accompli quatre triennes de provincialat dans la province, dont il a été véritablement le père, et un trienne dans la province de Lorraine. Il a été définiteur général en 1633. Il a refusé humblement la dignité épiscopale, qui lui fut offerte par le roi de la Grande-Bretagne, désireux d'avoir un évêque catholique dans ses États et d'honorer son père, qui était alors auprès de Sa Majesté. Il fut regretté de tous les religieux de la province, qui ne crurent pas lui donner une trop grande marque de leur vénération en l'inhumant au pied des

1. « Hujus operis librum secundum præ oculis habere non valuimus. Dicunt Bernardus noster a Bononia et Hurter, S. J. » (*Nomenclator litterarius*, t. I, p. 644) eum a prælo exiisse anno 1626, apud eundem Buon, subditque laudatus Hurter : « In primo tomo complectitur solide et veluti more scholastico omnes difficultates quæ reperiuntur circa summas et « motus » præcipuos temporis constituendos; secundus vero complectitur ea quæ pertinent ad historiam. »

2. *Histoire des Capucins de France*, ms. de la bibl. des Capucins de la rue de la Santé, p. 20.

3. L'histoire de cette mission a été écrite par le P. Cyprien de Gamaches et publiée en 1881 par le P. Apollinaire de Valence (Paris, Poussielgue, 1881, in-12).

4. Bibl. nat., ms. franç. nouv. acq. 4135.

marches du grand autel de notre église de Saint-Honoré, à côté du T. R. P. Ange de Joyeuse¹. »

1615. — R. P. Archange, Anglais, gardien pour la troisième fois.

1616. — R. P. Honoré de Champigny, gardien pour la seconde fois.

1617. — R. P. Pascal d'Abbeville, gardien.

Le Père Pascal d'Abbeville prit l'habit des Capucins le 13 avril 1599, sous les ordres du Père Archange de Pembrok. Son noviciat et ses études terminés, il fut nommé lecteur en 1611, définiteur en 1613, provincial pour la première fois en 1618, custode au chapitre général en 1624, maître des novices en 1626, provincial de nouveau en 1629 et 1635, confesseur des Capucins en 1639, commissaire général en 1640 dans la province de Bretagne. Le P. Pascal d'Abbeville mourut au couvent de Saint-Honoré le 5 avril 1645².

1618. — T. R. P. Honoré de Champigny, gardien pour la troisième fois.

1619. — T. R. P. Léonard de Paris .I. gardien pour la seconde fois.

« Peu de temps après cette nomination, le P. Léonard fut nommé provincial de Lorraine ; le P. Henri de la Grange-Palaiseau le remplaça comme gardien de Saint-Honoré³. »

1620. — T. R. P. Honoré de Champigny, gardien pour la quatrième fois.

1621-1623. — R. P. Archange, Anglais, gardien pour la quatrième fois.

1624-1625. — T. R. P. Léonard de Paris .I. gardien pour la troisième fois.

1626-1628. — R. P. Henri de La Grange-Palaiseau, gardien pour la troisième fois.

1629-1631. — R. P. Archange Ripaut de Paris, gardien.

Le Père Archange Ripaut descendait d'une famille de la magistrature de

1. L'abbé Dedouvres, dans sa brochure sur le P. Joseph du Tremblay (Paris, Retaux-Bray, 1889, in-8°), p. 39, signale cinq lettres au secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande et portant la signature du P. Léonard de Paris en même temps que celle du P. Joseph. Dans les *Annales de la mission des Capucins de Paris en Grèce*, par le P. Furcy de Péronne (Bibl. nat., ms. franç. nouv. acq. 4134), on trouve aussi quelques pièces ayant la signature du P. Léonard. Jusqu'à ce moment, nous n'avons point découvert d'autres écrits du P. Léonard de Paris.

2. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris*. Bibl. nat., ms. franç. 25046, fol. 47.

3. *Manuel de la province de Paris*; Bibl. nat., ms. franç. 6452.

Paris. Destiné à parcourir la carrière de son père, il se livra à l'étude du droit et parvint aux charges élevées de gentilhomme de la cour et de conseiller du roi au parlement de Paris. Il surmonta tous les obstacles que lui opposaient son père et le roi Louis XIII pour le retenir dans le siècle et entra dans l'ordre des Capucins. En 1621, il est nommé définitif de la province de Paris; en 1621-22-23, il est gardien de Saint-Honoré; en 1624-25, gardien du couvent de Chartres; en 1627, gardien du couvent du faubourg Saint-Jacques; nous le retrouvons encore gardien de Saint-Jacques en 1632-33-34. A partir de cette date, nous perdons de vue le P. Archange; une note nous apprend qu'il mourut en 1650¹.

Ses écrits sont :

1. *La Divine naissance, enfance et progrès admirable de l'ame au saint amour de Jésus et de Marie, avec autant de pratiques nouvelles d'oraison, toutes d'amour, qu'il y a de traites*, composé par le P. Archange Ripaut, prédicateur capucin et gardien au couvent de Saint-Honoré. Paris, Claude Cramoisy, 1631, in-8°.

1 bis. *La Divine naissance... qu'il y a de traites inouys d'une dévotion non commune*. Première partie, dont la seconde, par antithèse, est le livre intitulé *Abomination des abominations des fausses dévotions de ce temps, injurieuses à Jésus et Marie*. Seconde édition, revue, éclaircie, enrichie et augmentée par l'auteur, composée par le R. P. Archange Ripaut, Parisien, prédicateur capucin et gardien au couvent de Saint-Jacques à Paris. A Paris, chez Claude Cramoisy, 1633, in-8°.

2. *Abomination des abominations des fausses dévotions de ce temps*, divisées en trois, la première des Illuminez, la seconde des nouveaux Adamites, la troisième des Spirituels à la mode, où se voit par antithèse du livre I la diabolique naissance, croissance et perfection détestable de l'âme en la fausse dévotion injurieuse à Jésus et Marie. Seconde partie, contenant les plus hauts points de la théologie mystique, avec un traité sublime de la présence de Dieu pour remède à ces abus, par le P. Archange Ripaut, gardien des Pères Capucins du couvent de Saint-Jacques à Paris. Paris, Claude Cramoisy, 1632, in-8°.

1632-1633. — R. P. Léon de Paris.

1635-1636. — R. P. Bernard de Paris.

1637-1640. — T. R. P. Léonard de Paris .I. gardien pour la quatrième fois.

1641-1643. — R. P. Léonard de la Tour.

Les *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris* commencent en

1. *Bibliotheca script. ord. Capucc.*, p. 31. — *Manuel de la province de Paris*; ms. — *Vie du P. Ange de Joyeuse* (Paris, 1863), p. 371. — Les *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris* ne s'accordent point sur la date de la mort avec les autres auteurs précités. Ce manuscrit termine l'éloge qu'il consacre au P. Archange par les lignes suivantes : « Il mourut au couvent de la rue Saint-Honoré, après avoir sanctifié sa communauté par la bonne odeur de ses actions, toutes saintes, le 17 février 1635. »

ces termes la biographie de ce religieux : « Ce gentilhomme dont nous allons abréger l'éloge étoit des premières maisons de France, l'ornement et les délices de la cour par son extérieur avantageux, étant un des mieux faits et des plus beaux de France, ce qui le fit aimer de Sa Majesté le Roy Louis XIII^e, d'heureuse mémoire. » Il entra dans l'ordre des Capucins le 17 février 1614 et devint l'un de nos premiers missionnaires du Levant, où il séjourna quatorze ans. Il fut successivement gardien de Saint-Honoré, du couvent de Saint-Jacques, du Marais et de Meudon, et plusieurs fois définiteur de la province de Paris. Le Père Honoré de la Tour mourut à Saint-Honoré le 25 janvier 1657¹.

1644-1646. — R. P. Honoré de Cugnières.

« Le R. P. Honoré de Cugnières, neveu et élève du bienheureux serviteur de Dieu [le P. Honoré de Champigny], dont elle avait eu la visite [madame de Sourdis, abbesse du monastère de Saint-Paul-lès-Beauvais], fut envoyé en ce même temps à Beauvais en qualité de gardien [en 1618]. C'étoit un religieux de fort grand mérite. Après avoir dignement rempli plusieurs autres charges, il fut élu provincial de la province de Paris; plus tard, et pendant plusieurs années, il en fut définiteur; il étoit encore dans cet emploi étant gardien du couvent du faubourg Saint-Jacques à Paris, lorsqu'il plut à Dieu de le retirer de ce monde, riche de mérites et laissant après lui une grande réputation de vertu et de piété². » Le P. Honoré de Cugnières mourut « le 18^e février 1647, âgé de trente-huit ans de religion³. »

1647. — Le R. P. Léonard de la Tour, gardien pour la seconde fois.

1648. — Le R. P. Silvère de Reims.

Le P. Silvère de Reims entra dans l'ordre des Capucins le 20 juin 1613; il eut pour maître des novices le P. Jérôme de Rouen. Le P. Silvère fut gardien de plusieurs couvents de la province de Paris et provincial de cette province en 1642. En 1644, le général de l'ordre, Innocent de Catalagirone, le nomma par bref apostolique provincial de Touraine; il réussit à y rétablir la paix, qui avait été troublée. En 1647, le P. Silvère quitta Tours pour se rendre au chapitre général qui devait se tenir à Rome, mais, accablé par la fatigue du voyage, il tomba gravement malade au couvent de Suze en Piémont. Il put cependant se rendre au chapitre et, de retour à Paris, il fut nommé gardien de Saint-Honoré. Pendant cette charge, un nouveau bref apostolique lui conféra le titre de provincial de Lorraine. Sa mort arriva le 24 décembre 1650; il fut enterré à Saint-Honoré, ayant quarante-sept ans de religion⁴.

1. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris*; Bibl. nat., ms. franç. 25046-25047.

2. *Histoire de la vie, de la mort et des miracles du R. P. Honoré Bochart de Champigny, capucin*, par le P. Henry de Calais, prédicateur du même ordre (nouvelle édition; Paris, 1864), p. 237.

3. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris*.

4. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris*.

1649. — Le R. P. Pacifique Potel de Paris.

Le Père Pacifique Potel reçut l'habit de capucin, le 27 septembre 1613, des mains du P. Martial d'Étampes, maître des novices au couvent de Meudon. Après quelques années de religion, il fut envoyé aux missions du Levant, que venait de fonder le Père Joseph du Tremblay. Ses supérieurs ne tardèrent pas à le rappeler dans la province de Paris et lui confièrent les charges les plus considérables. Le P. Pacifique fut tour à tour gardien, définitif, confesseur des Capucines¹, maître des novices, custode général; il mourut au couvent du faubourg Saint-Jacques le 3 mars 1666².

Nous connaissons du P. Pacifique les ouvrages suivants :

1. *Praxis animæ devotæ, in quâ varia pietatis exercitia recensentur.* Parisiis, D. Thierry, 1657, in-8°. (Sic Bernardus a Bononiâ qui forsân in latinum vertit titulum.)

2. *Copie d'une lettre d'un Père de province répondant à quelques propositions à lui faites sur l'exil du R. P. Jean-François Sévin, procuré par des Capucins de Paris* (Signé : F. P. D. P. : Frère Pacifique de Paris). S. l. n. d., in-4° (Bibl. nat., Ld²⁴ 15).

Le P. Pacifique écrivit cet opuscule pour répondre aux deux factums suivants :

1° Acte de déclaration de récusation et de protestation et offres faites par le R. P. Jean-François Sévin, ex-provincial des Capucins de la province de Paris, contre la prétendue commission surprise par les PP. Nicolas d'Amiens et Pacifique Potel du T. R. P. général dudit ordre pour informer contre ledit P. Sévin des causes pour lesquelles il n'est pas allé à Arles ni à Lyon (17 juillet 1657). S. l. n. d., in-4° (Bibl. nat., Ld²⁴ 16).

2° *Traité de la conduite du P. Sévin³, ex-provincial des Capucins des provinces de Paris et de Touraine, du mauvais traitement qui lui a été injustement fait, et de son innocence, reconnue par nosseigneurs les évêques de la Rochelle, de Rhodéz et d'Amiens, à ce commis par le Roi. Ensemble de leur résolution donnée à Sa Majesté par écrit, et de celle aussi donnée par écrit par MM. les docteurs de Sorbonne. Le tout communiqué au public par aucuns des amis dudit Père Sévin, intéressés en son honneur, pour faire voir les outrages que l'on lui fait sans cause et lever le scandale que cela a produit dans les esprits...* S. l. n. d., in-4° (Bibl. nat., Ld²⁴ 17).

Fr. EMMANUEL de Lanmodez.

(A suivre.)

1. La charge de confesseur des Capucines n'était confiée qu'à des religieux recommandables par leur science et leur piété; c'est pourquoi nos chroniqueurs ont eu grand soin de relever les noms des religieux qui ont rempli cette charge. Le confesseur des Capucines était nommé en chapitre provincial.

2. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris.*

3. Les *Éloges des illustres Capucins...* consacrent la 86° notice à ce religieux; le *Journal des Capucins du Marais* en parle aussi à l'année 1669.

VISITE DU MARQUIS SCIPION MAFFEI

A LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI.

(1733.)

La lettre suivante, adressée au président Bouhier par l'abbé J.-P. Bignon, bibliothécaire du roi, nous a conservé quelques détails, qu'on ne lira peut-être pas sans intérêt, sur la visite faite à la Bibliothèque par le célèbre marquis Scipion Maffei, qui voyageait en France depuis quelques mois et venait d'arriver à Paris.

A Paris, le 8 février 1733.

Je n'ay garde, Monsieur, de laisser sans réponse la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire le 15 du mois dernier et que M. le marquis Maffei ne m'a remis que depuis deux jours. Dès qu'on m'eut annoncé son nom, je courus au-devant de luy, me trouvant très heureux de recevoir un homme de sa réputation, dont j'avois lû les premiers ouvrages avec tant de plaisir et dont le public attendoit avec impatience le reste, que les libraires nous promettent bientost. Quelque prévenu que je fusse de son mérite, ce me fut un redoublement de joye lorsqu'après un quart d'heure de conversation il me remit votre lettre, et ce me fut une agréable occasion de m'épancher avec luy sur ce que je pense du vôtre. Vous voyés bien, Monsieur, qu'ayant une pareille matière d'entretien il fut aussi vif qu'étendu. Nous courions risque de n'en voir pas sitôt la fin, si la curiosité de voir la Bibliothèque du Roy n'avoit engagé M. Maffei à me demander de le mener dans nos galleries.

Quoique nous n'ayons pas encore le quart des batimens et des tablettes disposé comme on le projette avec le temps, il me parut aussi effrayé de la multitude des livres que charmé de l'arrangement de ce qui est déjà en état, se récriant sur l'ordre et la commodité aussi bien que sur la simplicité magnifique qu'on a eu soin d'y mettre. Ce qui le frappa le plus, ce fut la quantité de manuscrits, dont le nombre des volumes passe déjà trente-quatre mille, sans compter la diversité des pièces qui sont comprises sous une même reliure dans plusieurs de ces volumes. Il s'en faut beaucoup, à la vérité, que nous ne soyons aussi riches à proportion en imprimé et quoique nous puissions nous vanter de l'être bien plus que toutes les autres bibliothèques dont les catalogues ont été imprimés. Je serois heureux de faire donner au public celui de la Bibliothèque du Roy avant que nous l'ayons presque doublée; mais c'est ce qui ne sauroit se faire qu'en plusieurs années, non seulement par la difficulté de rassembler ce qui nous manque, mais encore parce qu'il ne seroit pas juste de demander au Roy tous les

fonds nécessaires pour ces acquisitions, dans le tems qu'il veut bien déjà faire tant de dépenses pour les bâtimens, les tablettes et les autres ornemens de la Bibliothèque.

C'est la réflexion que fit M. le marquis Maffei, et dont j'ai crû que vous ne seriez pas fâché que j'eusse l'honneur de vous rendre compte. Il finit en demandant la permission de venir consulter plusieurs de nos manuscrits et me parut satisfait de la manière dont sa demande fut reçue.

Il ne me reste plus qu'à ajouter les assurances du respect avec lequel je serai toujours, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

L'abbé BIGNON.

*M. le président Bouhier*¹.

CE QUE COUTAIT

L'ENREGISTREMENT DE LETTRES DE NOBLESSE

EN 1789.

La requête adressée par le procureur de MM. de la Ville, sieurs de Beaugé, au Comité des Rapports de l'Assemblée constituante² est un curieux document de récrimination contre les frais de justice et contre la Chambre des comptes. Par les chiffres qu'elle fournit et qui ne peuvent dans le cas présent être taxés d'aucune exagération, elle témoigne d'un mécontentement profond contre les exigences disproportionnées d'un mémoire... d'apothicaire.

A Nosseigneurs les États généraux de l'Assemblée nationale.

MM. de la Ville, sieurs de Beaugé, ont l'honneur de représenter que le Roy leur a accordé des lettres patentes au mois de mars 1789, qui exceptent de la suppression prononcée par édit de décembre 1764 les lettres de noblesse accordées par Louis XIV à Uriel de la Ville de Beaugé, leur bisayeul.

Ces lettres ont été enregistrées, savoir :

Au Parlement, où elles ont coûté, en droits de greffe et expédition,

117 liv. 4 s.

A la Cour des Aydes, elles ont coûté 192 liv. 19 s. 6 d.

Mais, à la Chambre des comptes, elles coûtent 809 liv. 9 s. 10 d.

C'est sur ce dernier enregistrement que les exposans se récrient.

1. Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. franç. 4300, fol. 7-8.

2. Archives nationales, D. XXIX.

En voici le mémoire détaillé, tel qu'il a été dressé par M^e Dulion, procureur à la Chambre :

Épices, pour deux impétrans, 66 écus.	21	1	l.	4	s.	d.
3 sols pour livre	3	1		13		9
8 sols pour livre	12			13		7
Signature.	66					
Contrôle.	22					
Parisis	16			10		
8 sols pour livre	4	1		16		6
Expédition	132					
Secrétaire du Procureur général	85			4		
Secrétaire du Premier Président	12					
Commis aux portes	6					
Honoraire et bourse commune des procureurs	160			8		
Clercs.	12					

809 l. 9 s. 10 d.

Est-il, Messieurs, un bois où l'on vole avec plus d'impudence? Est-ce une justice rendue qu'une justice où l'on rançonne les particuliers de cette manière?

De toutes les cours, la Chambre des comptes est la plus inutile. Quand un père de famille ne savoit quoi faire de son fils incapable, il le mettoit à la Chambre des comptes, et ces officiers tirent par les épices et autres mangeries 20 % de l'intérêt de leurs charges.

Les exposans demandent que la Chambre des comptes soit tenue le modérer la taxe des droits d'enregistrement dont le mémoire est le l'autre part, et joignent leurs vœux à ceux de toute la nation pour l'entière abolition d'une cour aussi ruineuse et aussi décriée.

Ce 30 mars 1790.

LE METEYER,

Secrétaire du Roy, rue du Chaume, n^o 21;
Conseil de MM. de la Ville de Beaugé.

Si les exposans avaient attendu quelques mois avant de faire enregistrer leurs lettres de noblesse à triple exemplaire, la nuit du 4 août leur eût épargné de gros frais et la requête que nous venons de transcrire. Dès le 17 avril l'ailleurs, on y avait déjà répondu en marge : « Il n'y a pas lieu à délibérer. »

H. STEIN.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

15. — ÉDOUARD d'Alençon (le P.). Les premiers pompiers de Paris, ou dévouement des Capucins dans les incendies. Paris, Ch. Pousielgue, 1892, in-8°, 38 pages et figures.

Extrait des *Annales Franciscaines*.

On sait le zèle qu'ont déployé de tout temps les PP. Capucins pour combattre les incendies, notamment à Paris, zèle qui les aurait fait qualifier un jour par Louis XV de « premiers pompiers de sa ville de Paris. » Aux notes publiées par A. de Bast dans *les Cinq centimes illustrés* (n° 47 et 48; 1^{re} et 8 nov. 1856), le R. P. Édouard d'Alençon a su ajouter nombre d'épisodes nouveaux, qu'il a glanés dans les journaux du temps, *Mercures* et *Gazettes*, les *Mémoires*, etc., et qui forment une sorte de chronique des incendies à Paris aux xvii^e et xviii^e siècles. On trouvera à la fin de ce petit volume quelques pages relatives aux incendies survenus dans différentes villes de province et dans lesquels le dévouement des Capucins s'est particulièrement exercé.

H. O.

16. — LANGLOIS (Ch.-V.) et H. STEIN. Les Archives de l'histoire de France. Paris, A. Picard, 1891-1893, in-8°, 1,000 pages.

Manuels de bibliographie historique. I.

L'important répertoire bibliographique dû à MM. Ch.-V. Langlois et H. Stein sera le bienvenu auprès de tous ceux qui s'intéressent aux études historiques. Ce n'est pas le lieu d'en faire valoir ici les mérites; aussi bien les livres de ce genre se recommandent-ils tout seuls, chaque fois qu'on les consulte. Nous nous contenterons de signaler simplement les chapitres relatifs à l'histoire de Paris qu'on aura intérêt à consulter pour la sûreté et la variété des informations qu'ils renferment :

Archives nationales (p. 5-44); — Archives des ministères des Affaires étrangères (p. 45-50), — de la Justice (p. 50-51), — de l'Intérieur (p. 52), — des Finances (p. 53), — de la Guerre (p. 54-58), — de la Marine (p. 58-61), — du Commerce et de l'Industrie (p. 61-63), — de l'Instruction publique (p. 63-64), — de l'Agriculture et des Travaux publics (p. 64-66); — Archives des départements de la Seine (p. 237-240), — de Seine-et-Marne (p. 241-242), — de Seine-et-Oise (p. 242-245), etc.; — Archives communales des mêmes départements (p. 412-418); — Archives hospitalières des mêmes départements (p. 468-470); — Archives diverses, à Paris, de la Préfecture de Police, des adminis-

trations des Domaines et de l'Enregistrement, de la Banque de France, de l'Archevêché, des Consistoires protestants, du Grand-Orient, des Jansénistes, de la Monnaie, et de diverses familles parisiennes; — Archives des notaires, de l'Opéra, de la Comédie française, du Conservatoire de musique, du Musée du Louvre, de la Légion d'honneur, de l'Institut, de la Sorbonne, de l'Ecole de droit, etc., etc. (p. 572-582); — Archives diverses des départements de Seine-et-Marne et Seine-et-Oise (p. 582-587).

Bibliothèque nationale (p. 849-876), — bibliothèques de l'Arsenal, de la Ville (Musée Carnavalet), de l'Institut, Mazarine, Sainte-Geneviève, de la Société de l'histoire du protestantisme français, de la Chambre des Députés (p. 877-882).

De courtes notices historiques sur ces différentes archives et bibliothèques, un bref aperçu de leur contenu, la liste de ceux de leurs inventaires ou catalogues qui ont été imprimés, la nomenclature des répertoires qui sont encore manuscrits, dans ce dernier cas l'indication rapide du genre de documents que ces établissements contiennent, et, quand il y a lieu, des principaux de ces documents, telle est l'économie sommaire de ce répertoire que tout érudit et tout simple curieux de recherches historiques voudra avoir sous la main.

H. O.

17. — SELLIER (Charles). Curiosités du vieux Montmartre. Les Fontaines; Montmartre-vignoble. — Les Moulins à vent; la Porcelaine de Clignancourt; le Mont-Marat. Paris, impr. J. Kugelmann, 1893, in-12, 2 brochures, de 45 et 48 pages.

Extrait de *l'Aurore du XVIII^e*, du 8 avril au 20 mai et du 27 mai au 15 juillet 1893.

Notre confrère M. Sellier continue la publication de ses monographies sur le vieux Montmartre par deux nouvelles brochures, d'une lecture aussi attrayante que la précédente. Dans l'une, il fait l'histoire des fontaines de Montmartre, la fontaine de Saint-Denis et la fontaine du Buc, aujourd'hui disparues, et des vignobles, dont on trouve une mention dès le x^e siècle, qui couvraient la colline. M. Sellier suit leur histoire jusqu'au xix^e siècle, où les travaux de terrassement, entrepris en 1789 et 1814 pour fortifier la butte, ont fait disparaître les derniers plants de vigne.

L'histoire des moulins de Montmartre, depuis le xiv^e siècle jusqu'à nos jours, remplit quatre chapitres de la seconde brochure. Elle est suivie de deux courtes notes; l'une sur la manufacture de porcelaine établie à Clignancourt au xviii^e siècle; l'autre sur le nom de Mont-Marat donné à la colline de Montmartre en 1793.

H. O.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 14 novembre 1893.

Présidence de M. E. DE ROZIÈRE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, P. Bonnassieux, comte A. Boulay de la Meurthe, F. Bournon, A. Bruel, vicomte H.-F. Delaborde, L. Delisle, abbé V. Dufour, V. Fournel, J. Guiffrey, marquis de Laborde, P. Lacombe, A. Longnon, A. de Montaiglon, H. Omont, E. de Rozière et P. Viollet.

— M. le Président annonce au Conseil la mort de MM. Julien Havet, conservateur-adjoint à la Bibliothèque nationale, et Jean Kaulek, sous-directeur-adjoint au Ministère des Affaires étrangères, membres de la Société. Il rappelle les services rendus par nos deux confrères et ceux qu'on était en droit d'attendre d'eux encore, lorsque leur carrière a été si brusquement interrompue, et se fait l'interprète du Conseil en exprimant les regrets unanimes que cause leur double perte.

— Le Conseil prononce l'admission de :

918. M. l'abbé O. DELARC, présenté par MM. P. Viollet et P. Lacombe.

919. M. Louis DE GRANDMAISON, présenté par MM. L. Delisle et H. Omont.

920. M. Raoul MALLET, présenté par MM. L. Brinquant et le vicomte de Grouchy.

— M. l'abbé V. Dufour fait une communication sur le *Port-au-Plâtre d'Appoigny* et veut bien promettre de remettre une note à ce sujet pour le *Bulletin*.

— La séance est levée à cinq heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 12 décembre 1893.

Présidence de M. Charles TRANCHANT, ancien président,
en l'absence du président et du vice-président empêchés.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, F. Bournon, comte A. Boulay de la Meurthe, A. Bruel, abbé V. Dufour, V. Fournel, vicomte de Grouchy, marquis de Laborde, P. Lacombe, A. Longnon, Edgar Mareuse, H. Omont, Ch. Tranchant, A. Tuetey, N. Valois, P. Viollet, baron O. de Watteville.

MM. L. Lisle, A. Dufour, J. Guiffrey et E. de Rozière s'étaient excusés.

— M. le Président annonce la mort de MM. l'abbé Eugène Bernard, vicaire-général de Quimper, et Hippolyte Destailleur, architecte du gouvernement, membres de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— M. Paul Perot donne lecture d'une note sur l'ancien hôtel des évêques de Beauvais et la rue de Moussy. Cette communication sera insérée au *Bulletin*.

— M. Paul Lacombe communique au Conseil un exemplaire de *La Fleur des Antiquités ... de Paris*, édition de 1533. C'est une édition qu'il croit fort rare, non moins rare que les deux éditions de 1532. M. Bonnardot, dans ses *Études* sur Corrozet (1848, in-8°, p. 9), déclare n'en avoir jamais vu d'exemplaire. Dans la nouvelle édition de son opuscule (1880, in-16, p. 13), il parle d'un exemplaire ayant appartenu à Leroux de Lincy, mais le présent exemplaire n'est pas le même, car celui-là était relié en maroquin par Duru. C'est un petit in-8° de 47 feuillets, chiffrés au recto seulement, en romain. La description donnée par M. Bonnardot est exacte. Le texte de cette édition est le même que celui de la deuxième édition de 1532. Cette édition de 1533 ne se trouve ni à la Bibliothèque nationale, ni à la bibliothèque Carnavalet. M. Lacombe demande si l'on sait où se trouve actuellement l'exemplaire qui avait appartenu à Leroux de Lincy, ou si l'on connaît une collection publique ou privée qui en possède un autre.

— M. le Président signale l'intérêt qu'il y aurait à ce que la Société attirât l'attention des autres sociétés de l'Ile-de-France sur la question des délimitations des anciennes provinces proposée par le Comité des travaux historiques pour le Congrès de 1894.

— M. A. Longnon rappelle à ce propos que M. Teulet, archiviste aux Archives nationales, prépare avec lui depuis plusieurs années les matériaux d'un Dictionnaire topographique de la Seine.

— La séance est levée à cinq heures.

II. VARIÉTÉS.

TESTAMENT DE JEAN D'EBOLI

CHANOINE DE CAPOUE

RÉDIGÉ A PARIS EN 1277.

Un feuillet de garde du manuscrit latin 8626 de la Bibliothèque nationale, qui contient le recueil des lettres de Pierre de la Vigne, nous a conservé le testament, rédigé à Paris en 1277 (ou 1278), de Jean d'Eboli, chapelain du pape et chanoine de Capoue. Faut-il identifier ce personnage avec le canoniste italien du même nom, professeur à l'Université de Bologne, et qu'on trouve mentionné en 1232¹ ? La liste de ses livres, insérée dans son testament, et dans laquelle on ne trouve aucun volume de droit, permet d'en douter.

Jean d'Eboli fait différents legs aux églises de Laon et de Bayeux, à plusieurs églises d'Angleterre, à ses serviteurs, et demande qu'on l'enterre dans le couvent des Frères Prêcheurs, s'il meurt à Paris. Vient ensuite l'énumération des ornements qu'il lègue à l'église de Capoue et à quelques autres églises de ce diocèse et de celui de Cajazza, près de Capoue; puis la liste de ses livres, parmi lesquels on remarque plusieurs Bibles, un Orose, un Boèce, les Sermons de Jacques de Bénévent², un Cicéron, un Cassiodore, mais aucun livre de droit; enfin, des legs divers, parmi lesquels celui de ses chevaux, dont l'un s'appelait « Orlandus. »

Le texte du testament de Jean d'Eboli est malheureusement incomplet, le début de cet acte et les extrémités des lignes ont, en effet, été rognés par le couteau du relieur qui s'en est servi comme feuillet de garde après l'avoir plié en deux en tête du volume.

H. O.

TESTAMENT DE JEAN D'EBOLI.

... vidisse et diligenter legisse quoddam publicum instrumentum, ut prima facie apparebat publi... [eju]sdem millesimo ducentesimo septuagesimo septimo, indictione sexta, apostolica sede pastore vacante... [subscri]ptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum vir venerabilis dominus Johannes de Ebulo, ecclesie Romane capel-

1. Voyez Sarti, *De claris archigymnasii Bononiensis professoribus* (1769, in-fol.), p. 321; Mazzetti, *Repertorio di tutti i professori dell' Università di Bologna* (1848, in-8°), p. 1531; Schulte, *Geschichte der Quellen und Literatur des canonischen Rechts* (1875, in-8°), t. I, p. 211.

2. Cette mention, en 1277, de Sermons de Jacques de Bénévent permet de reculer d'un siècle la date de cet auteur, que Quétif et Échard, et tous les autres bibliographes après eux, rapportent à l'année 1360 (*Script. ord. Præd.*, I, 648).

lanus, consi... ne preoccupatus morte inveniretur decedere intestatus, testamentum suum ordinavit et condidit, prout in sequentibus... cujuslibet ultime voluntatis.

In primis ordinavit et disposuit quod centum libre Turonensium expenderentur pro exequiis... autem residuum suum de centum libris predictis voluit quod per manus executorum suorum inter pauperes distribueretur.

Item voluit... anniversario faciendo, dimittit ipsi ecclesie quicquid ei a die obitus sui usque ad annum secundum consuetudinem ipsius ecclesie... [m]odum ordinavit executorem suum venerabilem virum magistrum Nicolaum de Ponte Audemario, thesaurarium ipsius ecclesie [Laudunensis]... et fiat sibi anniversarium.

Item idem ordinavit de ecclesia Bajocensi quod ordinavit de ecclesia Laudunensi.

Item voluit quod ecclesie... ecclesie pro annua pensione ad faciendum cancellum ipsius ecclesie. Item ecclesie Sancti Bartholomei de Grandesden,... Lingolnien[sis diocesis],... una camera lapidea pro persona. Item ecclesie Sancti Andree de Algethon,... Dunelmensis diocesis, legavit quinquaginta... sibi faciendo. Hec legata ecclesiis anglicanis dimissa voluit quod solverentur de proventibus ipsarum ecclesiarum qui... in festo beati Johannis Baptiste, de anno millesimo CC^o LXX^o octavo.

Item de familia sua sic disposuit. Voluit quod... sis. Item voluit quod magister Angelus, clericus suus, haberet viginti libras Turonensium, quas expendit in veniendo ad ipsum, et quindecim... legavit sibi de suo triginta libras Turonensium. Item Guerrerio triginta libras Turonensium. Item magistro Landoni de Pontecurvo... voluit quod restituerentur Bosono quinque libras Turonensium, quas debet habere pro stipendiis suis et quinque alias libras Turonensium... darentur quatráginta soldi Turonensium pro anima sua. Petro vero de Alethro darentur quatuor libras Turonensium. Item Leonar[do]... [T]uronensium.

Item ordinavit quod si contingeret eum mori Parisius voluit sepeliri in loco Fratrum Predicatorum, et ubicumque eum mori... [casula] sua de diaspro, alba et amictus cum ymaginibus, stola et manipulus deaurati et cingula rubea, casula rubea et... amictus cum paratu ad acum, stola, manipulus ejusdem operis dentur ecclesie Capuane, et calix suus argenteus deauratus... est duplex et cotidiana cum suo paratu legavit ecclesie Sancti Germani de Capua. Item dossale deauratum ecclesie Sancti... tobaliam cotidianam cum serico ecclesie Sancte Barbare, Caiaciane diocesis.

Item voluit quod totum argentum suum venderetur... argenti...

Item ad supradic[ta]... voluit quod venderetur Biblia sua majora in duobus voluminibus... [Bi]blia magna que est penes sororem suam

daretur conventui Predicatorum de Neapoli. Item Bibliam suam minorem... Bernardum, Heurosium, Omelias beati Gregorii, Boetium, Concordantias super Bibliam, in duobus voluminibus... [Ser]mones fratris Jacobi de Benevento, in duobus voluminibus, Tullium, Cassiodorum, Interpretationes Biblie, alios quaternos de... [leg]avit Nicolao, filio domini Thome de Ebulo, fratris sui, si perseveraverit clericus, sin autem legavit domino Thome, fratri suo... suo Sermones dominicales, et librum Sequentiarum voluit dari pro Deo. Item Antiphonarum de nocte et Lectionarium legavit...

... si pretium argenti sufficeret ad legata familie sicut superius est expressum, ordinavit quod ecclesie Sancti Johannis ad Curtim de... ecclesie Sancte Barbare, Caiacianensis diocesis, fieret idem et unus alius calix argenteus emeretur ejusdem pretii pro ecclesia... de Neapoli, sorori sue, pro anima matris sue et quindecim alie uncie darentur pro Deo. Item unum Psalterium librum cantus...

De equis suis ita disposuit. Pallafridum suum majorem voluit quod haberet predictus magister Jacobus, clericus suus... dictum pallafridum. Item predicto magistro Angelo dimisit alium pallafridum suum, qui vocatur Orlandus. Item predicto Per... alium equum dimisit predicto domino Thome, fratri suo.

Executores autem hujus testamenti ordinavit et dimisit magistrum... domini Mathei, Sancte Marie in Porticu diaconi cardinalis, magistros Jacobum et Angelum, clericos dicti domini Johannis, voluit... cem familie et rerum vendicionem, de residuis vero omnes simul ordinabunt et dispensabunt inter consanguineos suos de ipsis... quod ipsi computarent et rationem facerent de datis et receptis a Rubeo Bacharelli et sociis suis. Ita quod si visa ratione et... [e]odem domino Johanne, predicti executores dent et solvant eidem Rubeo et sociis suis de bonis dicti domini Johannis. Si autem appa... sue aliud quod apparuerit eos debere dicto domino Johanni solvant executoribus supradictis, et facta computatione hinc et inde... sociis suis recipere de predictis, nomine dicti domini Johannis.

Actum Parisius, in domo magistri Johannis Romani, quam ha... domino Roberto Miron (?) de Pratellis, presbitero, Lexoviensis diocesis, Rubeo Bacharelli, Jacetto, filio Arrighi Mazetti, civibus... ad hec specialiter vocatis et rogatis. Ego Bencius Bonagratie de Fighino, Fesulanensis diocesis, auctoritate [apostolica notarius publicus]... formam redegei rogatus. In cujus visionis¹ testimonium et evidentiam pleniorum presentes litteras sigillo nostro ... a, pontificatus domini Nicolai pape III, anno secundo, mensis martii die².

1. Le texte primitif portait *rei*, biffé et corrigé en *visionis*.

2. Ces trois derniers mots ont été biffés. — La 2^e année de Nicolas III est 1279.

LA CHALEUR A PARIS

EN 1473.

L'année 1473 fut signalée par des chaleurs et une sécheresse extraordinaires, si l'on en croit une note, mise sur un feuillet de garde, en tête du manuscrit latin 5269 de la Bibliothèque nationale¹, sans doute par un de ses anciens possesseurs, « Jehan Hurtaut, de Sainte-Genevieve des Ardans. »

Les mois de février et mars avaient été « chauds et secs; » la chaleur continua en avril et mai. Depuis le samedi après la Fête-Dieu (19 juin) jusqu'au mois d'octobre, il ne tomba pas de pluie à Paris et la chaleur augmenta au point de causer plusieurs accidents mortels; mais aussi les vendanges furent-elles précoces et abondantes; de mémoire d'homme, on ne les avait vues si belles.

H. O.

Je Jehan Hurtaut, de Sainte Genevieve des Ardans, ay veu l'année commainçant à Pasques mil IIII^e LXXIII, et de par avant les mois de février et mars, estre chauds et secs, et avoit eu à Paris fleurs à grant habundance, et depuis lesdictes Pasques LXXIII jusques à la Feste-Dieu ensuyvant assez competement par intervalles, combien que tousjours faisoit chaud. Et depuis le samedi emprès ladicte Feste-Dieu ne pleut jusques ou moys d'octobre aucunement à Paris, de quoy on peust dire qu'il eust pleu, bien est vray deux autres foiz cheu des gouttes d'eau. Et vous dy que ledict an mil IIII^e LXXIII fut tellement chaud qu'il convenoit tousjours estre à couvert ou à l'ombre aucunes gens qui n'avoient point acoustumé à endurer de paine, et celle année moururent plusieurs personnes par la chaleur.

Dieu ait l'âme de maistre Robert Maugier, vicaire et chanoine de la Sainte Chappelle du Roy à Paris, qui mourut le premier jour d'aoust, qui fut ung dimanche, et ne fut malade que le vendredi et samedi devant d'epidémie, combien qu'elle n'avoit point de cours à Paris. Il osta ou abatit, le Jeudi saint par avant sa mort, une croiz richement faite qui avoit esté mise par devocion sans son congé ou Palaiz sur le mur du cymetiere devant les saintes reliques.

Celle année on menjoit à Paris du verjust en may, et bevoit on du vin nouveau en juillet. Et le viij^e jour d'aoust, à Paris, vendengoit tout communement, et estoit la vendenge noire, blanche et verte,

1. Ce manuscrit, copié au xiv^e siècle, contient un recueil de vies de saints et a appartenu en dernier lieu à Antoine Faure; on en trouvera une description détaillée dans le récent ouvrage des Bollandistes, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum... in Bibliotheca nationali Parisiensi* (Bruxelles, 1889, in-8°), t. I, p. 406-409.

comme une perle, et de mémoire d'omme ne fut veu la vendenge si belle, ne meilleurs resins, je ne di riens du vin, et en fut largement.

Celle année le dire commun faillit, car on ne beut point de la purée de septembre à Paris; elle fut toute d'aoust. Les blez furent menuz; mais, Dieu mercy, il en fut largement. Et les mois de juillet et d'aoust le conseil de France, de Borgoigne et de Bretagne fut assemblé à Sanlis pour traicter paiz finale¹... le xxj^e jour d'aoust l'an que dessus mil IIII^e LXXIII.

LES CARROSSES A CINQ SOLS

OU LES OMNIBUS DU XVII^e SIÈCLE.

Nouveaux documents publiés par M. le vicomte de Grouchy.

On connaît les lettres patentes accordées par Louis XIV, en janvier 1662, au duc de Roannez et aux marquis de Sourches et de Crenan pour l'établissement des premiers carrosses publics ou *omnibus* de Paris. Le texte de ces lettres patentes a été imprimé, avec différentes lettres et autres pièces relatives au même sujet par Monmerqué, *les Carrosses à cinq sols ou les omnibus du XVII^e siècle* (Paris, 1828, in-12). Les trois contrats publiés plus loin viennent compléter le recueil de Monmerqué et nous font assister aux préliminaires de l'entreprise des carrosses, avant l'obtention des lettres patentes du roi. Quant à la part de Pascal dans l'invention des carrosses, elle paraît bien établie par le second document; Pascal n'y était pas seulement intéressé, il avait, avec le duc de Roannez, « depuis deux ou trois ans, trouvé... l'invention d'establiir des carrosses, » et diverses expériences avaient été faites par eux afin de la rendre pratique.

I.

Nous soussignés sommes convenus de ce qui ensuit, c'est à sçavoir s'il plaist au Roy nous faire le don que nous lui devons demander des carosses pour aller d'un quartier à l'autre de Paris, à l'instar des coches pour la campagne, moy, duc de Roannez, et moy, marquis de Crenan, nous faisant fort des autres intéressez audit don et droit d'avis, promettons à M. le grand prévost de l'hostel que, dans ledit don que nous demanderons au Roy conjointement, il luy appartiendra pour luy et aux siens, tant que l'establisement subsistera, deux mille escus par chascun an par préférence et des premiers deniers qu'on recevra, et sans qu'il soit obligé pour l'establisement ny à l'advenir pour l'entretien de ladite chose à aucuns frais ny

1. Deux lignes ont été complètement biffées ici.

avances, et aussy, au cas qu'il arrive mortalité sur les chevaux, il ne sera sujet ny obligé à aucunes pertes ny à aucuns frais du procès et généralement. De tout quoy nous sommes convenus et avons signé le présent escript en double, en attendant d'en faire de plus amples pardevant notaires.

Fait à Fontainebleau le 29 octobre 1661.

Arthus GOUFFIER, duc DE ROANNEZ. — SOURCHES. —
Pierre DE PERRIEN-CRENAN.

II.

Nous soussignés duc de Roannez et marquis de Crenan, reconnoissons qu'ayant esté, depuis deux ou trois ans, trouvé par ledit seigneur duc de Roannez et le sieur Pascal l'invention d'establis des carosses à l'instar des coches dans la ville et faubourgs de Paris, où chacun ne payera que sa place pour un prix tout à fait modique, allans incessamment d'un quartier à l'autre, et ayant esté par eux pensé à plusieurs et divers moyens pour rendre plus utile cette invention, l'ayant pour cet effet considéré ensemble en grand nombre de manières et estant enfin arrivez à celle qu'ils ont jugé la plus parfaite, ledit seigneur duc de Roannez proposa cette pensée à M. le marquis de Sourches, grand prévost de l'hostel, et audit seigneur marquis de Crenan, et leur offrit d'y donner part. A quoy ayant consenty, nous susnommés déclarons avoir convenu, et traité et accordé entre nous et ledit sieur Pascal que dudit droit, s'il plaist au Roy nous l'accorder, il en appartiendra par cy-après, premièrement et par préférence à tous audit seigneur marquis de Sourches, ses successeurs et ayant cause, suivant et conformément au traité et convention de main privée dont copie est ci-devant transcrite, la somme de 6,000 livres par an, sans qu'il soit obligé à aucuns frais ny à aucunes avances pour ledit établissement, et que le surplus dudit droit, lesdites 6,000 livres par an préalablement desduites, appartiendra, sçavoir : trois sixièmes parties, faisant la moitié, audit seigneur duc de Roannez, ses successeurs et ayant cause, une sixième partie audit seigneur marquis de Crenan, ses successeurs et ayant cause, et une autre sixième partie audit sieur Pascal, ses successeurs et ayant cause, l'autre sixième partie étant réservée au sieur Arnaud de Pomponne, avec lequel en sera fait un traité particulier, à la charge qu'il sera fourny par ledit seigneur de Roannez et par lesdits sieurs marquis de Crenan, Pomponne et Pascal, chacun leur part et portion des frais et avances qu'il conviendra faire pour ledit établissement, à proportion de la part et portion qu'a chacun d'eux audit droit. Et a de plus esté convenu entre nous que les originaux de toutes les pièces concernant cette affaire seront mis es mains dudit

seigneur duc de Roannez, dont il sera tenu d'en donner des copies collationnées auxdits sieurs intéressez, mesme et par exprès leur en représenter les originaux quand ils en auront besoing, comme aussi de l'accord fait avec ledit seigneur marquis de Sourches, dont la copie est cy-dessus, et de ceux qu'il pourra passer en conséquence d'iceluy pardevant notaires. Fait à Paris le 6 novembre 1661. Fait triple, celuy-ci pour ledit s^r Pascal.

Artus GOUFFIER, duc de ROANNEZ. — Pierre
DE PERRIEN. — PASCAL.

III.

Aujourd'huy sont comparus devant les notaires gardenotes du Roy nostre sire au Chastelet de Paris soussignés, hault et puissant seigneur messire Artus Gouffier, duc de Roannez, pair de France, gouverneur et lieutenant général pour Sa Majesté du haut et bas Poitou, demeurant à Paris, cloistre et paroisse Saint-Médéric, messire Pierre de Perrien, chevalier, marquis de Crenan, grand eschanson de France, demeurant à Saint-Germain-des-Prez-lès-Paris, rue Saint-Dominique, paroisse Saint-Sulpice, et Blaise Pascal, escuier, demeurant hors et proche la porte Saint-Michel, paroisse Saint-Cosme, lesquels ont reconnu et confessé avoir signé les traictez et conventions cy-devant escriptes, dont ils sont demeurez d'accord, promettant respectivement l'entretenir, y satisfaire et n'y contrevenir en aucune façon, eslisant leurs domiciles en ceste ville de Paris, sçavoir : ledit sieur duc de Roannez, en la maison du sieur Jacques Levassor, procureur au Parlement, rue et devant l'église Saint-Antoine; ledit seigneur marquis de Crenan, en la maison de M. (blanc) Travers, procureur au Parlement, rue de la Parcheminerie; et ledit sieur Pascal, en la maison de M. (blanc) de Paris, procureur au Chastelet, rue de Sorbonne; et ladite dame de Pomponne, en la maison de M. Hubert des Vignes, procureur au Chastelet, demeurant rue de la Verrerie.

Fait et passé à Paris, en la maison du sieur Pascal devant déclarée, le 4 avril après midy 1662; et ont signé les présentes en quatre, celle-cy pour le sieur Pascal.

Et aussy, par ces mesmes présentes, lesdits seigneurs duc de Roannez, marquis de Crenan et Pascal, en exécutant ce qui est porté par ledit traité concernant le sieur de Pomponne y nommé, ont déclaré qu'il appartient un sixième audit don d'establissement audit sieur de Pomponne, ses successeurs et ayant cause, pour les raisons y desduittes à la charge de contribuer pour ledit sixième à tous les frais et avances et d'accomplir toutes les charges et conditions dudit traité. Ce qui a esté accepté par dame Catherine Ladvocat, épouse

et procuratrice dudit sieur Symon Arnould, sieur de Pomponne, conseiller du Roy en tous ses conseils, fondée de sa procuration générale pour régir toutes ses affaires, demeurant à Paris, rue de la Verrerie, paroisse Saint-Médéric. Laquelle a promis et s'est obligée audit nom de procuration de satisfaire pour ledit sixième à tout ce qui est porté par ledit traité, duquel elle a eu communication, et de faire ratifier par ledit sieur de Pomponne incessamment.

ARTUS GOUFFIER, duc DE ROANNEZ. — PIERRE DE PERRIEN. —
C. LADYOCAT. — PASCAL. — LE CARON. — GALLOYS.

Le présent original a esté rapporté à Galloys, l'un des notaires soussignés, par M. Florin Perier, conseiller du Roy en la Cour des aydes de Clermont-Ferrand, pour garder en ses minutes et en délivrer expédition, le 22 décembre 1662.

PÉRIER. — LE CARON. — GALLOYS.

LES PÈRES GARDIENS

DES CAPUCINS DU COUVENT DE LA RUE SAINT-HONORÉ

A PARIS (1574-1790).

Notes biographiques et bibliographiques.

(Suite.)

1650-1652. — Le R. P. Vincent de Beauvais.

Les *Éloges historiques des Capucins de la province de Paris* sont sobres sur la vie de ce religieux; nous en détachons les principaux passages : « Ce grand prédicateur est encore des élèves du R. P. Martial d'Étampes. Il prit l'habit en 1617, le 18^e septembre. Il donna des marques certaines d'une sainte vocation par sa régularité, et il embrassa toutes les austérités de la règle avec beaucoup de zèle et de ferveur, gardant un grand silence, une régularité toute extraordinaire, le premier à tous les devoirs d'un véritable enfant de Saint-François..... En 1649, il fut élu définitiveur et gardien du couvent du noviciat de Saint-Jacques, un an après custode pour Rome, où il se fit connaître pour un religieux très spirituel et très grand prédicateur. A son retour, il fut fait premier définitiveur et gardien de la rue Saint-Honoré. Il mourut au couvent de Saint-Honoré le dernier septembre 1652. »

1653. — Le R. P. Matthieu de Reims. Il mourut dans le courant de l'année et fut remplacé par le Père Jean-François de Reims.

1654. — Le R. P. Jean-François de Reims.

Le père Jean-François de Reims entra chez les Capucins le 4 octobre 1615. Il brilla dans la province de Paris par son éloquence et par ses écrits. Le Père Jean-François mourut à Saint-Honoré le 14 février 1660¹.

Ouvrages du Père Jean-François de Reims :

1. *Le Directeur pacifique des consciences, où toute personne dévote, tant religieuse que séculière, pourra connoître clairement l'estat de sa conscience, s'éclaircir de toutes difficultez, discerner le péché mortel d'avec le veniel, découvrir plusieurs abus et tromperies, se délivrer de tous scrupules et tentations, et apprendre à se confesser sans inquiétude; livre non moins utile aux confesseurs et directeurs que nécessaire à toute personne qui désire acquérir une paix intérieure*, par le P. Jean-François de Reims, capucin prédicateur. Seconde édition, mise en meilleur ordre qu'auparavant, et augmentée de plus de moitié. A Paris, chez Samuel Thiboust, 1634, in-8°.

Second volume du *Directeur pacifique des consciences*, livre non moins utile..... A Paris, chez Samuel Thiboust, 1634, in-8°.

Le Directeur pacifique des consciences. Troisième partie.

Nota : La bibliothèque du grand séminaire de Valence possède un exemplaire de cette troisième partie, sans indication de lieu ni de date.

1 bis. *Le Directeur pacifique*..... Mons, 1635, 2 vol. in-8°.

1 ter. *Le Directeur pacifique*..... Troisième édition, revue, augmentée et perfectionnée par l'auteur. A Paris, chez Mathieu Guillemot, 1639, in-8°.

1 quater. *Le Directeur pacifique*..... Quatriesme édition....., revue. Paris, Guillemot, 1645, in-8°.

1 quinquies. *Le Directeur pacifique des consciences, qui donne à toute personne, tant religieuse que séculière, les résolutions sur les difficultez de conscience, en toutes sortes de sujets, avec les instructions nécessaires pour s'en bien servir dans la pratique, la manière de s'accuser clairement de tous ses pechez en confession, et d'y discerner le mortel d'avec le veniel; ensemble plusieurs bons enseignemens, avis importants, et saintes pratiques, tant sur les devoirs principaux du chrestien, que pour se délivrer de tous empeschemens, abus, tromperies, tentations, scrupules et inquiétudes qui puissent empescher ou retarder sa perfection; livre très utile aux confesseurs et directeurs, et à tous ceux qui aiment la paix de leur conscience*, par le P. Jean-François de Reims, définitiveur des Capucins de la province de Paris, et confesseur des Filles de la Passion. Paris, veuve Nicolas Buon, 1658, in-8°.

1 sexies. *Le Directeur pacifique des consciences, où les personnes devotes tant religieuses que seculières pourront connoître clairement l'état de leur conscience, s'éclaircir de toutes leurs difficultez, discerner le péché mortel d'avec le veniel, découvrir plusieurs abus et tromperies, se délivrer de leurs scrupules et tentations, et apprendre à se confesser sans inquiétude, ce livre n'est pas moins utile aux confesseurs et directeurs, que nécessaire aux personnes qui désirent acquérir la paix intérieure*, par le P. Jean-François de Reims, capucin prédicateur. Quatrième (sic) édition, revue, augmentée et

1. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris*. Bibl. nat., mss. fr. 25046 et 25047.

perfectionnée par l'auteur avant sa mort. A Lyon, chez la veuve de J. Molin, imprimeur du Roy, par André Molin, 1692, in-8°.

2. *La Vraye perfection de cette vie dans l'exercice de la présence de Dieu*, livre qui contient toute la conduite de la vie intérieure, donnant toutes les instructions nécessaires et maximes importantes pour y arriver; divisé en deux parties. Première partie, contenant les instructions nécessaires pour entretenir la présence de Dieu en ses actions, tant en général qu'en particulier, augmentée en cette troisieme édition d'une conduite d'oraison affective propre à toute personne de bonne volonté, et des pratiques intérieures pour l'office divin, sacrement de Pénitence, et Eucharistie considérée comme sacrement et sacrifice, avec une Pratique générale qui sert de guide à tout le livre, par laquelle il faut commencer. Paris, veuve Nicolas Buon, 1651, in-8°.

La Vraye perfection..... Seconde partie, contenant les degrez par lesquels il faut monter à la perfection intérieure et union avec Dieu, augmentée en cette troisieme édition des dernières dispositions pour entrer dans l'Union, de l'Oraison d'union ou Contemplation, et des autres choses qui concernent cet estat, le tout clairement et méthodiquement. Paris, veuve Nicolas Buon, 1651, in-8°.

2 bis. *La Vraye perfection de cette vie.....* Paris, 1656, 2 in-8°.

2 ter. *La Vraye perfection de cette vie..... Augmenté en la IV^e édition de ce qui manquoit aux commençans : reveu et corrigé en cette cinquieme édition*, par le P. Jean-François de Reims, visiteur des Capucins de la province de Paris. A Paris, chez la veuve Nicolas Buon, 1660, 2 in-8°.

2 quater. *La Vraye perfection de cette vie, dans l'Exercice de la Présence de Dieu*, livre qui enseigne méthodiquement et solidement les principales pratiques de dévotion, et tous les degrez de la vie intérieure, depuis son commencement jusques à la fin dans cet exercice de la présence de Dieu, donnant toutes les instructions, veritez, et avis nécessaires pour y arriver, augmenté de ce qui manquoit aux commençans. Reveu et corrigé. Divisé en deux parties. Première partie, contenant les principales pratiques de dévotion, et une pratique générale pour toutes les actions, par le P. Jean-François de Reims, visiteur des Capucins de la province de Paris. Cinquième et dernière édition. Paris, Denis Thierry, 1669, in-8°.

La Vraye perfection..... Augmenté en la IV^e édition de ce qui manquoit aux commençans. Reveu et corrigé en cette cinquième, divisé en deux parties. Seconde partie, contenant tous les degrez de la vie intérieure depuis son commencement jusques à sa perfection, par le P. Jean-François de Reims, visiteur des Capucins de la province de Paris. A Paris, chez Denis Thierry, 1669, in-8°.

1655-1656. — R. P. Pacifique Potel de Paris, gardien pour la seconde fois.

1657-1658. — R. P. Basile de Paris, gardien.

Le Père Basile de Paris entra dans l'ordre des Capucins, au couvent du faubourg Saint-Jacques, le 28 mai 1625. « Il étoit né avec le plus beau naturel du monde, d'un extérieur tout dévot, doux et affable, spirituel et le plus

engageant de tous les hommes¹. » En 1634, le Père Basile fut nommé à l'office de prédicateur², et devint peu de temps après maître des novices. Les *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris* énumèrent les différentes charges qu'il remplit comme définiteur, provincial et gardien, et ajoutent que ce fut toujours « avec une merveilleuse douceur et une charité sans exemple. »

Le P. Basile de Paris mourut au couvent du faubourg Saint-Jacques, le 2 mai 1682, à l'âge de soixante-quinze ans.

1659. — R. P. Charles d'Abbeville, gardien.

Nous ne connaissons le Père Charles d'Abbeville que par la note suivante insérée par le P. Bernard de Bologne dans son ouvrage *Bibliotheca Scriptorum Capuccinorum* : « Le Père Charles d'Abbeville, définiteur de la province de Paris, zélé prédicateur, religieux recommandable par sa doctrine, sa prudence, l'intégrité de ses mœurs, sa piété, est l'auteur de l'ouvrage suivant :

Le Saint Mariage, ou instructions chretiennes qui apprennent aux personnes mariées à vivre saintement et heureusement dans cet état, avec un dévot exercice pour vivre et mourir en la protection de S. Joseph, par un religieux capucin. Revue et augmentée par l'auteur en cette seconde édition. A Paris, chez Gilles André, 1665, in-12. »

1660. — R. P. Vincent de Troyes.

Le Père Vincent de Troyes revêtit les livrées séraphiques « au couvent de la rue Saint-Jacques, le 11^e avril 1634, sous les ordres du T. R. P. Léonard de Paris, provincial cette année, et sous la direction du Rév. P. Alphonse de Paris, Père Maître..... Il faudroit être un Chrysostome pour pouvoir dignement parler de ce sçavant, de ce célèbre et très saint religieux, dont la vie et les actions ont été toutes unies sans relâche et augmentant avec l'âge plutôt que de diminuer. Il n'a rien eu de médiocre, tout a été chez lui de l'héroïsme; ses talens étoient pétris de la main du Très-Haut; il a été grand capucin par les mœurs, grand religieux par l'exacte observance de ses vœux, grand missionnaire par les conversions, les restitutions qu'il a fait faire dans les lieux où on a eu le bonheur de l'entendre..... Il fut fait définiteur en 1660, et continué, presque sans interruption, jusques en 1683, qu'étant accablé d'infirmités par ses travaux spirituels, il se retira au couvent de Saint-Jacques, au noviciat..... Il y mourut..... le 27^e aoust 1691, âgé de cinquante-sept ans de religion³. »

1661. — R. P. Charles d'Abbeville, gardien pour la seconde fois.

1. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris*. Bibl. nat., mss. fr. 25046 et 25047.

2. L'office de prédicateur dans l'ordre des Frères Mineurs est accordé par le général de l'ordre, *seul*; voici les paroles de saint François, au chapitre neuvième de sa règle : « Et que nul des frères n'ose en aucune façon prêcher au peuple, si le ministre général de cette fraternité ne l'a examiné et approuvé, et ne lui a concédé l'office de la prédication. »

3. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris*.

1662. — R. P. Jérôme de Sens, gardien.

Le 23 mai 1633, le Père Jean-Marie de Treslon, maître des novices au couvent de Saint-Jacques, reçut dans l'ordre le Père Jérôme Jasu de Sens. Le Père Jérôme se distingua avec éclat dans ses études, et « a toujours remporté le prix de la dispute. » « Il fut fait lecteur en 1648, et gardien peu de temps après dans un grand couvent de Paris. En 1662, il fut élu custode pour Rome, après avoir été élu définitif pendant les six ans. En 1664, confesseur des Capucines, et, en 1665, il fut élu provincial de la province et Père Maître des novices en 1669, et définitif après jusques en 1680, qu'il quitta tout pour entrer dans le repos¹. »

« Le 1^{er} juillet 1692, la province fit une *autre* perte dans la personne du R. P. Jérôme Jasu de Sens, prédicateur, religieux que tous vénéraient; il s'était rendu recommandable par sa vertu et sa science, qui ont paru toujours égales dans ses divers emplois de lecteur en philosophie et en théologie, de maître des novices, de commissaire général de la province de Champagne, de provincial de celle de Paris, et de censeur actuel des thèses. Il a exercé toutes ces charges en donnant de vrais exemples de pauvreté, d'humilité, de patience, d'amour de Dieu et du prochain, de zèle de la discipline et de la régularité. Aussi est-il mort de la mort des justes, tout à loisir, quoique précipitamment. Il était âgé de soixante-dix-sept ans, dont cinquante-neuf de religion. Il est enterré dans l'enceinte du grand balustre [de l'église des Capucins du Marais], proche le chœur, du côté de l'épître². »

1683-1685. — R. P. Basile de Paris, gardien pour la seconde fois.

1686. — R. P. Nicolas d'Amiens, gardien.

1687-1688. — R. P. Jean-Chrysostome d'Amiens, gardien.

Le Père Jean-Chrysostome d'Amiens était né d'une honorable famille de cette ville; il entra au noviciat des Capucins d'Amiens et reçut l'habit, le 19 juillet 1636, des mains du R. P. Hyacinthe de Guise, maître des novices³.

« Le R. P. Jean-Chrysostome d'Amiens a rendu beaucoup d'honneur à Dieu par sa science et sa vertu, qui l'ont lui-même élevé aux charges de lecteur, maître des novices, confesseur des Capucines et de Madame la duchesse d'Orléans, définitif et gardien des divers couvents de Paris. Il s'est acquitté de tous ces emplois avec beaucoup de piété, de régularité, de zèle et de prudence; mais sa patience a été bien plus admirable lorsque, pendant six ans, il a souffert des maux de tête très aigus, faisant voir son amour pour la croix de son Maître par cette devise qu'il répétait souvent : *Non mori, sed pati et humiliari*. Il mourut de la mort des justes, le 6 septembre 1691, au couvent de la rue Saint-Honoré, à Paris, à l'âge de

1. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris.*

2. *Journal tenu aux Capucins du Marais.* Bibl. nat., ms. franç. nouv. acq. 4134.

3. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris.*

soixante-quatorze ans, dont il avait passé cinquante-quatre ans dans la religion¹. »

1669. — R. P. Léonard de Paris II^e, gardien.

Le Père Léonard de Paris, II^e de ce nom, nous a laissé un ouvrage ayant pour titre :

La Règle du Troisième Ordre de S. François, avec une Exposition et Exercice journalier pour les Frères et Sœurs dudit Ordre. Paris, Couterot, 1651, in-12. (Sic Bernardus a Bononia, p. 171.)

Nous avons sous les yeux un exemplaire du même ouvrage, avec les variantes suivantes dans le titre :

La Règle du Tiers Ordre des Pénitens, instituée par le Patriarche et Séraphique Père S. François, pour les personnes séculières qui désirent vivre en pénitence, ensemble les Annotations et Règlements sur la même Règle, par un Père Capucin, pour la conduite de ceux qui la professent sous leur direction. Par l'ordre des Supérieurs de la province de Paris. Paris, chez Sébastien Cramoisy, 1663, in-12. L'épître dédicatoire est signée : « F. L. de Pa., Cap. indig. »

1670. — R. P. Alphonse de Chartres, gardien.

Le Père Alphonse de Chartres, d'abord avocat du barreau de Paris, entra dans l'ordre des Capucins, au couvent de Saint-Jacques, le 8 avril 1631. Après avoir exercé les charges les plus considérables de sa province, il mourut à Saint-Honoré le 27 octobre 1687².

Nous connaissons du P. Alphonse de Chartres les ouvrages suivants :

1. Versio gallica libri italici cui titulus est : *La Fenix di Ludovico Manzini, cioè Esercizi dell' Anima crocifissa, resuscitata ed ispirata.* Parisiis, apud Dionysium Thierry, 1659, in-8°. (Hæc Bernardus a Bononia, p. 6.)

2. *Demonstrationes Evangelicæ, seu practicæ veritates ex quolibet evangelio in Ecclesia catholica per annum recitari solito eductæ; pluribus singulæ, tum ex Theologia, tum ex Physica, tum ex Morali, rationibus stabilitæ; Sacrarum Scripturarum oraculis, Sanctorum Patrum effatis et autoritatibus confirmatæ; philosophorum denique sententiis illustratæ; opus sacris verbi Dei præconibus adeo utile, ut in promptu et absque molesta plurium voluminum revolutione amplam et multiplicem illorum concionibus materiam subministret.* Parisiis, apud Edmundum Couterot, 1663-1666, 2 vol. in-4°.

3. Editio operum omnium P. Ivonis Parisiensis quæ notis illustravit, et ad meliorem formam pro legentium commodo redegit. Parisiis, apud Emmon. Anglois, 1680, 3 in-folio. (Hæc Bernardus a Bononia, sed notandum quod non inveniatur nec media pars operum P. Yvonis in hac editione.)

1671-1675. — R. P. Léonard de Paris II^e, gardien pour la seconde fois.

1. *Mémoires du P. Cyprien de Gamaches*, publiés par le P. Apollinaire de Valence (Paris, 1881), p. 217, note 1.

2. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris.*

1676. — R. P. Jean-Chrysostome d'Amiens, gardien pour la seconde fois.

1677-1679. — R. P. Hiérothée de Paris, gardien.

1680-1681. — R. P. Gabriel de Paris, gardien.

Le Père Gabriel Cramoisy était fils du célèbre libraire de ce nom; il entra dans l'ordre des Capucins le 14 mars 1637. Les mérites du Père Gabriel l'élevèrent aux différentes charges de la province; et le Nécrologe de l'ordre fixe la date de sa mort au 25 octobre 1704.

1682. — Le R. P. Louis de Juilly, gardien.

Le Père Louis de Juilly, trois fois provincial de Paris et deux fois définiteur général de tout l'ordre, était de la famille des comtes de Sommières en Champagne¹. « Il était un prédicateur estimé et un homme habile dans le maniement des affaires. Louis XIV le chargea de différentes commissions, et lui témoigna de la bienveillance et de l'intérêt². » Il mourut au couvent de Saint-Honoré le 24 décembre 1696.

1683. — Le R. P. Pascal de Paris, gardien.

Le Père Pascal de Paris revêtit l'habit de Saint-François le 15 avril 1653, sous la direction du R. P. Paul de Lagny. Il assista en qualité de custode général au chapitre qui se tint à Rome en 1684. En retournant en France, le Père Pascal tomba malade à Florence et y mourut le 28 juillet 1684³.

1684-1686. — R. P. Hiérothée de Paris, gardien pour la seconde fois.

1687-1688. — Le Père Bernardin de Picquigny, gardien. Il quitta la charge de gardien au chapitre tenu à la Pentecôte de 1688.

*Le Journal des Capucins du Marais*⁴ donne un résumé de la vie de ce religieux. A l'année 1709, nous trouvons les notes suivantes : le P. Bernardin « était entré dans la Religion en l'année 1651⁵, y avait pris l'habit le 20 mai.... Au sortir de ses études, [il fut nommé] lecteur et professeur en philosophie et théologie au couvent de Meudon-lès-Paris, les années 1664-1668; au couvent de Saint-Honoré, à Paris, les années 1669-1670; gardien à Abbeville, 1671-1673; à Troyes en Champagne, en 1674-1676; une deuxième fois à Abbeville en 1679-1681; à Amiens en 1682-1683; au Marais du Temple, à Paris, en 1684-1685.....; puis il a mis sous la presse le bel ouvrage portant pour titre : *l'Analisme ou la triple explication des Épîtres*

1. *Éloges des illustres Capucins.*

2. Picot, *Influence de la religion au XVII^e siècle*, t. II, p. 584.

3. *Éloges des illustres Capucins.*

4. Bibl. nat., ms. franç. 1665.

5. H. Dunand, éditeur des œuvres complètes du P. Bernardin de Picquigny, n'est pas d'accord avec cette date : il met l'entrée du P. Bernard dans l'ordre des Capucins à l'année 1630. *Opera omnia*....., cura et studio H. Dunand (Parisiis, Vivès, 1870), p. VIII.

de saint Paul, ouvrage in-folio, en latin, très estimé..... Le Saint-Père le Pape Clément XII, à qui il a été envoyé par l'auteur, y a marqué son approbation, et lui a envoyé, en remerciement, une médaille d'indulgence, lui témoignant qu'il aurait agréable s'il travaillait du même style sur l'explication des quatre Évangélistes. » Le P. Bernardin mourut subitement au couvent du Marais, le 8 décembre 1709. *Le Mercure galant* du mois de janvier 1710 en fit l'éloge en ces termes : « On ne peut assez regretter le P. Bernardin de Pequigny, capucin du couvent du Marais. C'était un Religieux d'un vrai mérite, d'une piété rare et d'une vertu solide soutenue d'un air toujours modeste et majestueux qui le rendaient également aimable et respectable, et on peut dire que son ordre a perdu en sa personne un de ses meilleurs sujets, l'Église un excellent théologien, et la République des lettres une de ses meilleures plumes¹..... »

1. *Pratique efficace pour bien vivre et pour bien mourir, ou double préparation à la bonne mort, en forme de retraite de dix jours*, par le P. de Picquigny, capucin. Paris, Urbain Coustelier, 1704, in-12. (Migne, *Bibliogr. cathol.*)

1 bis. *Pratique*..... 3^e édition. Paris, P. Aug. Lemercier, 1715, in-12. (*Ibid.*)

1 ter. *Pratique efficace pour bien vivre et pour bien mourir, ou préparation à la bonne mort : I, par la réception des sacrements et par les actes de toutes les vertus chrétiennes; II, par la réformation de la vie ensuite d'une rénovation des vœux du Baptême, de Religion, et de la consécration au Sacerdoce; en forme de retraite de dix jours, très utile à tous chrétiens, religieux et prêtres, pour se revêtir de Jésus-Christ chacun selon son état, afin d'y vivre et d'y mourir dans l'esprit du même J.-C.* Quatrième édition, corrigée et augmentée. A Nancy, chez N. Baltazard, 1721, in-16.

1 quater. *La Vraie manière de sanctifier sa vie par la préparation à la mort, ouvrage destiné à tous les chrétiens, ainsi qu'aux prêtres et aux religieux qui veulent vivre et mourir dans l'esprit de Jésus-Christ*, par le P. Bernardin de Picquigny, religieux capucin. Paris, Adrien Le Clerc, 1839, in-12.

2. *Epistolarum B. Pauli Apostoli triplex expositio : analysi, quâ textus apostolici ordo et connexio declaratur; paraphrasi, quâ mens Apostoli breviter exponitur et clare; commentario, ubi litterales notæ, variæ lectiones, sensusque textui conformiores afferuntur. Accedunt et observationes dogmaticæ, piæ, morales et asceticæ, necnon variæ praxes christianæ per totum commentarium dispersæ, et in corollario pietatis post singula capita collectæ. Liber itaque utilissimus, non modo divini verbi concionatoribus, ad sui et ad aliorum salutem, sed et omnibus quibusque ad divinam mentis et cordis vitam; auctore R. P. Bernardino a Piconio, Minorita Capucino, sacræ theologiæ emerito professore, et antiquo provinciæ Parisiensis definitore. Parisiis, apud Joannem Anisson, 1703, in-fol.²*

1. Cité dans le *Journal des Capucins du Marais*.

2. Le *Journal de Trévoux* (1704) parle de cet ouvrage en ces termes : « Depuis quelques années, il a paru un grand nombre d'écrits sur les Épîtres de saint Paul, mais on n'a encore rien vu en ce genre de plus complet que l'ouvrage du Père Bernardin de Picquigny. Ce qu'il a de singulier, c'est qu'il

2 bis. *Epistolarum B. Pauli Apostoli*..... Lugduni et Parisiis, 1833, 6 vol. in-12.

2 ter. *Epistolarum B. Pauli Apostoli*..... Vesuntione et Parisiis, Outhenin Chalandre, 1838, 3 vol. in-12.

2 quater. *Epistolarum B. Pauli Apostoli*..... Parisiis, Méquignon, 1846, 3 vol. in-8°.

3. *Explication des Épîtres de S. Paul par une analyse qui découvre l'ordre et la liaison du texte, par une paraphrase qui expose clairement et en peu de mots la pensée de l'Apôtre, par un commentaire avec des notes pour le dogme, pour la morale, et pour les sentiments de piété*, par le R. P. Bernardin de Picquigny, capucin, professeur en théologie, et ancien définiteur des Capucins de la province de Paris. Paris, Le Mercier, 1706, 3 vol. in-12.

3 bis. *Spiegazione delle Pistole di San Paolo con un' analisi che spiega l'ordine e la connessione del testo; con una parafrasi che spiega il pensiero dell' Appostolo; con una commentazione, con note per lo dogma, per la morale, e per i sentimenti di pietà*, del R. P. Bernardino de Picquigny, cappuccino, professore in teologia, etc. Traduzione dall' idioma francese. Venezia, appresso Francesco Pitteri, 1737, 4 vol. in-12.

3 ter. *Explication des Épîtres de saint Paul*,..... 3^e édition, revue et corrigée. A Paris, chez D.-A. Pierres, 1739, 3 vol. in-12.

3 quater. *Spiegazione delle Pistole di San Paolo*..... Venezia, 1762, 4 vol. in-12. (Ex Catalogo Remondini, 1772, p. 231.)

3 quinquies. *Explication des Épîtres de saint Paul*..... Paris, 1813, 4 vol. in-18. (Ex Catalogo Perrone, Neapoli, 1883.)

3 sexies. *Spiegazione delle Pistole di San Paolo*..... In Napoli, dalla stamperia di Silvestro Gargiulo, 1824-1825, 4 vol. in-4°1.

3 septies. *Explication des Épîtres de saint Paul*..... Besançon, Montarsolo et C^{ie}, 1830, 2 vol. in-8°.

3 octies. *Explication des Épîtres de saint Paul*..... Paris et Besançon, Gauthier frères et C^{ie}, 1833, 2 vol. in-8°.

3 nonies. *Explication des Épîtres de saint Paul*..... Lyon et Paris, Périsse frères, 1833, 4 vol. in-12.

3 decies. *Explication des Épîtres de saint Paul*..... Paris, Lacroix-Gauthier, 1837, 2 vol. in-8°.

3 undecies. *Explication des Épîtres de saint Paul*..... Nouvelle édition, revue avec le plus grand soin, augmentée d'une table générale des matières, et enrichie de plusieurs notes savantes tirées de la Triple Exposition. A Nevers, chez J. Pinet, 1839, 2 vol. in-12.

3 duodecies. *Spiegazione delle Pistole di San Paolo*..... Napoli, 1859, 2 vol. in-8°. (Ex superius laudato Catalogo Perrone.)

réunit les trois manières dont on peut exposer la parole de l'apôtre, l'analyse, la paraphrase et le commentaire.....

« La plupart des commentaires sont écrits sans onction, et d'une manière sèche et plus propre à instruire qu'à toucher le cœur. Le R. P. Picquigny s'est proposé l'un et l'autre, et il a réussi. »

1. Le tome IV de cette édition a été publié à Naples, chez Vara, 1825.

4. *Triplex expositio in sacrosancta Domini nostri Jesu Christi Evangelia : analysi, qua textus Evangelistæ ordo et connexio declaratur; paraphrasi, qua mens Evangelistæ breviter exponitur et clare; commentario, ubi litterales notæ, variæ, lectiones, sensusque textui conformiores afferuntur. Accedunt et observationes dogmaticæ, piæ, morales et asceticæ, necnon variæ praxes christianæ, per totum commentarium dispersæ, et in corollario pietatis post singula capita collectæ. Liber itaque utilissimus non modo divini verbi concionatori, ad sui et ad aliorum salutem, sed et omnibus quibusque ad divinam mentis et cordis vitam.* Opus posthumum, in-folio (sic), unico vel duobus voluminibus complexum; authore R. admodum Patre Bernardino a Piconio, minorita Capucino, sacræ theologiæ emerito professore, et antiquo provinciæ Parisiensis definitore. Lutetiæ Parisiorum, ex officina Petri-Augustini Le Mercier, 1726, in-fol.

4 bis. *Explicatio triplex.....* studio H. Dunand. Parisiis, Ludov. Vivès, 1877, 3 vol. in-8°.

5. *Opera omnia Bernardini a Piconio, una primum in lucem edita, recognita diligenter, cum dissertatione prævia,* cura et studio H. Dunand, Tolosani presbyteri, olim philosophiæ professoris. Parisiis, Ludovicus Vivès, 1870-1872, 5 vol. in-8°.

1688. — R. P. Louis de Juilly, gardien pour la seconde fois.

1689-1691. — R. P. Gabriel de Paris, gardien pour la seconde fois.

1692-1694. — Le Père Athanase de Mesgrigny, gardien.

La famille des Mesgrigny tirait son nom du fief de Mesgrigny, près de Méry-sur-Seine. Huit branches distinctes sont sorties de la première souche : celle des marquis de la Villeneuve-Mesgrigny et de Vendœuvre, celle des marquis de Bonnivert, des seigneurs de Marans, des seigneurs de Villebertin, des comtes d'Aunay, des seigneurs de Souleaux, des marquis de Savoie-Villebertin, et enfin celle des comtes de Briel¹.

Le Père Athanase de Mesgrigny (Joseph-Ignace-Jean-Baptiste de Mesgrigny) appartenait à la seconde branche, celle des marquis de Villeneuve et Vendœuvre. Il naquit et fut baptisé à Aix en 1653². D'abord avocat, il abandonne cette carrière et embrasse le métier des armes; à vingt-trois ans, il est maître de camp de cavalerie, et c'est alors qu'il abandonne le monde et entre au noviciat des Capucins de Paris, le 23 mai 1677. Il y fut appelé Frère Athanase de Mesgrigny³. En 1683, les supérieurs de la province de Paris le nommèrent professeur de philosophie et de métaphysique au couvent de Beauvais; en 1685, il fut lecteur de théologie au couvent du Marais, et, en 1689, au grand couvent de Saint-Honoré. Il gouverna le couvent de Troyes durant les années 1690-1691, et, en 1692, le chapitre provincial le

1. *Notice sur Mgr. Joseph-Ignace de Mesgrigny, évêque de Grasse*, par le P. Dom Théophile Bérangier, bénédictin, Marseille, 1889, p. 8.

2. *Ibid.*, p. 9; et *Ritratti dei Padri illustri del ordine di Cappuccini* (Roma, 1850), t. I, p. 59.

3. *Annales des Capucins de la province de Paris*; Bibl. Maz., ms. 2879.

fit gardien de Saint-Honoré¹. Le 2 avril 1711, le roi nomma le P. Athanase à l'évêché de Grasse en Provence. Ayant reçu ses bulles le 8 décembre, « il fut sacré au couvent de Saint-Honoré, avec l'agrément de Monseigneur le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, le 20 décembre 1711, iv^e dimanche de l'Avent, par Monseigneur de Soubise, évêque de Strasbourg, ayant pour assistants les évêques d'Évreux et de Toul². » Mgr de Mesgrigny fit son entrée dans sa ville épiscopale le 29 février 1712; il y fut reçu par les consuls de la ville, le grand-vicaire, les chanoines et une bonne partie du peuple. Il gouverna son diocèse avec zèle et piété et mourut le samedi 2 mars 1726³.

Nous ne connaissons du P. Athanase de Mesgrigny que les lettres suivantes :

1. *Réponse de Monseigneur l'évêque de Grasse* (Joseph de Mesgrigny) à *Monseigneur le Régent* (4 sept. 1717). S. l. n. d., in-12. (Bibl. nat., Ld⁴ 992.)
2. Lettre au P. Facteur (Grasse, ce 10 juin 1716)⁴.
3. Lettre à Mgr de Mailly, cardinal-archevêque de Reims (1^{er} juin 1719)⁵.
4. Lettre au duc d'Orléans (Grasse, ce 7 août 1720)⁶.

1695. — R. P. Ignace d'Amiens.

Le Père Ignace d'Amiens entra au noviciat d'Amiens le 3 juillet 1662, et eut pour Père Maître le P. Augustin d'Amiens. Il gouverna en qualité de gardien les couvents de Calais, Beauvais, Amiens, le couvent du faubourg Saint-Jacques et celui de Saint-Honoré. Élu provincial de Paris en 1695, et custode général en 1698, le Père Ignace d'Amiens se rendit au chapitre général à Rome, pour l'élection du Ministre général de l'ordre. A ce propos les *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris* citent le fait suivant : « L'on peut rapporter une chose, qui est à son honneur et à celui de la religion, c'est qu'allant à Rome et prenant congé de Sa Majesté Louis 14^e d'heureux règne, et luy faisant en peu de mots un petit compliment, le Roy dit après cette action qu'il n'avait jamais entendu mieux parler français..... » Le P. Ignace d'Amiens mourut le 17 avril 1710.

1696-1697. — Le R. P. Honoré-François de Paris, gardien.

1698-1699. — Le R. P. Louis-Marie d'Abbeville, gardien.

Le Père Pierre-François d'Amiens, maître des novices au couvent d'Amiens, reçut dans l'ordre, le 22 septembre 1659, le Père Louis-Marie d'Abbeville. Il vécut en bon religieux jusqu'au 12 mai 1708, date de sa mort.

1. *Journal des Capucins du Marais*. Bibl. nat., nouv. acq. fr. H 1665, passim.

2. *Idem*.

3. *Fidèle relation de ce qui s'est passé de mémorable depuis 1701*, par le P. Pacifique de Marseille, capucin. Mss. du couvent des Capucins de Paris, passim.

4. *Fidèle relation...*, par le P. Pacifique. Cette lettre a été publiée pour la première fois par le P. Dom Bérengier, bénédictin, dans la *Notice de Mgr Joseph-Ignace de Mesgrigny*, p. 51.

5. *Notice sur Mgr de Mesgrigny*, p. 59.

6. *Ibid.*, p. 60.

1700. — Le R. P. Hugues de Paris, gardien.

1701-1703. — Le R. P. Louis-Marie d'Abbeville, gardien pour la seconde fois.

1704-1705. — R. P. Damase de Paris, gardien.

1706-1707. — R. P. Hugues de Paris, gardien pour la seconde fois.

1708-1709. — R. P. Robert de Réthel, gardien.

1710. — R. P. Pierre de Béthune, gardien.

1711-1713. — R. P. Damase de Paris, gardien pour la seconde fois.

1714-1715. — Le Père Pacifique de Calais, gardien.

Le Père Pacifique de Calais, Jean Meunier¹, fut tour à tour lecteur, gardien et provincial de la province de Paris. Il eut à combattre la secte des Jansénistes, et lutta en particulier contre le fameux De Langle, évêque de Boulogne, l'un des adversaires de la bulle *Unigenitus*. Dans le catalogue des ouvrages du P. Pacifique, qu'il nous a été possible de dresser, nous trouvons deux opuscules relatifs à la question du jansénisme :

1. *Lettre du R. P. Pacifique de Calais, provincial des Capucins de la province de Paris, à Monsieur l'abbé ***.* S. l. n. d. (1721), in-4°, 8 p.

2. *Remontrances de la ville de Calais à Mgr l'évêque de Boulogne.* S. l., 1721, in-4°, 26 p.

Le vicaire général de l'évêque de Boulogne répondit à ces deux lettres par les ouvrages suivants : « Deux mémoires sur les plaintes portées contre le gouvernement de Mgr l'évêque de Boulogne (par l'abbé J.-B. Gaultier), 1723, in-12. — Mémoire pour servir d'éclaircissement à la lettre du P. Pacifique de Calais, capucin, par l'abbé J.-B. Gaultier, 1724, in-8°. »

3. *Paraphrase sur les Heures canoniales*, par le R. P. Pacifique de Calais. Paris, chez J.-B. Coignard, 1738, in-12.

4. *Traité du sacrifice de louanges établi par David sous la Loi par ses Cantiques, santifié (sic) et continué par Jésus-Christ sous l'Évangile*, par le R. P. Pacifique de Calais, ancien professeur de théologie, ex-provincial des Capucins de la province de Paris. A Avignon, chez Fortunat Labaye, 1740, in-12. (L'ouvrage est dédié à Madame de Clermont-d'Amboise, abbesse du monastère de Saint-Paul-lès-Beauvais.)

5. *Voyage d'Italie*, par le P. Meunier, capucin. Ms. de la bibliothèque de la ville de Dunkerque.

Ce manuscrit est bien l'œuvre du P. Pacifique de Calais ; il en parle en ces termes dans le *Voyage de Flandre* : « Lettre I, p. 1. A Calais, ce 20 juin

1. Dans les *Mémoires sur le Calaisis*, par Pigault de l'Espinoy, Mss. 17-21 de la bibl. de la ville de Calais ; au volume 19, nous trouvons la note suivante : « Le P. Jean Meunier, capucin, connu sous le nom de P. Pacifique, provincial de son ordre, auteur de nombre de manuscrits et d'un livre estimé intitulé : *le Sacrifice de louanges*, imprimé à Paris en 1740 ; ce Père est mort en 1742. »

1720. Vous voulez donc, Monsieur, que je vous fasse un récit de mon voyage de Flandre, comme j'ai fait de celui d'Italie..... »

6. Voyage en Flandre, par le T. Révérend Père Pacifique de Calais, provincial des PP. Capucins. Ms. de la bibliothèque de M. Bonvarlet, membre du Comité flamand de France, et habitant de Dunkerque. Deux copies en ont été faites, en 1867, l'une pour la bibliothèque des Capucins de Paris, l'autre par les soins de M. Derheims, de Calais, pour la bibliothèque de cette ville.

1718. — R. P. Séverin de Paris, gardien.

Il est auteur de *Lettres spirituelles d'un grand serviteur de Dieu* (Frère Séverin de Paris, c. i. de Saint-Honoré), écrites à une dame qu'il conduisoit dans la vie intérieure et qui est morte en odeur de sainteté. Ms. n° 75 de la bibliothèque de la ville de Moulins.

1717-1718. — R. P. Paul-François de Paris, gardien.

Le Journal des Capucins du Marais, à l'année 1718, nous a laissé les détails suivants sur ce religieux : « Le R. P. Paul-François de Paris, Pr, âgé de soixante-huit [ans] du monde et de religion quarante-huit, inhumé dans la chapelle du Tiers-Ordre, ayant été théologien en 1697; gardien à Sens en 1698; à Montfort en 1699; en 1700-1702 à Senlis; en 1703, vicaire à Saint-Honoré; en 1704-1705, gardien à Troyes; à Arras en 1708-1709; à Soissons en 1710-1711; aux Marais, vicaire en 1712-1713, et gardien en 1714-1715. Il y rebâtit l'église. Gardien à Saint-Jacques et définiteur en 1716, et à Saint-Honoré premier définiteur et gardien en 1718, en laquelle année il y mourut d'une maladie assez précipitée, le 11 du mois d'août. »

1719. — Le R. P. Nicolas-François de Paris, gardien.

1720. — Le R. P. Antoine de Montdidier, gardien.

1721. — R. P. Pacifique de Calais, gardien pour la seconde fois.

1722-1723. — Le R. P. Archange de Paris, gardien..

1724-1726. — R. P. Agathange de Péronne, gardien.

1727-1729. — R. P. Dominique-François de Paris, gardien.

1730-1731. — R. P. Claude-Marie d'Amiens, gardien.

1732-1734. — Le P. Théodose de Paris, gardien.

Le P. Théodose de Paris fut gardien du couvent de Saint-Honoré de 1732 à 1735, de 1739 à 1742 et de 1745 à 1747. Au commencement de 1745, le Père Théodose gouvernait le couvent du faubourg Saint-Jacques. Nous connaissons de ce Père l'ouvrage suivant :

La vie de saint Fidel (sic) *de Sigmaringen, de l'Ordre des Capucins, premier martyr de la Congrégation de la Propagation de la Foi chez les Grisons*, par le P. Théodose de Paris, du même ordre. Paris, Guérin, 1745, in-16.

Cet ouvrage est dédié par l'auteur à Mgr le duc d'Orléans, à la protection

et aux secours duquel les Capucins ont dû les moyens de poursuivre et de publier leurs travaux sur la Sainte Écriture et les langues sémitiques. L'approbation du P. Provincial des Capucins de Paris mentionne que l'auteur était alors gardien du couvent du faubourg Saint-Jacques.

1735-1737. — R. P. Ambroise de Montdidier, gardien.

1738. — R. P. Benjamin de Paris, gardien.

Il s'appelait dans le monde Jean-Baptiste Denos, et entra chez les Capucins le 3 mai 1707, à l'âge de seize ans.

1739-1741. — R. P. Théodose de Paris, gardien pour la seconde fois.

1742-1744. — R. P. Jean l'Évangéliste d'Amiens, gardien.

1745-1748. — R. P. Théodose de Paris, gardien pour la troisième fois.

1747. — R. P. Maximilien de Paris, gardien.

1748-1750. — R. P. Alexandre-François de Paris, gardien.

1751-1753. — R. P. Jérôme de Rethel, gardien.

1754-1758. — R. P. Fulgence de Péronne, gardien.

Il s'appelait Martin Vasson, et entra dans l'ordre le 1^{er} février 1711, à l'âge de dix-huit ans.

1757. — R. P. Jacques de Paris, gardien.

1758-1759. — R. P. Dorothée de Paris, gardien.

Le Père Dorothée fut deux fois provincial de Paris, en 1754 et en 1760. De grandes dissensions surgirent dans la province sous son gouvernement. Les documents relatifs à cette affaire se trouvent à la Bibliothèque nationale : 1^o Département des Imprimés (P. Dorothée de Paris, Ld²⁴ 25 et s.); 2^o Département des Manuscrits (Pièces concernant les dissensions des Capucins de Paris, ms. fr. 11650).

1760-1762. — R. P. Grégoire de Montreuil, gardien.

Dans le monde Grégoire Vallois; le P. Grégoire se fit capucin le 28 juillet 1720, à l'âge de dix-sept ans.

1763-1764. — R. P. Remi de Reims, gardien.

1765. — Le P. Remi fut envoyé en exil à Lille et remplacé par le Père Pierre-François de Reims.

1766-1767. — R. P. Thomas-François de Paris, gardien.

1768. — R. P. Claude-François de Paris, gardien.

Son entrée en religion eut lieu le 12 mars 1741; il était alors âgé de seize ans et huit mois et s'appelait Claude-François Noël. Le Père Claude-François, capucin hébraïsant, faisait partie de ce fameux collège établi au cou-

vent de Saint-Honoré pour l'étude des langues orientales¹. Les hébraïsants avaient à leur tête Guillaume de Villefroy, professeur d'hébreu au collège royal et abbé de Blasimont. Parmi les plus célèbres de ces religieux, nous remarquons les Pères Louis de Poix, Jérôme d'Arras et Séraphin de Paris. Le P. Séraphin de Paris naquit à Issoudun en 1712 ; il s'appelait dans le monde M. Heurtault et avait été lieutenant général au bailliage de sa patrie.

Les hébraïsants publièrent en 1755 :

Les principes discutés pour faciliter l'intelligence des livres Prophétiques et spécialement des Psaumes, relativement à la langue originale ; suivis de plusieurs dissertations sur les lettres 2, 3, 4 et 5 de M. l'abbé de Villefroy. Paris, 1755 et suiv., 15 vol. in-8°.

Cet ouvrage a été traduit en italien par deux religieux du même ordre, les Pères Modeste de Philoptrano et Mathieu de Laude ; il parut à Macerata dans les années 1789-1795.

1769-1774.

1775. — R. P. Fidèle de Béthune, gardien.

Dans le monde Charles-Éloy Héréngué ; il entra chez les Capucins le 27 août 1734, à l'âge de dix-sept ans.

1776-1778.

1779-1780. — R. P. Théodose de Reims, gardien.

1781. — R. P. Fidèle de Bapaume, gardien.

1782-1789.

1790. — Le R. P. Joseph d'Amiens, gardien.

Le P. Joseph d'Amiens, dans le monde Joseph-Adrien Bellegueule, était gardien du grand couvent des Capucins de la rue Saint-Honoré lors de la suppression des ordres religieux en 1790. Il paraît avoir opté dès le principe pour la vie privée, et avoir mis à exécution cette option dans le courant de la même année. Il se retira dans sa ville natale, où il fut principal du collège, puis commissaire bibliographe chargé de présider à l'incamération des bibliothèques des anciennes maisons religieuses du district. Nous ignorons quelle fut sa fin. Son œuvre consiste en discours patriotiques et catalogues.

1. *Adresse du P. gardien des Capucins de la rue Saint-Honoré à l'Assemblée nationale* (signé : P. Joseph d'Amiens). Paris, Imprimerie nationale, s. d., in-8°. (Bibl. nat., Lk⁷ 6884.)

2. *Oraison funèbre des martyrs de la Constitution, morts à Nancy le 31 août 1790, prononcée le 21 octobre 1790, dans l'église cathédrale d'Amiens*, par M. l'abbé Joseph Bellegueule. Amiens, Caron-Berquier, 1790, in-4°. (Catal. de la bibl. d'Amiens, Belles-Lettres, n° 938, recueil VIII, n° 9.)

3. Catalogue alphabétique des imprimés de la bibliothèque des Capucins d'Amiens, par le citoyen Bellegueule, commissaire, l'an 3. (Ms. 542 de la bibliothèque d'Amiens, où se trouvent mentionnés de nombreux imprimés du xv^e siècle. — 553 feuillets.)

1. Voy. le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris* (1892), t. XIX, p. 98-115.

4. Catalogue alphabétique des livres de la bibliothèque des ci-devant religieux Cordeliers d'Amiens, fait par le citoyen Bellegueule, commissaire bibliographe près le district d'Amiens, l'an 3. (Ms. 545 de la bibl. d'Amiens. — 228 feuillets.)

5. Catalogue alphabétique des livres des bibliothèques réunies de plusieurs communautés de filles religieuses, fait par les citoyens Bellegueule et Huchette, commissaires bibliographes près le district d'Amiens, l'an 4. (Ms. 554 de la bibl. d'Amiens. — 74 feuillets.)

6. Catalogue alphabétique des livres de la bibliothèque des ci-devant religieux de l'abbaye de Saint-Pierre-lès-Selincourt, dite Sainte-Larme, Prémontrés, fait par le citoyen Bellegueule, commissaire bibliographe près le district d'Amiens, l'an 4. (Ms. 556 de la bibl. d'Amiens. — 100 feuillets.)

Le Père Joseph d'Amiens fut le dernier gardien de ce couvent, qui disparut en 1804, lors du percement des rues de Castiglione et de Rivoli.

Fr. EMMANUEL, de Lanmodez,
Capucin.

LES CHAPELAINS DE L'HOTEL DES INVALIDES

EN 1680.

CONTRAT ENTRE LE MARQUIS DE LOUVOIS
ET LE SUPÉRIEUR DES PRÊTRES DE LA MISSION DE SAINT-LAZARE,

publié par M. le vicomte de Grouchy.

Fut présent en sa personne haut et puissant seigneur messire François-Michel Letellier, chevalier, marquis de Louvois et de Courtanvaux, etc., et messire Edme Jolly, supérieur général de la congrégation de la Mission, demeurant en la maison de Saint-Lazare-lès-Paris, assisté et de l'avis et conseil de Mess. Thomas Berthe, Nicolas Talec, René Tiéulin, prêtres de ladite congrégation de la Mission, et assistants dudit supérieur général d'autre part; disans lesdites parties, notamment ledit seigneur de Louvois, que, suivant le pouvoir à luy donné par le Roy de choisir, en qualité de directeur et administrateur général dudit hostel royal des Invalides, les officiers nécessaires pour la conduite temporelle dudit hostel et mesme les ecclésiastiques qu'il conviendrait y établir pour l'administration du spirituel; il auroit nommé à Sa Majesté ladite congrégation de la Mission pour en avoir la direction spirituelle à perpétuité sous l'autorité de Monseigneur l'archevêque de Paris, et Sa Majesté, ayant agréé ce choix, a ordonné audit seigneur marquis de Louvois de convenir avec ledit sieur supérieur général des clauses et conditions de cet établissement. Ils en passèrent à cet effet un contrat devant Valin de Savignon et son com-

pagnon, notaires au Chastelet de Paris, le 17 mai 1675, lequel a été jusqu'à présent fidèlement exécuté de point en point. Mais, l'estat dudit hostel estant changé depuis la stipulation dudit contract, à raison de l'augmentation des soldats invalides et de la construction de l'esglise, ce changement a fait que ledit seigneur marquis a désiré qu'outre les douze prêtres qui y servaient, on y adjoutast encore huit autres ecclésiastiques conformément aux termes dudit contract qui luy donnoit pouvoir de les exiger en cas de besoin. Mais, considérant que la maison de Saint-Lazare-lès-Paris, qui est la principale et première maison de ladite congrégation, est obligée de faire une grande despence, tant pour l'éducation de la jeunesse de ladite congrégation, que pour la nourriture des ordinans et exercitans, qui y sont toujours en grand nombre, et pour la despense des missions qu'elle fait sept ou huict mois de l'année, le tout gratuitement, seroit surchargée pour la nourriture et entretien desdits vingt ecclésiastiques et de quatre frères ou domestiques nécessaires pour leur assistance, si ces vingt-quatre personnes n'avoient pour leur subsistance que les mil écus qui leur ont esté assignez par ledit contrat, avec obligation à ladite maison de Saint-Lazare de suppléer ce qui leur manqueroit. A quoy ledit seigneur marquis de Louvois ayant un favorable esgard et désirant soulager ladite maison, diminuer ses charges et traiter favorablement lesdits prêtres, des services desquels dans ledit hostel il est satisfait, il a jugé à propos, en la susdite qualité d'administrateur général dudit hôtel royal, de le charger encore envers lesdits prêtres de la Mission, establie en iceluy, ainsy qu'il le fait en ces présentes, d'une autre somme de 3,000 livres, qui font, avec les 3,000 livres dont il est déjà chargé par ledit contrat du 17 mai 1675, la somme de 6,000 livres par chacun an à perpétuité, qui sera payée de quartier en quartier par avance par le sieur trésorier dudit hostel, sur la simple quittance dudit supérieur desdits prêtres establys en iceluy, lesquels ne seront tenus d'en rendre compte, à commencer le premier quartier dudit payement du premier jour de l'an de la présente année 1689. Et, parce que ladite somme de 6,000 livres, jointe au revenu du prieuré de Sainte-Marie-Magdelaine de Lac-Roy, ordre de Saint-Augustin, uny à ladite maison de Saint-Lazare, du consentement du Roy, par la bulle de Nostre Saint-Père le pape du 13 aoust 1678, pour en estre le revenu employé à la subsistance desdits prêtres establis audit hostel, est encore au-dessous de ce qu'il faut pour la subsistance des douze prêtres de la première fondation et des huit ecclésiastiques d'augmentation et des frères de ladite congrégation et domestiques, comme il a esté dict cy-dessus, ledit sieur supérieur général, du consentement des sieurs ses assistants cy-devant nommés et comparans, a obligé et oblige ladite maison de Saint-Lazare-lez-Paris, pour les causes exprimées dans le sus-

dit contrat, le 17 mai 1675, de fournir et donner à perpétuité, auxdits prêtres de la mission dudict hostel, la somme de 1,500 livres par chacun an, outre et par-dessus le revenu dudict bénéfice et la grande despense que la susdite maison de Saint-Lazare fera pour former les sujets qui devront servir audict hostel royal, où elle entretiendra perpétuellement douze prestres, ainsy qu'elle a faict depuis ledit contrat du 17 mai 1675, et de plus huit autres ecclésiastiques du corps de la mesme congrégation, outre lesquels ledit supérieur général sera tenu d'y en mettre deux ou quatre qui soient aussy prestres. Si ledit seigneur marquis de Louvois juge qu'il y en ait besoin par-dessus ledit nombre de douze, et attendu que, par le susdit contrat du 17 mai 1675, lesdits missionnaires dudict hostel sont obligez à réciter tous les jours de l'année, à voix médiocre, l'office canonial sans chanter, ce qui a esté reconnu servir de peu à exciter la dévotion dans les susdits officiers et soldats invalides, et pouvoir mesme quelques fois empescher quelques autres assistances plus utiles, ledit seigneur marquis de Louvois a estimé que pour cette fin il valoit mieux changer ladite obligation en celle de chanter, outre la messe haute et les vespres des festes et dimanches de l'année, stipulées dans le susdit contract, les premieres vespres et le reste de l'office solemnellement, les quatre grandes festes déclarées de Pasques, la Pentecoste, la Toussaint et Noël, et le jour des Roys, le jour de l'Ascension, de la feste du Saint-Sacrement, de l'Assomption de la Vierge et de la feste de Saint-Louis. De plus, se sont obligez lesdits prestres qu'aux enterremens qui se feront des défuncts dudict hostel assisteront au moins quatre ecclésiastiques à celuy de chaque soldat et six à celuy de chaque officier invalide, pour lequel on chantera une messe haute et on en dira une basse pour chaque soldat. Seront en outre lesdits prestres obligez d'enseigner le chant et les cérémonies de l'Esglise et la langue latine aux enfans de chœur servant en ladite église dudict hostel, qui seront par eux choisis et pourront de mesme estre congédiés lorsqu'ils les jugeront impropres et incorrigibles. Et aussy ledit seigneur marquis de Louvois a accordé qu'au lieu d'un muid de vin pour chaque personne qui avoit esté accordé auxdits prestres par le susdit contrat du 17 may 1675, ils jouiront à perpétuité de l'exemption des droits d'entrée pour la quantité de trente muids de vin, et aussy qu'il leur sera donné pour chacun an trois minots de sel pris sur celuy des provisions dudict hostel, au lieu de deux qu'on leur a dellivré jusqu'à présent.

Fait et passé à Paris, en l'hostel de mondit seigneur devant déclaré, l'an 1680, le 3 janvier avant midi.

LE TELLIER. — JOLLY. — BERTHE. — N. TALEC. —
THIEULIN. — THIBERT et GALLOIS.

LES REGISTRES PAROISSIAUX DE RUEIL.

(1640-1792.)

Les registres paroissiaux de Rueil en Parisis contiennent les noms des habitants du bourg, qui, de 1640 à 1792, ont été baptisés, qui se sont mariés dans l'église ou dans la chapelle des châteaux situés sur la paroisse, et qui ont été inhumés dans les caveaux de l'église, dans le cimetière de la paroisse ou dans d'autres cimetières. On y voit figurer aussi les seigneurs des châteaux de Rueil (le Val-Richelieu), de Buzanval, de Boispréau, des Malespeynes, de Fouilleuse et de la Malmaison.

On y relève également plusieurs mentions de bénédictions de cloches :

En 1674, par les seigneurs de la Malmaison et de Buzanval; — en 1675, par la duchesse d'Aiguillon et le duc de Richelieu; — en 1699, par les seigneurs de Fouilleuse; — en 1740, en 1786, par les supérieures des Dames de Saint-Cyr, dames de Rueil; — en 1770, par le maréchal de Richelieu et la duchesse d'Aiguillon; — en 1790, par le marquis de Prie et la comtesse Shirley;

Les procès-verbaux des abjurations « de l'erreur de Luther et de Calvin » par les soldats du régiment des Gardes-Suisses, de 1697 à 1781, et l'abjuration de demoiselle Erasme, native de Copenhague, en 1782.

Mention des usages locaux : la reine des châteaux en 1651; les noms de la supérieure et des sœurs de la Charité (on appelait ainsi une confrérie de femmes chargées de visiter les indigents); les noms des confrères de Sainte-Julienne (1652), de Sainte-Cécile (1648), du Saint-Sacrement (1754).

Réception par MM. les curés, en 1672, 1706, 1731 et 1768, des sages-femmes : « Ayant été choisie par les femmes dudit bourg de Ruel et reconnue femme de bien et d'honneur, nullement suspecte d'aucuns sortilèges, etc., par nous curé, nous l'avons reçue, etc. »

D'après les registres paroissiaux, on pourrait rétablir les cadres des compagnies du régiment des Suisses caserné à Rueil; le colonel et les capitaines donnaient à leurs soldats l'autorisation de se marier, et mention en était faite sur le registre; souvent ils figuraient comme témoins et même comme parrains aux baptêmes des enfants des Gardes-Suisses.

Les registres donnent encore le nom des ermites ou reclus au tertre du Mont-Valérien, de 1645 à 1696, « étant ledit lieu du Calvaire et Mont-Valérien en ladite paroisse de Ruel. »

Parmi les habitants de Rueil, on peut relever les noms de J.-B. Wal-

dor, en 1699, conseiller et résident de S. A. S. Électorale de Cologne; — 1711, Frédéric et Pierre-Frédéric Léonard, premier imprimeur du Roi; — Grétry, dont la fille Modeste-Marie-Jeanne fut baptisée le 1^{er} mars 1771; — Debure, libraire à Paris, quay des Augustins, en 1772; — Pierre-Guillaume Agasse, conseiller du Roy à l'Hôtel de ville de Paris, gentilhomme servant de Sa Majesté, en 1776 (ses arrière-petits-fils habitent encore Rueil).

La lecture de ces registres a permis déjà de signaler deux erreurs généralement répandues : le mariage de Julie d'Angennes a été indiqué par Tallemant des Réaux comme ayant eu lieu le 15 juin 1645. Presque tous les auteurs ont cité cette même date. Or, on lit dans le registre paroissial que « le mardy 4^e jour de juillet 1645, dans la chapelle haulte du château de Ruel, autrement dit le Val, Charles de Sainte-Maure, marquis de Montausier, et demoiselle Julie d'Angennes de Rambouillet furent espousez tous deux par Rev. messire Godeau, évêque de Grasse. »

Dans les lettres de la princesse Palatine (*Mémoires de la Régence*, t. I), il est dit que « Moussu, curé de Rueil, entreprit, le 25 nov. 1717, S. A. R. et, trois jours après, il commença à voir mieux; à la suite d'un coup terrible que mon fils s'est donné à la figure, un de ses yeux s'est enflammé et rempli de sang. » Or, dans le registre de l'année 1717, de Larmillière est signalé comme titulaire de la cure de Rueil, qu'il occupa pendant quarante-quatre ans sans interruption, de 1696 à 1740. Aucun prêtre du nom de Moussu ne figure sur le registre, et, parmi les noms des vicaires et des prêtres habitués qui sont souvent cités, aucun ne se rapproche du nom de Moussu.

A. CRAMAIL.

QUELQUES MOTS SUR VASSALLIEU.

La Section de géographie de la Bibliothèque nationale vient d'acheter récemment un plan manuscrit de Vassallieu, et non Vassalieu, comme l'écrivent à tort M. Tisserant, dans l'Introduction à l'*Atlas des plans de Paris*, Franklin et Bonnardot. C'est un plan colorié, sur papier, de 0^m74 sur 0^m46, qui a pour titre : « Le Havre de Soccova et les bovrgrs de || St Jean de Luz et de Sibovle. Reconneuz || le xx^{me} jovr d'Octobre 1614 par B. de Vassallieuu (*sic*) dit Nicolay Ingenievr || Ord^{re} du Roy en Guienne et l'artillerie de France. »

Sur le plan de Paris, l'auteur se nomme seulement Vassallieu, dit Nicolay, et s'intitule « topographe et ingénieur ordinaire de l'artillerie de France. » Il prend ici la particule et nous donne la première lettre de son prénom; nous le voyons enfin agir en 1614 comme ingénieur ordinaire du Roy en Guyenne.

N'est-il pas curieux de signaler l'existence d'un travail autographe d'un auteur qui n'était connu jusqu'ici que par son plan de Paris et sur lequel on ne possède aucun renseignement biographique ?

Gabriel MARCEL.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

18. — HARRISON (Wilmot). *Memorable Paris houses, with illustrative critical and anecdotal notices*, by Wilmot Harrison, author of « *Memorable London houses*. » — London, Sampson Low, Marston et C^e, 1893, in-8°, 276 p.

Ce volume, consacré aux maisons historiques de Paris, a été rédigé par son auteur avec le plus grand soin. L'ouvrage est divisé en neuf chapitres ou promenades, où il fait successivement défiler sous nos yeux toutes les maisons présentant un intérêt historique, en accompagnant son travail d'une courte notice sur les hommes célèbres qui les ont habitées. Une série de croquis agréablement dessinés illustre le volume.

Un travail de ce genre était difficile à faire pour un Français, à plus forte raison pour un étranger ; aussi s'est-il glissé çà et là quelques erreurs, mais en cas de doute l'auteur indique ses sources, et par conséquent il n'en est pas directement responsable.

Dans sa préface, M. Harrison croit devoir me remercier des renseignements que je lui ai fournis ; je n'ai fait, à cet égard, que lui communiquer les notes relatives aux inscriptions placées par la Ville, mais je n'ai pas besoin de dire qu'aucun des travaux historiques sur Paris ne lui est demeuré étranger et qu'il y a amplement puisé, en particulier dans les travaux de notre regretté confrère M. Vitu.

Depuis Girault de Saint-Fargeau, on n'avait rien fait de semblable, — du moins d'une façon complète ; — tous nos remerciements à M. Harrison de l'avoir entrepris.

Souhaitons toutefois de voir publier prochainement une édition française pour les personnes à qui l'usage de la langue anglaise n'est pas familier.

E. M.

19. — MENTIENNE. *L'ancien pays du Parisis. Un cimetière gallo-romain et mérovingien à Bry-sur-Marne (Seine)*. Paris, impr. P. Dupont, 1892, in-8°, 48 p., fig. et plan.

Description très exacte et copieusement annotée des objets, au nombre de plus de quarante, recueillis par les soins de M. Mentienné dans quelques sépultures de cet ancien cimetière gallo-romain : épée, fer de lance, petite hache, couteau en fer ; boucles et fibules en bronze ; épingle, boucle d'oreille, bague en or, mors et fers de chevaux, vases, etc. D'excellentes reproductions des principaux de ces objets et un plan du cimetière de Bry-sur-Marne accompagnent ce mémoire, que l'auteur a dédié à ses confrères de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS

Pour l'année 1893.

Statuts de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France.	v
Règlement intérieur	ix
Liste des membres au 1 ^{er} janvier 1893.	xi
Composition du Bureau et des Comités	xxxI, 76
Jours des séances	xxxII
Assemblée générale.	65
Compte-rendu des séances 1, 3, 33, 34, 75, 76, 97, 161	
Bibliographie. 29, 63, 94, 159, 190	
Journaux de l'Île-de-France (Seine-et-Marne)	60

COMMUNICATIONS.

De M. le comte Léopold Hugo sur l'Office de Saint-Jacques-le-Majeur (paroisse de Saint-Jacques-la-Boucherie)	2
De MM. J. Guiffrey et A. Dufour sur les frères Rousseau, sculpteurs, de Corbeil.	2
De M. Edgar Mareuse sur les vitraux de l'église Saint-Augustin .	2
De M. A. Dufour sur la statue de la Seine élevée aux sources du fleuve	2
De M. G. Depping sur l'administration de la ville de Paris sous Louis XIII et la lieutenance civile de Laffemas (1637-1642) .	33
De M. E. Coyecque sur une inscription commémorative de la grande inondation de 1740.	33
De M. J. Viard sur la publication d'un recueil de documents parisiens du règne de Philippe VI de Valois.	34
De M. A. Dufour sur les monuments relatifs à l'histoire de Paris et des Parisiens élevés hors de l'Île-de-France.	35
De M. Th. Vacquer sur les fouilles de l'École de droit	35
De M. E. Lelong sur la démolition de l'ancienne Sorbonne. . .	76
De M. le baron A. de Ruble sur les Mémoires de François Grin, chanoine de Saint-Victor (1557-1570).	76
De M. le Dr Le Baron sur la conservation des bâtiments de l'ancienne École de médecine	77
De M. l'abbé V. Dufour sur le Port-au-Plâtre d'Appoigny . . .	161
De M. Paul Perot sur l'ancien hôtel des évêques de Beauvais et la rue de Moussy	162
De M. Paul Lacombe sur une édition de 1533 de Corrozet . . .	162

VARIÉTÉS.

Une réclame de la librairie parisienne des Marnef; publiée par L. Delisle	4
---	---

Placard d'annonce d'indulgences accordées en faveur des œuvres des Mathurins (xvi ^e siècle); publié par J. Rouyer.	9
Un nouveau document relatif à Barthélemy Prieur; publié par Paul Guérin	17
Le premier directeur général des pompes de Paris; par J. Guiffrey.	19
Cours d'anatomie au Jardin du roi; par le D ^r Gannal.	21
Comment <i>Lieux</i> est devenu <i>Vauréal</i> ; par Alphonse Boulé	25
Programme du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1893 et en 1894.	26, 98
Liste des sergents du Châtelet de Paris en 1309; publiée par Marius Barroux.	36
Un nouveau manuscrit du <i>Journal d'un Bourgeois de Paris</i> ; par L. Delisle	39
Inventaire sommaire d'un minutier parisien pendant le cours du xvi ^e siècle (1498-1600); par Ernest Coyecque.	40, 114
Le Collège de France en 1725; par H. Omont	59
La Halle aux draps, dite de Malines, et la Halle aux cuirs sous Louis XI; par L. Auvray	77
Histoire de la chartreuse de Vauvert; par L. Delisle	80
Testaments du duc de Longueville et de la duchesse sa mère (1672-1678); publiés par le vicomte de Grouchy	81
Dôme et orgues des Invalides; devis pour la dorure du dôme (1690); publiés par le vicomte de Grouchy	89
Testament de Ninon de Lenclos (1704); publié par le vicomte de Grouchy	93
L'hôtel des évêques de Tournai à Paris; par L. Delisle	100
Le Parlement et les prisonniers; par F. Aubert	101
Vers de Scudéry sur le château de Bicêtre et l'aqueduc d'Arcueil; publiés par l'abbé V. Dufour	136
Un charlatan italien sous Louis XIV; par H. Omont	137
Les Pères gardiens des Capucins du couvent de la rue Saint-Honoré à Paris (1574-1790); notes biographiques et bibliographiques, par le R. P. Emmanuel de Lanmoder	139, 170
Visite du marquis Scipion Maffei à la Bibliothèque du roi (1733); par H. Omont	156
Ce que coûtait l'enregistrement de lettres de noblesse en 1789; par H. Stein	157
Testament de Jean d'Eboli, chanoine de Capoue, rédigé à Paris en 1277; publié par H. Omont	163
La chaleur à Paris en 1473; par H. Omont	166
Les carrosses à cinq sols ou les <i>Omnibus</i> du xvii ^e siècle; nouveaux documents, publiés par le vicomte de Grouchy	167
Les chapelains de l'hôtel des Invalides en 1680; contrat entre le marquis de Louvois et le supérieur des prêtres de la Mission de Saint-Lazare, publié par le vicomte de Grouchy	185
Les registres paroissiaux de Rueil (1640-1792); par A. Cramail	188
Quelques mots sur Vassallieu; par G. Marcel	189



